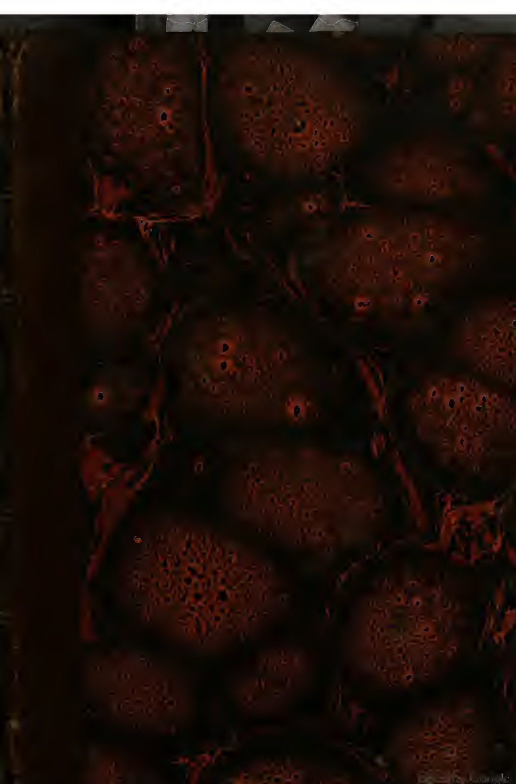






ŒUVRES

COMPLÈTES

DE SIR WALTER SCOTT.

TOME TRENTE-HUITIÈME.

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

REDGAUNTLET,

ROMAN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

« Allez, mon maître, allez; toujours franc et fidèle,
« Jusqu'à mon dernier jour je vous suis avec zèle. »
Comme il vous plaira. SHAKSPEARE.

TOME SECOND.



PARIS,
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12.

M DCCC XXIV.

REDGAUNTLET.

CHAPITRE VIII.

SUITE DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

Je consacrai plus d'une heure, après être rentré dans ma chambre, à consigner par écrit les événements singuliers dont je venois d'être témoin. Il me sembla alors que je pouvois hasarder quelques conjectures touchant le caractère de M. Herries, sur le nom et la situation duquel la scène qui venoit de se passer avoit enfin jeté beaucoup de jour. Ce doit être sans doute un de ces jacobites fanatiques qui, il n'y a pas encore vingt ans, ébranlèrent le trône de la Grande-Bretagne, et dont quelques-uns, quoique leur parti devienne tous les jours plus foible et moins nombreux, conservent encore la pensée de renouveler d'inutiles efforts. Il est vrai qu'il ne ressemble nullement aux zélés jacobites que mon heureuse étoile m'a fait rencontrer jusqu'à ce jour : je me souvenois de vieilles dames de bonne famille, qui, en prenant leur thé, et de vieux lairds à cheveux gris, qui, en buvant leur punch, avoient tenu devant moi des propos dont le sens

indiquoit une haute trahison fort innocente; les unes se vantant d'avoir dansé dans quelque bal avec le Chevalier, les autres se glorifiant de leurs prouesses à Preston, à Clifton et à Falkirk.

Le mécontentement de pareilles personnes avoit trop peu d'importance pour exciter l'attention du gouvernement; mais j'avois entendu dire qu'il existoit encore des partisans de la famille des Stuarts, d'un caractère plus entreprenant et plus dangereux; des hommes qui, à l'aide de l'or qu'ils recevoient de Rome, se glissoient en secret, et sous toute sorte de déguisements, dans toutes les classes de la société, et cherchoient à y entretenir le zèle expirant de leur parti.

Je n'eus aucune difficulté à assigner à ce M. Herries un rang éminent parmi cette classe d'êtres dont l'existence et les manœuvres ne peuvent être révoquées en doute que par ceux qui ne considèrent que la superficie des choses; car l'énergie de son âme, la vigueur de son corps et l'activité de son esprit semblent le rendre particulièrement propre à jouer ce rôle dangereux. Je savois d'ailleurs que sur les frontières, tant du côté de l'Angleterre que de celui de l'Écosse, il se trouve encore un si grand nombre de partisans de la dynastie détrônée, qu'un homme dévoué à ce parti peut y résider en toute sûreté, à moins que le gouvernement ne mette un intérêt tout

particulier à s'assurer de sa personne; et, même en ce cas, il peut encore se tirer d'affaire bien souvent, soit par un avis qui lui est donné à propos; soit, comme dans le cas de M. Foxley, par la répugnance qu'ont les magistrats de province à intervenir dans une poursuite qu'on regarde aujourd'hui comme un acte de haine et de vengeance dirigé contre un infortuné.

Cependant des bruits qui ont couru depuis quelque temps, et qui représentoient la nation, ou du moins quelques provinces, comme dans un état de mécontentement et d'agitation occasioné par différentes causes, et surtout par le peu de popularité de l'administration actuelle, ont pu faire croire à ces perturbateurs du repos public que l'instant étoit favorable pour recommencer leurs intrigues; tandis que, d'une autre part, le gouvernement, dans un tel moment de crise, pouvoit être moins disposé à les regarder avec le mépris qui, quelques années auparavant, auroit suffi pour leur punition.

Qu'il se trouve des hommes assez téméraires et assez insensés pour prodiguer leur fortune et leur sang en faveur d'une cause désespérée, ce n'est pas une chose neuve, l'histoire fournit maint exemple d'un pareil dévouement. Que M. Herries soit un de ces enthousiastes, c'est ce qui n'est pas moins évident; mais tout cela

n'explique pas sa conduite à mon égard. S'il avoit voulu faire de moi un prosélyte, la violence et la contrainte étoient des moyens qui ne pouvoient réussir avec un esprit généreux ; mais, quand même tel seroit son but, à quoi pourroit lui servir de gagner à son parti un homme qui n'auroit uniquement que sa personne à offrir pour soutenir une querelle dont il consentiroit à faire la sienne ? Il avoit prétendu avoir sur moi les droits d'un tuteur ; il avoit plus que donné à entendre que j'étois dans une situation d'esprit qui exigeoit l'exercice de cette autorité. Cet homme, si opiniâtre dans ses projets, et paroissant disposé à soutenir lui seul une cause qui a été la ruine de tant d'autres, étoit-il donc celui qui avoit le pouvoir de décider de mon destin. Étoit-ce de sa part que j'avois à craindre ces dangers dont on avoit voulu me mettre à l'abri en me faisant élever avec tant de mystère et de précautions ?

Et si cela étoit, de quelle nature étoient les droits qu'il prétendoit faire valoir ? Les tenoit-il de la parenté ? Partagerois-je le sang et peut-être les traits de cet être singulier ? Tout étrange que cela puisse paroître, le frémissement involontaire qui m'agita au moment où cette idée s'offrit à mon imagination étoit mêlé d'un sentiment secret de surprise, de terreur et presque de plai-

sir. Je me rappelai la réflexion de mes traits dans une glace, à un instant remarquable de la scène à laquelle je venois d'assister; je courus dans ma première chambre consulter un miroir, et vérifier s'il m'étoit possible de donner à mon front cette expression qui paroissoit si terrible sur celui d'Herries. Mais ce fut en vain que je fronçai les sourcils, et que je cherchai à me creuser des rides de mille manières, je fus obligé de conclure ou que la marque que j'avois cru voir sur mon front étoit imaginaire, ou qu'elle ne pouvoit être produite par un effort volontaire; ou enfin, ce qui me parut plus vraisemblable, que la ressemblance qui m'avoit frappé étoit du genre de celles que l'imagination découvre dans les cendres d'un foyer, ou dans les veines variées du marbre, distinctes au premier instant, obscures ou invisibles celui d'après, suivant les combinaisons des lignes qui frappent les yeux, ou qui font impression sur l'esprit.

Tandis que j'étois à me mouler le visage comme un acteur qui veut se donner un bon masque, la porte s'ouvrit tout à coup, et Dorcas entra. Honteux et piqué d'être surpris dans cette singulière occupation, je me tournai brusquement vers elle, et je suppose que le hasard produisit sur mes traits l'expression que je cherchois à leur donner.

Dorcas recula d'étonnement. — Ne me regardez donc pas comme cela ! s'écria-t-elle ; je vous en prie pour l'amour du ciel ! vous ressemblez au Squire comme... Mais le voici qui vient, ajouta-t-elle en s'enfuyant ; et, si l'on en vouloit trouver un troisième qui sût froncer le sourcil comme vous deux, ce ne seroit qu'au diable qu'on pourroit s'adresser.

A peine avoit-elle proféré ces paroles en se retirant, que M. Herries entra. Il s'arrêta en remarquant que, fixés encore sur la glace, mes yeux cherchoient à retrouver sur mon front quelques traces de l'expression qui avoit sans aucun doute effrayé Dorcas. Il sembla deviner ce qui se passoit dans mon esprit, car, lorsque je me tournai vers lui, il me dit : — N'en doutez pas, la marque fatale qui distingue notre race est imprimée sur votre front, quoiqu'elle ne soit pas maintenant aussi distincte qu'elle le deviendra quand l'âge, les chagrins, les passions et le repentir y auront creusé leurs rides.

— Homme mystérieux, lui répondis-je, je ne sais de quoi vous me parlez. Il règne dans vos discours autant d'obscurité que dans vos projets.

— Asseyez-vous donc, répliqua-t-il, et écoutez-moi. Je soulèverai, du moins à cet égard, le voile dont vous vous plaignez, et qui ne vous laissera voir que crime et chagrins. — Oui, vous appren-

drez le châtiment étrange que la Providence a infligé à la postérité d'une famille condamnée à un deuil presque continuel.

Il garda le silence un instant, et commença ensuite sa narration du ton d'un homme qui, quelque éloignés que fussent les événements qu'il racontoit, y prenoit pourtant l'intérêt le plus vif. Sa voix, toujours forte et sonore, comme je vous l'ai déjà dit, ajoutoit à l'effet de son récit; et je vais tâcher, en l'écrivant, d'employer, autant qu'il me sera possible, les termes dont il se servit.

— Ce n'est pas depuis peu que nos voisins les Anglais ont appris que le meilleur moyen qu'ils pussent adopter pour vaincre leurs voisins indépendants étoit de semer parmi eux la division et de faire naître la guerre civile. Je n'ai pas besoin de vous rappeler dans quel état de servitude l'Écosse se trouva réduite par les malheureuses guerres qui eurent lieu entre les factions de Bruce et de Baliol; vous savez qu'après que l'Écosse eut été délivrée d'un joug étranger par la valeur de l'immortel Bruce, tous les fruits du triomphe de Bannockburn furent perdus par les défaites de Dupplin et d'Halidon, et qu'Édouard Baliol, le favori et le feudataire du monarque anglais qui portoit le même nom, sembla pendant quelque temps jouir de la possession in-

contestée du trône naguère occupé par le plus grand général et le prince le plus sage de l'Europe. Mais l'expérience de Bruce n'étoit pas morte avec lui. Il restoit des compagnons de ses travaux guerriers, et tous se rappeloient les heureux efforts par lesquels, dans des circonstances si désavantageuses, il avoit réussi à délivrer l'Écosse.

L'usurpateur, Édouard Baliol, faisoit une orgie avec quelques-uns de ses favoris dans le château d'Annan, quand il y fut surpris tout à coup par une troupe d'élite de patriotes insurgés. Leurs chefs étoient Douglas, Randolphe, le jeune comte de Moray, et sir Simon Fraser; leur succès fut si complet, que Baliol ne dut la vie qu'au parti qu'il prit de s'enfuir, à demi vêtu, sur un cheval qu'on n'eut pas même le temps de seller. Il étoit important de s'emparer de sa personne, et il fut poursuivi de près, dans sa fuite, par un vaillant chevalier, d'origine normande, dont la famille étoit établie depuis long-temps sur ces frontières. Le nom normand de cette famille étoit Fitz Aldin; mais le carnage que ce chevalier fit des Anglais, et la répugnance qu'il avoit montrée à leur faire quartier pendant les guerres sanglantes de ce temps, lui firent donner le surnom de *Redgauntlet*[1], qu'il transmit à sa postérité.

[1] Gantelet-Rouge, ou *Gantelet-Sanglant*.

— Redgauntlet! répétai-je involontairement.

— Oui, dit mon prétendu tuteur en fixant sur moi des yeux perçants; ce nom réveille-t-il quelques idées dans votre imagination?

— Aucune, lui répondis-je, si ce n'est que je l'ai entendu donner, il n'y a pas long-temps, au héros d'une légende merveilleuse.

— Il en court beaucoup d'étranges sur cette famille, répliqua-t-il; et il reprit le fil de son histoire.

— Alberic Redgauntlet, le premier de cette maison qui fut nommé ainsi, étoit, comme on peut le juger d'après un tel nom, d'un caractère farouche et implacable, et des querelles de famille aigrirent encore cette disposition naturelle. Un fils unique, alors âgé de dix-huit ans, avoit tellement l'esprit impérieux de son père, que, ne pouvant supporter aucune espèce de contrainte, il secoua le joug de l'autorité paternelle, quitta sa famille, abjura ses opinions politiques, et attira sur lui son éternel courroux en se joignant aux partisans de Baliol. On dit que son père, dans un accès de fureur, maudit son fils dégénéré, et jura que, s'il le rencontroit jamais, il périroit de sa main. Cependant la Providence sembla lui promettre de le dédommager de la perte d'un fils : son épouse, après bien des années, se trouvant dans une situation à lui faire

espérer un héritier qui seroit peut-être plus docile.

Mais l'intérêt que lui inspiroit la position délicate de son épouse ne put l'empêcher de prendre part à l'entreprise de Douglas et de Moray. Il avoit été le plus ardent à l'attaque du château, et il fut un des premiers qui se mirent à la poursuite de Baliol, massacrant ou mettant en fuite le petit nombre de partisans hardis qui cherchoient à couvrir la fuite de l'usurpateur.

Lorsqu'ils eurent été mis en déroute et taillés en pièces, le formidable Redgauntlet, ennemi mortel de la maison de Baliol, n'étoit plus éloigné de l'usurpateur fugitif que d'environ deux fois la longueur de sa lance, dans un défilé étroit, quand un jeune homme, un des derniers qui restoient près de Baliol, se jeta entre eux, soutint le choc d'Alberic, et fut désarçonné. Son casque se détacha, et les rayons du soleil qui se levoit alors sur le Solway firent reconnoître à Redgauntlet les traits de son fils désobéissant, portant les couleurs de l'usurpateur.

Il voyoit son fils renversé devant les pieds de son cheval, mais il voyoit aussi Baliol, l'usurpateur de la couronne d'Écosse, qui, encore à sa portée, n'étoit séparé de lui que par le corps du jeune Écossais étendu sur le sable. Sans s'arrêter pour savoir si Édouard étoit blessé, il donna

un coup d'éperon à son cheval pour lui faire franchir le corps du jeune homme, malheureusement il n'y réussit pas. Le coursier s'élança, mais un de ses pieds de derrière frappa le fils au front, à l'instant où il cherchoit à se relever. Le coup fut mortel. Il est inutile d'ajouter que la poursuite cessa, et que Baliol s'échappa.

Quelque farouche que fût Redgauntlet, à ce qu'on assure, cependant il fut accablé de remords à l'idée du crime qu'il avoit commis. Mais quand il fut de retour en son château, ce fut pour y trouver de nouveaux sujets de chagrin. En apprenant ce fatal événement, sa femme avoit été saisie des douleurs de l'enfantement avant le terme fixé par la nature, et il arriva pour la voir mourir en donnant le jour à un fils. Redgauntlet resta plus de vingt-quatre heures près de son corps sans changer ni de traits ni d'attitude, autant que ses domestiques purent le remarquer. L'abbé de Dundrennan lui adressa en vain des paroles de consolation. Douglas, qui vint voir dans son affliction un patriote si distingué par son zèle, réussit mieux à le distraire des sombres idées qui l'occupoient. Il ordonna aux trompettes de sonner un air anglais dans la cour, et Redgauntlet, courant à ses armes, retrouva l'exercice de ses facultés que l'étendue de ses malheurs lui avoit fait perdre.

A compter de ce moment, quels que pussent être les sentiments qui l'agitoient intérieurement, il ne montra plus aucune émotion à l'extérieur. Douglas fit apporter l'enfant, mais même les soldats à cœur de fer furent saisis d'horreur en voyant qu'une loi mystérieuse de la nature avoit imprimé la cause de la mort de sa mère et la preuve du crime de son père sur le front innocent du nouveau-né, car on y voyoit distinctement gravée la forme d'un fer à cheval. Redgauntlet lui-même le fit remarquer à Douglas, et lui dit avec un sourire amer : — Il auroit dû être ensanglanté.

Quoique l'habitude des guerres civiles eussent mis Douglas à l'abri des impressions d'une sensibilité trop vive, il fut ému de compassion pour son frère d'armes; et, frémissant d'une telle scène, il témoigna le désir de quitter une maison qui offroit un tel spectacle d'horreurs. En partant, il conseilla à Alberic Redgauntlet de faire un pèlerinage à Saint-Ninian de Whiteherne, suivant l'usage de ce temps, et se retira avec une précipitation qui auroit rendu encore plus déplorable, si c'eût été possible, l'état d'abandon de son malheureux ami. Sir Alberic fit ensevelir les corps des deux victimes, son fils et son épouse, à côté l'un de l'autre, dans la chapelle de son château, après les avoir fait embau-

mer par un des plus habiles chirurgiens de cette époque, et l'on dit que pendant bien long-temps il passa toutes les nuits quelques heures dans le caveau où ils étoient déposés.

Enfin il fit son pèlerinage à Whiteherne. Il s'y confessa pour la première fois depuis ses infortunes, et il reçut l'absolution d'un vieux moine qui mourut ensuite en odeur de sainteté. On assure qu'il fut prédit alors à Redgauntlet qu'attendu son patriotisme inébranlable, sa famille conserveroit son influence au milieu de tous les changements que réservoit l'avenir; mais qu'en punition de sa cruauté implacable envers son fils, le ciel avoit décrété que la valeur de sa race seroit toujours inutile, et que la cause qu'elle embrasseroit ne seroit jamais victorieuse.

Se soumettant à la pénitence qui lui étoit imposée, sir Alberic partit alors pour faire un pèlerinage, à ce qu'on croit, soit à Rome, soit même au Saint-Sépulcre. Le bruit de sa mort se répandit généralement; et ce ne fut que treize ans après, lors de la grande bataille de Durham, qui fut livrée entre David Bruce et Philippe d'Angleterre, qu'un chevalier, portant un fer à cheval sur sa bannière, parut à l'avant-garde de l'armée écossaise, et se distingua par une valeur désespérée. Il périt accablé par le nombre, et l'on reconnut après sa mort que c'étoit l'in-

trépide et malheureux sir Alberic Redgauntlet.

— Et ce signal fatal, dis-je quand Herries eut terminé sa narration, est-il imprimé sur toute la postérité de cette maison infortunée?

— Il s'est perpétué de génération en génération, me répondit Herries, et l'on prétend le reconnoître encore de nos jours. Mais au milieu de cette croyance populaire, il est possible qu'il se trouve quelque chose de cette imagination qui crée ce qu'elle voit. On ne peut pourtant disconvenir que, de même que d'autres familles ont certains traits caractéristiques qui les distinguent, ainsi la plupart des descendants de Redgauntlet ne soient remarquables par une disposition singulière des rides du front, et l'on suppose qu'ils la tiennent d'un de leurs ancêtres, du fils d'Alberic, frère de ce malheureux Édouard qui périt d'une manière si déplorable. Il est également certain que la destinée de la maison de Redgauntlet semble avoir toujours été de se déclarer pour le parti vaincu, dans toutes les guerres civiles qui ont divisé le royaume depuis le temps de David Bruce jusqu'à la dernière tentative faite avec tant de courage et avec si peu de succès par le Chevalier, par Charles Édouard. —

Il poussa un profond soupir en prononçant ces paroles, comme si ce sujet eût fait naître en lui une suite de réflexions pénibles.

— Et suis-je donc descendu de cette race infortunée? m'écriai-je. Lui appartenez-vous aussi? Et si cela est vrai, pourquoi un parent me fait-il éprouver un traitement aussi injuste que cruel?

— Ne m'en demandez pas davantage quant à présent, me répondit-il. La conduite que je tiens à votre égard n'est pas une affaire de choix; elle m'est dictée par la nécessité. Vous fûtes enlevé à votre famille et à votre tuteur légal par l'ignorance et la timidité d'une mère trop tendre, incapable d'apprécier les raisonnements et les sentiments de ceux qui préfèrent l'honneur et les principes à la fortune et à la vie même. Le jeune faucon qui n'a connu que les soins maternels doit être dompté par la privation du sommeil avant que le fauconnier se hasarde à lui donner l'essor.

Je fus épouvanté d'une déclaration qui sembloit me menacer d'une captivité dont la durée seroit longue et le terme dangereux. Je jugeai pourtant à propos de lui montrer quelque fermeté, mais en employant un ton de conciliation.

— M. Herries, lui dis-je, s'il est vrai que ce nom vous appartienne, parlons sans recourir à ce système de mystère et d'alarmes que vous semblez trop disposé à employer contre moi. Je suis depuis bien long-temps, hélas! privé des soins de cette tendre mère dont vous venez de parler. J'ai

été long-temps confié à des mains étrangères. J'ai été forcé de former mes résolutions d'après mes propres idées. L'infortune, l'abandon dans lequel j'ai vécu depuis mon enfance, m'ont donné le droit de diriger moi-même toutes mes actions et la contrainte ne me ravira pas le plus précieux des priviléges d'un Anglais.

— Vrai jargon du jour, dit Herries d'un ton méprisant. Le privilége du libre arbitre n'appartient à personne. Nous sommes tous enchaînés par les liens de nos devoirs; notre sentier est circonscrit par les règles de l'honneur; nos actions les plus indifférentes ne sont que des mailles du filet dont la destinée nous enveloppe.

Il se promenoit dans la chambre d'un pas rapide, et il continua avec un ton d'enthousiasme qui, d'accord avec d'autres particularités de sa conduite, semble indiquer une imagination exaltée.

— Rien, dit-il d'une voix forte, mais mélancolique, rien n'est l'œuvre du hasard, rien n'est la conséquence d'une volonté libre. La liberté, dont se vante l'Anglais, n'existe pas plus pour celui qui prétend en jouir que pour l'esclave courbé sous le despotisme d'un sultan. L'usurpateur, Guillaume de Nassau, sortit pour chasser, et pensa sans doute que c'étoit par un acte de sa volonté royale que le cheval de sa victime

assassinée l'attendoit pour le conduire à ses plaisirs. Mais le ciel avoit d'autres vues, et avant que le soleil fût à son midi, un misérable obstacle, une vile taupinière fit faire au coursier un faux pas qui coûta la vie à son orgueilleux cavalier, et fit tomber de sa tête la couronne usurpée. Croyez-vous qu'en tirant les rênes d'un côté ou de l'autre, il eût pu éviter cet obstacle à son chemin? je vous dis qu'il étoit aussi inévitable que si c'eût été la longue chaîne du Caucase. Oui, jeune homme, en agissant, en souffrant, nous ne faisons que jouer le rôle assigné à chacun de nous par le destin, qui dirige ce drame étrange; nous ne pouvons ni faire un pas qui ne nous soit prescrit, ni dire un mot qui ne nous soit ordonné. Et cependant nous parlons de volonté libre, de liberté de pensée et d'action, comme si Richard ne devoit pas périr et vaincre [1] précisément comme l'auteur de la pièce l'a décidé!

Il se tut, et continua à marcher les bras croisés et les yeux baissés. — Le bruit de ses pas, le son de sa voix, me rappelèrent que, dans une autre occasion, j'avois entendu cet être singulier murmurer ainsi des monologues dans sa chambre solitaire. Je remarquai que, comme les autres jacobites, il adoptoit, dans son animosité contre la

[1] Allusion à Richard III, de Shakspeare. (*Note de l'Éditeur.*)

mémoire du roi Guillaume, l'opinion née de l'esprit de parti, que ce monarque, le jour de son fatal accident, montoit un cheval qui avoit autrefois appartenu à l'infortuné sir John Friend, exécuté pour haute trahison en 1696.

Je sentois qu'au lieu de courir le risque d'irriter davantage l'homme étrange au pouvoir duquel je me trouvois soumis si singulièrement, je devois plutôt chercher à l'apaiser. Lorsque je crus voir que la fermentation de ses idées commençoit à se calmer, je lui répondis :

— Je ne veux pas discuter une question métaphysique aussi subtile que celle de fixer les limites entre le libre arbitre et la prédestination ; je m'en sens même incapable. Espérons que nous pouvons vivre avec honneur et mourir pleins d'espérance, sans être obligés de nous former une opinion décidée sur un point qui s'élève tellement au-dessus de notre intelligence.

— Sagement résolu, dit-il avec un sourire moqueur; vous avez trouvé cette réponse dans quelque sermon de Genève.

— Mais, ajoutai-je, j'appelle votre attention sur le fait, que moi, tout aussi bien que vous, je suis soumis à des impulsions qui sont, ou le résultat de ma volonté libre, ou les conséquences du rôle qui m'est assigné par la destinée. Elles peuvent être, je dirai même qu'elles sont, en ce

moment, en opposition directe avec celles qui vous font agir. Vous vous sentez peut-être destiné à jouer le rôle d'un geôlier, moi; je sens que je le suis à jouer celui d'un captif qui cherche à s'échapper. L'un de nous doit avoir tort, mais qui prononcera sur cette question avant que l'événement en ait décidé ?

— Je me sentirai destiné à recourir à quelques moyens de contrainte sévère, répondit-il du même ton que j'avois pris, c'est-à-dire moitié plaisant, moitié sérieux.

— En ce cas, répliquai-je, mon destin sera de tout tenter pour reconquérir ma liberté.

— Et le mien pourra être, jeune homme, s'écria-t-il d'une voix forte et sévère, de vous voir mort plutôt que libre.

C'étoit s'expliquer clairement ; mais je ne restai pas sans réponse.

— Vous me menacez en vain, lui dis-je : les lois de mon pays me protègeront ; ou si elles ne peuvent me protéger, elles me vengeront.

Je prononçai ces mots avec fermeté, et il parut un moment réduit au silence. L'air de mépris avec lequel il me répondit enfin avoit même quelque chose d'affecté.

— Les lois, jeune étourdi, s'écria-t-il ; et que connoissez-vous aux lois de votre pays ? Avez-vous pu apprendre la jurisprudence sous un vil

griffonneur de parchemin comme le vieux Fairford, ou sous ce jeune fat, ce pédant ignorant, son fils, qui ajoute sans doute maintenant à son nom le titre d'avocat? Quand l'Écosse étoit indépendante, quand elle avoit son roi et son corps législatif, de tels misérables plébéiens, au lieu d'être appelés à plaider à la barre de ses cours suprêmes de justice, auroient à peine été admis à l'honneur d'y paroître pour porter un sac de procédures.

— Alan, je ne pus entendre un tel discours sans indignation, et je lui répondis avec vivacité qu'il ne connoissoit pas l'honneur et le mérite de ceux qu'il insultoit ainsi.

— Je connois ces Fairfords aussi bien que je vous connois vous-même, me répondit-il.

— Aussi bien et aussi peu, répliquai-je, car vous n'appréciez ni ce qu'ils valent, ni ce que je vaux. Je sais que vous les avez vus il n'y a pas long-temps à Édimbourg.

— Ah! s'écria-t-il en fixant sur moi ses yeux perçans.

— C'est la vérité, repris-je, vous ne pouvez le nier. Et vous ayant ainsi prouvé que vos mouvements ne me sont pas tout-à-fait inconnus, souffrez que je vous avertisse que j'ai des moyens de communication que vous ne connoissez pas. Ne me réduisez pas à les employer à votre préjudice.

— A mon préjudice! jeune homme; je ris de votre folie, et je vous la pardonne. Je vous dirai même, ce que vous ignorez encore, que ce furent les lettres que vous aviez reçues de cet Alan Fairford qui me firent soupçonner, ce qui fut confirmé par le résultat de mon voyage à Édimbourg, que vous étiez l'individu que j'avois cherché pendant tant d'années.

— Si vous l'avez appris en lisant les lettres que j'avois sur moi pendant la nuit que je fus obligé de passer chez vous à Brokenburn, je ne vous envie pas l'indifférence que vous montrez sur les moyens d'obtenir des informations : il est déshonorant.

— Paix, jeune homme, dit-il avec plus de calme que je ne m'y attendois; de pareilles expressions ne doivent jamais trouver place dans la même phrase que mon nom. Votre portefeuille étoit dans la poche de votre habit; il auroit été sacré pour moi, mais il n'échappa point à la curiosité d'un autre. Mon domestique, Cristal Nixon, m'annonça cette nouvelle après votre départ. Je fus mécontent de la manière dont il l'avoit apprise; mais ce n'en étoit pas moins un devoir pour moi de m'assurer de la vérité, et ce fut dans ce dessein que je me rendis à Édimbourg. J'avois quelque espoir de déterminer M. Fairford à entrer dans mes vues; mais je lui trouvai trop de

préjugés pour me fier à lui. C'est un misérable et timide esclave du gouvernement qui tient notre malheureux pays sous un joug déshonorant; il ne m'auroit pas convenu, il auroit même été imprudent de lui confier le secret du droit que je possède de diriger vos actions, et de la manière dont je me propose de l'exercer.

J'étois déterminé à profiter de son humeur communicative, pour tâcher de jeter, s'il étoit possible, un peu plus de jour sur ses projets. Il sembloit particulièrement sensible au point d'honneur, et je résolus de tirer parti, mais avec précaution, de sa susceptibilité à cet égard.

— Vous dites, lui répliquai-je, que vous n'aimez pas les voies détournées, et que vous n'approuvez pas les moyens employés par votre domestique pour connoître mon nom et mon état : mais est-il donc honorable de profiter de renseignements obtenus d'une manière qui ne l'est point ?

— La demande est hardie, me répondit-il ; mais, quand elle ne va pas trop loin, la hardiesse ne me déplaît pas. Vous avez, dans cette courte conférence, montré plus de caractère et d'énergie que je ne m'attendois à en trouver en vous. J'espère que vous ressemblerez à un arbre des forêts, qui, ayant été élevé, par quelque accident, dans une serre chaude, est devenu étiolé,

mais auquel l'air vif d'un hiver rend la force et la vigueur qui lui étoient naturelles. Je répondrai donc clairement à votre question. Dans les affaires, comme dans la guerre, les délateurs et les espions sont des maux nécessaires. Tous les gens de bien les détestent ; mais tous les hommes prudents s'en servent, à moins qu'ils ne veuillent agir et combattre les yeux fermés. Mais rien ne peut justifier en nous l'emploi de la fausseté et de la trahison.

Je vis que ce que j'avois à faire de mieux étoit de continuer à lui parler avec la même hardiesse. — Vous avez dit à M. Fairford père, continuai-je, que j'étois fils de Ralph Latimer, de Langcote-Hall. Comment conciliez-vous cette assertion avec celle que vous venez de faire aujourd'hui, que mon nom n'est pas Latimer ?

Il rougit en me répondant : — Le vieux radoteur a menti, ou peut-être il n'a pas bien compris ce que je voulois dire. Je lui ai dit que M. Ralph Latimer pouvoit bien être votre père. Pour dire la vérité, je désirois vous voir entrer en Angleterre, parce que je savois qu'une fois que vous seriez dans ce pays je reprendrois tous mes droits sur vous.

Cet aveu me fit pleinement comprendre pourquoi on m'avoit si souvent recommandé de ne point passer les frontières d'Écosse si je tenois

à ma sûreté; et je maudis la folie qui m'avoit fait errer autour du péril comme un moucheron autour d'une lumière, jusqu'à ce que je me fusse attiré le malheur que j'avois bravé.

— Et quels sont les droits que vous prétendez avoir sur moi? lui demandai-je; quel usage comptez-vous en faire?

— Un usage important, vous pouvez en être bien sûr; mais je n'ai pas dessein de vous en communiquer, quant à présent, la nature et l'étendue. Vous pouvez juger du prix que j'y attache, puisque, pour m'emparer de votre personne, je me suis abaissé jusqu'à me joindre à ces vagabonds qui ont détruit la pêcherie de ce misérable quaker. Il est très-vrai que je le méprisois; que j'étois mécontent de sa cupidité et d'un genre de pêche nuisible aux plaisirs de ceux qui s'y livroient plus noblement; mais, sans les desseins que j'avois sur vous, ce n'est pas moi qui l'aurois empêché de conserver ses filets à pieux jusqu'à ce que la marée cessât d'entrer dans le Solway et d'en sortir.

— Hélas! c'est donc un double malheur pour moi, que d'en avoir involontairement attiré un sur un homme honnête et qui m'avoit montré de l'amitié.

— Ne vous en chagrinez pas : l'honnête Josué est de ces gens qui, à l'aide de longues prières,

savent se mettre en possession des maisons des veuves. Il aura bientôt réparé ses pertes. Lui et les autres hypocrites de sa secte constituent le ciel leur débiteur après des accidents semblables; et, afin de s'en indemniser, ils se permettent des friponneries sans remords jusqu'à ce qu'ils aient rétabli le niveau de la balance, ou qu'ils l'aient fait pencher de leur côté. Mais en voilà assez sur ce sujet quant à présent. Il faut que je change de logement sur-le-champ; car, quoique je ne craigne pas que l'excès du zèle du juge Foxley et de son greffier les porte à adopter des mesures extrêmes, le malheureux hasard qui a voulu que ce misérable fou me reconnût leur rend plus difficile de fermer les yeux sur moi, et je ne dois pas mettre leur patience à une trop rude épreuve. Il faut donc vous disposer à me suivre, soit comme prisonnier, soit comme compagnon. En ce dernier cas, je ne vous demande que votre parole d'honneur de ne pas chercher à vous échapper; et si vous étiez assez mal avisé pour y manquer, soyez certain que je vous ferois sauter le crâne sans aucun scrupule.

— J'ignore vos plans et vos projets, monsieur Herries; mais je ne puis les regarder que comme dangereux. Je n'ai pas dessein d'aggraver ma situation par une résistance inutile contre la force supérieure qui me retient captif; mais je ne re-

noncerai pas au droit de recouvrer ma liberté si une occasion favorable s'en présentoit. J'aime donc mieux être votre prisonnier que votre compagnon.

— C'est parler franchement, et cependant avec la prudence d'un élève de la bonne ville d'Édimbourg. De mon côté, je ne veux vous soumettre à aucune contrainte inutile. Au contraire, vous voyagerez aussi commodément que peut le permettre le soin que je dois prendre de vous garder. Vous sentez-vous assez fort pour monter à cheval, ou préférez-vous voyager en voiture? Le cheval est ce qui convient le mieux au pays que nous allons traverser; cependant je vous laisse le choix.

— Je sens que mes forces reviennent peu à peu, et je préfèrerois beaucoup voyager à cheval: on est si renfermé dans une voiture!...

— Et si facilement gardé, dit Herries en me regardant comme s'il eût voulu lire au fond de mon âme, que vous croyez sans doute qu'un cheval facilite davantage des projets de fuite.

— Mes pensées sont à moi, Monsieur, et vous ne pouvez en gêner la liberté, quoique vous teniez ma personne en captivité.

— Oui, mais je puis les deviner. Je vous conseille de ne pas faire d'entreprise téméraire; je me charge, moi, de vous surveiller de près. Le

linge et les vêtements qui vous sont nécessaires dans les circonstances où vous vous trouvez sont déjà préparés. Cristal Nixon vous servira de valet; je devrois peut-être dire plutôt de femme de chambre. Votre habit de voyage vous paroîtra peut-être un peu singulier; mais si vous refusiez de vous en servir, vous voyageriez pour partir d'ici d'une manière aussi désagréable que vous l'avez fait pour y arriver. Adieu. Nous nous connoissons maintenant un peu mieux qu'auparavant; ce ne sera pas ma faute si, quand nous nous connoîtrons encore mieux, nous ne prenons pas l'un de l'autre une opinion plus favorable.

Il me souhaita le bonsoir d'un air civil, et me laissa à mes réflexions. En ouvraut la porte, il se retourna pour me dire que nous partirions le lendemain au point du jour au plus tard, et peut-être même plus tôt; mais il me fit un compliment en supposant qu'étant chasseur je devois toujours être prêt à partir en un clin d'œil.

Voilà donc que nous nous sommes expliqués, cet homme singulier et moi; et je connois jusqu'à un certain point ses vues personnelles. Il a adopté un système politique désespéré; et d'après quelques prétendus liens de tutelle et de parenté qu'il n'a pas daigné m'expliquer, mais qu'il paroît avoir eu le talent de faire passer pour argent comptant dans l'esprit d'un sot juge de paix de

campagne, et de son fripon de greffier, il s'arroge le droit de diriger et de régler tous mes mouvements. Le danger qui me menaçoit en Angleterre, et que je devois éviter en restant en Écosse, étoit sans doute l'autorité de cet homme. Les périls que ma pauvre mère craignoit pour moi dans mon enfance, ceux dont mon ami Griffiths cherchoit à me préserver par ses avis pendant ma jeunesse inconsidérée, sont enfin venus fondre sur moi; et me voilà, sous un prétexte légal, détenu, d'une manière que les lois ne sauroient approuver, par un homme à qui sa conduite politique a dû faire perdre tous les droits qu'il pouvoit avoir.

N'importe! mon parti est arrêté : ni la persuasion ni les menaces ne me forceront à prendre part aux projets désespérés que cet homme médite. Soit que je reste dans le monde un être aussi insignifiant que ma vie passée semble l'indiquer, soit que ma naissance et ma fortune m'y donnent assez d'importance (comme la conduite de cet homme paroît le rendre assez vraisemblable) pour qu'on regarde comme utile de m'attacher à une faction politique; dans l'un et l'autre cas, ma résolution est invariable. Ceux qui liront ce journal d'un œil impartial pourront juger de moi en toute connoissance de cause, et s'ils m'accusent de folie pour m'être

exposé au danger sans nécessité, ils n'auront aucune raison, maintenant que les périls m'environnent, pour me regarder comme un lâche ou comme un apostat. J'ai été élevé dans des sentiments d'attachement pour la famille qui occupe le trône, et je les conserverai jusqu'au tombeau.

J'ai quelque idée que M. Herries a déjà reconnu que je ne suis pas d'un caractère aussi souple qu'il se l'étoit d'abord imaginé. Des lettres de mon cher Alan Fairford, contenant quelques plaisanteries sur mon humeur versatile, se trouvoient dans le portefeuille dans lequel, d'après l'aveu de mon prétendu tuteur, son domestique s'est permis de fureter pendant la nuit que j'ai passée à Brokenburn, où, avec l'imprudence d'un jeune voyageur, j'avois confié mes habits mouillés à un domestique étranger, sans prendre la précaution d'en vider les poches. D'une autre part, mon digne hôte et bon ami, M. Alexandre Fairford, a pu, avec toute justice, parler à cet homme de ma légèreté d'esprit. Mais il verra que tous ses calculs se fondent sur de fausses indications.

Il faut que je quitte la plume, quant à présent.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

Je jouis enfin d'une pause. Me voici assez seul pour pouvoir continuer mon journal : il est devenu pour moi une sorte de tâche et de devoir, et si je ne m'en acquitte pas, il me semble qu'il manque quelque chose à ma journée. Il est vrai qu'il peut arriver que l'œil d'un ami ne s'arrête jamais sur le travail qui a charmé les heures solitaires d'un malheureux prisonnier; mais l'exercice de la plume semble produire l'effet d'un calmant sur l'agitation de mon esprit et le tumulte de mes passions. Toutes les fois que je la quitte, je me trouve plus fort dans mes résolutions, plus ardent dans mes espérances. Mille inquiétudes vagues, mille folles espérances, mille projets mal digérés agitent l'esprit dans des moments de crainte et de danger; mais si nous les arrêtons au passage, si nous les fixons sur le papier, si, par ce simple mécanisme, nous forçons notre esprit à les étudier avec une attention plus minutieuse, nous pouvons éviter d'être dupes de notre imagination exaltée; de même qu'on guérit

un jeune cheval peureux en le forçant à s'arrêter et à contempler quelque temps l'objet qui l'effraie.

Il ne reste donc qu'un risque, celui de la découverte. Mais mon journal occupe peu de place, grâce à l'écriture menue et serrée à laquelle je me suis habitué chez M. Fairford, pour faire tenir je ne sais combien de rôles de procédure sur une seule feuille de papier timbré. D'ailleurs j'ai déjà fait ailleurs la réflexion consolante que si la relation de mes infortunes tomboit entre les mains de celui qui les cause, elle lui feroit connoître le caractère et les dispositions véritables de celui qui est devenu sa victime, et ne pourroit nuire à personne. Mais à présent que d'autres noms, d'autres individus vont paroître dans ce que j'écris, et se mêler à l'expression de mes propres sentiments, il faut que je prenne un soin tout particulier de ce que je vais écrire, et que je place mon journal de manière à pouvoir le détruire en un instant, au premier risque. Il sera difficile que j'oublie d'ici à long-temps la leçon que m'a donnée à Brokenburn la curiosité impertinente de Cristal Nixon, l'agent et le confédéré de cet homme, celui qui fut la cause et l'origine de toutes mes souffrances.

Ce qui me fit quitter si brusquement la dernière feuille de mon journal, fut le son peu

ordinaire d'un violon que j'entendis dans la cour, précisément sous ma fenêtre. Ceux qui ont fait une étude particulière de la musique ne seront pas étonnés que je n'aie eu besoin que d'entendre quelques notes pour être certain que le musicien n'étoit autre que l'aveugle dont j'ai déjà parlé, et qui étoit présent à la destruction des filets de Josué Geddes. La force, la délicatesse et, en un mot, la supériorité de son coup d'archet me le feroient reconnoître au milieu d'un orchestre. Je pouvois d'autant moins en douter qu'il joua deux fois de suite le charmant air écossais connu sous le nom de *Willie-le-Vagabond*[1], et je ne pus m'empêcher de supposer qu'il le faisoit pour annoncer sa présence, puisque le nom de cet air étoit précisément ce que les Français appellent le *nom de guerre* du musicien.

L'espérance s'attache au plus mince fétu dans la dernière extrémité. Je savois que cet homme, quoique privé de la vue, étoit hardi, ingénieux, et très-capable de servir de guide. Je pensai que la folie que j'avois faite en jouant une fois le rôle de son compagnon m'avoit valu ses bonnes grâces, et je me souvins que les hommes qui ont embrassé comme lui une vie errante n'en regardent que comme plus sacrés les liens qui les

[1] On trouve les paroles de cet air dans le recueil des *Œuvres de Burns*, édit. de Currie, vol. III.

unissent à leurs compagnons; n'y a-t-il pas un certain honneur parmi les brigands, du zèle et de la bonne foi parmi ceux que la loi désigne comme vagabonds? L'histoire de Richard Cœur-de-Lion et de son ménestrel Blondel se présenta en même temps à mon souvenir, quoique je ne pusse m'empêcher de sourire en songeant à la comparaison de ces deux illustres personnages avec Darsie Latimer et un pauvre musicien ambulant. Cependant je trouvois en tout cela quelque chose qui éveilloit en moi l'espoir que si je pouvois avoir une correspondance avec ce joueur de violon aveugle, il pourroit me devenir utile pour me tirer de ma situation actuelle.

Je pensai que sa profession pourroit me donner quelque moyen de communiquer avec lui; car on sait qu'en Écosse, où il se trouve tant d'airs nationaux dont les paroles sont généralement connues, il existe entre les musiciens une espèce de franc-maçonnerie qui fait que le choix d'un air leur suffit pour faire entendre ce que bon leur semble à ceux qui les écoutent. On s'adresse ainsi quelquefois des allusions personnelles d'une manière aussi piquante que plaisante; et c'est une habitude presque constante, dans les festins publics, que l'air qu'on joue pour accompagner une santé ou un toast soit destiné

à exprimer un compliment, un trait d'esprit, et quelquefois même une satire.

Tandis que ces idées se succédoient rapidement dans ma tête, j'entendis mon vieil ami recommencer pour la troisième fois l'air d'après lequel on lui a sans doute donné le nom qu'il porte; mais, pour cette fois, il fut interrompu par ses auditeurs rustiques.

— Si vous ne pouvez jouer d'autre air que celui-là, vous ferez aussi bien de plier bagage et de vous en aller; tout aussi bien le Squire ou Cristal Nixon ne tarderont pas à revenir, et vous verrez alors qui paiera le violon.

— Ho! ho! pensai-je, si je n'ai pas d'oreilles plus fines à craindre que celles de mes bons amis John et Dorcas, rien ne m'empêche de faire une épreuve. Et pour exprimer l'idée de la captivité à laquelle j'étois réduit, je fredonnai l'air touchant qu'on a fait sur le psaume 137e :

Assis sur le rivage, auprès de Babylone,
Nos pleurs couloient en pensant à Sion.

On sembla m'écouter avec attention, et quand je me tus, j'entendis qu'on disoit à demi-voix, d'un ton de commisération : — Hélas! pauvre jeune homme! faut-il qu'un si beau garçon ait perdu l'esprit!

— Si cela est, dit Willie en élevant la voix de

manière à être sûr que je pusse l'entendre, il n'y a rien de tel qu'un air de violon pour le lui faire retrouver ; et sur-le-champ il joua avec autant de vigueur que de vivacité un air écossais dont je me rappelai à l'instant les paroles.

Oui ! sifflez, sifflez, mon garçon,
Vous me verrez accourir à votre aide.
Oui ! sifflez, sifflez, mon garçon ;
Dût votre père en perdre la raison,
A vos maux j'apporte remède.

J'entendis dans la cour un bruit de sabots, chaussure ordinaire des payans du Cumberland, qui me fit juger que John et Dorcas dansoient une gigue au son de la musique. Couvert par ce bruit, je sifflai hardiment l'air :

Venez à moi,
Secourez-moi
Quand tout le monde m'abandonne.

Willie mit brusquement les danseurs hors de mesure, en changeant d'air, pour jouer tout à coup :

Je ne vous tromperai jamais,
Recevez-en ma main pour gage,

Je ne doutai plus qu'une communication ne fût heureusement établie entre nous, et que, s'il m'étoit possible de parler au pauvre musicien, je ne le trouvasse disposé à mettre ma lettre à la poste ; à invoquer pour moi l'assistance de quelque magistrat actif, ou de l'officier

chargé du commandement du château de Carlisle; enfin à prendre toutes les mesures que je pourrois lui indiquer pour contribuer à ma délivrance. Mais, pour lui parler, il falloit courir le risque d'alarmer les soupçons de Dorcas, ou ceux de son Corydon, encore plus stupide. Étant aveugle, le vieillard ne pouvoit recevoir les communications par signes que j'aurois pu lui faire de la fenêtre, si la prudence me l'avoit permis. Je vis donc que, quoique le mode que nous avions adopté pour nous faire comprendre l'un de l'autre n'allât pas au but très-directement, et pût donner lieu à de fausses interprétations, je n'avois rien de mieux à faire que de continuer à l'employer, me fiant à l'intelligence du musicien pour attacher à mes airs le sens que j'avois dessein de leur donner. Je pensai un moment à chanter les paroles, mais je réfléchis que ce seroit le moyen de faire naître des soupçons. Je cherchai donc à lui faire comprendre mon très-prochain changement de résidence, en sifflant l'air bien connu par lequel se terminent ordinairement en Écosse toutes les parties de danse,

Bonsoir toute la compagnie,
Divertissez-vous bien sans moi;
Je monte sur mon palefroi,
Pour chercher une autre patrie :
Mes amis et mes ennemis
Voudroient me voir bien loin de ce pays.

Il me parut que l'intelligence de Willie étoit encore plus active que la mienne.

J'avois vu un exemple de ce genre dans un sourd, qui étoit habitué qu'on lui parlât par signes. Willie comprenoit tout ce que je voulois lui faire entendre, par la signification des notes de musique, car il m'accompagna sur-le-champ sur son violon, de manière à empêcher qu'on ne fît attention à l'air que je sifflois.

Il me répondit immédiatement par un air martial dont je connoissois parfaitement les paroles :

> Enfoncez sur vos fronts vos casques redoutables,
> Passez la frontière avec moi ;
> Et que ces ennemis, se disant formidables,
> Apprennent à pâlir d'effroi.

Si ces sons font allusion, comme je l'espère, à mes amis d'Écosse qui se disposent à venir à mon secours, je puis croire qu'il y a encore pour moi une porte ouverte à l'espoir et à la liberté. Je répondis sur-le-champ par l'air qui a été fait sur ces paroles :

> Mon cœur n'est point ici :
> Il est sur nos montagnes,
> Chassant dans nos campagnes,
> Libre de tout souci.
> Mais quoique loin de toi, berceau de ma jeunesse,
> Pays de la bravoure, asile des vertus,
> Si je ne te vois plus,
> Je t'aimerai sans cesse.

Willie joua sur-le-champ avec un degré d'énergie qui auroit séduit le désespoir lui-même, si l'on pouvoit supposer que le désespoir connût la musique écossaise, l'ancien air jacobite :

> Ce n'est rien, ce n'est rien,
> Ne désespérons de rien.

Je cherchai alors à lui exprimer le désir que j'avois d'informer mes amis de ma situation, et désespérant de trouver un air assez expressif pour lui faire comprendre ce que je désirois, je me hasardai à chanter les quatre vers suivants, dont l'idée se trouve dans plusieurs vieilles ballades :

> Où trouverai-je un messager
> Qui, par espoir de récompense,
> De mes amis, dans ce danger,
> Aille réclamer l'assistance ?

Il couvrit les deux derniers vers, en jouant avec beaucoup d'emphase l'air :

> Le bon Robin est mon ami.

Mais, quoique je connoisse parfaitement les paroles de cette chanson, je n'y pus rien trouver que je pusse m'appliquer ; et avant que j'eusse imaginé un moyen de lui demander une explication, j'entendis crier que Cristal Nixon arrivoit. Mon fidèle Willie fut donc obligé de se

retirer ; mais il partit moitié en jouant, moitié en chantant :

Moi je t'abandonnerois !
Non jamais ! non jamais !
Avant que je t'abandonne
La lune s'éclipsera ;
Et le soleil qui rayonne,
Vers l'orient marchera.

Me voilà donc, à ce que je crois, sûr d'un partisan fidèle dans mon infortune ; et, quelque bizarre qu'il puisse être de compter beaucoup sur un homme, vagabond de profession, et, qui plus est, privé de la vue, l'idée que ses services peuvent m'être utiles et même nécessaires est profondément gravée dans mon esprit.

Mais j'ai aussi quelque espoir de secours d'un autre côté, Alan, et j'y ai fait allusion dans plus d'un passage de mon journal. Deux fois j'ai vu, presque au point du jour, la personne dont je parle traverser la cour de la ferme, et chaque fois, en réponse aux gestes par lesquels je tâchois de lui faire comprendre ma situation, elle m'a fait quelques signes qui prouvoient qu'elle me reconnoissoit, mais en appuyant un doigt sur ses lèvres pour me recommander le silence et la discrétion.

La manière dont la M. V. est entrée en scène pour la première fois semble m'assurer de sa

bonne volonté, autant que son pouvoir peut s'étendre; et j'ai tout lieu de croire qu'il ne laisse pas d'être considérable. Cependant elle sembloit pressée et effrayée pendant le peu d'instants que duroient nos entrevues, et je crois que, la dernière fois, l'arrivée de quelqu'un dans la cour l'en fit sortir précipitamment, au moment où elle paroissoit sur le point de me parler. Vous n'avez pas besoin de me demander si je me lève de bonne heure, puisque ce n'est qu'alors que je puis jouir de pareils instants de bonheur. Et quoique je ne l'aie pas revue depuis ce temps, j'ai de bonnes raisons pour croire qu'elle n'est pas loin.

Il n'y a que trois jours que, fatigué de la vie uniforme que je mène pendant ma détention, j'avois montré plus d'accablement que de coutume, ce qui peut avoir excité l'attention des domestiques qui en auront probablement parlé. Le lendemain je trouvai les vers suivants sur ma table; mais comment y étoient-ils venus, c'est ce que je ne saurois dire. L'écriture en étoit de la plus grande régularité.

Ainsi qu'on voit le maître avare
Retarder le paîment qu'il doit à l'ouvrier,
Par un espoir tardif, de même il n'est pas rare
Que le destin veuille aussi nous payer.
Si ce n'est pas acquitter la créance,
C'est la reconnoître du moins.

Ne perdez donc pas l'espérance,
O vous qui souffrez sans témoins :
La perspective est longue et la souffrance extrême,
Mais un bien éloigné n'en est pas moins réel.
Désespérer, c'est se trahir soi-même,
C'est blasphémer contre le ciel !

Il m'est impossible de douter que ces vers n'aient été écrits dans l'intention amicale et plus qu'amicale de m'armer d'une nouvelle force pour soutenir l'adversité ; et j'espère prouver, par la manière dont je me conduirai, que je ne suis pas incapable de cet effort.

L'habillement de voyage que me destine mon soi-disant tuteur est enfin arrivé. En quoi croyez-vous qu'il consiste ? en une robe semblable à celles que portent les dames de province de moyen rang pour monter à cheval, avec un masque tel que ceux dont elles font usage pour garantir leurs yeux et leur teint du soleil et de la poussière, et quelquefois aussi, à ce qu'on soupçonne, pour pouvoir se donner de petits airs de coquetterie. Je ne crois pourtant pas qu'on m'accorde cette permission ; car ce masque, au lieu d'être de carton couvert en velours noir, est doublé en acier, comme le heaume de Don Quichotte, ce qui sert à le rendre plus solide.

Cet appareil, garni d'une agrafe en acier pour l'attacher derrière la tête avec un cadenas, me

rappela péniblement le souvenir de cet être infortuné qui, forcé d'en porter toujours un semblable, est bien connu dans l'histoire sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. J'ai hésité un moment si je me soumettrois aux actes d'oppression dont je suis l'objet, au point de prendre un déguisement qui n'est destiné qu'à faciliter les desseins de mes tyrans. Mais je me suis rappelé la menace de M. Herries de m'emprisonner dans une voiture, à moins que je ne prisse le costume qu'il me destinoit, et je crois que j'achèterois encore à bon marché le peu d'aisance et de liberté dont je pourrai jouir en portant un masque et une robe de femme. Il faut donc que je m'arrête ici quant à présent, et que j'attende ce que le matin amènera de nouveau.

Pour continuer notre histoire d'après les pièces authentiques que nous avons sous les yeux, nous croyons devoir interrompre ici le journal du prisonnier Darsie Latimer, pour suivre les démarches d'Alan Fairford à la recherche de son ami, ce qui forme une nouvelle série dans notre rélation.

CHAPITRE X.

NARRATION.

Le lecteur doit maintenant s'être fait une idée du caractère d'Alan Fairford. L'étude des lois et celle du monde n'avoit pu refroidir la chaleur naturelle de son cœur, et avoient beaucoup ajouté à sa pénétration et à ses talents. Privé de l'avantage personnel dont jouissoient un grand nombre de ses confrères, qui prenoient la robe sous les auspices de leur famille et de leurs alliances aristocratiques, il vit de bonne heure qu'il auroit à se frayer lui-même un chemin qui sembloit leur être ouvert par droit de naissance. Il se livra dans le silence et la solitude à de pénibles travaux qui furent couronnés de succès. Mais Alan aimoit son ami Darsie encore plus que sa profession, et nous avons vu qu'il abandonna tout dès l'instant qu'il le crut en danger, oubliant le soin de sa réputation et de sa fortune, et s'exposant même au mécontentement sérieux de son père, pour voler au secours de celui qu'il chérissoit avec toute l'affection d'un frère aîné. Quoique Darsie eût des talents plus brillants

que les siens, il sembloit toujours le regarder comme un être qui exigeoit ses soins particuliers, et qui avoit droit à sa protection amicale, toutes les fois qu'il manquoit de l'expérience nécessaire pour se conduire. En ce moment où le sort de cet ami paroissoit plus que douteux, il croyoit devoir déployer pour lui toute sa prudence et toute son énergie. Une mission qui auroit paru périlleuse à bien des jeunes gens de son âge, ne lui inspiroit aucun effroi. Il connoissoit parfaitement les lois de son pays, il savoit comment y avoir recours; et indépendamment de la confiance que lui donnoit sa profession, son caractère étoit naturellement ferme, tranquille et intrépide. Ce fut avec de telles armes qu'il se mit à la recherche de son ami, ce qui, à cette époque, n'étoit pas sans danger véritable, et auroit eu de quoi effrayer un jeune homme plus timide.

Ce fut chez le premier magistrat de Dumfries, chez le prevôt Crosbie, qui avoit donné la première nouvelle de la disparition de Darsie, qu'Alan se présenta d'abord pour obtenir quelques renseignements sur son ami. Mais dès qu'il eut entamé ce sujet, il crut distinguer dans l'honnête dignitaire une sorte de désir de l'écarter de la conversation. Il parla du tumulte qui avoit eu lieu sur le Solway comme d'une querelle surve-

nue entre des vauriens de pêcheurs. Cela regarde le sheriff, ajouta-t-il, beaucoup plus que nous autres, pauvres membres du conseil, qui avons bien assez de besogne pour maintenir la paix dans notre ville, avec des habitants comme ceux qu'elle a le malheur de contenir.

— Mais ce n'est pas tout, prevôt Crosbie : un jeune homme, ayant de la fortune et un rang dans le monde, a disparu dans cette émeute. Vous le connoissez, mon père lui avoit donné une lettre pour vous, c'est M. Darsie Latimer.

— Hélas oui! hélas oui! M. Darsie Latimer; il a dîné chez moi, j'espère qu'il se porte bien.

— Je l'espère aussi, dit Alan avec un peu d'indignation; mais je voudrois en être plus certain. C'est vous-même qui avez appris à mon père sa disparition.

— Sans doute, oui, cela est vrai. Mais n'est-il pas retourné chez ses amis d'Édimbourg? Il n'étoit pas naturel de penser qu'il restât ici.

— Non, à moins qu'il n'y soit contraint, répondit Fairford, surpris de la froideur avec laquelle le prevôt sembloit parler de cette affaire.

— Eh bien, Monsieur, comptez que, s'il n'est pas retourné chez ses amis d'Écosse, il est allé joindre ses amis d'Angleterre.

— Je ne me paierai pas en pareille monnoie, Prevôt; et, s'il existe en Écosse des lois

et de la justice, je verrai le fond de cette affaire.

— Rien de plus raisonnable, autant que cela est possible; mais vous savez que mon autorité ne s'étend pas au delà des portes de la ville.

— Mais vous êtes un des juges de paix du comté, monsieur Crosbie.

— C'est vrai, c'est vrai, répondit le prudent magistrat; c'est-à-dire je ne nie pas que mon nom ne soit sur la liste, mais je ne puis me rappeler que j'aie jamais prêté serment en cette qualité.

— En ce cas, monsieur Crosbie, des gens mal-intentionnés pourroient douter de votre attachement pour la succession protestante.

— A Dieu ne plaise! monsieur Fairford, après tout ce que j'ai fait et souffert en 1745! Je compte que les montagnards m'ont fait tort de plus de cent livres d'Écosse, par tout ce qu'ils ont bu et mangé chez moi. Non, non, Monsieur, je suis au-dessus du soupçon. Mais me tourmenter des affaires du comté! ma foi, c'est à ceux à qui la jument appartient à la ferrer. Les commissaires du comté me verroient courbé sous le faix avant de songer à m'aider dans les affaires de la ville, et tout le monde sait quelle énorme différence il y a entre les affaires de la ville et celles du dehors. Que m'importe les tumultes? n'en avons-nous pas assez ici? Allons, il faut que je m'apprête à me rendre au conseil, car il s'assemble ce

matin. Je suis charmé de voir le fils de votre père dans notre ancienne ville, monsieur Alan Fairford; si vous aviez quelques années de plus nous vous accorderions le droit de bourgeoisie. J'espère que vous viendrez dîner avec moi avant de partir. Voulez-vous venir manger des œufs frais et un poulet rôti, aujourd'hui à deux heures? qu'en dites-vous?

Cette offre hospitalière sembloit destinée à mettre un terme aux questions d'Alan Fairford, mais Alan résolut qu'il n'en seroit rien.

— Il faut que je vous arrête un moment, monsieur Crosbie, lui dit-il; l'affaire dont il s'agit est très-sérieuse. Un jeune homme, donnant les plus hautes espérances, mon meilleur ami vient de disparoître. Vous ne pouvez croire qu'on passe légèrement sur une pareille affaire; et, si un homme qui jouit de votre réputation, et dont le zèle pour le gouvernement est connu, ne faisoit pas sur cet événement des enquêtes très-actives; vous êtes ami de mon père, monsieur Crosbie, et en cette qualité je vous respecte; mais aux yeux des autres, cela auroit une fort mauvaise apparence.

Le prevôt fit la grimace, et il se promena dans la chambre d'un air de tribulation, tout en disant : — Mais que puis-je faire? monsieur Fairford? Je vous réponds que votre ami est sur ses

jambes, il vous reviendra comme un mauvais shilling. Ce n'est pas une marchandise qui se perde. — Mais aussi c'est un écervelé courant les champs avec un musicien aveugle, et qui va jouer du violon dans un rassemblement de vagabonds! Qui peut dire où un pareil étourdi est allé courir?

— J'ai appris du clerc du sheriff que quelques-uns de ces tapageurs ont été arrêtés, et mis en prison dans cette ville. Il faut que vous les fassiez venir devant vous, et qu'ils déclarent ce qu'ils savent de M. Darsie Latimer.

— Oui, oui, le sheriff a envoyé en prison quelques pauvres diables, des ignorans, de misérables pêcheurs, à ce que je crois, qui avoient eu une querelle avec le quaker Geddes à cause de ses filets à pieux. Soit dit avec la permission de votre robe, monsieur Alan, cesdits filets ne sont pas tout-à-fait des filets autorisés par les lois, et le clerc de la ville pense qu'on pouvoit légalement s'en débarrasser *viâ facti*, cela soit dit en passant. Mais ces pauvres gens ont été renvoyés faute de preuves: le quaker Geddes n'ayant pas voulu prêter serment contre eux, il a bien fallu que le sheriff et moi nous les fissions remettre en liberté. Allons, monsieur Alan, tranquillisez-vous, et faites une promenade jusqu'à l'heure du dîner. Il faut réellement que j'aille au conseil.

— Encore un moment, Prevôt; je porte une plainte devant vous, en votre qualité de magistrat; et si vous négligez d'y donner suite, vous verrez que l'affaire deviendra sérieuse. Il faut que vous fassiez arrêter de nouveau ces individus.

— Oui, oui; cela est facile à dire, mais les attrapera qui pourra. Soyez sûr qu'ils ont déjà passé la frontière ou doublé la pointe de Cairn. Dieu me pardonne! c'est une espèce de diables amphibies, des animaux qui ne sont ni marins ni terrestres, ni Anglais ni Écossais, qui ne connoissent ni prevôts ni maires, qui glissent entre les doigts comme du vif argent. Autant vaudroit essayer de faire sortir du Solway un veau marin en sifflant.

— Tout cela ne me suffira pas, monsieur Crosbie; il y a un homme beaucoup plus important que les misérables dont vous me parlez, qui se trouve compromis dans cette malheureuse affaire. Je vois qu'il faut que je vous nomme un certain M. Herries.

Alan fixa les yeux sur le prevôt en prononçant ce nom, qu'il avoit pourtant cité au hasard! et plutôt à cause de la relation que M. Herries et sa nièce véritable ou supposée paroissoient avoir avec le destin de Darsie Latimer, que par suite d'un soupçon bien prononcé contre lui. Il crut remarquer en M. Crosbie quelque embarras, quoiqu'il

cherchât à prendre un air d'indifférence, à quoi il ne réussit qu'à moitié.

— Herries, dit-il, quel Herries? Il y a plusieurs familles de ce nom. Pas tout-à-fait autant qu'autrefois, car les vieux troncs commencent à s'user; mais il y a encore les Herries d'Heathgill, les Herries d'Auchintulloch, les Herries...

— Pour vous éviter la peine d'en nommer un plus grand nombre, je vous dirai que celui dont je vous parle est M. Herries de Birrenswork.

— De Birrenswork! oh! j'y suis maintenant, monsieur Alan. Ne pouviez-vous tout aussi bien me dire que vous parliez du laird de Redgauntlet?

Fairford étoit trop prudent pour montrer quelque surprise en entendant ces deux noms s'appliquer au même individu, quoiqu'il fût loin de s'y attendre.

— Je pensois, dit-il, qu'il étoit plus généralement connu sous le nom d'Herries. Je suis sûr de l'avoir vu et d'avoir été en compagnie avec lui, et on le nommoit ainsi.

— Oh! oui; à Édimbourg, sans doute. Vous savez que Redgauntlet a eu bien des malheurs à une certaine époque. Ce n'est pas qu'il en ait fait plus que tant d'autres, mais il ne s'en est pas tiré aussi aisément.

— Il a été proscrit, à ce que je puis savoir, et n'a pas obtenu de lettres de grâce.

Le prevôt circonspect ne fit que hocher la tête en signe d'affirmation, et dit : — Vous pouvez donc voir pourquoi il convient qu'il prenne le nom de sa mère, quand il va à Édimbourg. Porter le sien, ce seroit en quelque sorte donner un soufflet au gouvernement; vous comprenez. Mais il y a long-temps qu'on ferme les yeux pour ne pas le voir. Son histoire est une vieille histoire; il a d'excellentes qualités; il est d'une famille aussi ancienne qu'honorable; il a des parents parmi les puissances; il est cousin de l'avocat général et du sheriff. Les faucons n'arrachent pas les yeux aux faucons, vous le savez, monsieur Alan. Oui, oui, il a une parenté fort étendue. *Ma femme* est cousine au quatrième degré de Redgauntlet.

Hinc illæ lacrymæ! pensa Alan Fairford; mais ce qu'il venoit d'entendre le détermina à employer les voies de douceur, et à s'avancer avec précaution.

— Je vous prie de croire, dit-il, que, dans l'enquête que je veux faire, je n'ai aucune mauvaise intention à l'égard de M. Herries, ou Redgauntlet, donnez-lui le nom qu'il vous plaira; tout ce que je désire, c'est d'être certain que mon ami est en sûreté. Je sais qu'il a fait une folie en allant déguisé dans le voisinage de M. Herries : dans les circonstances où celui-ci

se trouve, il peut avoir mal interprété les motifs de Darsie Latimer, et l'avoir regardé comme un espion. Il a beaucoup d'influence, à ce que je crois, sur les misérables dont vous me parliez tout à l'heure.

Le prevôt répondit par un autre signe de tête plein de sagacité, qui auroit fait honneur à lord Burleigh [1] dans *le Critique*.

— N'est-il donc pas possible, ajouta Alan, qu'agissant d'après la fausse idée que M. Latimer étoit un espion qui cherchoit à découvrir sa retraite, il l'ait fait enlever, et qu'il le tienne quelque part en captivité ? On voit de pareilles choses dans les élections, et dans des occasions moins pressantes que lorsqu'un homme peut croire sa vie en danger.

— Monsieur Fairford, dit le prevôt d'un air fort sérieux, j'ai peine à croire à une telle méprise ; ou si, par un hasard extraordinaire, elle pouvoit avoir eu lieu, Redgauntlet, que je dois bien connoître, puisque, comme je vous l'ai dit, il est cousin, cousin au quatrième degré de ma femme ; Redgauntlet est tout-à-fait incapable de faire aucun mal au jeune homme. Il peut l'envoyer passer une nuit ou deux à Ailsay, le

[1] Personnage de la pièce dont Sheridan fait donner la répétition dans sa comédie du *Critique*, imitée de *the Rehearsal*, du duc de Buckingham. (*Note de l'Éditeur.*)

débarquer sur la côte septentrionale d'Irlande, le faire conduire à Islay ou dans quelque autre île des Hébrides ; mais soyez sûr qu'il ne voudroit pas lui arracher un cheveu de la tête.

— Je ne me fierai point à tout cela, Prevôt, c'est une chose résolue; et je suis fort surpris de vous entendre parler si légèrement d'un attentat commis contre la liberté d'un sujet de sa majesté. Réfléchissez, et il seroit bon que tous les amis de M. Herries, ou Redgauntlet, y songeassent aussi, à ce que pensera le secrétaire d'état du gouvernement anglais, quand il apprendra qu'un homme proscrit pour crime de haute trahison, car telle est sa situation, non-seulement ose résider dans un royaume contre le souverain duquel il a porté les armes, mais est soupçonné d'avoir employé la violence et la force ouverte contre la personne d'un des sujets du roi, contre un jeune homme qui ne manque ni d'amis ni de moyens pour obtenir justice.

Le prevôt regarda le jeune avocat d'un air qui annonçoit un mélange de méfiance, d'alarme et de mécontentement. — C'est une fâcheuse affaire, dit-il enfin ; une fâcheuse affaire, et vous aurez tort si vous vous en mêlez. Je serois fâché de voir le fils de votre père jouer le rôle de délateur contre un homme comme il faut qui se trouve dans l'infortune.

— Je n'en ai nul dessein, monsieur Crosbie, pourvu que cet homme comme il faut dans l'infortune et ses amis me fournissent paisiblement les moyens de mettre mon ami en sûreté. Si je pouvois voir M. Redgauntlet et entendre les explications qu'il me donneroit, je serois probablement satisfait; si je suis forcé de le dénoncer au gouvernement, ce sera comme suspect d'avoir fait disparoître un sujet de sa majesté. Si, par suite de cette dénonciation, on reconnoît en lui un homme coupable de haute trahison, et excepté du pardon général qui a été accordé, ce ne sera pas ma faute, et je ne saurois qu'y faire.

— Monsieur Fairford, voudriez-vous causer la perte d'un homme malheureux, d'un innocent, sur un simple soupçon?

— N'en parlons plus, monsieur Crosbie; ma conduite dans cette affaire est irrévocablement fixée.

— Eh bien, Monsieur, puisque telle est votre résolution, et que vous m'assurez que vous ne voulez aucun mal à Redgauntlet personnellement, j'inviterai à dîner aujourd'hui avec nous quelqu'un qui connoît ses affaires aussi bien que personne. Il est bon que vous sachiez, monsieur Alan Fairford, que, quoique Redgauntlet soit proche parent de ma femme, et que sans contredit je lui veuille du bien, ce n'est pas à moi qu'il confieroit tout ce qu'il fait en de-çà et au delà des

frontières. Je ne suis pas homme à cela; je suis bon protestant, et je déteste le papisme. Je me suis déclaré pour la maison d'Hanovre, pour la liberté et la propriété. J'ai porté les armes contre le Prétendant, Monsieur, quand trois chariots de bagages des montagnards furent arrêtés à Ecclefechan; et j'ai fait une perte de cent livres...

— D'Écosse; vous oubliez que vous me l'avez déjà dit.

— D'Écosse ou d'Angleterre[1], c'étoit plus que je n'avois le moyen de perdre; de sorte que vous voyez que je ne suis pas homme à aller de pair à compagnon avec des jacobites, et des hommes aussi peu sûrs d'un moment de tranquillité que ce pauvre Redgauntlet.

— D'accord, monsieur Crosbie, d'accord; mais que s'ensuit-il?

— Il s'ensuit que, si je vous aide dans votre embarras, ce ne peut être par mes connoissances personnelles, mais en employant un agent convenable, une tierce personne.

— Encore d'accord; mais quelle sera cette tierce personne?

— Qui pourroit-ce être, sinon Maxwell de Summertrees, celui qu'on a surnommé Tête-en-Péril?

[1] La livre d'Écosse ne vaut guère que le vingtième de celle d'Angleterre. (*Note de l'Éditeur.*)

— Un homme de 1745, sans doute?

— Vous pouvez en être bien sûr; un jacobite aussi noir que le vieux levain a pu le rendre; mais un bon vivant, un joyeux compagnon; de sorte que personne de nous ne veut rompre avec lui, malgré ses bavardages et ses forfanteries. Il voudroit vous faire croire que, si l'on avoit suivi ses avis à Derby, il auroit fait marcher Charles Stuart entre Wade et le duc, aussi facilement qu'un fil passe par le trou d'une aiguille, et qu'il l'auroit fait asseoir dans le palais de Saint-James avant que vous eussiez eu le temps de dire garde à vous! Mais, quoiqu'il soit un peu vaniteux quand il raconte ses vieilles histoires de guerre, il a plus de bon sens que bien des gens... Il se connoît en affaires, M. Alan, car il avoit été élevé pour le barreau; mais il n'a jamais pris la robe, à cause du serment qu'il auroit fallu prêter; motif qui retenoit autrefois plus de monde qu'aujourd'hui, ce qui n'en est que plus fâcheux.

— Fâcheux, Prevôt! vous plaignez-vous de voir diminuer l'influence du jacobisme?

— Non, non; je regrette seulement qu'on n'ait plus la conscience aussi scrupuleuse qu'autrefois. J'ai un fils que je destine au barreau, monsieur Fairford; et sans doute, vu mes services et mes souffrances, je puis m'attendre à obtenir pour lui quelque joli poste. Mais si

les grandes familles arrivent, je veux dire les Maxwells, les Johnstones et les autres grands lairds, en un mot ceux que la nécessité de prêter serment avoit tenus à l'écart jusqu'à présent, les petites gens comme mon fils, et peut-être le fils de votre père, monsieur Alan, pourront bien rester à l'ombre.

— Mais, pour en revenir à ce qui nous occupe, monsieur Crosbie, croyez-vous véritablement que ce M. Maxwell pourra m'être utile dans cette affaire?

— Rien n'est plus probable, monsieur Fairford, car c'est la trompette de tout le bataillon; et quoique Redgauntlet ne se gêne pas pour le traiter de fou quelquefois, cependant il écoute ses conseils plus volontiers que ceux de qui que ce soit que je connoisse. S'il peut l'amener à un entretien, l'affaire est faite. C'est un gaillard avisé que Tête-en-Péril.

— Tête-en-Péril! c'est un nom bien singulier!

— Et la manière dont il l'a gagné n'est pas moins étrange. Mais je ne vous en dirai rien, pour ne pas aller sur ses brisées; car vous pouvez être sûr qu'il vous racontera l'histoire au moins une fois, avant que le bol de punch ait fait place à la théière. Et maintenant adieu, car j'entends sonner tout de bon la cloche qui appelle le conseil, et si je n'étois pas à l'ouverture

de la séance, le bailli Mac Laurie essaieroit de me jouer quelqu'un de ses tours.

Le prevôt ayant répété à M. Fairford qu'il l'attendoit à une heure, parvint enfin à se débarrasser du jeune avocat, qui resta seul, ne sachant trop ce qu'il avoit à faire. Il paroissoit que le sheriff étoit retourné à Édimbourg, et il craignoit que la répugnance visible qu'avoit le prevôt à se mêler des affaires de ce laird de Birrenswork, ou de Redgauntlet, ou n'importe quel fût son nom, ne fût encore plus forte parmi les gentilshommes de la province, dont les uns étoient catholiques et jacobites, et dont les autres ne se soucieroient pas de se faire une querelle avec leurs parents et leurs amis en poursuivant avec rigueur des délits politiques que le temps avoit presque couverts de prescription.

N'ayant que le choix des difficultés, il lui parut que la marche la plus sage étoit de recueillir tous les renseignements qu'il pourroit se procurer, et de ne s'adresser aux autorités supérieures que lorsqu'il pourroit leur communiquer les éclaircissements dont l'affaire étoit susceptible. Il pensa à se rendre à Brokenburn, mais quelques officiers de justice auxquels il s'adressa l'assurèrent que cette démarche l'exposeroit à des dangers personnels et seroit complétement inutile, attendu que les principaux instigateurs des désordres qui

avoient eu lieu sur le Solway étoient depuis long-temps en sûreté dans les secrets repaires qu'ils se ménageoient dans l'île de Man, dans le Cumberland et ailleurs; et que ceux qui pouvoient y rester se porteroient indubitablement à quelques voies de fait contre quiconque se présenteroit à leur domicile pour y faire des enquêtes.

Une visite à Mont-Sharon, où il s'attendoit à trouver les dernières nouvelles de son ami, ne pouvoit donner lieu aux mêmes objections, et il avoit le temps de s'y rendre avant l'heure où il devoit retourner chez le prevôt pour y dîner. Chemin faisant, il se félicita d'avoir obtenu une information presque certaine sur un point. L'individu qui avoit en quelque sorte forcé M. Alexandre Fairford à lui donner à dîner, et qui avoit paru désiré engager Darsie Latimer à entrer en Angleterre; celui dont une personne liée avec sa famille et demeurant avec lui l'avoit en quelque sorte averti de se méfier, se trouvoit avoir pris quelque part aux actes de violence qui avoient précédé immédiatement la disparition de Darsie. Or quelle pouvoit être la cause de cet attentat contre la liberté d'un jeune homme aimable qui n'avoit offensé personne? il lui étoit impossible de supposer que Redgauntlet avoit pris Darsie Latimer pour un espion; quoique ce fût l'explication qu'il avoit lui-même donnée au prevôt; car

il savoit, en point de fait, que la jeune personne dont il avoit reçu une visite si singulière l'avoit averti lui-même que son ami étoit exposé à quelque danger, avant qu'on eût pu concevoir un tel soupçon; et les injonctions que Darsie Latimer avoit reçues de son tuteur, ou de celui qui en remplissoit les fonctions, M. Griffiths, de Londres, de ne pas entrer en Angleterre, lui annonçoient aussi des périls à craindre s'il y contrevenoit. Du reste, il n'étoit pas fâché de n'avoir pas mis entièrement le prevôt dans sa confidence, car il lui étoit facile de voir que la parenté de la femme de M. Crosbie avec l'individu soupçonné n'auroit probablement que trop d'influence sur l'impartialité du magistrat.

Lorsqu'il arriva à Mont-Sharon, Rachel Geddes courut au devant de lui, presque avant que le domestique eût eu le temps d'ouvrir la porte. Elle recula de surprise en voyant un étranger, et lui dit, pour excuser sa précipitation, qu'elle avoit cru que c'étoit son frère Josué qui arrivoit du Cumberland.

— M. Geddes n'est donc pas chez lui? dit Fairford, trompé à son tour dans ses espérances.

— Il est parti depuis hier, ami, répondit Rachel en reprenant l'air de quiétude qui caractérise sa secte; mais ses joues pâles et ses yeux

rouges annonçoient qu'elle ne jouissoit pas de la tranquillité qu'elle affectoit.

— Je suis, dit Fairford à la hâte, l'ami particulier d'un jeune homme qui ne vous est pas inconnu, miss Geddes, de M. Darsie Latimer; et j'arrive ici dans la plus grande anxiété, ayant appris du prevôt Crosbie qu'il a disparu pendant la nuit où la pêcherie de M. Geddes a été attaquée par un rassemblement tumultueux.

— Je suis fâchée de vous entendre parler ainsi, ami, dit Rachel d'un ton plus affligé qu'auparavant, car quoique ce jeune homme fût semblable à ceux de la génération mondaine, qu'il se crût fort de sa propre sagesse, et qu'il cédât aisément au souffle de la vanité, cependant il avoit gagné l'amitié de Josué, dont le cœur lui étoit attaché comme s'il eût été son propre fils. Et, lorsque mon frère se fut échappé des mains des enfants de Bélial, ce qui n'eut lieu que lorsqu'ils furent las de l'injurier, de l'accabler de reproches, et de l'assaillir de railleries grossières, il retourna près d'eux, leur offrit de l'argent pour la rançon de Darsie Latimer, leur promit de pardonner tout ce qui s'étoit passé; mais ils ne voulurent pas l'écouter. Il se rendit aussi devant le grand juge, que les hommes nomment sheriff, et il lui parla du péril que couroit le jeune homme; mais le sheriff ne voulut pas l'écouter davantage,

à moins qu'il ne prêtât serment de la vérité de ses paroles, ce qu'il ne pouvoit faire sans pécher, vu qu'il est écrit : — Tu ne jureras point; et ailleurs, que nous devons nous borner à dire oui, ou non. — Josué revint donc ici inconsolable, et il me dit : — Sœur Rachel, ce jeune homme s'est mis en danger à cause de moi, et assurément je ne serai pas sans reproche s'il perd un seul des cheveux de sa tête, car j'ai péché en lui permettant de m'accompagner quand il y avoit un tel péril à craindre. En conséquence je prendrai mon cheval Salomon; je partirai promptement pour le Cumberland, et je me ferai des amis parmi les Mammons de l'iniquité, les magistrats des gentils, et les puissants du monde; Darsie Latimer sera mis en liberté, dût-il m'en coûter la moitié de tout ce que je possède. — Sur quoi je lui dis : — Non, mon frère, n'y va pas, car tu ne feras que te mettre en butte à leurs insultes et à leurs railleries. Paie avec ton argent un de ces scribes qui ont l'ardeur de chasseurs poursuivant leur proie; son adresse tirera Darsie Latimer des mains des hommes de violence, et ton âme sera sans reproche à l'égard de ce jeune homme? Mais il me répondit : — Je ne serai pas contredit dans cette affaire. — Et il est parti, n'est pas revenu; et je crains qu'il ne revienne jamais; car, quoiqu'il soit pacifique comme doit l'être l'homme qui re-

garde toute violence comme une offense contre son âme, cependant, ni les flots de la mer, ni la crainte des embûches ni le glaive de l'ennemi s'opposant à sa marche, ne le détourneront de son projet. C'est pourquoi le Solway peut l'engloutir, ou la fureur de ses ennemis le dévorer. Cependant je mets mon espérance dans celui qui gouverne toutes choses, et qui peut nous délivrer comme un oiseau du filet de l'oiseleur.

Ce fut tout ce que Fairford put apprendre de miss Geddes; mais il fut charmé de l'entendre ajouter ensuite que le bon quaker, son frère, avoit dans le Cumberland un grand nombre d'amis parmi les personnes qui professoient la même croyance religieuse; et il espéra que, sans s'exposer à autant de dangers que sa sœur paroissoit le craindre, Josué pourroit découvrir quelques traces de Darsie Latimer. Il retourna à Dumfries, après avoir laissé à miss Geddes son adresse en cette ville, et l'avoir vivement priée de lui faire part de tous les renseignements que son frère auroit pu obtenir sur Latimer.

De retour à Dumfries, il employa le temps qui lui restoit avant l'heure du dîner à écrire à M. Samuel Griffiths, par les mains duquel avoient passé toutes les remises d'argent qui avoient été faites jusqu'alors pour le service de son ami. Il l'informa de ce qui étoit arrivé à Darsie Latimer,

et de l'incertitude où l'on étoit sur sa situation actuelle; le priant de lui révéler sur-le-champ les parties de l'histoire de son ami qui pouvoient le diriger dans les recherches qu'il alloit faire sur toute la frontière, avec l'intention de n'y renoncer que lorsqu'il auroit acquis la certitude positive de la vie ou de la mort de Darsie.

Son esprit se trouva plus à l'aise après avoir écrit cette lettre. Il ne pouvoit concevoir pourquoi on voudroit attenter à la vie de son ami; il savoit que Darsie n'avoit rien fait qui pût compromettre légalement sa liberté; et quoique, même dans les dernières années, on eût rapporté d'étranges histoires d'hommes et même de femmes qu'on avoit transportés dans des îles éloignées, et qu'on y avoit secrètement retenus, dans des vues particulières, ces violences avoient été principalement exercées par le riche contre le pauvre, par le fort contre le foible. Dans le cas dont il s'agissoit au contraire, ce M. Herries, ou Redgauntlet ayant à craindre, pour plus d'une raison, la rigueur des lois, devoit se trouver le plus foible, s'il s'établissoit une lutte à ce sujet. Il est vrai que ses craintes lui suggéroient tout bas que la cause même qui rendoit cet oppresseur moins formidable, pouvoit l'armer de toute la force du désespoir. Cependant en se rappelant le langage et les manières de M. Herries de Bir-

renswork chez son père, il ne voyoit rien en lui qui n'annonçât un homme bien né et bien élevé. Il en conclut donc que, quoique son orgueil aristocratique pût le porter à des actes de violence tels que les grands s'en permettoient autrefois, il étoit impossible qu'il voulût se souiller par un trait de scélératesse prémédité. Dans cette conviction, il rentra plus rassuré à Glascow.

CHAPITRE XI.

SUITE DE LA NARRATION.

Il y avoit cinq minutes que l'horloge de la ville avoit sonné deux heures quand Alan Fairford, qui avoit fait un petit détour pour mettre sa lettre à la poste, arriva chez le prevôt Crosbie, et ce dignitaire citadin et le dignitaire campagnard qui avoit été annoncé au jeune avocat l'accueillirent comme des gens qui attendoient leur dîner avec impatience.

—Allons donc, monsieur Fairford, s'écria le prevôt; l'horloge d'Édimbourg retarde sur la nôtre.

— Arrivez, jeune homme, arrivez, dit M. Maxwell de Summertrees. Je me souviens parfaitement d'avoir vu votre père il y a trente ans. Eh bien, il paroît que vous dînez à Édimbourg aussi tard qu'à Londres; à quatre heures, n'est-ce pas?

— Nous n'en sommes pas encore tout-à-fait là, répondit Fairford; mais il est certain que bien des gens ont été assez malavisés pour remettre leur dîner à trois heures, afin d'avoir le temps de répondre à leurs correspondants de Londres.

— Leurs correspondants de Londres! répéta le laird de Summertrees, et pourquoi diable les

habitants d'Édimboug ont-ils besoin de correspondants à Londres?

— Il faut bien que les commerçants fassent des demandes de marchandises.

— Ne peuvent-ils acheter celles des manufactures de leur pays, et vider le gousset de leurs concitoyens d'une manière plus patriotique?

— Ensuite il faut que les dames aient les nouvelles modes.

— Que ne se mettent-elles leur plaid sur la tête, comme le faisoient leurs mères? Un mantelet de tartan et un nouveau bonnet de Paris, une fois par an, voilà tout ce qu'il faut pour une comtesse. Mais il ne vous en reste pas beaucoup, à ce que je crois. Mareschal, Airley, Wemyss, Balmerino!... oui, oui, les paniers des comtesses et des dames de qualité n'occuperont pas beaucoup de place dans votre salle de bal.

— La foule n'y manque pourtant pas, Monsieur. On parle de construire une nouvelle salle d'assemblée.

— Une nouvelle salle d'assemblée! vraiment! Je me souviens d'avoir caserné trois cents hommes dans celle que vous avez. Mais allons, allons, je ne vous ferai plus de questions, elles ne servent qu'à me faire perdre l'appétit, et voici mistress Crosbie qui vient nous avertir que le dîner nous attend.

C'étoit la vérité. Mistress Crosbie n'avoit pas encore paru; elle avoit été, comme *Eve, occupée de soins hospitaliers*[1], soins dont elle ne se croyoit dispensée ni par la dignité de son rang, ni par l'éclat de sa robe de soie de Bruxelles, ni même par ce dont elle étoit encore plus fière, la noblesse de sa naissance, car elle étoit née Maxwell, et alliée, comme son mari en informoit souvent ses amis, à plusieurs des meilleures familles du comté. Elle avoit été belle, c'étoit encore une femme de bonne mine pour son âge, et quoique la visite qu'elle venoit de faire dans la cuisine lui eût donné des couleurs un peu vives, l'effet n'en étoit que celui qu'auroit produit une couche légère de rouge.

Le prevôt étoit certainement fier de son épouse; on prétendoit même qu'il la craignoit, car on disoit de toutes les femmes de la famille de Redgauntlet que, n'importe quel fût leur mari, il étoit aussi sûr d'avoir une jument grise[2] dans son écurie, qu'on est certain de trouver un cheval blanc dans tous les tableaux de Wouvermans. On supposoit aussi que la bonne dame avoit importé ses opinions politiques avec elle dans la

[1] . . . . On hospitable cares intent.
Allusion au passage de Milton.

[2] Expression proverbiale pour signifier une femme maîtresse dans sa maison. (*Notes du Traducteur.*)

maison de M. Crosbie; et les ennemis que le prevôt avoit dans le conseil de la ville avoient coutume de dire qu'il y prononçoit hardiment des harangues contre le Prétendant, ou en faveur du roi George et de son gouvernement, dont il n'auroit osé répéter un seul mot dans sa chambre à coucher. Dans le fait, l'influence d'une femme qui le dominoit le faisoit agir ou l'empêchoit d'agir, suivant les occasions, d'une manière qui ne s'accordoit guère avec les protestations de zèle qu'il faisoit généralement pour les principes de la révolution.

Si cela étoit vrai sous un certain rapport, il n'étoit pas moins sûr, d'une autre part, que mistress Crosbie, en tout ce qui étoit extérieur, sembloit reconnoître l'autorité légale et la juste suprématie du chef de la famille; et si, dans le fond, elle avoit peu de respect pour son mari, elle avoit du moins grand soin de lui en témoigner. Cette dame, à taille majestueuse, reçut M. Maxwell, son cousin, comme on doit bien le penser, avec cordialité, et Fairford avec civilité; le prevôt se plaignant en même temps, d'un ton magistral, de ce que le dîner tardoit bien à paroître, elle lui répondit, d'un air respectueux, qu'on étoit occupé à le servir. — Mais, mon cher Prevôt, ajouta-t-elle, depuis que vous avez congédié le pauvre Pierre Mac Alpin, qui prenoit soin de

l'horloge de la ville, elle n'a pas été bien un seul jour.

— Ma chère, répondit le prevôt, Pierre Mac Alpin n'a pas été circonspect comme doit l'être tout homme en place; il se permettoit de boire des santés et de proposer des toasts qu'il ne convient à personne de boire ni de proposer, surtout quand on est chargé de fonctions publiques. On assure qu'il a perdu la direction du carillon d'Édimbourg, pour avoir joué le 10 juin l'air : *Passons l'eau pour joindre Charlot*[1]. C'est un mouton noir, et il ne mérite aucune compassion.

— L'air n'est pas mauvais, après tout, dit Summertrees; et il s'approcha d'une fenêtre, moitié sifflant, moitié fredonnant l'air en question; mais il répéta le dernier couplet à haute voix :

J'aime toujours mon cher Charlot,
D'autres, je sais, ne l'aiment guère;
Mais Satan s'en ira bientôt,
Avec tous les whigs, je l'espère!

Partons, amis, et s'il le faut,
Nous passerons tous l'onde amère
Pour aller joindre sa bannière,
Et vivre ou mourir pour Charlot.

Mistress Crosbie sourit furtivement en regardant le laird, et en feignant un air de soumission, tandis que le prevôt fit un tour dans la

[1] *Charlie*, diminutif familier. (*Note du Traducteur.*)

chambre avec l'air d'importance et de dignité que donne une autorité incontestable.

— Eh bien! mon cher Prevôt, dit la dame avec un air de soumission paisible, il en sera ce que vous voudrez; vous connoissez ces affaires mieux que moi; elles sont au-dessus de ma portée. Seulement je doute que l'horloge de la ville aille jamais bien, et que vous puissiez avoir vos repas à des heures régulières, jusqu'à ce que Pierre Mac Alpin rentre en place; il est vieux, il n'est plus en état de travailler, on ne peut le laisser mourir de faim, et il n'y a personne comme lui pour régler une horloge.

On peut remarquer ici en passant que, malgré cette prédiction, dont la belle Cassandre avoit probablement le moyen d'assurer l'accomplissement, ce ne fut qu'à la seconde assemblée du conseil de la ville qui la suivit que les délits du carillonneur jacobite furent oubliés, et qu'il fut rétabli dans l'emploi de régler l'horloge de la ville et l'heure du dîner du prevôt.

En cette occasion, le dîner se passa agréablement. Summertrees parla et plaisanta avec l'aisance et l'indifférence d'un homme qui se regarde comme au-dessus de la compagnie dans laquelle il se trouve; et, quoiqu'il ne montrât aucun mécontentement quand le prevôt se permettoit une repartie, il sembloit que ce fût par pure tolérance,

comme un maître en fait d'armes, donnant une leçon à un élève, se laisse quelquefois toucher afin de l'encourager. Cependant les plaisanteries qu'il faisoit lui-même réussissoient à merveille, non-seulement avec le prevôt et sa femme, mais avec la servante placée derrière la table, dont les joues étoient rouges comme une cerise, et qui pouvoit à peine remplir ses fonctions avec le décorum convenable, tant les saillies du laird produisoient d'effet sur elle.

Alan Fairford conservoit seul son sérieux au milieu de cette gaîté générale; ce qui étoit d'autant moins étonnant, qu'indépendamment du sujet important qui occupoit toutes ses pensées, la plupart des bons mots du laird consistoient en allusions malignes sur de petites anecdotes de paroisse ou de famille, dont l'avocat d'Édimbourg n'avoit jamais entendu parler; de sorte que les éclats de rire de la compagnie n'étoient pour lui que comme des sons inarticulés et vides de sens.

Fairford fut donc charmé quand la nappe fut levée, et que M. Crosbie, non sans avoir reçu quelques avis de sa femme, eut fini de préparer un noble bol de punch qui sembla donner une nouvelle vivacité aux yeux du vieux laird jacobite. Le prevôt en versa un verre à chaque convive, et proposa, avec un ton d'emphase, la santé

du roi, en regardant en même temps Fairford d'un air important qui sembloit dire : — Vous savez de qui je veux parler, et par conséquent je n'ai pas besoin d'ajouter son nom.

Summertrees répéta le toast, en adressant à la maîtresse du logis un clin d'œil d'intelligence, et Fairford vida son verre en silence.

— Eh bien, jeune avocat, dit le laird, je suis bien aise de voir que, s'il reste peu d'honnêteté au barreau, il s'y trouve encore quelque pudeur. Il y a aujourd'hui quelques-unes de vos robes noires qui ne se soucient pas plus de l'une que de l'autre.

— Du moins, Monsieur, répliqua Fairford, je suis assez avocat pour ne pas prendre parti volontairement dans des querelles que je ne suis pas chargé de défendre. Ce seroit perdre mon temps et mes arguments.

— Allons, allons, dit mistress Crosbie, qu'il ne soit question dans cette maison ni de whigs, ni de torys. Le prevôt sait ce qu'il doit dire ; je sais, moi, ce qu'il devroit penser ; et, malgré tout ce qui s'est passé et ce qui se passe encore, il peut venir un temps où un honnête homme pourra dire ce qu'il pense, qu'il soit prevôt ou non.

— Entendez-vous cela, Prevôt, dit Summertrees. Votre femme est une sorcière, et vous fe-

riez bien de clouer un fer à cheval au-dessus de votre fenêtre[1]. Ha! ha! ha!

Cette saillie ne réussit pas aussi bien que les autres traits d'esprit du laird. La maîtresse de la maison se redressa, et le prevôt dit à demi-voix :

— Une plaisanterie fondée sur la vérité n'est plus une plaisanterie, Summertrees; vous trouverez le fer à cheval un peu chaud.

— Vous pouvez sans doute en parler par expérience, Prevôt, répondit le laird. Mais je demande pardon à mistress Crosbie; je n'ai pas besoin de lui dire combien je respecte l'ancienne et honorable maison de Redgauntlet.

— Et ce n'est pas sans raison, dit la dame, puisque vous en êtes si proche parent, et que vous connoissez si bien ce qui lui reste encore et ce qu'elle a perdu.

— Vous pouvez le dire hardiment, Madame, reprit le laird; car le pauvre Herries Redgauntlet, qui fut martyrisé à Carlisle, et moi, nous étions comme les deux doigts de la main; cependant nous ne nous fîmes pas de longs adieux en nous quittant.

— C'est vrai, c'est vrai, dit le prevôt; ce fut quand vous jouâtes le rôle de Trompe-Gibet, et qu'on vous donna le surnom de Tête-en-Péril.

[1] Pratique superstitieuse pour empêcher les sortiléges. (*Note du Traducteur.*)

Je voudrois vous faire raconter cette histoire à mon jeune ami que voici. Les hommes de lois aiment les bons tours, et il est avocat.

— Je suis surpris de votre manque de circonspection, Prevôt, répondit M. Maxwell, à peu près comme un chanteur qui refuse de chanter l'air qu'il a au bout de la langue. — Vous devez songer qu'il y a d'anciennes histoires dont on ne peut réveiller le souvenir avec toute sûreté pour ceux qu'elles concernent. *Tace* signifie une chandelle en latin [1].

— J'espère, dit mistress Crosbie, que vous ne craignez pas qu'on rapporte hors de cette maison, à votre préjudice, rien de ce qui peut s'y passer, Summertrees. J'ai déjà entendu cette histoire; mais plus je l'entends, plus elle me paroît merveilleuse.

— Sans doute, Madame, répondit le laird; mais il y a si long-temps qu'on s'en émerveille, qu'il commence à être à propos de n'en plus parler.

Fairford crut alors que la civilité lui prescrivoit de dire qu'il avoit souvent entendu parler de l'évasion miraculeuse de M. Maxwell de Summertrees, et que rien ne lui seroit plus agréable que d'en apprendre les détails véritables.

[1] *Tace*, *taisez-vous*. Locution proverbiale consacrée, et dont l'étymologie est oubliée. (*Note de l'Éditeur.*)

Mais le laird s'opiniâtra. Il ne vouloit pas abuser des loisirs de la compagnie en débitant de vieilles fadaises.

— Eh bien! eh bien! dit le prevôt, tout est dit, il faut qu'un homme volontaire fasse sa volonté. Et dites-moi, à présent, que pensez-vous, vous autres, des troubles qui commencent à avoir lieu dans les colonies?

— C'est parfait, excellent. On est bien près du mieux quand les choses en viennent au pire, et elles y arrivent. Mais quant à l'histoire dont vous parliez, ajouta le laird qui commençoit à craindre que le moment de la raconter ne lui échappât, si vous insistez pour que je vous la...

— Non, non, dit le prevôt, ce n'étoit pas pour moi; c'étoit pour mon jeune ami.

— Et si cela peut lui faire plaisir pourquoi m'y refuserois-je? répliqua le laird. Mais d'abord je bois à la santé de tous les honnêtes gens, tant en Écosse qu'outre-mer, et au diable tous les autres! et maintenant... Mais vous avez déjà entendu cette histoire, mistress Crosbie.

— Pas assez souvent pour qu'elle puisse m'ennuyer, répondit la dame.

Le laird alors commença sa narration, sans plus de préliminaires, en adressant la parole à Fairford.

— Vous avez sûrement entendu parler, jeune

homme, d'une certaine année qu'on nomme 1745, époque où les têtes anglaises firent connoissance pour la dernière fois avec les claymores d'Écosse. Il y avoit alors dans le pays des troupes de gaillards qu'on appeloit rebelles; je n'ai jamais pu savoir pourquoi. Bien des gens qui auroient dû être avec eux ne s'y sont jamais montrés; Prevôt, vous le savez comme moi, et vous savez aussi comment tout cela se termina. Les cous allongés devinrent à la mode, et bien des épaules se trouvèrent sans tête. Je ne sais trop ce que je fis alors, parcourant le pays avec ma dague et mes pistolets à mon ceinturon pendant cinq à six mois; mais je m'éveillai tout à coup comme d'un rêve fort étrange. Un beau matin, je me trouvai marchant à pied, la main droite passée dans ce qu'on appelle des menottes, probablement pour qu'elle ne pût s'égarer, tandis que la main gauche du pauvre Herries Redgauntlet étoit traitée de la même manière, et nos deux mains étoient jointes l'une à l'autre par une chaîne. Nous avancions ainsi avec une vingtaine d'autres que leurs montures avoit enfoncés aussi avant que nous dans le bourbier, et nous avions un sergent et une garde d'habits rouges, pour nous assurer un voyage paisible. Or si cette manière de voyager n'avoit par elle-même rien de bien agréable, le but vers lequel nous marchions

n'avoit rien de bien attrayant; car vous comprenez, jeune homme, qu'on ne faisoit pas juger ces pauvres rebelles par un jury de leurs concitoyens, qui auroient pu être bien disposés en leur faveur; quoiqu'on eût pu trouver en Écosse assez de whigs pour nous faire pendre tous. Mais non, on nous faisoit courir vers Carlisle, dont les habitants avoient été si effrayés, que, si l'on avoit traduit tout un clan de montagnards devant la cour de justice, les juges et les jurés se seroient couvert les yeux des deux mains, et les auroient fait pendre tous, uniquement pour s'en débarrasser.

— Oui, oui, dit le prevôt, c'étoit une loi expéditive, je vous en réponds.

— Expéditive! s'écria sa femme, je voudrois être chargée de nommer un jury pour juger ceux qui l'ont rendue.

— Je suppose que le jeune avocat trouve tout cela très-juste, continua Summertrees en regardant Fairford : cependant un ancien avocat pourroit penser différemment. Quoi qu'il en soit, il falloit un bâton pour battre le chien, et l'on choisit le plus lourd. Eh bien, je conservai plus de tranquillité d'âme que mon compagnon, pauvre diable, car je n'avois à penser ni à femme, ni à enfant, et Herries Redgauntlet avoit l'un et l'autre. Vous avez connu Herries, mistres Grosbie?

— Sans doute je l'ai connu, répondit-elle avec ce soupir qu'on accorde aux souvenirs de jeunesse quand l'objet qui les fait naître n'existe plus. Il n'étoit pas aussi grand que son père et il étoit plus aimable sous tous les rapports. Après qu'il eut épousé cette dame anglaise qui avoit une si grande fortune, on disoit qu'il étoit moins Écossais que son frère.

— En ce cas on mentoit, répliqua le laird. Le pauvre Herries n'étoit pas un de vos fanfarons, hardis en paroles, se vantant de ce qu'ils ont fait hier et de ce qu'ils feront demain. C'étoit à l'instant d'agir qu'il falloit voir Herries Redgauntlet. Je l'ai vu à Culloden, quand tout étoit perdu, faire plus de besogne lui seul que vingt de ces rodomonts gonflés de vanité; au point que les soldats qui le firent prisonnier se crioient les uns aux autres de ne pas le blesser. Oui, on lui rendit cette justice, Prevôt, car personne n'étoit brave comme lui. Je marchois donc à son côté, et je sentis, au milieu du brouillard du matin, qu'il soulevoit ma main pour s'essuyer les yeux avec la sienne; car il ne pouvoit faire ce mouvement sans ma permission, le pauvre diable. Mon cœur étoit prêt à se fendre de compassion. Cependant j'essayois et j'essayois encore de rendre ma main aussi petite que celle d'une femme, pour voir si je pourrois la faire passer à travers mon

bracelet de fer. Vous jugez, ajouta le narrateur en étendant sur la table sa large main, que ce n'étoit pas une besogne facile avec un poing semblable à une épaule de mouton. Mais, comme vous pouvez l'observer, les os du poignet sont très-gros, ce qui avoit empêché de serrer les menottes, et je réussis enfin à l'en faire sortir, et à l'y faire rentrer. Pour le pauvre Herries, il étoit tellement absorbé dans ses pensées, qu'il me fut impossible de lui faire remarquer ce dont je m'occupois.

— Et pourquoi cela? demanda Alan Fairford, à qui cette histoire commençoit à inspirer quelque intérêt.

— Parce que nous avions de chaque côté un malencontreux coquin de Dragon, et si je l'avois mis dans ma confidence aussi bien qu'Herries, il ne se seroit pas écoulé beaucoup de temps avant que mon bonnet eût été percé d'une balle. Il ne me restoit donc qu'à faire de mon mieux pour moi-même; et, sur ma conscience, il en étoit temps, car j'avois le gibet devant les yeux. Nous devions nous arrêter pour déjeuner à Moffat. Je connoissois parfaitement les marécages que nous traversions, car il ne s'y trouvoit pas un seul acre de terre sur lequel je n'eusse passé bien des fois en chassant avec les chiens ou les faucons. J'attendis donc, voyez-vous, que je fusse près des

montagnes d'Errickstone. Vous connoissez cet endroit, on l'appelle le Marché aux Bœufs du Marquis, parce que c'étoit là que nos gaillards d'Annandale plaçoient le bétail qu'ils avoient enlevé.

Fairford avoua son ignorance.

— Vous devez l'avoir vu en venant ici. C'est un endroit où l'on diroit que les têtes de quatre montagnes se rapprochent tout exprès pour dérober à la clarté du jour l'espace profond qui les sépare, un maudit trou noir, semblable à un abîme qui borde la route, et dont la pente est presque perpendiculaire. Au fond est un petit ruisseau qu'on croiroit à peine capable de trouver une issue pour sortir d'entre les montagnes qui le serrent de toutes parts. Mais, quoique ce lieu ne soit pas un paradis, Monsieur, c'étoit ma seule ressource; et quoique tous mes nerfs tressaillissent quand je songeois à l'espèce de saut périlleux que j'allois faire, cependant je ne perdis pas courage. Quand nous fûmes sur le bord de ce Marché aux Bœufs des Johnstones, je fis glisser ma main à travers mon bracelet, et criant à Harry Redgauntlet: — Suivez-moi; — je passai sous le ventre du cheval du dragon, m'enveloppai de mon plaid avec la promptitude d'un éclair, me jetai ventre à terre, car il ne falloit pas songer à descendre sur les pieds, et je roulai à travers les

bruyères, les fougères et les ronces, comme un tonneau qu'on descend dans une cave à Édimbourg. Sur mon âme! Monsieur, je ne puis m'empêcher de rire quand je pense à la figure que devoient faire ces coquins d'habits rouges; car le brouillard étant fort épais, je présume qu'ils ne se doutoient guère qu'ils étoient si voisins d'un endroit semblable. J'étois à moitié de la descente (on va plus vite en roulant qu'en courant,) avant qu'ils eussent pris leurs armes; et alors, pif, pif, pif, pan, pan, pan, sur le haut de la route! Je ne m'en souciois guère, — pas plus que des pierres qui me froissoient tous les membres; ma tête étoit occupée d'autre chose. En un mot, je ne perdis pas ma présence d'esprit, ce qui a toujours été regardé comme merveilleux pour quiconque a jamais vu cet endroit; et m'aidant de mes mains, autant qu'on le peut faire en roulant, j'arrivai bientôt au fond. J'y restai un moment comme étourdi; mais l'idée du gibet vaut tous les flacons de sels et d'essences du monde pour rappeler un homme à lui-même. Je me relevai avec la vivacité d'un poulain de quatre ans. Toutes les montagnes me sembloient tourner autour de moi comme autant de grandes toupies; mais ce n'étoit pas le moment d'y penser, d'autant plus que la fusillade avoit un peu éclairci le brouillard. Je voyois les coquins rassemblés

comme autant de corbeaux sur le bord du précipice ; et je crois qu'ils me voyoient aussi, car quelques-uns d'entre eux cherchoient à descendre en rampant ; mais ils ressembloient à de vieilles femmes en cotillons rouges, revenant d'entendre prêcher dans un champ, plutôt qu'à des gaillards alertes et dégagés comme je l'étois alors. Aussi ils y renoncèrent bientôt, et se mirent à recharger leurs fusils. — Puisque tel est votre avis, Messieurs, pensai-je, je vous souhaite le bonjour. Si vous avez quelque chose à me dire, il faudra que vous me suiviez jusqu'à Carrefraw-Gauns. Je partis à l'instant, et jamais daim ne courut sur les montagnes plus légèrement que je le fis alors. Je ne m'arrêtai que lorsque j'eus mis entre moi et mes amis les habits rouges trois rivières passablement profondes, attendu les pluies récentes, et quelques milliers d'acres des plus mauvais marécages d'Écosse.

— Et ce fut cet exploit qui vous valut le surnom de Tête-en-Péril, dit le prevôt en remplissant les verres, tandis que le laird, animé par les souvenirs que faisoit revivre en lui son récit, regardoit la compagnie d'un air de triomphe, comme pour quêter des applaudissements. — Je bois à votre santé, Summertrees, ajouta-t-il, et puisse votre cou n'être jamais exposé par la suite à pareil risque !

— Ma foi, je ne sais trop qu'en dire, répondit M. Maxwell. Il n'est guère probable que je sois tenté par une autre occasion. Qui sait, cependant? Et il se tut, en prenant un air pensif.

— Puis-je vous demander ce que devint votre ami? Monsieur, dit Alan Fairford.

— Pauvre Harry! Je vais vous le dire, Monsieur; mais c'est qu'il faut un certain temps pour prendre son parti sur l'alternative dont le prevôt vient de parler. Neal Mac-Lean, qui étoit précisément derrière nous, et qui se sauva de la potence, je ne sais trop par quel tour d'adresse, me dit qu'Harry, en me voyant partir, resta comme un homme privé de mouvement, quoique tous nos compagnons de captivité fissent autant de tapage qu'ils le pouvoient pour distraire l'attention des soldats. Il s'enfuit enfin; mais, ou il ne connoissoit pas les lieux comme moi, ou il jugea la descente trop rapide, ou il perdit la tête, en un mot, il gravit la montagne sur la gauche au lieu de descendre le précipice qui étoit à droite, de sorte qu'il ne fut pas difficile de le poursuivre et de le reprendre. S'il avoit suivi mon exemple, il auroit trouvé, comme moi, des bergers qui l'auroient caché et nourri de pain d'orge et de moutons morts de la clavelée, jusqu'au retour d'un temps plus heureux.

« Il perdit donc la vie pour avoir pris part à cette insurrection ? dit Alan Fairford.

— Vous pouvez en faire serment. Il avoit le sang trop rouge pour qu'on l'épargnât dans un moment où l'on avoit besoin de cette teinture. Oui, Monsieur, il perdit la vie, comme vous le dites, c'est-à-dire qu'il fut assassiné de sang-froid, ainsi que beaucoup de braves gens. Eh bien! nous pouvons avoir notre tour; ce qui est différé n'est pas perdu. On nous croit tous morts et enterrés, mais... A ces mots il s'interrompit, pour remplir son verre, le vida après avoir proféré quelques menaces à voix basse, et reprit son air de tranquillité ordinaire, dont il étoit sorti un moment.

— Et qu'est devenu l'enfant de M. Redgauntlet?

— De *Mister* [1] Redgauntlet, jeune homme! dites de sir Henry Redgauntlet, comme son fils, s'il vit encore, est aujourd'hui sir Arthur. Je l'appelois Harry, par suite de notre intimité, et Redgauntlet, parce qu'il étoit le chef de sa famille. Mais son titre étoit sir Henry Redgauntlet.

— Et son fils est donc mort? C'est dommage de voir s'éteindre une famille d'hommes si braves.

[1] Le titre de *Mister* (de Monsieur) se donne à tout le monde, le *sir* n'appartient qu'aux *baronnets* et aux *knights*, c'est pourquoi Maxwell répète le mot *Mister* avec emphase. (*Note de l'Éditeur.*)

— Il a laissé un frère, Monsieur, Hugues Redgauntlet, qui est maintenant le représentant de cette maison. Et, quoiqu'il soit dans l'infortune sous bien des rapports, il est plus en état de la représenter honorablement qu'un enfant élevé au milieu de ces enragés whigs, les parents de la femme de sir Henry, son frère aîné. Ils ne sont pas amis de la famille Redgauntlet. Ce sont des whigs dans toute l'étendue du terme. La jeune demoiselle avoit épousé sir Henry contre le gré de sa famille. Pauvre femme! ils ne lui permirent pas même d'aller le voir dans sa prison. Ils eurent la bassesse d'y laisser Henry sans lui donner aucun secours pécuniaire; et comme tous ses biens furent pillés et confisqués, il auroit manqué du nécessaire sans l'attachement qu'avoit pour lui un aveugle, un drôle qui étoit un fameux joueur de violon. Je l'ai vu moi-même avec sir Henry avant que l'affaire éclatât, et pendant qu'elle étoit en train. On m'a assuré qu'il jouoit du violon dans les rues de Carlisle, et qu'il portoit à son maître tout ce qu'il pouvoit gagner, pendant qu'il étoit en prison au château.

— Je n'en crois pas un mot, s'écria mistress Crosbie, rougissant d'indignation, un Redgauntlet seroit mort vingt fois avant de toucher au salaire d'un ménétrier.

— Ta, ta, ta! sottise et orgueil, dit le laird de

Summertrees : ventre affamé mange tout ce qu'il trouve, cousine Crosbie. Vous ne vous doutez guère de ce que quelques-uns de vos amis ont été obligés de faire pour une assiette de soupe. Sur mon âme! j'ai moi-même tourné la roue d'un rémouleur pendant plusieurs semaines, partie par besoin, partie pour me déguiser, et j'étois là faisant bizz, bizz, whizz, whizz, à la porte de toutes les vieilles femmes. Quand vous aurez des ciseaux à faire aiguiser, mistress Crosbie, je serois homme à m'en charger, si ma roue étoit en bon état.

— Il faut d'abord que vous en obteniez de moi la permission, dit le prevôt, car j'ai ouï dire que vous aviez de singulières façons d'agir; par exemple, que vous preniez un baiser au lieu d'argent, quand la pratique vous plaisoit.

— Allons, allons, Prevôt, dit mistress Crosbie en se levant, si le punch vous monte à la tête, au lieu de continuer le dîner, il est temps que je me retire. — Quand vous voudrez une tasse de thé, Messieurs, vous viendrez me rejoindre dans ma chambre.

Alan Fairford ne fut pas fâché de voir partir la dame. Elle paroissoit trop sensible à tout ce qui touchoit à l'honneur de la famille des Redgauntlet, quoiqu'elle ne fût que leur cousine au quatrième degré, pour ne pas prendre l'alarme

aux questions qu'il se proposoit de faire pour savoir où trouver le chef actuel de cette maison. Des soupçons aussi étranges que confus s'élevèrent dans son esprit, d'après le souvenir imparfait qu'il avoit conservé de l'histoire merveilleuse racontée à Darsie Latimer par Willie-le-Vagabond, et l'idée qui se présenta à lui fut que son ami pouvoit être le fils de l'infortuné sir Henry.

Mais avant de se livrer à de pareilles conjectures, l'essentiel étoit de découvrir ce que Darsie étoit devenu. S'il étoit entre les mains de son oncle, ne pouvoit-il pas exister quelque rivalité de rang ou de fortune qui fût en état de déterminer un homme aussi résolu que Redgauntlet à prendre des mesures plus que sévères contre un jeune homme qu'il ne pouvoit faire entrer dans ses vues? Il réfléchissoit à ce sujet en silence pendant que le prevôt s'empressoit de remplir les verres aussitôt qu'ils étoient vides, et il attendoit que M. Crosbie, suivant la proposition qu'il lui en avoit faite lui-même, entamât le sujet qui étoit le motif de l'invitation à dîner faite à M. Maxwell. Mais ou le prevôt avoit oublié sa promesse, ou il n'étoit pas pressé de l'exécuter. Il discourut avec beaucoup d'ardeur sur la taxe du timbre, dont on menaçoit alors les colonies américaines, et les autres intérêts politiques du jour, mais ne dit pas un mot de Redgauntlet. Enfin Alan vit

qu'il étoit indispensable qu'il rompît la glace lui-même, et il résolut de le faire sans plus de retard.

Il profita donc du premier instant de silence qui interrompit la discussion sur les affaires coloniales, pour dire au prevôt : — Il faut que je vous rappelle, monsieur Crosbie, que vous m'avez promis vos bons offices pour me procurer quelques renseignements sur une affaire qui, comme vous le savez, me donne beaucoup d'inquiétude.

— Oh! dit le prevôt après avoir hésité un moment, c'est la vérité. — Monsieur Maxwell, nous désirons vous consulter sur une affaire importante. Il est bon que vous sachiez, et je présume que vous devez en avoir entendu parler, que les pêcheurs de Brokenburn et du haut du Solway ont détruit de vive force la pêcherie et les filets à pieux du quaker Geddes.

— Oui, je l'ai ouï dire, Prevôt, et j'ai été charmé d'apprendre qu'il restoit encore assez de nerf à ces drôles pour se faire justice d'une innovation qui réduiroit les pêcheurs de la partie supérieure du Solway à n'être plus que des espèces de poules destinées à couver et à faire éclore le poisson pour le faire prendre et manger aux pêcheurs de l'embouchure.

— Fort bien, Monsieur, dit Alan ; mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Un jeune homme de mes

amis étoit avec M. Geddes lorsque cette voie de fait a eu lieu; et notre ami commun, M. Crosbie, pense que vous pourriez me donner un avis.

Il fut interrompu par le prevôt et par Summertrees qui se récrièrent tous deux en même temps, le premier voulant ne point paroître prendre un intérêt à cette affaire, le second cherchant à se dispenser de répondre.

— Moi, penser! s'écria le prevôt; je n'y ai jamais pensé deux fois, monsieur Fairford; tout cela n'est, quant à moi, ni chair, ni poisson, ni hareng salé.

— Moi, vous donner un avis! dit M. Maxwell de Summertrees; comment diable! et quel avis puis-je vous donner, si ce n'est de faire sonner dans toutes les rues et dans tous les carrefours votre mouton perdu, comme on le fait pour un chien ou un cheval égaré?

— Pardon, dit Alan avec calme, mais avec fermeté; j'attends de vous une réponse plus sérieuse.

— Quoi donc! monsieur l'avocat! je croyois que votre besogne étoit de donner des avis à vos concitoyens, et non pas d'en demander à de pauvres gentilshommes campagnards.

— Si ce ne sont pas exactement des avis que nous devons leur demander, monsieur Maxwell,

il est quelquefois de notre devoir de leur adresser des questions [1].

— Quand vous avez votre perruque sur la tête et votre robe sur le dos, Monsieur, nous devons vous accorder le privilége qu'elles vous donnent de dire tout ce que bon vous semble; mais quand vous ne portez pas ce costume, le cas est tout différent. Comment pouvez-vous supposer, Monsieur, que j'aie quelque rapport avec ce qui s'est passé sur le Solway, ou que je sois mieux instruit que vous à ce sujet? Votre question part d'une supposition incivile.

— Je vais m'expliquer, dit Alan, bien déterminé à ne pas fournir à M. Maxwell l'occasion de rompre la conversation. Vous êtes ami de M. Redgauntlet, il est accusé d'avoir pris part à ces désordres, et d'avoir employé la violence pour s'emparer de la personne de M. Darsie Latimer, mon ami, jeune homme qui jouit d'une belle fortune, et qui n'est pas sans importance dans le monde. Je suis venu ici pour m'assurer de ce qu'il est devenu; et tous ceux qui ont pris part à sa disparition, — votre ami, surtout, — auroient à me remercier de la modération que j'ai dessein de mettre dans cette affaire, si on m'accueille avec la franchise convenable.

[1] L'avocat a le droit d'interroger à l'audience les témoins de la partie adverse. (*Note de l'Éditeur.*)

— Vous avez mal compris, répondit Maxwell d'un ton plus calme. Je vous ai dit que j'étois ami de feu sir Henry Redgauntlet, qui fut exécuté en 1745, à Hairibie, près de Carlisle; mais je ne connois personne qui porte à présent le nom de Redgauntlet.

— Vous connoissez M. Herries de Birrenswork, dit Alan en souriant, et le nom de Redgauntlet lui appartient.

Maxwell jeta un regard de reproche vers le prevôt; mais il prit sur-le-champ un air plus doux, et parla avec un ton de candeur et de confiance.

— Vous ne devez pas être surpris, monsieur Fairford, répondit-il, que de pauvres persécutés soient un peu sur le qui vive quand des jeunes gens aussi intelligents que vous nous adressent de semblables questions. Moi-même, qui suis maintenant tout-à-fait hors d'affaires, et qui puis me montrer sur la place de la Croix, mon chapeau enfoncé sur ma tête, en plein jour ou au clair de la lune, comme bon me semble, j'ai tellement contracté l'habitude de marcher le visage couvert d'un pan de mon plaid, que, sur ma foi, quand un habit rouge s'avance tout à coup vers moi je voudrois toujours avoir ma roue et ma pierre à aiguiser. Or le pauvre diable de Redgauntlet est dans une situation bien plus fâcheuse. Il est encore, comme vous pouvez le savoir, sous

le glaive de la loi, et cela nous rend circonspects, très-circonspects, quoique je sois sûr que cette précaution est inutile avec vous; car un homme qui a votre ton et vos manières ne voudroit pas nuire à un gentilhomme dans l'infortuue.

— Au contraire, Monsieur, dit Fairford, je désire fournir aux amis de M. Redgauntlet le moyen de le tirer d'embarras, en procurant la mise en liberté de mon ami Darsie Latimer. S'il n'a souffert d'autre inconvénient qu'une courte détention, je garantis que l'affaire se passera tranquillement, et qu'il n'y sera donné aucune suite. Mais pour atteindre ce but, si désirable pour un homme qui vient de commettre si récemment une pareille infraction aux lois, il faut que réparation de cet attentat soit faite, et soit faite très-promptement.

Maxwell paroissoit perdu dans ses réflexions; il échangea quelques coups d'œil avec son hôte, et ils n'annonçoient guère de satisfaction. Fairford se leva de table, et fit quelques tours dans l'appartement, afin de leur laisser la liberté de converser, car il espéroit que l'impression qu'il avoit évidemment faite sur Summertrees finiroit par produire quelque chose de favorable à ses desseins. Ils profitèrent de l'occasion, et se mirent à causer à voix basse, le laird semblant faire des reproches au prevôt avec vivacité, et celui-ci

paroissant chercher à se justifier, d'un air embarrassé. Quelques mots de leur conversation arrivèrent jusqu'à l'oreille de Fairford, dont ils sembloient oublier la présence, et qui, s'étant arrêté à un bout de la salle à manger, paroissoit examiner avec attention un bel écran des Indes, présent fait au prevôt par son frère, capitaine de navire au service de la compagnie des Indes orientales. Cependant il voyoit clairement que c'étoient sa mission et l'espèce d'opiniâtreté avec laquelle il vouloit la remplir, qui formoient le sujet de leur altercation.

Enfin Maxwell lâcha les mots : — Bonne cargaison! et le renvoyer chez lui la queue échaudée, comme un chien qui vient marauder dans la maison d'autrui.

— Le prevôt parut d'un avis différent. — Il n'y faut pas penser, dit-il; mauvais projet... plus que mauvais... la place que j'occupe... l'utilité dont je suis... Vous ne pouvez vous imaginer comme il est obstiné... c'est son père trait pour trait.

Ils causèrent encore quelque temps en baissant la voix, et enfin le prevôt, relevant sa tête qu'il avoit penchée sur sa poitrine, s'adressa à lui d'un ton enjoué.

— Allons, monsieur Fairford, remettez-vous donc à table, et prenez votre verre. Nous venons

de nous consulter ensemble, et vous verrez que ce ne sera pas notre faute si vous n'êtes pas satisfait, et si M. Darsie Latimer ne se trouve pas bientôt libre d'appuyer son violon sous son menton; mais Summertrees pense que vous serez obligé de courir quelque risque, et peut-être ne vous en soucierez-vous pas.

— Messieurs, dit Fairford, il n'est pas de risque auquel je ne sois disposé à m'exposer pour parvenir à mon but; mais je m'en rapporte à votre conscience, à la vôtre, monsieur Maxwell, comme homme d'honneur et gentilhomme; à la vôtre, Prevôt, comme magistrat et sujet loyal; et je me flatte que vous ne chercherez pas à m'égarer dans cette affaire.

— Quant à moi, dit Summertrees, je vous dirai la vérité en deux mots. Je conviens franchement que je puis vous procurer le moyen de voir ce pauvre diable de Redgauntlet: je le ferai, si vous l'exigez, et je le prierai même de vous traiter comme le réclame votre mission; mais le pauvre Redgauntlet est bien changé, et même, pour dire la vérité, son caractère n'a jamais été très-maniable; cependant je vous garantis que vous n'aurez pas un grand péril à redouter.

— Je saurai m'en garantir moi-même, s'écria Fairford, en emmenant avec moi une force convenable.

— C'est ce que vous ne ferez pas, répondit Summertrees. Croyez-vous que je veuille livrer le pauvre diable entre les mains des Philistins? Ma seule raison pour vous fournir le moyen de le voir est au contraire le désir que cette affaire s'arrange à l'amiable. D'ailleurs il est si bien servi par ses correspondants, que, si vous arriviez dans son voisinage avec des soldats ou des constables, je vous réponds que vous ne réussiriez pas à lui mettre un grain de sel sur la queue.

Fairford réfléchit un instant. Voir cet homme, s'assurer de la situation dans laquelle se trouvoit son ami, étoient des avantages qu'il croyoit qu'aucun risque personnel ne pouvoit lui faire acheter trop cher, d'où il comprit clairement que, s'il suivoit la marche la plus sûre pour lui en recourant à l'intervention des lois, ou il ne recevroit pas les renseignements dont il avoit besoin pour arriver jusqu'à l'homme qu'il cherchoit, ou que Redgauntlet seroit informé du danger qu'il couroit, et probablement quitteroit le pays. Il répéta donc : — Je mets toute confiance en Votre Honneur, monsieur Maxwell, et j'irai seul voir votre ami; je ne doute guère que je ne le trouve accessible à la raison, et que je ne reçoive de lui les renseignements que j'ai droit d'en attendre.

— Je suis assez porté à le croire aussi, dit M. Maxwell de Summertrees; mais cependant je

pense que ce ne sera qu'à la longue, et que vous aurez à éprouver quelques délais et quelques inconvénients. Ma garantie ne va pas plus loin.

— Je l'accepte comme vous me la donnez, répondit Alan Fairford; mais permettez-moi de vous demander, puisque vous attachez un si grand prix à la sûreté de votre ami, et que bien certainement vous ne voudriez pas compromettre la mienne, s'il ne vaudroit pas mieux que vous, ou le prevôt, vous vinssiez avec moi chez cet homme, afin de joindre vos efforts aux miens pour lui faire entendre raison?

— Moi! s'écria le prevôt, je ne ferai pas un pas, monsieur Alan; c'est ce donc vous pouvez être bien assuré. M. Redgauntlet est cousin de ma femme au quatrième degré, c'est une chose incontestable; mais fût-il le dernier de tous ses parents et des miens, il ne conviendroit pas à un homme qui occupe une place comme la mienne, d'aller rendre visite à des rebelles.

— Sans doute, ni de boire avec eux, dit Maxwell en remplissant son verre; je m'attendrois autant à trouver Claverhouse écoutant un prédicateur prêchant en plein champ. Quant à moi, monsieur Fairford, je ne puis vous accompagner, précisément pour la raison opposée. Une telle visite seroit au-dessous de la dignité du prevôt de cette ville florissante et loyale, et elle

feroit dire de moi *noscitur a socio.* La poste porteroit à Londres la nouvelle que deux jacobites comme Redgauntlet et moi ont eu une conférence dans le creux d'un rocher; l'*habeas corpus* seroit suspendu; la renommée sonneroit de la trompette à se faire entendre de Carlisle à Land's-End : mon domaine pourroit glisser entre mes doigts, et j'irois peut-être rouler une seconde fois dans le précipice d'Errickstone. Non, non. Attendez un moment; je vais passer dans le cabinet du prevôt, écrire à Redgauntlet, et je vous dirai ensuite comment vous pourrez lui remettre ma lettre.

— Vous y trouverez plume et encre, lui dit le prevôt! en lui montrant la porte d'un appartement communiquant avec la salle à manger, et où étoient son pupitre en bois de noyer et son secrétaire en bois des Indes.

— Une plume en état d'écrire, j'espère! dit le laird.

— Et même d'orthographier quand elle est en bonne main, répondit le prevôt pendant que Summertrees fermoit la porte.

CHAPITRE XII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Dès que l'appartement fut privé de la présence de M. Maxwell de Summertrees, le prevôt jeta un coup d'œil de prudence derrière lui, des deux côtés et tout autour de la salle, rapprocha sa chaise de celle du seul convive qui lui restoit, et se mit à lui parler d'un ton si bas qu'il n'auroit pas effrayé la plus petite souris qui ait jamais trotté sur un plancher.

— Monsieur Fairford, lui dit-il, vous êtes un bon garçon, et, qui plus est, vous êtes le fils de mon ancien ami; votre père, monsieur Alexandre Fairford, sert de procureur à cette ville depuis bien des années, et il a eu plus d'une affaire pour le conseil, de sorte qu'il y a des obligations entre lui et moi. Elles peuvent être de mon côté; mais, d'un côté ou de l'autre, il y a des obligations entre nous. Je suis un homme franc, monsieur Fairford, et j'espère que vous me comprenez.

— Je comprends que vous me voulez du bien, Prevôt, et vous ne pourrez jamais me le prouver plus à propos que dans l'occasion présente.

— C'est cela même, monsieur Alan; c'est à quoi j'en voulois venir. D'ailleurs je suis, comme cela convient aux fonctions que j'exerce, fermement attaché au roi et à l'église, entendant par ces mots le gouvernement actuel civil et religieux; et ainsi, comme je le disois, vous pouvez compter entièrement sur... sur mes avis.

— Je compte sur votre assistance et votre coopération, monsieur Crosbie.

— Certainement, certainement. Maintenant, voyez-vous, on peut aimer l'église, et ne pas être toujours à cheval sur le toit qui la couvre. On peut aimer le roi, et ne pas vouloir faire toujours passer sa santé par le gosier de gens qui en préféreroient un autre. J'ai parmi eux des amis et des parents, monsieur Fairford, comme votre père peut y avoir des clients. Ces pauvres jacobites sont de chair et de sang comme nous. Ils sont fils d'Adam et d'Ève, et par conséquent... J'espère que vous me comprenez?... Je suis un homme franc.

— Je doute que je vous comprenne parfaitement, mon cher Prevôt; et, si vous avez quelque chose à me dire en particulier, vous ferez bien de vous presser, car le laird de Summertrees aura fini sa lettre dans une minute ou deux.

— Non pas, non pas, mon jeune ami; Tête-en-Péril est une bonne tête, mais sa plume ne

court pas sur le papier aussi vite que son lévrier sur la plaine de Tinwald. Je viens de lui lancer un brocard à ce sujet, si vous l'avez remarqué. Il n'y a rien que je ne puisse dire à Tête-en-Péril: N'est-il pas proche parent de sa femme?

— Mais votre avis, Prevôt? dit Alan qui s'aperçut que, comme un cheval ombrageux, le digne magistrat se cabroit pour s'écarter du but, à l'instant même où il sembloit en approcher.

— Je vous le donnerai avec franchise, car je suis un homme franc. Nous supposerons, voyez-vous, qu'un ami comme vous fût tombé dans le trou le plus profond du Nith, et se débattît pour s'en tirer. Dans un tel cas, voyez-vous, je n'aurois guère d'espoir de le sauver, étant chargé d'embonpoint, ayant les bras courts, et ne sachant pas nager. A quoi serviroit donc que je me jetasse dans l'eau après lui?

— Je crois vous comprendre maintenant. Vous pensez que la vie de Darsie Latimer est en danger.

— Moi! je ne pense nullement cela, monsieur Alan; mais, quand elle seroit en danger, comme j'espère le contraire, son sang n'est pas le même que le vôtre après tout.

— Mais voici votre ami Summertrees qui m'offre une lettre pour ce Redgauntlet. Que dites-vous à cela?

— Moi, monsieur Alan? rien, absolument rien.

Mais vous ne savez pas ce que c'est que de regarder un Redgauntlet en face. Vous feriez mieux de vous essayer sur ma femme, qui n'est que cousine au quatrième degré, avant de vous hasarder avec le Laird. Dites seulement quelques mots en faveur de la révolution, et vous verrez quel regard elle vous lancera.

— Je vous laisse le soin de supporter le feu de cette batterie, Prevôt. Mais, parlez-moi en homme : croyez-vous que ce Summertrees agisse de bonne foi avec moi ?

— De bonne foi ? Le voilà qui vient. De bonne foi ? Je suis un homme franc, monsieur Fairford. N'avez-vous pas dit de bonne foi ?

— Oui, sans doute, je l'ai dit ; il est fort important pour vous et pour moi que je le sache et que vous me le disiez ; car si vous ne le faites pas, et qu'il m'arrive quelque accident, vous pourriez être regardé comme complice d'un meurtre, et dans des circonstances qui ressembleroient beaucoup à un meurtre avec préméditation.

— Meurtre ! Qui parle de meurtre ? Il n'y a pas de danger de meurtre, monsieur Alan. Seulement, si j'étois à votre place, pour vous parler franchement... Ici, il se pencha vers l'oreille du jeune avocat, et, après une vive douleur, accompagnée d'un violent effort, il accoucha heureusement de son avis dans les termes suivants : — Je-

tez un coup d'œil sur la lettre de Tête-en-Péril, avant de la remettre.

Fairford tressaillit, regarda le prevôt en face, et garda le silence, tandis que M. Crosbie, avec l'air de satisfaction d'un homme qui s'est enfin déterminé à accomplir un grand devoir, au prix d'un sacrifice considérable, clignoit les yeux et lui faisoit des signes de tête pour appuyer encore davantage sur son avis. Avalant alors un grand verre de punch, et poussant un soupir comme un homme déchargé d'un pesant fardeau, il conclut par son refrain ordinaire : — Je suis un homme franc, monsieur Fairford.

— Un homme franc, dit Maxwell qui entroit en ce moment, sa lettre en main ; Prevôt, je ne vous ai jamais entendu prononcer cette expression que lorsque vous voulez jouer quelque tour de votre façon.

— M. Crosbie eut l'air assez confus, et le laird de Summertrees jeta un coup d'œil de doute et de méfiance sur Alan Fairford, qui le soutint avec toute l'intrépidité de sa profession. Un moment de silence s'ensuivit.

— J'essayois, dit enfin le prevôt, de dissuader notre jeune ami de sa folle expédition.

— Et je suis déterminé à ne pas y renoncer, dit Fairford. En vous donnant toute ma confiance, monsieur Maxwell, je crois pou-

voir compter sur l'honneur d'un gentilhomme.

— Je vous garantis de toutes conséquences sérieuses; mais il faut vous attendre à souffrir quelques inconvénients.

— Je m'y résignerai; je suis disposé à en courir le risque.

— En ce cas, il faut que vous alliez...

— Je vous laisse, Messieurs, dit le prevôt; quand vous aurez terminé votre entretien, vous viendrez me rejoindre pour prendre le thé avec ma femme.

— Et jamais thé n'a été servi par vieille femme plus accomplie, dit Maxwell, tandis que M. Crosbie fermoit la porte. Celui qui parle le dernier est toujours sûr de lui, n'importe qui il est; cependant, parce qu'il sait glisser dans les mains comme une anguille; qu'il a la langue assez bien pendue; qu'il est allié à de bonnes familles, et surtout parce que personne n'a jamais pu découvrir s'il est whig ou tory, voilà la troisième fois qu'on l'a nommé prevôt. Mais parlons de nos affaires. — Ce paquet, ajouta-t-il en lui remettant une lettre cachetée, est adressé, comme vous le voyez, monsieur Fairford, à M. Herries de Birrenswork, et il contient vos lettres de créance pour lui. On le connoît également sous son nom de famille Redgauntlet; mais on le lui donne moins fréquemment, parce qu'il est mentionné

d'une manière peu agréable dans certain acte du parlement. Je ne doute guère qu'il ne vous apprenne que votre ami est en sûreté, et qu'il ne lui rende la liberté après un très-court délai; c'est-à-dire en supposant qu'il en soit privé maintenant. Mais le point important, c'est de découvrir où il est; et avant que vous en soyez informé, comme cela vous est nécessaire, il faut que vous me donniez votre parole d'honneur que vous n'instruirez personne, ni de vive voix, ni par lettre, de l'expédition que vous allez entreprendre.

— Comment, Monsieur, s'écria Alan, pouvez-vous vous imaginer que je ne prenne pas la précaution d'informer quelqu'un de l'endroit où je vais me rendre, afin qu'en cas d'accident on puisse savoir où je suis, et dans quel dessein j'y suis allé?

— Et pouvez-vous vous imaginer, répondit Maxwell sur le même ton, que je veuille confier la sûreté de mon ami non-seulement à vous, mais encore à quiconque il vous plaira de prendre pour confident, et qui pourroit se servir de cette connoissance pour le perdre? Non, non: je vous ai donné ma parole que vous n'avez rien à craindre; il faut que vous me donniez la vôtre que vous garderez le secret sur cette affaire. Donnant, donnant; vous savez?

Alain Fairford ne put s'empêcher de penser que cette obligation qu'on lui imposoit de garder le secret donnoit une nouvelle face à l'affaire; mais, réfléchissant que ce n'étoit peut-être qu'en acceptant cette condition qu'il pouvoit rendre la liberté à son ami, il fit la promesse qu'on exigeoit de lui, avec la résolution de l'exécuter.

— Et maintenant, Monsieur, ajouta-t-il, où dois-je me rendre avec cette lettre? M. Herries est-il à Brokenburn?

— Il n'y est pas, je ne crois même pas qu'il y retourne avant que l'affaire des filets à pieux soit oubliée, et je ne le lui conseillerois pas. Les quakers, avec leur air de paix et de douceur, conservent de la rancune aussi long-temps que les autres. Maintenant je vous dirai que, quoique je n'aie pas la prudence de M. le prevôt, qui ne veut pas savoir où ses amis se cachent pendant l'adversité, de crainte qu'on ne lui demande peut-être de contribuer à les secourir, cependant je ne juge ni nécessaire ni prudent de m'informer de tous les endroits où peut aller ce pauvre diable de Redgauntlet, parce que, si l'on venoit à m'interroger à cet égard, je veux être libre de répondre : — Je n'en sais rien. — Il faut donc que vous vous rendiez à Annan, chez le vieux Tom Trumbull, Tam Turnpenny, comme on l'appelle; et vous pouvez être sûr qu'il saura lui-même où

est Redgauntlet, ou qu'il trouvera quelqu'un qui peut l'en instruire. Mais faites attention que le vieux Turnpenny ne répondra à aucune question à ce sujet, sans que vous lui donniez le mot du guet. Pour cela, vous lui demanderez : — Fait-il clair de lune? et s'il vous répond : — Pas assez pour débarquer une cargaison, vous ajouterez : — Au diable les almanachs d'Aberdeen! — Alors il vous parlera sans réserve. — Et maintenant je vous engage à ne pas perdre de temps, car le mot du guet change souvent. Et prenez garde à vous parmi ces rôdeurs de nuit, car ce sont des gens qui n'aiment ni les lois ni les hommes de loi.

— Je partirai à l'instant même, dit le jeune avocat; je vais seulement prendre congé de M. et de mistress Crosbie, et je saute sur mon cheval dès que le garçon d'écurie de l'auberge du *Roi George* aura eu le temps de le brider. Quant aux contrebandiers, je ne suis employé ni des douanes ni de l'excise; et comme l'homme qui rencontreroit le diable, s'ils ne me disent rien, je n'aurai rien à leur dire.

— Vous êtes un jeune homme qui avez du cœur, dit Summertrees d'un ton évidemment plus cordial, en voyant une ardeur et un mépris pour le danger qu'il ne s'attendoit peut-être pas à trouver dans un jeune homme de la profession

d'Alan; oui, vous en avez, j'en réponds, et c'est presque dommage..., — il s'arrêta tout à coup.

— Dommage ? répéta Alan.

— Oui, dommage que je ne puisse vous accompagner, ou du moins vous donner un guide sûr.

Ils se rendirent dans la chambre à coucher de mistress Crosbie; car c'étoit dans cet asile que les dames servoient le thé à cette époque, quand la salle à manger étoit occupée par le bol de punch.

— Vous avez été bien sages ce soir, Messieurs, dit mistress Crosbie. Je crains, Summertrees, que le prevôt n'ait pas fait le punch à votre goût; car vous n'avez pas coutume d'être si pressé de le quitter. Quant à vous, monsieur Fairford, vous êtes encore trop jeune pour boire le punch à plein sceau; mais j'espère que vous n'irez pas dire au beau monde d'Édimbourg que le prevôt de Dumfries vous a retiré l'écuelle des mains, comme dit la chanson.

— Je n'ai qu'à me louer des politesses du prevôt et des vôtres, Madame, répondit Alan; mais la vérité est que j'ai encore une longue course à faire ce soir, et que je désire monter à cheval le plus promptement possible.

— Ce soir, dit M. Crosbie avec un air d'inquiétude; ne feriez-vous pas mieux d'attendre la lumière du jour pour partir?

— M. Fairford fera aussi bien de profiter de la fraîcheur de la soirée, dit le laird de Summertrees, se chargeant de répondre pour Alan.

Le prevôt n'en dit pas davantage, sa femme ne fit aucune question, et ni l'un ni l'autre ne parurent surpris du prompt départ de leur hôte.

Dès qu'il eut pris une tasse de thé, Alan fit ses adieux à toute la compagnie, avec le cérémonial d'usage. M. Maxwell parut s'appliquer à empêcher toute communication particulière entre Fairford et le prevôt, et il resta près d'eux sur le palier de l'escalier, pendant qu'ils prenoient congé l'un de l'autre. Il entendit M. Crosbie demander à Alan s'il se proposoit de revenir bientôt, et celui-ci répondre que le temps de son absence étoit incertain; il vit aussi le prevôt serrer la main du jeune avocat avec une chaleur qui ne lui étoit pas ordinaire, en lui disant d'une voix presque tremblante : — Que Dieu vous protège, monsieur Alan, et qu'il vous fasse réussir! Enfin le laird accompagna Fairford jusqu'à son auberge ; mais il résista à toutes les tentatives que fit celui-ci pour connoître un peu mieux les affaires de Redgauntlet, et se borna à lui dire qu'il apprendroit du vieux Trumbull, autrement dit Turnpenny, tous les détails qui lui seroient nécessaires.

Enfin le bidet de louage d'Alan fut amené sellé

et bridé, animal à long cou, qui n'avoit que la peau et les os, et qui portoit une valise contenant la garde-robe de voyage du jeune avocat. Se mettant fièrement en avant de son bagage, et ne rougissant nullement d'une manière de voyager qu'un moderne avocat regarderoit comme la dernière des dégradations, Alan Fairford prit congé du vieux jacobite Tête-en-Péril, et se mit en route pour le bourg royal d'Annan.

Ses réflexions, chemin faisant, ne furent pas très-agréables; il ne pouvoit se dissimuler qu'il se livroit lui-même, peut-être avec trop de témérité, entre les mains de bandits et de gens capables de tout; car on ne pouvoit supposer qu'un homme, dans la situation où se trouvoit Redgauntlet, eût d'autres associés. Mais Alan avoit encore d'autres sujets de crainte : il avoit fort bien remarqué plusieurs signes d'intelligence entre mistress Crosbie et le laird de Summertrees, et il étoit évident que les dispositions favorables que lui avoit montrées le prevôt, qu'il croyoit sincère, n'étoient pas assez fortes pour résister à l'influence de la ligne formée entre sa femme et son ami. Les adieux du prevôt, comme l'*amen* de Macbeth, lui étoient restés au gosier, et sembloient indiquer qu'il avoit plus de craintes qu'il n'osoit en montrer.

En rapprochant toutes ces observations, Alan

pensa, non sans inquiétude, aux vers célèbres de Shakspeare :

> .... Une goutte
> Qui cherche une autre goutte au fond de l'Océan, etc. [1].

Mais la persévérance étoit un des traits caractéristiques du jeune avocat ; il étoit, et il avoit toujours été tout-à-fait différent de ces coursiers pleins de feu en partant, mais que leur ardeur épuise dès le commencement de la journée. Au contraire, ses premiers efforts sembloient souvent insuffisants pour l'entreprise qu'il méditoit, quelle qu'en fût la nature, et ce n'étoit qu'à mesure qu'il voyoit les difficultés s'accroître que son âme sembloit acquérir l'énergie nécessaire pour les combattre et les surmonter. Si donc il marchoit avec quelque inquiétude à cette expédition incertaine et dangereuse, le lecteur ne doit pas le soupçonner d'avoir conçu, même un instant, la moindre idée d'y renoncer, et d'abandonner Darsie Latimer à sa destinée.

Une couple d'heures lui suffirent pour arriver dans la petite ville d'Annan, située sur les bords du Solway. Il étoit alors entre huit et neuf heures ; le soleil venoit de se coucher, mais il faisoit encore jour ; et, dès qu'il eut mit pied à terre, et qu'il

[1] .... A drop
That in the Ocean seeks another drop, etc.

eût placé son cheval dans la principale auberge de la ville, il demanda où demeuroit l'ami de M. Maxwell, le vieux Tom Trumbull, et il n'eut pas de peine à l'apprendre, car chacun paroissoit le connoître parfaitement. Il chercha à tirer d'un jeune homme qui lui servoit de guide quelques renseignements sur l'état et la profession de celui à qui il étoit adressé; mais les expressions — Homme fort honnête, homme respectable, sur un bon pied dans le monde, — furent tout ce qu'il en put obtenir; et, pendant que Fairford continuoit à faire questions sur questions, son conducteur mit fin à cet interrogatoire en frappant à la porte de M. Trumbull, dont l'habitation, d'assez bonne apparence, étoit à quelque distance de la ville, et beaucoup plus près de la mer. Elle faisoit partie d'une petite rangée de maisons qui s'avançoient jusqu'au bord de l'eau, et derrière lesquelles étoient des jardins et des bâtiments d'exploitation rurale. On entendoit, dans l'intérieur, chanter un psaume sur un air écossais, et l'exclamation du guide : — Ils sont en prière! sembloit donner à entendre à Fairford qu'il ne seroit reçu que lorsqu'elle seroit terminée.

Quand pourtant Fairford eut frappé une seconde fois, les chants cessèrent, et M. Trumbull lui-même, ayant à la main son Psautier, tenu entr'ouvert par le moyen de son doigt placé entre

les feuilles, se présenta à la porte pour s'informer de la cause d'une interruption qui arrivoit si mal à propos.

Rien, dans tout son extérieur, n'auroit pu faire soupçonner qu'on voyoit en lui le confident d'un homme qui, dans son désespoir, se croyoit tout permis, l'associé de gens déterminés qui ne reconnoissoient aucune loi. C'étoit un homme de grande taille, basané et maigre, dont les cheveux blancs et plats tomboient des deux côtés de son visage. Les lignes, ou plutôt comme Quin le disoit de Macklin[1], les *cordes* de sa physionomie étoient si parfaitement adaptées à l'expression d'une dévotion ascétique, qu'elles n'y laissoient aucune place pour exprimer une dissimulation astucieuse ou un esprit audacieux. En un mot, Trumbull offroit aux yeux un échantillon parfait de l'ancien puritain qui ne disoit que ce qu'il croyoit juste, qui n'agissoit que d'après le principe du devoir, et qui, s'il commettoit des erreurs, n'étoit coupable que parce qu'il croyoit qu'il servoit Dieu plutôt que les hommes.

— Avez-vous besoin de moi? Monsieur, demanda-t-il à Fairford, dont le guide s'étoit retiré en arrière comme pour éviter les reproches du rigide vieillard. Nous étions occupés. C'est aujourd'hui la veille du sabbat.

[1] Acteurs du théâtre anglais.

Toutes les idées qu'Alan Fairford s'étoit formées d'avance furent tellement dérangées par l'air et les manières de cet homme, qu'il se troubla un instant; et il auroit aussitôt pensé à donner le mot du guet à un ministre descendant de la chaire qu'au respectable père de famille qu'il venoit d'interrompre dans les prières qu'il offroit au ciel pour les objets de ses soins, et en commun avec eux. Concluant à la hâte que M. Maxwell avoit voulu s'amuser à ses dépens, ou que l'homme qu'il voyoit n'étoit pas l'individu auquel il devoit s'adresser, il lui demanda s'il parloit à M. Trumbull.

— A Thomas Trumbull, répondit le vieillard; quelle peut être votre affaire, Monsieur? Et en même temps il jeta un coup d'œil sur le livre qu'il tenoit en main, en poussant un soupir semblable à celui d'un saint qui attend avec impatience l'instant où son âme sera affranchie des liens du corps.

— Connoissez-vous M. Maxwell de Summertrees?

— Son nom ne m'est pas inconnu, mais je n'ai aucune relation avec lui. C'est un papiste, dit-on, car la prostituée qui siége sur les sept montagnes ne cesse pas de verser la coupe de ses abominations dans ces cantons.

— C'est pourtant lui qui m'a adressé à vous,

Monsieur. Y a-t-il dans cette ville quelqu'un qui porte le même nom que vous?

— Personne, depuis qu'il a plu au ciel d'appeler à lui mon digne père. C'étoit une lumière dans Israël. Je vous souhaite le bonsoir, Monsieur.

— Un instant, s'il vous plaît! C'est une affaire où il y va de la vie ou de la mort.

— Elle ne peut être plus pressante que celle de déposer, où nous le devons, le fardeau de nos péchés, dit Tom ou Thomas Trumbull en se disposant à fermer sa porte.

— Connoissez-vous le laird de Redgauntlet?

— Que le ciel me protége contre la trahison et la rébellion! s'écria Trumbull. Jeune homme, vous m'importunez. Je demeure ici avec des gens qui pensent comme moi, et je ne fais pas société avec des jacobites et des papistes.

Il sembla sur le point de fermer sa porte; mais il n'en fit rien. Circonstance qu'Alan ne manqua pas de remarquer.

— On appelle quelquefois M. Redgauntlet, Herriès de Birrenswork. Peut-être le connoissez-vous mieux sous ce nom?

— Vous êtes peu civil, ami, répondit M. Trumbull. Les honnêtes gens on assez à faire pour conserver l'honneur d'un seul nom. Je n'ai rien de commun avec ceux qui en portent deux. Bonsoir, l'ami.

Il alloit fermer sa porte sans plus de cérémonie, quand Fairford, qui avoit cru remarquer dans sa physionomie que le nom de Redgauntlet ne lui étoit pas aussi indifférent qu'il le prétendoit, arrêta l'exécution de son dessein en lui disant à voix basse : — Du moins vous pouvez me dire s'il fait clair de lune?

Le vieillard tressaillit comme s'il se fût éveillé en sursaut, et, avant de répondre, il jeta sur celui qui l'interrogeoit ainsi un regard pénétrant qui sembloit dire : — Possédez-vous réellement cette clef de ma confiance, ou parlez-vous ainsi par pur accident?

Alan répondit à ce coup d'œil de soupçon par un sourire significatif.

La physionomie du vieillard ne se dérida pourtant pas, et il répondit avec un air d'intelligence : — Pas assez pour débarquer une cargaison.

— Eh bien! au diable les almanachs d'Aberdeen!

— Et au diable les fous qui perdent le temps! s'écria Trumbull. Ne pouviez-vous commencer par me parler ainsi? et en pleine rue encore! Allons, entrez, entrez vite!

Tirant Fairford par le bras, il le fit entrer dans le vestibule obscur de sa maison, et avançant la tête dans un appartement où le son des voix qu'on y entendoit annonçoit qu'il se trou-

voit plusieurs personnes, il dit tout haut : — Malachie! Une œuvre de nécessité et de merci... Vous prendrez le livre, Malachie... Vous chanterez le cent dix-neuvième psaume, et vous lirez un chapitre des lamentations de Jérémie. Écoutez-moi, Malachie, ajouta-t-il en baissant la voix : ayez soin de leur servir un plat de doctrine qui puisse durer jusqu'à mon retour, sans quoi ces gens inconsidérés sortiront de la maison, courront dans les cabarets, perdront un temps précieux, et manqueront peut-être la marée du matin.

Quelques mots articulés à voix basse semblèrent annoncer l'assurance donnée par Malachie qu'il exécuteroit ses ordres; et M. Trumbull, fermant la porte à double tour, murmura à demi voix : — Chose enfermée est plus en sûreté. — Il mit la clef dans sa poche, et, disant à Alan de prendre garde à ses pas, et de ne pas faire de bruit, il marcha devant lui. Ils traversèrent la maison, en sortirent par une porte de derrière, et entrèrent dans un petit jardin. Une allée sablée les conduisit, sans qu'aucun voisin pût les apercevoir, à une porte pratiquée dans le mur et qui donnoit dans une écurie pour trois chevaux, mais où il ne s'en trouvoit qu'un, qui se mit à hennir dès qu'ils entrèrent.

— Chut! chut! dit le vieillard. Il accompagna

cette exhortation au silence de quelques poignées d'avoine qu'il jeta dans la mangeoire; et le cheval, trouvant une occupation qui lui convenoit, ne songea plus qu'à manger sa provende.

La clarté du jour commençant à disparoître, le vieillard, avec plus d'agilité qu'on n'auroit pu en supposer à son âge, ferma en un instant les volets de l'étable, prit un fiole de phosphore avec des allumettes, et alluma une lanterne d'écurie qu'il plaça sur le coffre à avoine. Se tournant alors vers Alan : — Nous sommes seuls ici, lui dit-il; et, comme nous avons déjà perdu bien du temps, ayez la bonté de me dire quelle est votre mission. A-t-elle rapport au commerce ou à l'autre affaire?

— Mon affaire avec vous, monsieur Trumbull, est de vous prier de me procurer le moyen de remettre au laird de Redgauntlet une lettre de M. Maxwell de Summertrees.

— Hum! encore de l'embarras! Maxwell sera toujours le même, toujours Tête-en-Péril, à ce que je vois. Montrez-moi cette lettre, s'il vous plaît.

Il l'examina avec grand soin, la tourna de tous les côtés, et en regarda le cachet avec attention.

— Tout est en règle, dit-il en la rendant, et elle porte la marque particulière qui annonce

qu'il s'agit d'une affaire urgente. Je bénis mon créateur de ce que je ne suis ni un des grands de ce monde, ni du nombre de leurs compagnons; et je ne prends part à ce qu'ils font que pour les aider, *et par suite d'affaires*. Vous êtes étranger à ce canton, à ce qu'il me semble?

Fairford répondit affirmativement.

— Je ne les ai jamais vus faire un choix plus sage. Il faut que j'appelle quelqu'un pour vous indiquer ce que vous avez à faire. Un moment! je crois qu'il vaut mieux que nous allions le trouver. Vous m'êtes particulièrement recommandé, jeune homme, et sans doute vous êtes discret; car vous allez voir ce que je ne montre pas à tout le monde, *par suite d'affaires*.

A ces mots il déposa la lanterne à terre, près d'un poteau qui sembloit soutenir un des rateliers vides, et il poussa un petit ressort; le poteau, cédant à la main qui le poussoit, découvrit une trappe fort étroite. — Suivez-moi, dit Trumbull à Fairford en descendant dans le souterrain auquel cette ouverture conduisoit.

Alan le suivit, non sans quelques appréhensions de plus d'une espèce; mais il ne voulut pas renoncer à l'aventure.

L'escalier, qui n'avoit guère que six pieds de profondeur, aboutissoit à un passage si étroit qu'il sembloit avoir été pratiqué tout exprès pour

empêcher d'y passer quiconque auroit autour du corps un pouce d'embonpoint de plus que son conducteur. Au bout de ce corridor, ils arrivèrent dans une petite chambre dont le plafond formoit une voûte d'environ huit pieds carrés. Là, M. Trumbull laissa Fairford seul, et retourna sur ses pas pour fermer la trappe, à ce qu'il lui dit.

Alan ne fut pas très-content de ce départ qui le laissoit dans une obscurité profonde; d'ailleurs il avoit l'odorat désagréablement affecté par un mélange d'odeurs fortes dont la plus dominante étoit celle de l'eau-de-vie. Il entendit donc avec plaisir le bruit des pas de M. Trumbull qui revenoit le joindre; et celui-ci, en arrivant, ouvrit une porte aussi solide qu'étroite, et le fit entrer dans un immense magasin de barils d'eau-de-vie, et d'autres marchandises de contrebande.

A l'autre extrémité de cette voûte souterraine on apercevoit une foible lumière, qui, au bruit d'un coup de sifflet que M. Trumbull fit entendre avec précaution, commença à changer de place et à s'approcher d'eux. Une figure qu'on ne pouvoit encore bien distinguer, tenant une lanterne sourde dont la clarté se portoit en arrière, s'avança, et M. Trumbull lui dit : — Pourquoi n'êtes-vous pas venu aux prières, Job, aujourd'hui veille du sabbat?

— Swanston chargeoit la Jenny, Monsieur, et je suis resté pour livrer les marchandises.

— C'est juste; œuvre de nécessité, et *par suite d'affaires*. Jenny la Sauteuse fait-elle voile par cette marée?

— Oui, Monsieur; elle fait voile pour...

— Je ne vous demande pas pour quel port elle fait voile, Job. Grâce à mon Créateur, je ne sais pas où elle va, ni d'où elle vient. Je vends mes marchandises honorablement et *par suite d'affaires*, et je me lave les mains du reste. Mais ce que je désirerois savoir, c'est si celui qu'on nomme le Laird des Lacs du Solway est en ce moment de l'autre côté des frontières.

— Oui, oui : le Laird est un peu de mon métier, comme vous savez; un peu marchandise de contrebande. Il y a un statut pour lui; mais qu'importe? Il a passé les sables après le tapage qui a eu lieu quand on a détruit les filets du quaker. Mais un moment donc! sommes-nous seuls ici?

En parlant ainsi, il tourna tout à coup vers Alan Fairford le côté éclairé de sa lanterne sourde; et la lumière, qui tomba en passant sur celui qui la portoit, fit voir au jeune avocat un homme robuste d'environ six pieds, avec un bonnet à poils sur la tête, et dont les traits étoient aussi durs que sa taille étoit haute. Il

crut remarquer aussi des pistolets à sa ceinture.

—Je réponds de ce jeune homme, dit M. Trumbull. Il est nécessaire qu'il parle au Laird.

— Il faudra un bon pilote pour l'y conduire; car on m'a dit que le Laird et ses gens n'étoient pas plus tôt de l'autre côté du Solway, qu'ils eurent sur le dos les requins de terre et quelques écrevisses à cheval[1] de Carlisle; de sorte qu'ils furent obligés de se séparer et de décamper. On assure qu'il y a de nouveaux balais pour en nettoyer le pays, et dans le fait la poursuite a été vive. On dit qu'un jeune homme a été noyé; mais il n'étoit pas de la troupe du Laird; ainsi ce n'est pas grand dommage.

—Silence, je vous prie, silence, Job Rutledge, dit l'honnête et pacifique M. Trumbull. Je vous prie de vous souvenir que je ne veux rien savoir de vos tapages, de vos poursuites, de vos requins et de vos balais. Je demeure dans ma maison; je vends mes marchandises, *par suite d'affaires*, à celui qui vient les acheter, et je me lave les mains de toutes les conséquences, comme cela convient à un sujet paisible et à un honnête homme. Je ne reçois jamais en paiement que de l'argent comptant.

— Oui, oui, murmura l'homme à la lanterne,

[1] Les commis des douanes, et des dragons en uniforme écarlate. (*Note du Traducteur.*)

Votre Honneur sait parfaitement comment agir *par suite d'affaires*...

— Et j'espère que vous connoîtrez un jour, Job, la consolation d'avoir une conscience pure, et qui n'a rien à craindre des employés des douanes et de l'excise. Mais ce dont il s'agit en ce moment, c'est de faire passer ce jeune homme dans le Cumberland, pour affaire pressante, et de lui procurer une entrevue avec le Laird des Lacs. Je suppose que cela est possible. Or je pense que Nanty Ewart, qui fait voile avec le brick ce matin, est l'homme qu'il nous faut pour le mettre sur la voie.

— Oui, oui; vous n'en pouvez trouver un meilleur. Personne n'a jamais mieux connu les frontières que Nanty Ewart, montagnes et vallées, bois et marécages. Personne ne peut mieux que lui trouver le Laird, si vous êtes sûr des intentions du jeune homme. Au surplus, c'est son affaire, car quand il seroit le premier homme d'Écosse, fût-il même le président du maudit buréau des douanes, et eût-il cinquante habits rouges sur ses talons, s'il alloit trouver le Laird dans de mauvaises intentions, il n'en seroit pas bon marchand. Quant à Nanty, il a le bras aussi prompt que la parole, et vaut dix fois ce Cristal Nixon dont ils font tant de bruit. Je les ai vus tous les deux à l'épreuve, et de par...!

Fairford en ce moment se crut obligé de dire quelque chose; et cependant, en se trouvant si complétement à la discrétion d'un hypocrite et d'un homme à ses ordres qui paroissoit un scélérat déterminé, il éprouvoit une difficulté à s'exprimer qu'augmentoit l'odeur abominable qu'on respiroit dans ce souterrain, et qui lui ôtoit presque la respiration, quoiqu'elle ne fît aucune impression sur ses deux compagnons. Il parvint pourtant à leur dire qu'il n'avoit aucune mauvaise intention contre celui qu'ils appeloient le Laird des Lacs, et qu'il étoit simplement porteur d'une lettre que lui avoit écrite M. Maxwell de Summertrees pour cette affaire importante.

— C'est bon, c'est bon, dit Job; si monsieur Trumbull est sûr que la lettre est véritable, nous vous prendrons sur la Jenny, et Nanty Ewart vous mettra en bon chemin pour trouver le Laird; vous pouvez y compter.

— Et maintenant, dit Fairford, je présume que je puis retourner à l'auberge où j'ai laissé mon cheval et mon bagage.

— Pardon, répondit Trumbull, vous connoissez un peu trop nos affaires pour cela. Job va vous conduire dans un endroit où vous pourrez dormir fort à l'aise jusqu'à ce qu'il vous appelle. Je vous apporterai le peu de bagage dont vous avez besoin; car ceux qui entreprennent de

pareilles missions ne doivent pas être trop recherchés dans leur toilette. Je veillerai moi-même à votre cheval; car l'homme miséricordieux doit l'être aussi pour sa monture, chose qu'on oublie souvent dans notre état, *par suite d'affaires.*

— Monsieur Trumbull, répondit Job, vous savez que lorsqu'on donne la chasse à un navire, ce n'est pas le moment de carguer les voiles; et c'est pourquoi on n'épargne ni le fouet ni l'éperon quand... Il s'interrompit en voyant que le vieillard avoit disparu par la porte par où il étoit entré. —Voilà toujours ce que fait ce vieux Turnpenny [1], dit-il à Fairford, il ne se soucie de notre métier que pour le profit; et moi, du diable si je ne le fais pas pour le plaisir de le faire. Mais allons, mon brave, je vais vous arrimer comme il faut, jusqu'à ce qu'il soit temps de vous rendre à bord.

[1] Sobriquet revenant à celui de *grippesou*, *pincemaille*. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE XIII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Fairford suivit son guide à figure rébarbative à travers un labyrinthe de barils et de tonneaux contre lesquels il pensa plus d'une fois se casser les jambes. Ils entrèrent ensuite dans un petit cabinet qui lui parut une espèce de bureau pour les écritures, y ayant découvert, à la clarté passagère de la lanterne sourde, une table sur laquelle étoient quelques registres, un pupitre, et tout ce qu'il faut pour écrire. On n'y voyoit pas d'autre issue que la porte par laquelle ils y étoient entrés; mais le contrebandier, ou l'allié du contrebandier prit une petite échelle, et décrocha un vieux tableau qui couvroit une porte, à environ sept pieds du sol. Fairford, suivant toujours Job, se trouva alors dans un corridor obscur, étroit et tortueux, qui lui rappela le procès de son client Pierre Peebles.

Lorsque Alan eut tourné quelque temps dans ce labyrinthe, sans pouvoir se douter où on le conduisoit, il se trouva, pour employer une expression française, complétement *désorienté*. Job, s'arrêtant tout à coup, ouvrit sa lanterne et s'en

servit pour allumer deux chandelles qui étoient sur une table dans une chambre où ils venoient d'entrer; et il demanda à Alan s'il vouloit manger quelque chose, lui recommandant, dans tous les cas, de boire un verre d'eau-de-vie pour combattre l'air de la nuit. Fairford ne voulut rien prendre, et lui demanda s'il pourroit avoir son bagage.

— Le vieux Turnpenny y veillera lui-même, répondit Job Rutledge; et, se retirant du côté par lequel il étoit entré, il disparut tout à coup, sans que Fairford pût voir par quelle issue il étoit sorti, les chandelles n'étant pas encore bien allumées. Le jeune avocat resta donc seul dans l'appartement où il étoit entré par un passage si singulier.

Son premier soin fut d'examiner avec soin l'endroit où il étoit. Ayant écarté la mèche des chandelles, de manière à leur faire donner plus de clarté, il fit à pas lents le tour de l'appartement, dont il considéra avec attention l'ameublement et les dimensions : c'étoit une espèce de salle à manger telle qu'on en trouve chez les artisans et les marchands de moyenne classe; un buffet se trouvoit placé dans un renfoncement à l'une des extrémités, et les meubles n'avoient rien de remarquable. Il trouva une porte qu'il chercha à ouvrir, mais elle étoit fermée à l'extérieur; une autre porte, percée du même côté de l'appartement, lui donna entrée dans un petit cabinet;

des tablettes, appuyées sur des tasseaux attachés à la muraille, soutenoient des bols à punch, des verres, des tasses et autres objets. A un porte-manteau étoit suspendue une grande redingote d'étoffe grossière, de la poche de laquelle sortoit le canon de deux pistolets d'arçon; par terre on voyoit une paire de bottes telles qu'on en portoit alors pour faire de longs voyages.

Peu satisfait de ce qu'il voyoit dans ce cabinet, Alan Fairford en sortit, en ferma la porte et continua ses recherches le long des murs de l'appartement, pour reconnoître par où Job Rutledge en étoit sorti; mais le passage secret étoit trop bien caché pour qu'il pût le découvrir, et il ne lui resta rien de mieux à faire que de réfléchir sur la singularité de sa situation.

Il savoit depuis long-temps que les lois sur les douanes et l'excise avoient occasioné entre l'Écosse et l'Angleterre un commerce de contrebande très-actif qui existoit alors comme il existe aujourd'hui, et qui continuera à exister jusqu'à ce qu'on ait entièrement renoncé à ce misérable système qui établit un tarif de droits différents pour les diverses parties du même royaume; système qui, soit dit en passant, ressemble beaucoup à la conduite d'un lutteur qui se lieroit un bras pour mieux combattre de l'autre; mais Fairford n'étoit pas préparé à voir un éta-

blissement de ce négoce illicite, aussi étendu, aussi régulier, aussi coûteux que celui qu'il avoit sous les yeux, et il n'auroit pas cru que le profit qu'on en pourroit retirer fût suffisant pour indemniser des dépenses qu'il avoit fallu faire pour construire des bâtiments si considérables, et y pratiquer toutes ces communications secrètes. Il réfléchissoit sur toutes ces circonstances, non sans quelque inquiétude sur les suites du voyage qu'il alloit faire, quand tout à coup, levant les yeux, il découvrit le vieux Trumbull à l'autre coin de l'appartement, tenant d'une main un très-petit paquet, et de l'autre sa lanterne sourde, dont il dirigea la clarté sur Fairford en avançant vers lui.

Quoiqu'il s'attendît à cette apparition, ce ne fut pas sans émotion qu'il vit ce vieillard à visage sérieux et austère se présenter si soudainement à lui; surtout en songeant, ce qui répugnoit particulièrement à un jeune homme élevé dans des principes de piété, que cet hypocrite à cheveux gris venoit peut-être d'adresser des prières au ciel, à l'instant où il alloit s'occuper des intérêts d'un commerce illicite.

Le vieillard, accoutumé à juger, avec autant de promptitude que de discernement, la physionomie de ceux avec qui il avoit à traiter, ne manqua pas de remarquer en Fairford une sorte d'agitation.

— Eh bien! lui dit-il, vous repentez-vous? Faut-il ôter la botte de foin à votre monture? renoncez-vous à aller plus loin?

— Non certainement, répondit avec fermeté Fairford, stimulé par son courage naturel et par le souvenir de son ami; je n'y renoncerai jamais tant que la vie et la force me resteront.

— En ce cas, je vous apporte une chemise et une paire de bas enveloppées dans un mouchoir. C'est tout le bagage que vous pouvez convenablement emporter; et je dirai à un des marins de vous prêter une redingote, car il n'est pas prudent de naviguer sans en avoir une. Quant à votre valise, fût-elle pleine de l'or d'Ophir, il seroit aussi en sûreté dans ma maison que s'il étoit encore dans les profondeurs de la mine.

— Je n'en ai pas le moindre doute.

— Et maintenant dites-moi par quel nom je dois vous faire connoître à Nanty (c'est-à-dire Antoine) Ewart.

— Par celui d'Alan Fairford.

— Mais ce sont vos nom et prénom véritables.

— Et pourquoi en prendrois-je d'autres? Croyez-vous que j'aie quelques raisons pour les cacher? D'ailleurs, monsieur Trumbull, dit Alan, croyant qu'une plaisanterie pouvoit prouver qu'il avoit l'esprit tranquille, je vous ai entendu vous féliciter, il n'y a pas bien bien long-temps, de ce

que vous n'aviez rien de commun avec les gens qui en portent deux.

— C'est vrai, jeune homme, c'est vrai ; et cependant mes cheveux blancs n'ont rien à redouter de ce reproche; car lorsque, *par suite d'affaires*, je suis assis à l'ombre de ma vigne et de mon figuier, échangeant les liqueurs spiritueuses du nord pour l'or qui en est le prix, je n'ai, grâce au ciel, nul besoin de déguiser mon nom à qui que ce soit, et je porte le mien, celui de Thomas Trumbull, sans aucune crainte d'avoir à en rougir. Mais vous qui allez voyager dans les marécages avec des étrangers, vous ne feriez pas mal d'en avoir deux, comme vous avez deux chemises pour en mettre une blanche au besoin.

Ici il fit entendre une espèce de grognement sourd qui dura exactement le temps de deux vibrations de pendule, seule manière dont on eût jamais entendu rire le vieux Turnpenny, comme on le surnommoit.

— Vous êtes plaisant, monsieur Trumbull, dit Fairford; mais une plaisanterie n'est pas un argument. Je conserverai le nom qui m'appartient.

— Comme il vous plaira, répondit Turnpenny; *il n'y a qu'un seul nom...*

Nous n'achèverons pas la citation impie des paroles saintes que fit le vieil hypocrite, pour terminer cette discussion.

Alan le suivit, avec une horreur silencieuse, vers le renfoncement dans lequel un buffet étoit placé, et où se trouvoit cachée, avec beaucoup d'art, une autre de ces trappes qui sembloient en si grand nombre dans tout le bâtiment. Cette issue les conduisit dans le même corridor tortueux où le jeune avocat avoit déjà passé, mais la direction que suivit Trumbull étoit différente de celle qu'avoit prise Job Rutledge. Le chemin alloit toujours en montant, et il se termina à la fenêtre d'un grenier. Trumbull l'ouvrit, et monta sur le toit avec plus d'agilité que n'en promettoit son âge. Si Fairford avoit voyagé jusque-là à travers l'air étouffé de souterrains obscurs, il se trouvoit alors dans une atmosphère plus pure et toute différente, car il eut à suivre son guide sur les plombs et les ardoises, où celui-ci marchoit avec la dextérité d'un chat. Il est vrai qu'il étoit facilité dans sa marche par la connoissance qu'il avoit des lieux, de sorte qu'il savoit parfaitement où il pouvoit mettre le pied sans danger. Fairford, au contraire, ne connoissant pas le terrain, ne pouvoit marcher que d'un pas incertain. Enfin, après un voyage difficile et quelquefois périlleux sur les toits de deux ou trois maisons, ils en descendirent par la lucarne d'un grenier, où ils trouvèrent un escalier qui les conduisit au second étage. Cette maison paroissoit un cabaret; car,

indépendamment du bruit des sonnettes, on entendoit crier : — Hola! garçon! la maison! ici! — sans parler de différentes voix qui chantoient en chœur des chansons navales.

En arrivant au second étage, M. Trumbull tira trois fois de suite le cordon d'une sonnette, mais en séparant chaque vibration par un intervalle égal, qu'il mesura en comptant depuis un jusqu'à vingt. A peine avoit-il sonné la troisième fois, que l'hôte arriva à pas dérobés et avec un air de mystère. Il salua M. Trumbull, qui, comme on le verra bientôt, étoit son propriétaire, avec le plus grand respect, et lui témoigna quelque surprise de le voir si tard un samedi soir.

— Et moi, Robin Hastie, dit le propriétaire à son locataire ; je suis plus surpris que satisfait d'entendre tant de bruit dans votre maison, quand nous touchons de si près au jour honorable du sabbat. Je dois vous rappeler que c'est contrevenir aux conditions de votre bail, par lesquelles il est stipulé que vous ne recevrez personne chez vous le samedi soir passé neuf heures au plus tard.

— Sans doute, Monsieur, répondit Robin Hastie, qui ne parut nullement alarmé de ce ton de gravité ; mais vous voudrez bien faire attention que je n'y ai reçu passé neuf heures personne que vous, monsieur Trumbull, à qui je ne pou-

vois refuser la porte, puisque vous n'y avez point passé, soit dit en passant. Les gens que vous entendez là-bas y sont depuis plusieurs heures, tout en s'occupant du chargement du brick. Faut-il que je les jette dans la rue ? La marée n'a pas encore fini de monter ; ils s'en iroient dans un autre cabaret ; leur âme ne s'en trouveroit pas mieux, et ma bourse s'en trouveroit plus mal. Et comment paierai-je mes loyers, si je manque l'occasion de vendre ?

— Si c'est une œuvre de nécessité et d'honnête dépendance, dit Thomas Trumbull, et que cela soit arrivé *par suite d'affaires*, sans doute c'est le baume de Gilead. Mais je vous prie, Robin, d'aller voir si Nanty Ewart est parmi ces ivrognes. Si vous l'y trouvez, comme cela est probable, faites-le monter ici sans bruit, attendu que ce jeune homme et moi nous avons à lui parler. Et comme la conversation altère, vous aurez soin de nous préparer un bol de punch. Vous connoissez ma jauge ?

— Depuis un mutchkin jusqu'à un gallon, monsieur Trumbull. Je connois le goût de Votre Honneur, et je vous permets de me faire pendre à mon enseigne, si vous y trouvez une goutte de jus de citron de plus que vous ne le désirez, ou un morceau de sucre de moins qu'il ne vous en faut. Voyons, vous êtes trois : il vous faudra la

grande mesure d'Écosse, pour boire au succès du voyage.

— Au lieu d'y boire, Robin, il faut prier pour l'obtenir. Votre métier est dangereux pour l'âme de l'hôte comme pour celle de ses pratiques. Eh bien, vous prendrez le bol bleu; cela apaisera leur soif, et les empêchera de retomber dans le péché de boire la veille du sabbat. Ah, Robin! c'est bien dommage que Nanty Ewart aime tant à lever le coude! Et cependant nous ne pouvons l'en empêcher, pourvu qu'il lui reste assez de jugement pour commander la manœuvre.

— Nanty Ewart conduiroit un navire à travers le golfe de Pentland, quand même il auroit bu la mer Baltique, dit Robin Hastie. Et descendant à pas précipités, il ne tarda pas à revenir avec ce qu'il appeloit son bassin, qui se composoit de quatre pintes d'Angleterre, d'eau-de-vie, versées dans un énorme bol de verre bleu, avec tous les ingrédiens nécessaires pour le punch, en proportions non moins formidables. Il étoit accompagné de M. Antoine ou Nanty Ewart, qui, quoique déjà un peu échauffé par la boisson, étoit tout différent de ce que Fairford s'attendoit à voir en lui. Son costume manquoit de fraîcheur plutôt que d'élégance. Il se composoit d'un habit de drap garni de galons ternis, d'un petit chapeau à cornes galonné de même, de culottes de même

drap que l'habit, et avec de nouveaux galons aux jarretières, d'un gilet écarlate dont la broderie étoit complétement fanée, d'un petit sabre à son côté, et d'une paire de pistolets passés dans un ceinturon qui paroissoit avoir fait du service.

— Me voici, Patron! dit-il en secouant la main de M. Trumbull; je vois avec plaisir que vous avez fait mettre à bord une ration de *grog*.

— Vous savez, monsieur Ewart, répondit le vieillard d'un air grave, que je ne suis pas dans l'usage de venir faire des orgies à une pareille heure, et surtout la veille du sabbat; mais j'avois besoin de vous recommander particulièrement un jeune homme des nôtres, chargé de porter une lettre à notre ami le Laird des Lacs, de la part de Tête-en-Péril, comme on l'appelle.

— Oui-da! Eh bien, il faut qu'on ait grande confiance en lui, car il est bien jeune. Je vous souhaite beaucoup de plaisir, Monsieur, dit Nanty à Fairford; par Notre-Dame, comme dit Shakspeare, vous portez un cou vers une belle fin. Allons, Patrons, nous boirons à la santé de monsieur.... Comment l'appelez-vous? Quel est son nom? Me l'avez-vous dit? L'aurois-je déjà oublié?

— M. Alan Fairford, répondit Trumbull.

— Fairford! excellent nom pour un contrebandier[1]! Monsieur Alan Fairford, à votre santé;

[1] *Fairford* signifie bon gué. (*Note du Traducteur.*)

et puissiez-vous être long-temps à parvenir au plus haut degré de votre ambition, ce que je regarde comme le dernier échelon d'une certaine échelle.

Tout en parlant ainsi, il s'étoit emparé de la cuillère à punch, et il commençoit à remplir les verres; mais M. Trumbull lui arrêta la main, en lui disant qu'il falloit qu'il sanctifiât d'abord cette boisson par une prière. Il en prononça une fort longue, et si ses yeux se fermèrent pendant ce temps, ses narines se dilatèrent de manière à prouver qu'il respiroit avec une satisfaction particulière les vapeurs qui s'élevoient du breuvage parfumé.

Quand la prière fut enfin terminée, les trois amis s'assirent autour d'une table, et invitèrent Fairford à en faire autant. Mais Alan, toujours un peu inquiet de sa situation, et dégoûté de la compagnie dans laquelle il se trouvoit, demanda, sous prétexte de fatigue, la permission de se jeter sur un sopha qui étoit dans l'appartement, et ce ne fut pas sans peine qu'il l'obtint : s'y étant étendu, il chercha à goûter quelque repos avant l'heure de la haute marée, qui devoit être celle du départ.

Il eut pourtant quelque temps les yeux fixés sur les trois buveurs, et chercha à entendre quelques mots de leur conversation ; mais il

trouva bientôt qu'il prenoit une peine inutile, car le peu qui arrivoit jusqu'à ses oreilles étoit tellement déguisé par ce qu'on appelle le latin des voleurs, c'est-à-dire des expressions qui ne peuvent être comprises que par les initiés, que, même quand il entendoit les paroles, il ne pouvoit rien comprendre au sujet de l'entretien.

Ce fut après avoir sommeillé trois ou quatre heures, qu'il fut éveillé par le son de plusieurs voix qui lui disoient de se lever et de se préparer à partir. Il se leva sur-le-champ, et retrouva encore attablés les trois joyeux compagnons, qui venoient de finir leur énorme bol de punch. A la grande surprise d'Alan, cette quantité de breuvage n'avoit produit que peu d'effet sur leurs trois cerveaux : c'étoient des hommes habitués à boire d'une manière désordonnée, et à toutes les heures du jour. — A la vérité Robin Hastie avoit la langue un peu épaisse, et M. Thomas Trumbull ne débitoit ses textes qu'en bégayant ; mais Nanty étoit un de ces buveurs qui étant de bonne heure ce que les bons vivants appellent *en train*, en restent au même point toute la journée et toute la nuit, de sorte qu'étant toujours à demi ivres, ils ne le deviennent jamais complétement. Dans le fait, si Fairford n'eût pas su comment Ewart

avoit employé son temps, pendant qu'il passoit lui-même le sien à dormir, il auroit presque juré, en s'éveillant, que le capitaine du brick étoit alors moins ivre que lorsqu'il étoit entré dans la chambre.

Il fut confirmé plus que jamais dans cette opinion, lorsque, étant descendu, il trouva au rez-de-chaussée quelques matelots à figure patibulaire, qui attendoient pour recevoir des ordres. — Il entendit Ewart les leur donner avec précision et clarté, en veillant à ce qu'ils fussent exécutés avec le silence et la célérité que le cas exigeoit. Ils furent ensuite renvoyés au brick, qui, comme on le dit à Fairford, étoit à l'ancre un peu plus bas, la rivière étant navigable pour les bâtiments tirant peu d'eau, jusqu'à environ un mille de la ville.

Lorsqu'ils sortirent du cabaret, Robin Hastie leur fit ses adieux. Le vieux Trumbull les accompagna jusqu'à une certaine distance; mais le grand air produisit sans doute un effet pernicieux sur son cerveau, car, après avoir rappelé à Fairford que le lendemain étoit le jour honorable du sabbat, il se perdit dans une longue exhortation. Enfin, sentant peut-être lui-même qu'il devenoit inintelligible, il tira de sa poche un petit livre, le remit à Fairford, et lui dit, avec un hoquet : — Excellent livre, excellent

livre; de belles hymnes, dignes du jour honorable du sabbat qui arrive demain.

En ce moment, l'horloge annonça cinq heures, du haut du clocher de l'église d'Annan, ce qui augmenta la confusion du cerveau déjà troublé de M. Trumbull.

— Quoi! s'écria-t-il, le jour du sabbat est-il déjà venu et parti? Le ciel soit loué! Seulement il est singulier que la soirée soit si obscure à cette époque de l'année. Eh bien! le sabbat s'est passé tranquillement. Je n'ai pas bien entendu le sermon. C'est sans doute un froid moraliste qui l'a prononcé. Mais la prière, ah! je m'en souviens comme si je l'avois faite moi-même. — Ici il répéta une ou deux oraisons qui faisoient probablement partie de ses prières de famille, à l'instant où il les avoit interrompues, comme il le disoit, pour une œuvre de nécessité, et *par suite d'affaires.* — Je ne me souviens pas, ajouta-t-il, d'avoir jamais si bien passé un jour de sabbat. — Recueillant un instant ses idées, il dit à Fairford : — Vous pouvez lire également ce livre demain, quoique ce soit lundi; car, voyez-vous, c'est samedi que vous êtes arrivé; c'est aujourd'hui dimanche, et il fait déjà nuit; de sorte que le jour honorable du sabbat nous a glissé entre les doigts, comme l'eau coule à travers un tamis, et nous aurons encore à nous livrer demain à

ces travaux pénibles, vils, sordides, terrestres, indignes d'une âme immortelle, excepté quand c'est *par suite d'affaires.*

Trois des hommes qui s'étoient occupés du chargement retournoient alors à la ville; et, par ordre d'Ewart, deux d'entre eux coupèrent court à l'exhortation du patriarche, en le prenant sous le bras pour le reconduire chez lui. Le reste de la compagnie se rendit au brick, qui n'attendoit que leur arrivée pour lever l'ancre et descendre la rivière. Nanty Ewart se mit sur-le-champ au gouvernail, et l'on eût dit qu'il n'avoit besoin que de le toucher pour que les restes de l'influence de la liqueur qu'il avoit bue se dissipassent complétement; car, quoique la navigation de ce canal fût difficile, il dirigea la course de son petit navire avec autant de sang-froid que d'habileté.

Alan Fairford profita quelque temps de la beauté d'une matinée d'été pour considérer les rives, encore à demi perdues dans l'obscurité, entre lesquelles il voguoit, et qui devenoient moins distinctes à mesure que le canal s'élargissoit. Enfin, se faisant un oreiller de son petit paquet, et s'enveloppant de la redingote que M. Trumbull lui avoit fait donner en sortant du cabaret, il s'étendit sur le tillac pour tâcher de retrouver le sommeil auquel il se livroit quand on l'avoit éveillé. A peine commençoit-il à s'as-

soupir, qu'il sentit quelque chose qui le touchoit. Il eût assez de présence d'esprit pour se rappeler sa situation, et résolut de ne montrer aucune alarme avant d'être bien assuré des intentions qu'on pouvoit avoir sur lui. Mais il fut bientôt tiré d'inquiétude, lorsque, entr'ouvrant les yeux, il vit que c'étoit Nanty Ewart qui avoit l'attention d'étendre sur lui un grand manteau, aussi doucement qu'il le pouvoit, pour le garantir du froid du matin.

— Tu n'es encore qu'un jeune coq, disoit-il en même temps, et ce seroit dommage que tu fusses renversé du perchoir avant d'avoir un peu mieux goûté les douceurs et les amertumes de ce monde. Et cependant, s'il doit te traiter comme il traite presque tous les autres, le mieux seroit de te laisser courir la chance d'une bonne fièvre.

Ces paroles et l'attention avec laquelle le capitaine du petit brick couvroit Fairford de son manteau inspirèrent au jeune avocat une confiance qu'il n'avoit pas encore éprouvée, et il ne douta plus qu'il ne fût en sûreté avec cet homme. Il s'étendit plus tranquillement sur le plancher, et ne tarda pas à s'endormir; mais son sommeil ne fut pas calme.

Nous avons déjà dit qu'Alan Fairford tenoit de sa mère une constitution délicate et une disposition à la consomption. Étant fils unique, et

donnant de tels sujets de crainte, il avoit été l'objet de soins presque excessifs. On avoit eu la plus grande attention de ne jamais le laisser coucher dans un lit humide, de veiller à ce qu'il n'eût pas les pieds mouillés, en un mot, de le garantir de mille petits inconvénients auxquels les enfants d'une plus haute naissance, mais d'un tempérament plus robuste, sont en général habitués en Écosse. Dans l'espèce humaine la force d'esprit soutient la foiblesse de la constitution, comme dans les tribus ailées, les plumes soutiennent le poids du corps. Mais la nature a mis des bornes à l'exercice de ces facultés; et, de même que les ailes de l'oiseau finissent par se fatiguer, ainsi la *vis animi* de l'homme s'épuise nécessairement à la longue.

Quand notre jeune voyageur fut éveillé par la lumière du soleil, déjà bien près de son midi, il se trouva accablé par un mal de tête presque insupportable, accompagné d'une chaleur brûlante, d'une soif ardente, de douleurs dans les reins, en un mot de tous les symptômes qui annoncent la fièvre. La manière dont il venoit de passer les dernières vingt-quatre heures, qui n'auroit peut-être eu aucune suite fâcheuse pour la plupart des jeunes gens, eut des conséquences funestes pour lui, dont la constitution naturellement délicate l'étoit devenue encore davantage

par les soins excessifs qu'on en avoit pris; il le sentit lui-même, et cependant il cherchoit à combattre le malaise qu'il éprouvoit, et qu'à la vérité il attribuoit principalement au mal de mer. Assis sur le pont, il considéroit la scène qui l'entouroit, tandis que le navire, étant sorti du golfe du Solway, s'avançoit vers le sud, favorisé par un vend du nord, passoit devant l'embouchure de Wampool, et se préparoit à doubler la pointe septentrionale du Cumberland.

Mais il avoit beau faire ; il étoit accablé autant par ce mal cruel, tribut que paient à la mer ceux qui n'y sont pas habitués, que par des douleurs d'uue nature plus aiguë et plus inquiétante. Ni le Criffel, s'élevant majestueusement d'un côté, ni le Skiddaw et le Glaramara, se dessinant de l'autre dans l'éloignement, d'une manière encore plus pittoresque, ne pouvoient obtenir de lui l'attention qu'il accordoit ordinairement aux beautés de la nature, surtout quand elles lui offroient quelque chose de nouveau et de frappant. Cependant il n'étoit pas dans le caractère de Fairford de céder à la douleur et de s'abandonner au découragement. Il eut d'abord recours à sa poche ; mais, au lieu du petit Salluste qu'il avoit pris pour compagnon de voyage, afin que la lecture de son auteur classique favori charmât l'ennui de quelques heures d'oisiveté forcée, il en tira le prétendu

recueil d'hymnes que lui avoit donné quelques heures auparavant cet homme sage et scrupuleux, M. Thomas Trumbull, autrement dit Turnpenny. Ce volume étoit relié en maroquin noir, et l'extérieur auroit parfaitement convenu à un psautier. Mais quel fut l'étonnement d'Alan, en jetant les yeux sur le titre, d'y lire les mots suivants : *Pensées joyeuses pour les gens joyeux*, ou *moyen de passer gaîment le temps*, *par la mère Minuit*. Et, en tournant rapidement quelques feuilles, il vit que c'étoit un recueil de contes licencieux et de chansons obcènes, orné de gravures dignes du texte.

— Juste ciel ! pensa-t-il, est-il possible que ce réprouvé en cheveux blancs rassemble sa famille pour s'approcher du trône de son créateur avec un pareil recueil d'infamie dans sa poche ?

Le fait n'étoit pourtant que trop vrai. La reliure de ce livre étoit semblable à celles qu'on emploie ordinairement pour les ouvrages de dévotion, et le misérable, dans son ivresse, avoit sans doute confondu les deux volumes qu'il avoit sur lui, comme il s'étoit trompé sur les jours de la semaine. Saisi du dégoût qu'inspirent ordinairement à un jeune homme vertueux les vices de la vieillesse, Alan ferma le livre avec un mouvement d'indignation, et le lança dans la mer aussi loin qu'il le put ; il eut alors recours à son

Salluste, qu'il avoit eu d'abord intention de prendre. A l'instant où il l'ouvroit, Nanty Ewart, qui, placé derrière lui, avoit vu toute cette scène, lui en fit connoître son opinion.

— Camarade, lui dit-il, si vous êtes tellement scandalisé de quelques chansons joviales qui, après tout, ne font de mal à personne, vous auriez mieux fait de me donner ce livre que de le jeter à la mer.

— J'espère, Monsieur, lui répondit Fairford d'un ton civil, que vous êtes dans l'usage d'en lire de meilleurs.

— Par ma foi! répondit Nanty, si l'édition est bien imprimée, je pourrois lire mon Salluste aussi bien que vous. Et, prenant le livre des mains d'Alan, il commença à lire avec l'accent écossais. — *Igitur ex divitiis juventutem luxuria atque avaritia cum superbiâ invasere; rapere, consumere, sua parvi pendere, aliena cupere; pudorem, amicitiam, divina atque humana promiscua : nihil pensi neque moderati habere* [1]. Voilà un fameux soufflet pour un brave garçon

[1] C'est pourquoi après les richesses, le luxe, l'orgueil et la cupidité s'emparèrent du cœur de la jeunesse. Elle ne songea plus qu'à piller et à dissiper; elle prodigua ses biens, convoita ceux des autres; méprisa l'honneur, l'amitié, la pudeur, toutes les lois divines et humaines; ne connut plus la retenue ni la modération.

qui fait le métier de flibustier! — « Qui n'ont jamais « su conserver ce qui leur appartenoit, et à qui « le bien des autres donnoit des demangeaisons au « bout des doigts, » — dites-vous? Fi, fi! ami Crispus, ta morale est aussi austère et aussi serrée que ta manière d'écrire. L'une n'a pas plus d'indulgence que l'autre n'a de grâces. Sur mon âme! il n'est pas honnête de chercher querelle à une vieille connoissance qui voudroit renouer commerce avec vous après une séparation de près de vingt ans. Par ma foi! monsieur Salluste, vous mériteriez mieux que la mère Minuit, d'aller flotter sur l'Océan.

— Sous certains rapports, il peut mériter de nous un meilleur traitement; car, s'il peint le vice sous de vives couleurs, il paroît que c'est pour en inspirer l'horreur.

— Eh bien, j'ai entendu parler des *sortes Virgilianæ*, mais j'ose dire que les *sortes Sallustianæ* ne sont pas moins véridiques. Je viens de consulter l'honnête Crispus pour mon propre compte, et j'ai eu un bon soufflet pour mes peines; maintenant j'ouvre le livre pour vous, et voyons ce qui me tombe sous les yeux. Écoutez : — *Catilina... Omnium flagitiosorum atque facinorosorum circum se, tanquam stipatorum, catervas habebat.* Et plus loin : — *Etiam, si quis à culpa vacuus in amicitiam ejus inciderat, quotidiano*

usu par similisque cœteris efficiebatur[1] ! Voilà ce que j'appelle parler clairement, mon ancien Romain. N'est-il pas vrai, monsieur Fairword? et, soit dit en passant, c'est un excellent nom pour un homme de loi [2].

— Mon nom est Fairford, répondit Alan, et, tout homme de loi que je suis, je ne comprends pas ce que vous voulez me donner à entendre.

— Eh bien donc je vais essayer une autre manière, aussi bien que ce vieux coquin d'hypocrite Turnpenny pourroit le faire lui-même, car il est bon que vous sachiez que je connois ma Bible aussi bien que mon ami Salluste. — Et, imitant le ton et l'accent du vieux Trumbull, il prononça le passage suivant : — En conséquence David partit et se réfugia dans la caverne d'Adullam ; et tous ceux qui étoient dans la détresse, tous ceux qui avoient des dettes, tous ceux qui étoient mécontents, se rassemblèrent autour de lui, et il devint leur capitaine. — Que pensez-vous de cela ? lui demanda-t-il

[1] Catilina... étoit toujours entouré d'hommes débauchés et corrompus. Si même un homme exempt de vices avoit le malheur de devenir son ami, l'habitude journalière le rendoit semblable et égal aux autres.

[2] Fair word pour Fairford signifie littéralement *belles paroles*. Ces sortes de quiproquos volontaires sont très-fréquents dans les scènes comiques anglaises.

(*Notes de l'Éditeur.*)

en changeant soudain de ton ; me comprenez-vous à présent ?

— J'en suis aussi loin que jamais.

— Comment diable ! Et vous êtes une frégate voilière communiquant de Summertrees au Laird des Lacs ! Dites cela aux soldats de marine, les matelots n'en croiront rien [1]. Mais vous avez raison d'être prudent, puisque vous ne pouvez savoir à qui vous donneriez votre confiance. Non ; mais vous n'avez pas trop bon visage ; c'est sans doute l'air froid du matin. Voulez-vous une pinte de rhum, un verre de grog, du chasse-le-chagrin tout pur ? Voulez-vous une pipe, un cigarre, une prise de tabac du moins ? cela vous soulagera le cerveau et éclaircira vos idées.

Fairford n'accepta aucune de ces offres amicales.

— Eh bien donc, si vous ne voulez rien faire en l'honneur de la liberté du commerce, il faut que je m'en charge moi-même.

Et prenant un flacon de cuir suspendu à son côté, il but sans hésiter un grand trait d'eau-de-vie.

— C'est du poil du chien qui m'a mordu, dit-il ensuite, du chien qui me tuera quelque

[1] Phrase proverbiale qui exprime le mépris qu'inspiroient autrefois aux marins les soldats de marine, et en général plus encore les hommes de terre. (*Note de l'Éditeur.*)

jour, et pourtant, maudit idiot que je suis, il faut que je l'aie toujours à la gorge. Mais vous savez le vieux refrain. — Et il se mit à chanter d'une voix fort agréable :

Buvons tandis que nous vivons ;
Nous ne boirons plus dans la tombe.

— Pourtant tout cela n'est pas un charme contre le mal de tête, ajouta-t-il, je voudrois avoir quelque chose qui pût vous faire du bien. Mais, par ma foi, nous avons à bord du thé et du café. Je vais faire ouvrir une caisse ou un sac, et vous en aurez dans un instant. Vous êtes à un âge où l'on préfère encore ces pauvres breuvagés à quelque chose de plus substantiel.

Fairford le remercia et lui dit qu'il prendroit volontiers une tasse de thé.

A l'instant on entendit Nanty Ewart crier à haute voix : — Défoncez cette caisse, et prenez-y plein votre chapeau de thé, bâtard de singe que vous êtes, nous pouvons en avoir besoin une autre fois. Il n'y a pas de sucre? on a tout employé pour le grog, dites-vous? Eh bien, ne pouvez-vous en prendre un autre pain? Allons, dépêchez-vous, fils de Belzébuth, et que l'eau bouille avant que j'aie le temps de la demander!

Grâces à ces mesures énergiques, il fut en état

de revenir au bout de quelques instants à l'endroit où il avoit laissé son passager souffrant et épuisé, avec une jatte ou plutôt un saladier plein de thé; car tout se faisoit en grand à bord de la Jenny-la-Sauteuse. Alan le but avec tant de plaisir, et parut ensuite tellement soulagé, que Nanty Ewart jura qu'il en boiroit aussi, et il ne fit qu'en modérer la force, comme il le dit, en y ajoutant un grand verre d'eau-de-vie.

CHAPITRE XIV.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Nous avons laissé Alan Fairford sur le pont du petit brick contrebandier, dans la situation désagréable où l'on se trouve quand on a l'esprit troublé par l'inquiétude, le corps agité par la fièvre, et que le mal de mer survient avec ses nausées. Les souffrances d'Alan n'étoient pourtant pas assez fortes pour l'occuper entièrement et détourner son attention de ce qui se passoit autour de lui. S'il ne pouvoit jouir de la vitesse et de l'agilité avec lesquelles le petit navire fendoit les ondes, ou admirer la belle perspective du Skiddaw, élevant son front sourcilleux comme pour braver le Criffell qui, couronné de nuages, sembloit régner sur la rive septentrionale du Solway, il avoit assez de calme et de courage pour donner une attention particulière au capitaine du bâtiment, dont le caractère, suivant toutes les probabilités, étoit la seule garantie de sûreté qu'il pût avoir.

Nanty Ewart avoit alors confié le gouvernail

à un de ses marins, vieux contrebandier à tête chauve et à sourcils grisonnants, qui avoit passé toute sa vie à contrevenir aux lois sur les douanes et l'excise, sauf les distractions de quelques mois de prison que lui avoient procurées de temps en temps ses contraventions découvertes.

Nanty, assis près de Fairford, lui versoit du thé, lui renouveloit ses offres de quelques boissons moins aqueuses, et paroissoit désirer sincèrement de le soulager autant que les circonstances le permettoient. Alan eut ainsi l'occasion d'étudier de plus près sa physionomie et ses manières.

Il étoit évident qu'Ewart, quoique bon marin, n'avoit pas été élevé pour cette profession. Il avoit fait d'assez bonnes études, et sembloit charmé de le prouver en citant fréquemment Salluste et Juvénal, tandis que les termes de son métier s'introduisoient rarement dans sa conversation. C'étoit ce qu'on pouvoit appeler un homme de petite taille, mais bien fait; son teint avoit été basané par le soleil des tropiques; et l'on y reconnoissoit aussi, jusque dans le blanc de ses yeux, cette couleur jaunâtre qui indique le tempérament bilieux. Il étoit maigre, ou plutôt sembloit avoir maigri; et tout son extérieur, en annonçant un homme encore alerte et actif, prouvoit que sa constitution étoit épuisée

par l'usage immodéré de son stimulant favori.

— Je vois que vous me regardez avec bien de l'attention ; dit-il à Fairford. Si vous étiez un officier de ces maudites douanes, mes bassets auroient déjà aboyé. Il entr'ouvrit son gilet, pour montrer à Alan une paire de pistolets qui y étoient placés, appuyant un doigt en même temps sur le chien d'une de ces armes. Mais vous êtes un brave garçon, ajouta-til, quoique diablement discret. J'ose dire que vous me regardez comme une étrange pratique; mais je puis vous dire que ceux qui voient le navire sortir du port ne se doutent pas dans quelles mers il va naviguer; mon vieux père, pauvre brave homme, n'auroit jamais cru me voir capitaine de la Jenny-la-Sauteuse.

Fairford répondit qu'il étoit facile de voir que l'éducation qu'il avoit reçue étoit bien au-dessus de l'état qu'il suivoit.

— Oh! comme le Criffell est au-dessus de Solway-Moss, répondit Ewart. Oui, certes! j'aurois pu être un interprète des écritures, avec une perruque blanche comme la neige, et un revenu comme... comme... comme une centaine de livres sterling, je suppose. Eh bien, étant ce que je suis, j'en puis dépenser trois fois autant. Et il se mit à chanter un fragment d'une chanson des pêcheurs du Northumberland, en imitant

parfaitement le *glouteron* [1] des habitants de ce comté :

Connoissez-vous Foster ?
Il est en mer.
Mais avant peu, j'espère,
Il reviendra.
Et bien vite, ma chère,
M'épousera.

— Je ne doute pas, dit Fairford, que votre occupation actuelle ne soit plus lucrative; mais je crois que si vous étiez entré dans l'église, elle auroit pu être plus...

Il s'interrompit à ces mots, songeant que rien ne l'obligeoit à dire des vérités désagréables.

—Plus honorable vous voulez dire, sans doute? dit Ewart avec un sourire moqueur; puis il garda le silence, et prit ensuite un ton plus sérieux, comme s'il eût éprouvé quelques remords de conscience.

—Vous avez raison, monsieur Fairford, ajouta-t-il, et j'aurois été mille fois plus heureux, quoique je n'aie pas été sans plaisirs. Mais il y avoit mon père; Dieu le bénisse, le brave homme, c'étoit un vrai copeau du vieux tronc presbytérien! Il marchoit dans sa paroisse comme un capitaine sur son gaillard d'arrière, et étoit tou-

[1] L'accent du Northumberland : on dit proverbialement que les habitants de ce comté ont un *glouteron* dans le gosier. (*Note de l'Éditeur.*)

jours prêt à rendre service au pauvre comme au riche. Aussi le laird ôtoit son chapeau au ministre aussi vite que le paysan son bonnet. Dès qu'on l'apercevoit... Mais que me fait tout cela à présent ? Oui, c'étoit *vir pietate gravis*, comme le dit Virgile, *et sapientiâ*. Mais il n'en auroit été que plus sage s'il m'avoit gardé à la maison, au lieu de m'envoyer, à dix-neuf ans, étudier la théologie à un cinquième étage, dans Covenant-Close. Ce fut une maudite méprise de la part du digne homme. Oui ; et quoique mistress Cantrips de Kittlebaskit, car elle se donnoit les airs d'avoir un surnom, fût notre cousine au cinquième degré, et qu'à cause de la parenté, elle eût consenti à me prendre en pension, à raison de six shillings par semaine, au lieu de sept, ce fut une maudite épargne, comme la suite le prouva. Son air de dignité auroit dû me contenir, car jamais elle ne lisoit un chapitre de la Bible si ce n'est dans un exemplaire de l'édition de Cambridge, imprimée par Daniel, et reliée en velours brodé. Je crois la voir encore à présent ; et le dimanche, quand, au lieu de lait de beurre, nous avions une pinte de bierre à deux pence, on la servoit toujours dans un pot d'argent. Ses lunettes étoient montées en même métal, tandis que celles de mon père ne l'étoient qu'en corne. Tout cela fit d'abord quelque impression sur moi ; mais on s'habitue

peu à peu à la splendeur. Diable! je puis à peine continuer mon histoire; elle me reste au gosier. Il faut boire quelque chose pour la faire passer. Eh bien, cette dame avoit une fille, Jessy Cantrips, jeune égrillarde aux yeux noirs; et, comme le diable le voulut, il y avoit ce maudit escalier conduisant à mon cinquième étage, sur lequel je ne manquois jamais de la rencontrer. J'aurois désiré l'éviter. Oui, sur mon âme! je l'aurois voulu, car j'étois aussi innocent qu'un jeune homme récemment débarqué de Lammermoor. Hélas! je n'avois aucun moyen de fuite ni de retraite pour échapper, à moins de pouvoir trouver des ailes, ou de prendre une échelle assez haute pour escalader la fenêtre de mon grenier. Mais à quoi bon conter les choses si longuement? Vous vous imaginez bien comment tout cela devoit finir. Je l'aurois épousée; oui, de par le ciel! je l'aurois épousée; j'en aurois couru la chance, car c'étoit une jolie fille, et une honnête fille avant que nous nous fussions connus. Mais vous connoissez la vieille chanson:

L'Église ne voulut pas.

Un homme riche, à ma place, auroit arrangé l'affaire, pour un peu d'argent, avec le trésorier de l'église; mais le pauvre étudiant qui n'avoit pas deux pence dans sa poche, après avoir

épousé sa cousine de Kittlebaskit, auroit été obligé d'en proclamer la fragilité dans toute la paroisse, en montant sur le trône de repentir[1] de l'église presbytérienne, et en déclarant, en face de toute la congrégation, que sa femme, comme le dit Othello, étoit une c...n?

— Dans cette extrémité, je n'osai rester où j'étois, et je pensai à retourner chez mon père. Mais auparavant, je chargeai Jack Hadaway, un de mes compagnons qui étoit de la même paroisse, et qui logeoit comme moi sur le même palier de cet escalier infernal, de tâcher de s'assurer comment le brave homme avoit pris la chose. J'eus bientôt la satisfaction d'apprendre, pour surcroît de consolation, que le vieillard avoit fait autant de bruit que si, depuis notre père Adam, il ne fût jamais arrivé qu'un homme eût dîné sans dire son *benedicite*. Pendant six jours il ne fit que crier : — Ichabod, Ichabod, la gloire de ma maison est éclipsée! et le septième il prêcha un sermon dans lequel il appuya sur cet événement, comme donnant une grande leçon d'humilité. Je souhaite que sa conduite ait été pour lui une consolation ; mais elle fit que je fus honteux de montrer le bout de mon nez dans

[1] C'est sur une escabelle placée au milieu de la Congrégation, que les anciens de l'Église forcent *le pécheur repentant* à faire amende honorable. (*Note de l'Éditeur.*)

mon village. Je me rendis donc à Leith ; et, changeant ma redingote de laine grise, filée par ma mère, pour une jaquette de matelot, je m'engageai dans la marine; je m'embarquai sur un navire qui alloit à Portsmouth, où l'on armoit une escadre pour les Indes occidentales. Là, je fus mis à bord de l'*Intrépide,* capitaine Daredevil, dans l'équipage duquel j'appris bientôt à ne pas plus craindre Satan, terreur de ma première jeunesse, que le matelot le plus endurci qui ait jamais marché sur un tillac. Quelque chose me pesoit de temps en temps sur la conscience, mais j'employai le remède que je vous ai recommandé, et qui est aussi bon contre la foiblesse de l'âme que contre celle du corps. Voulez-vous en essayer? ajouta-t-il en offrant son flacon à Alan : non? eh bien, j'y aurai recours. A votre santé!

— L'éducation que vous aviez reçue n'a pas dû vous être très-utile dans votre nouvelle profession, dit Fairford.

— Pardonnez-moi, Monsieur. A la vérité mon latin et mon grec ne m'ont pas été plus utiles qu'un vieux cable, mais je savois lire, écrire, compter, et c'est à quoi j'ai dû mon avancement. J'aurois pu être maître d'école, si ce breuvage tout-puissant, le rhum, n'eût été trop souvent mon maître; de sorte que, de quelque côté que je fisse voile, j'étois toujours sous le vent. Nous

fûmes quatre ans à griller sous ce climat infernal, et j'en revins enfin avec un peu d'argent provenant de mes parts de prises. J'avois toujours pensé à mettre ordre à mes affaires dans Covenant-Close, et à me réconcilier avec mon père. J'allai donc trouver Jack Hadaway, qui faisoit conjuguer le verbe τυπτω à une douzaine d'enfants en guenilles. Oh! il avoit à régaler mes oreilles d'une jolie litanie d'histoires. Mon père avoit prêché sept dimanches de suite sur ce qu'il appeloit ma chute, et le huitième, quand ses paroissiens commençoient à se flatter que le sujet étoit épuisé, on l'avoit trouvé mort dans son lit. Jack Hadaway m'assura que si je voulois faire pénitence de mes erreurs en subissant le destin du premier martyr, je n'avois qu'à aller dans mon village natal, où les pierres des rues se soulèveroient pour me lapider comme meurtrier de mon père. C'étoit un joli *item*. Ma langue resta collée contre mon palais pendant une heure, et ce ne fut pas sans peine qu'elle prononça enfin le nom de mistress Cantrips. — Nouvelle mine de consolations pour un des amis de Job! — Mon départ soudain, la mort non moins subite de mon père, avoient empêché le paiement des arrérages de ma pension. M[rs] Cantrips avoit pour propriétaire un marchand mercier dont le cœur ne valoit pas mieux que les marchandises. Sans respect pour

son âge et pour sa noble parenté, il chassa lady Kittlebaskit de son habitation aérienne. Son pot d'argent, ses lunettes montées en même métal, et sa Bible imprimée à Cambridge, furent vendus au plus offrant sur la place d'Édimbourg, et il ne lui resta d'autre ressource que la maison de charité; encore n'y entra-t-elle pas fort aisément. Mais elle en sortit plus facilement au bout d'un mois, aussi morte que ses amis pouvoient le désirer. Joyeuses nouvelles pour moi qui avois été le... — il s'arrêta un moment, — l'*origo mali*. Diable! je crois que ma confession sonneroit mieux en latin qu'en anglais.

Il me restoit encore à apprendre la meilleure nouvelle. J'eus à peine la force de lui dire un mot de Jessy. Mais, ma foi, la réponse ne se fit pas attendre. J'avois appris un métier à Jessy; elle en avoit appris un autre sans moi. Malheureusement l'un et l'autre étoient de contrebande, et Jessy Cantrips, fille de lady Kittlebaskit, avoit eu l'honneur, environ six mois avant mon retour en Angleterre, d'être déportée comme vagabonde et voleuse de poches.

Quittant le ton affecté d'une plaisanterie amère, Nanty voulut essayer de rire, mais la nature s'y refusa; et passant sa main basanée sur ses yeux noirs, il dit d'un ton ému: — Pauvre Jessy!

Quelques instants de silence s'ensuivirent.

Enfin Fairford, ayant pitié de la situation d'esprit du capitaine contrebandier, et croyant voir en lui un principe de noblesse et de grandeur d'âme qui auroit pu se développer sans sa première faute et la vie désordonnée qui en avoit été la suite, renoua la conversation en lui demandant d'un ton de compassion comment il avoit pu supporter le poids de tant de calamités.

— Fort bien, répondit le marin, parfaitement bien, à peu près comme un bon navire supporte une bourasque. Que je me rappelle! oui, je me souviens d'avoir remercié Jack avec beaucoup de sang-froid des nouvelles aussi intéressantes qu'agréables qu'il venoit de m'apprendre, et, tirant de ma poche une bourse de toile qui contenoit ma cargaison de *moidores*, j'en pris une couple, et lui donnai le reste en lui disant de le garder jusqu'à ce que je revinsse; attendu que j'allois faire une croisière à Édimbourg. Le pauvre diable me regarda d'un air surpris; mais je lui secouai la main, et je le quittai dans une telle confusion d'idées que, malgré ce que je venois d'entendre, je m'attendois à rencontrer Jessy à chaque coin de rue.

— C'étoit un jour de marché, et il y avoit sur la place de la Croix, à Édimbourg, le nombre ordinaire d'oisifs, de fous et de fripons. Je remar-

quai qu'on me regardoit d'un air singulier, et je crus même voir qu'on rioit en me regardant. Je présume que j'avois probablement l'air étrange, et que peut-être je me parlois à moi-même. Quoi qu'il en soit, quand je me vis traité de cette manière, je mis en avant mes poings fermés, je baissai la tête comme un belier qui va se battre, et partis droit devant moi, perçant la foule et renversant indistinctement les lairds nu-tête et les bourgeois à perruque. J'entendis crier : — Arrêtez le fou ! mais j'avois de bons bras et de bonnes jambes, et il étoit inutile de songer à m'arrêter ou à me poursuivre. Je continuai à courir, et ce fut sans doute l'odeur de la mer qui me conduisit à Leith. Je restai quelques instants à me promener sur le rivage, admirant les cordages et les agrès des navires, et pensant quel ornement seroit pour une proue un homme suspendu au bout d'une corde.

— J'étois en face du rendez-vous ordinaire des marins, j'y entrai ; j'y trouvai une couple d'anciennes connoissances ; j'en fis une demi-douzaine de nouvelles ; j'y passai deux jours à boire ; je m'embarquai pour Portsmouth, et j'y arrivai pour entrer à l'hôpital d'Haslaar, avec une fièvre chaude. N'importe, j'en guéris : rien ne peut me tuer. Je partis une seconde fois pour les Indes occidentales ; car, puisque je n'allois pas

où je le méritois, dans l'autre monde, je devois me trouver là dans un pays à peu près semblable. Des diables noirs pour habitants; des flammes pour élément; des tremblements de terre pour divertissement. Eh bien, camarade, d'une manière ou d'une autre, je dis ou je fis quelque chose... Je ne saurois vous apprendre quoi; comment diable le pourrois-je, puisque j'étois ivre comme la truie de David [1]? J'en fus puni. On me fit caresser la fille qui ne parle jamais que pour gronder; ce que nous appelons la fille du canonnier [2], camarade. Oui, le fils du ministre

[1] Expression proverbiale dont voici l'origine : Un habitant du pays de Galles, nommé David Lloyd, qui tenoit cabaret à Hereford, avoit une truie avec six jambes, que tous les curieux venoient voir. Il avoit aussi une femme très-sujette à l'ivrognerie, péché pour lequel il soumettoit sa moitié à de fréquentes corrections conjugales. Un jour la femme de David ayant bu un coup de trop, et en redoutant les conséquences, donna la clef des champs à la truie et s'étendit dans sa loge pour y attendre le retour de sa raison. Une société arriva sur ces entrefaites pour voir la truie. David mena ses hôtes à la loge, et s'écria : — La voilà; en avez-vous vu une plus extraordinaire? Un des curieux s'aperçut aussitôt de quoi il s'agissoit, et répliqua que c'étoit la truie la plus ivre qu'il eût jamais vue. Depuis ce temps la femme porta le nom de *truie de David*.

[2] Caresser la fille du canonnier, c'est être attaché à un canon et fustigé sur le postérieur : châtiment en usage pour les mousses. (*Notes de l'Éditeur.*)

de... n'importe à quel endroit, porte encore sur son dos les marques du chat aux neuf queues[1]. Ce traitement m'indigna, et quand nous fûmes à terre, j'enfonçai trois pouces de la lame de mon poignard dans le corps de celui qui en étoit cause : exploit qui me força à me sauver. Je rencontrai un certain nombre de gaillards qui ne manquoient pas de résolution, et... peu m'importe qui le sache, nous mîmes à la voile à compte commun. Nous arborâmes le pavillon noir et les ossements croisés, et je devins ami de la mer, et ennemi de tout ce qui y naviguoit.

Fairford, quoique assez embarrassé de se voir en liaison si étroite, lui homme de loi, avec un être qui avoit mené une vie si désordonnée, crut pourtant devoir faire bonne mine à mauvais jeu, et demanda à M. Ewart, d'un ton aussi indifférent qu'il le put, s'il avoit eu du bonheur comme corsaire.

— Non, le diable m'emporte! répondit Nanty. Du diable si j'y ai jamais gagné assez de beurre pour en étendre sur mon pain! Il n'y avoit pas d'ordre parmi nous. Celui qui étoit capitaine aujourd'hui étoit chargé demain de balayer le pont; et quant au pillage, on dit que le vieil Avery et

[1] Le chat aux neuf queues, en termes de matelots, est un fouet à neuf cordes ayant chacune neuf nœuds.

(*Note de l'Éditeur.*)

deux ou trois autres avares firent fortune autrefois par ce moyen; mais de mon temps, tout ce qu'on avoit partoit aussi vite qu'on le gagnoit, et par une bonne raison, car, si l'on avoit su qu'un de nous avoit cinq dollars, on lui auroit coupé le cou dans son hamac; puis c'étoit un métier cruel, sanguinaire; n'en parlons plus. Je les abandonnai enfin, après avoir été témoin de la manière dont ils agirent à bord d'un petit bâtiment à deux mâts; n'importe ce que c'étoit, il falloit que ce ne fût pas peu de chose puisque j'en eus horreur. Je décampai sans faire d'adieux à mes camarades, et je revins ici après la proclamation de l'amnistie accordée aux pirates, de sorte que je suis sans inquiétude à cet égard. Et vous me voyez aujourd'hui capitaine de la Jenny-la-Sauteuse; ce n'est qu'une coquille de noix, mais elle fend l'eau comme un dauphin. Sans ce vieux hypocrite, demeurant à Annan, qui a la crème des profits, et qui ne veut courir aucun risque, je me trouverois assez bien, c'est-à-dire aussi bien que je puis le désirer. J'ai toujours près de moi mon meilleur ami (et en parlant ainsi il toucha son flacon); mais, pour vous dire la vérité, lui et moi nous nous sommes tellement accoutumés l'un à l'autre, que je crois qu'il ressemble à un plaisant de profession qui vous force à vous tenir les côtés de rire si vous ne le voyez que de temps

en temps, mais qui vous stupéfie si vous vivez constamment ensemble. Après tout je réponds que le vieux coquin fait pour moi tout ce qu'il peut.

— Et que fait-il donc? demanda Fairford.

— Il me tue, répondit Nanty Ewart; et mon seul regret, c'est qu'il ne finisse pas sa besogne plus vite.

A ces mots il se leva, parcourut le pont pour donner quelques ordres, et les donna avec autant de précision et de clarté que de coutume, malgré la dose peu ordinaire d'eau-de-vie qu'il avoit avalée pendant son récit.

Quoiqu'il s'en fallût que Fairford se trouvât mieux, il fit un effort sur lui-même pour se lever, et s'avança vers la proue, autant pour jouir de la belle vue qu'offroient les côtes dans l'éloignement, que pour voir de quel côté se dirigeoit le brick; mais, à sa grande surprise, au lieu de se rapprocher des côtes d'Angleterre, le navire sembloit faire voile pour entrer dans la mer d'Irlande. Il appela Nanty Ewart, lui témoigna sa surprise de la marche que suivoit le bâtiment, et lui demanda pourquoi il ne se dirigeoit pas vers quelque port du Cumberland.

— Voilà ce que j'appelle une question bien raisonnable, répondit Nanty; comme si un vaisseau pouvoit entrer dans le port pour lequel il

est frété, aussi droit qu'un cheval dans son écurie; ou comme si un bâtiment contrebandier pouvoit naviguer aussi librement qu'un cutter de la marine royale! Je vais vous l'expliquer, camarade : si je ne vois pas de fumée à Bowness, village situé sur le promontoire que vous apercevez là-bas, je tiendrai la mer au moins vingt-quatre heures ; car il faut que nous conservions le vent si les faucons ont pris leur essor.

— Et si vous voyez le signal de sûreté, que ferez-vous?

— Je garderai le large jusqu'à la nuit, et alors je vous débarquerai à Skinburness, vous, les barils et toute ma cargaison.

— Et j'y trouverai le Laird pour qui j'ai une lettre?

— C'est ce que nous saurons par la suite. La direction du brick est tracée, on sait où il doit aborder, au lieu qu'il n'est pas facile de dire où l'on peut trouver le Laird; mais il sera à une vingtaine de milles de nous, en avant ou sur les côtes, et ce sera mon affaire de vous conduire près de lui.

Fairford ne put se défendre d'un frisson qui le saisit malgré lui, quand il songea tout à coup qu'il étoit entièrement au pouvoir d'un homme autrefois pirate, de son propre aveu, maintenant contrebandier, et probablement proscrit par les

lois. Nanty Ewart s'aperçut de ce mouvement, et crut en deviner la cause.

— Et de quoi diable avez-vous peur? dit-il; n'ai-je pas toujours joué franc jeu? Oui, oui, la Jenny-la-Sauteuse peut porter d'autres marchandises que des barils d'eau-de-vie. Mettez un S et un T devant Ewart [1]; y êtes-vous à présent?

— Non, en vérité; je ne comprends nullement ce que vous voulez dire.

— Par Jupiter! vous êtes l'homme le plus malin ou le plus borné que j'aie jamais vu, ou vous n'êtes pas ce que je vous croyois, après tout! Où diable Summertrees a-t-il pêché un homme de votre espèce? Voulez-vous me montrer sa lettre?

Fairford n'hésita pas à le satisfaire, car il savoit qu'il n'avoit aucune possibilité de faire résistance. Le capitaine regarda l'adresse avec beaucoup d'attention, tourna la lettre dans tous les sens, considéra chaque trait de plume comme il eût examiné les détails d'un manuscrit chargé d'ornements, et la rendit à Fairford, sans prononcer un seul mot.

— Suis-je ce que vous croyez, maintenant? demanda Fairford.

— La lettre est ce que je crois, répondit Nanty; je n'ai guère à en douter. Quant à ce que

[1] Ce qui fait Stewart (Stuart), nom de la famille détrônée. (*Note du Traducteur.*)

vous êtes, vous qui en êtes porteur, c'est votre affaire, et non la mienne. Et frappant une pierre à fusil avec le dos d'un couteau, il alluma un gros cigarre, et se mit à fumer paisiblement.

Le jeune avocat continua à le regarder d'un air mélancolique, partagé entre l'intérêt que lui inspiroit cet homme infortuné, et la crainte qu'il éprouvoit assez naturellement sur l'issue de son entreprise.

Ewart, malgré la vertu stupéfiante de son consolateur, parut deviner ce qui se passoit dans l'esprit de son passager; car, après qu'ils furent restés quelques minutes à se regarder l'un l'autre en silence, le capitaine jeta tout à coup son cigarre sur le tillac, et dit à Alan : — Eh bien donc, si vous en êtes fâché pour moi, j'en suis fâché pour vous; et du diable si j'aurois donné un de mes boutons pour qui que ce fût depuis deux ans que j'ai vu pour la dernière fois Jack Hadaway. Le drôle étoit devenu gras comme une baleine de Norwège. Il avoit épousé une grande fille bâtie en hollandaise, qui lui avoit fait don de six enfants. Je crois qu'il ne me reconnut pas, et qu'il s'imagina que j'étois quelque voleur. Néanmoins je pris un air d'humilité, et lui dis qui j'étois. Le pauvre Jack m'auroit donné volontiers alors la vie et l'habit, et il se mit à me parler de mes moidores qu'il avoit placés à la banque,

et qui étoient, me dit-il, à ma disposition. Mais, quand je lui eus conté quelle vie j'avois menée, il changea bien de gamme, et il auroit voulu me payer sur-le-champ pour se débarrasser de moi plus vite. Jamais je n'ai vu figure plus épouvantée. Je partis d'un grand éclat de rire, lui dis que tout cela n'étoit que plaisanterie, que les moidores étoient à lui ; et je m'en allai en faisant laisser chez lui un sac de thé et un baril d'eau-de-vie. Pauvre Jack! Je crois que, depuis dix ans, il n'y a que vous et lui qui auriez donné une pipe de tabac pour Nanty Ewart.

— C'est peut-être, monsieur Ewart, parce que vous vivez habituellement avec des gens trop occupés du soin de leur propre sûreté pour s'inquiéter beaucoup des chagrins des autres.

— Et avec qui vivez-vous habituellement, s'il vous plaît? Je vais vous le dire. Avec des intrigans dont les machinations ne peuvent aboutir à rien de mieux qu'à les faire pendre ; avec des incendiaires qui battent le briquet sur de l'amadou humide. Vous ressusciterez les morts avant de soulever les montagnards. Vous ferez grogner une truie morte avant d'obtenir un cri en votre faveur dans le pays de Galles ou dans le comté de Chester. Vous croyez que, parce que le pot bout, il n'y a que votre écume qui puisse surnager. Je sais mieux que vous ce qui en est... de

par tous les diables! Ces émeutes et ces insurrections que vous regardez comme si favorables à votre cause n'y ont pas le moindre rapport; et le meilleur moyen de rétablir l'union et la concorde dans tout le royaume seroit d'y jeter l'alarme par une entreprise semblable à celle dans laquelle ces vieux fous ont envie de s'embarquer.

— Je ne suis réellement pas admis dans des secrets du genre de ceux dont vous parlez, répondit Fairford. — Mais voulant en même temps profiter autant qu'il le pourroit de l'humeur communicative de Nanty, il ajouta en souriant: — Et, quand j'en serois confident, je ne croirois pas que la prudence permît d'en faire un sujet de conversation. Mais, bien sûrement, des gens aussi sensés que Summertrees et le Laird peuvent correspondre ensemble sans offenser le gouvernement.

— Je vous y prends, camarade, je vous y prends, s'écria Nanty Ewart, sur la tête duquel l'eau-de-vie et le tabac commençoient enfin à exercer leur influence. Quant à savoir si ces deux têtes folles peuvent légalement correspondre ensemble, c'est une question sur laquelle nous dirons *transeat*, comme eût parlé notre vieux professeur. Je ne dirai rien de Summertrees, parce que je le connois pour un vieux renard. Mais pour ce cama-

rade qu'on nomme le Laird des Lacs, je dirai que c'est un tison dans le pays; qu'il cherche à ameuter de braves gens qui devroient boire tranquillement leur eau-de-vie, en leur racontant des histoires de leurs ancêtres et de 1745; qu'il travaille à ramener toute l'eau sous les roues de son moulin, et qu'il déploie ses voiles à tous les vents. Et parce que les habitants de Londres font quelques plaintes qui ne regardent qu'eux, il s'imagine qu'il n'a qu'à lever le doigt pour en faire ce qu'il voudra. Je sais qu'il y a des gens qui l'encouragent dans ses projets : les uns parce qu'ils veulent en tirer de l'argent; les autres parce qu'ils ont combattu autrefois pour cette cause, et qu'ils sont honteux de se dédire; ceux-ci parce qu'ils n'ont rien à perdre; ceux-là parce qu'ils sont fous et mécontents. Mais, s'il vous a attiré, vous ou tout autre, je ne dis pas qui, dans son bourbier, en lui donnant l'espérance de faire quelque bien, c'est un canard dont on se sert pour en attrapper d'autres. Voilà tout ce que je puis dire en sa faveur; et vous, vous êtes un oison, ce qui est pire que d'être canard trompeur ou trompé, et par conséquent je bois à la prospérité du roi George III et de la vraie religion presbytérienne; confusion au pape, au diable et au Prétendant! Je vous dirai, monsieur Fairbairn, que je ne suis propriétaire que pour un dixième de

ce petit bâtiment, la Jenny-la-Sauteuse; je dois donc me conformer aux ordres de mes armateurs. Mais, si j'en étois seul propriétaire, monsieur Fairport, je n'en ferois pas une espèce de bac de communication entre vos vieux jacobites. Non, sur mon âme! ils marcheroient eux-mêmes sur le tillac, de par tous les dieux! comme je l'ai vu faire à des gens qui valoient mieux qu'eux. Mais ayant sur mon bord des marchandises de contrebande, et des ordres pour leur destination, il faut que je fasse les manœuvres qui me sont ordonnées — John Roberts, ayez soin du gouvernail. — Ainsi donc, monsieur Fairweather, vous voyez que tout ce que je fais, c'est, comme le dit ce damné de Turnpenny, *par suite d'affaires*.

Depuis cinq minutes, il ne parloit qu'avec difficulté, et en finissant ces paroles il tomba sur le tillac, réduit au silence par l'abondance de liqueurs spiritueuses qu'il avoit avalées, mais sans avoir laissé échapper une seule étincelle de la gaîté ni même de l'extravagance qui accompagnent ordinairement l'ivresse.

Le vieux Roberts le voyant endormi, vint le couvrir d'un manteau. — C'est dommage qu'il ait ce défaut, dit-il à Fairford; sans cela jamais homme plus habile n'auroit appuyé une semelle de cuir sur les planches d'un vaisseau.

— Et qu'allons-nous faire maintenant? lui demanda Alan.

— Courir des bordées, à coup sûr, jusqu'à ce que nous apercevions le signal; et alors obéir à nos ordres.

Le vieux marin donna toute son attention au gouvernail, et laissa à son passager le soin de s'amuser de ses propres réflexions. Quelques minutes après, on vit une légère colonne de fumée s'élever au-dessus du petit promontoire que Nanty avoit montré à Fairford.

— A présent je puis vous dire ce que nous allons faire, dit John Roberts : nous allons nous tenir au large jusqu'à la marée du soir; alors nous dirigerons vers Skinburness, et, s'il ne fait pas clair, nous pourrons entrer dans la rivière de Wampool, et vous mettre à terre, avec la grande chaloupe, dans les environs de Kirkbride ou de Leaths.

Fairford, déjà mal à son aise, se sentit condamné par cet arrêt à une agonie prolongée de plusieurs heures, que le dérangement de son estomac et la pesanteur douloureuse de sa tête le rendoient peu en état de supporter. Cependant il n'y avoit d'autre remède que la patience, et d'autre consolation que le souvenir qu'il souffroit pour la cause de l'amitié. Lorsque le soleil fut au plus haut point au-dessus de l'horizon, ses

souffrances augmentèrent; son odorat parut acquérir plus de finesse que jamais, uniquement pour lui faire mieux distinguer les détestables exhalaisons dont il étoit entouré, depuis celle de la poix et du goudron jusqu'à celle des marchandises de diverses espèces qui se trouvoient à fond de cale.

Les marins, voyant combien il souffroit, lui montrèrent toute la civilité qu'on pouvoit attendre de leur profession. L'un d'eux étendit sur sa tête une vieille voile, pour le mettre à l'abri du soleil, un autre lui prépara de la limonade, seul breuvage qu'Alan pût se décider à prendre. Enfin, après l'avoir bue, il obtint quelques heures d'un sommeil si agité, qu'il sembloit plutôt une cruelle insomnie.

CHAPITRE XV.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Alan Fairford avoit plus d'énergie morale que de force physique. Quand il s'éveilla, après cinq ou six heures d'un sommeil troublé, il se trouva tellement accablé par des élancements dans la tête et des douleurs dans tous les membres, qu'en dépit de tous ses efforts il lui fut impossible de se lever sans assistance. Il apprit avec quelque plaisir qu'on alloit entrer dans la rivière de Wampool, et qu'il seroit mis à terre incessamment. Le brick ne tarda pas à jeter l'ancre, hissa son pavillon en berne, et on lui répondit du rivage par un autre signal. Presque au même instant on vit descendre, le long d'un mauvais sentier qui conduisoit au rivage, des hommes menant des chevaux équipés de manière à porter des fardeaux. Une vingtaine de barques de pêcheurs furent mises en mer en même temps, et ceux qui les montoient arrivèrent autour du brick en criant, en jurant, en riant, en plaisantant.

Mais au milieu de cette confusion apparente, il régnoit une régularité parfaite dans toutes les

opérations. Nanty Ewart, debout sur son gaillard d'arrière, aussi calme et aussi froid que s'il n'eût jamais bu une goute d'eau-de-vie, donnoit les ordres nécessaires avec précision, et veilloit à ce qu'ils fussent ponctuellement exécutés. En une demi-heure, la cargaison du brick fut placée à bord des barques; un quart d'heure après, les marchandises étoient déposées sur le rivage, et le même espace de temps suffit pour les charger sur les chevaux qui attendoient, et qui se dispersèrent à l'instant de différens côtés, chacun allant à sa destination.

Ce fut avec plus de mystère qu'on fit passer sur la chaloupe du brick une certaine quantité de petits barils qui sembloient contenir des munitions. On ne le fit même qu'après le départ de tous ceux qui s'occupoient des opérations commerciales; et ce ne fut que lorsque ce transport fut terminé, que Nanty proposa à Fairford, dont les souffrances s'étoient encore accrues pendant le tumulte qui venoit d'avoir lieu, de descendre dans la chaloupe pour gagner le rivage avec lui.

Ce fut avec difficulté que Fairford put arriver au bord du brick, et il ne put descendre dans la chaloupe et s'asseoir sur la proue qu'avec l'aide du capitaine et d'un homme de son équipage. Nanty Ewart, qui ne voyoit dans ces symptômes qu'un effet occasioné par le mal de mer, lui

donna les motifs ordinaires de consolation. Il l'assura qu'il se trouveroit guéri de tous ses maux quand il auroit passé une demi-heure *in terrâ firmâ*, et qu'il espéroit boire une pinte d'eau-de-vie et fumer une pipe avec lui chez père Crackenthorp, quoiqu'il sentît quelque malaise pour avoir monté le cheval de bois.

— Qui est ce père Crackenthorp? demanda Fairford, quoiqu'il fût à peine en état d'articuler cette question.

— Un gaillard comme vous n'en trouveriez pas un sur mille, répondit Nanty. Ah! que de bonne eau-de-vie nous avons savourée ensemble de notre temps! Sur mon âme! monsieur Fairbird, c'est le prince des cabaretiers, le père des contrebandiers. Ce n'est pas un vieil hypocrite avare, comme Turnpenny, qui boit aux dépens des autres, et qui croiroit commettre un péché s'il lui arrivoit de payer ce qu'il a bu. C'est un vrai coq de montagne. Les requins de terre ont voulu lui jouer plus d'un mauvais tour; mais père Crackenthorp sait carguer ses voiles. Pas un mandat ne peut être délivré contre lui, qu'il n'en soit averti avant que l'encre soit sèche. Il est *bonus socius* avec le juge de paix et le constable. Tout l'argent du trésor royal ne décideroit personne à porter une délation contre lui. S'il se trouvoit un pareil coquin, il n'auroit plus

d'oreilles le lendemain, et on l'enverroit les chercher dans le Solway. C'est un grand politique, quoiqu'il tienne un cabaret; mais il ne le tient que par convenance, et pour avoir un prétexte pour avoir des caves et des garçons. Sa femme est une adroite commère, et sa fille Dolly aussi. Vous serez chez lui comme dans le port, jusqu'à ce que vous vous rembarquiez, et je vous tiendrai ma parole : je vous ferai parler au Laird. Diable! le seul embarras que j'aurai sera de vous tirer hors de cette maison; car Dolly est une jolie fille, sa mère a toujours le mot pour rire, et père Crackenthorp est un joyeux compagnon comme on n'en voit pas. Il vous boira une bouteille de rhum ou d'eau-de-vie sans sourciller, mais jamais il ne se mouille les lèvres avec ce mauvais breuvage écossais que le vieil hypocrite de Turnpenny a mis à la mode. C'est un gentilhomme en tous points que le vieux Crackenthorp, à sa manière c'est-à-dire. D'ailleurs il est propriétaire pour un dixième de la Jenny-la-Sauteuse, sans compter d'autres profits nocturnes. Il pourra donner une jolie dot à Dolly, si le brave garçon qui voudra en faire sa femme est de son goût.

Comme Nanty finissoit ce long panégyrique de père Crackenthorp, la chaloupe toucha au rivage. Les rameurs appuyèrent sur leurs rames

pour la maintenir à flot, et d'autres matelots, sautant dans la mer, portèrent les barils sur le rivage avec autant de promptitude que de dextérité.

— Plus haut! plus haut sur le rivage, mes enfants! s'écria Nanty; choisissez un endroit bien sec, c'est une marchandise qui n'aime pas l'humidité. A notre passager maintenant, haut et sec pareillement. Qu'est-ce que cela? un bruit de chevaux au galop! Ah! je reconnois leur allure: ce sont nos gens.

Tous les petits barils, formant la cargaison de la chaloupe, étoient alors rangés sur le rivage; et tout l'équipage, sous les armes, étoit debout en avant, attendant l'arrivée des chevaux dont on entendoit la marche. Un homme, tellement surchargé d'embonpoint qu'on pouvoit voir, même au clair de la lune, qu'il étoit essoufflé par suite de la course qu'il venoit de faire, marchoit en tête de la cavalcade, qui consistoit en chevaux à la file les uns des autres, portant des bâts d'où pendoient des chaînes destinées à attacher des barils, et qui faisoient un bruit épouvantable.

— Qu'y a-t-il donc, père Crackenthorp? demanda Ewart. Pourquoi êtes-vous venu si vite vous-même avec vos chevaux? Nous avons dessein de passer la nuit avec vous, et de goûter

votre vieille eau-de-vie ainsi que l'ale de la façon de votre dame. J'ai vu le signal, mon brave, et tout va bien.

— Tout va mal, capitaine Nanty, s'écria Crackenthorp; et personne n'en sera probablement mieux convaincu que vous, si vous ne vous dépêchez de décamper. On a acheté hier à Carlisle de nouveaux balais pour nettoyer le pays de tout ce qui vous ressemble; ainsi ce que vous pouvez faire de mieux, c'est de vous enfoncer dans l'intérieur.

— Et quel est le nombre de ces coquins d'employés? s'ils ne sont pas plus de dix je me battrai.

— Du diable si vous en faites rien. Du moins je ne vous le conseille pas; ils ont avec eux des habits rouges de Carlisle.

— En ce cas, il faut virer de bord. Allons, monsieur Fairford, il faut monter à cheval et partir. Ah! il ne m'entend pas! il s'est ma foi trouvé mal, je pense. Que diable faire? Père Crackenthorp, il faut que je laisse ce jeune homme avec vous jusqu'à ce que l'ouragan soit apaisé. Écoutez-moi! C'est un facteur de la poste entre le Laird et cet autre vieux. Il ne peut ni marcher, ni monter à cheval; il faut que je l'envoie chez vous.

— Envoyez-le donc au gibet, car il y trouvera le quartier-maître Thwacker avec vingt dra-

gons; et, s'il ne s'étoit pas amusé autour de Dolly, je n'aurois jamais pu venir ici pour vous avertir. Mais il faut détaler, si vous ne voulez pas le voir arriver pour nous chercher. Il a des ordres très-particuliers, et ces barils contiennent quelque chose de pire que de l'eau-de-vie, d'excellents motifs de pandaison, à ce que je suppose.

— Je voudrois qu'ils fussent au fond du Wampool, avec ceux à qui ils appartiennent, s'écria Nanty Ewart. Mais ils font partie de ma cargaison, et je dois... Mais qu'allons-nous faire de ce pauvre diable?

— Et morbleu! répondit Crackenthorp, il ne sera pas le premier qui ait passé la nuit sur l'herbe, couvert d'un manteau. S'il a une fièvre chaude, il n'y a rien de si rafraîchissant que l'air de la nuit.

Sans doute, sans doute, il seroit complétement rafraîchi demain matin. Mais c'est un jeune homme qui a le cœur chaud, et il ne se refroidira pas, si je puis l'empêcher.

— Eh bien, si vous voulez risquer votre cou pour sauver celui d'un autre, que ne le conduisez-vous chez ces vieilles filles à Fairladies.

— Quoi! chez les miss Arthuret! chez ces vieilles papistes! Mais n'importe, vous avez raison. Je les ai vues recevoir chez elles tout l'équipage d'un sloop qui avoit échoué sur les sables.

— Vous pouvez pourtant courir quelque risque en vous détournant pour aller à Fairladies ; car je vous dis qu'*ils* sont répandus dans tous les environs.

— Qu'importe ? il m'arrivera peut-être d'en coucher quelques-uns sur le carreau. Eh bien, camarades, la besogne avance-t-elle ? les chevaux sont-ils chargés?

— Oui, oui, Capitaine, répondit un de ses marins, tout sera prêt dans un moment.

— Va-t'en au diable, avec ton capitaine ! s'écria Nanty. As-tu envie de me voir pendre si je suis pris ? Allons, qu'on se dépêche !

— Un coup en partant, dit Crackenthorp en présentant un flacon à Nanty.

— Pas la vingtième partie d'une goutte, répondit Ewart. Ai-je besoin de me donner du courage à la hollandaise? J'ai toujours le sang assez bouillant quand il y a quelque probabilité qu'il faudra se battre ; d'ailleurs, si je vis en ivrogne, je veux mourir sobrement. Ici, vieux Jephson ! de toutes ces brutes, c'est vous qui avez le plus d'humanité. Mettez ce jeune homme sur un cheval tranquille, et nous le placerons entre nous deux pour le soutenir en selle.

Fairford, qui étoit étendu par terre, poussa un profond gémissement pendant qu'ils le relevoient, et demanda où ils alloient le conduire.

— Dans un endroit où vous serez aussi tranquille qu'une souris dans son trou, répondit Nanty Ewart; c'est-à-dire si nous pouvons y arriver en sûreté. — Adieu, père Crackenthorp; empoisonnez le quartier-maître si vous le pouvez.

Les chevaux chargés partirent au grand trot, se suivant en une seule ligne. De deux chevaux en deux chevaux venoit un gaillard vigoureux, cachant sous une grosse capote les armes qu'il portoit. Ewart et le vieux Jephson formoient l'arrière-garde, ayant entre eux deux Alan Fairford, qu'ils soutenoient sur sa selle. Le jeune avocat soupiroit profondément de temps en temps, et Nanty, plus ému de compassion qu'on n'auroit pu l'attendre d'un homme comme lui, cherchoit à le distraire et à l'amuser, en lui parlant de l'endroit où il le conduisoit; ses paroles de consolation étoient pourtant interrompues de temps en temps par la nécessité où il étoit de donner quelques ordres à ses gens, et quelquefois couvertes par le bruit de la marche des chevaux, et des chaînes qui attachoient les barils.

— Oui, oui, mon jeune camarade, vous serez en toute sûreté à Fairladies; bonne maison de refuge... bonnes vieilles filles aussi; c'est dommage qu'elles soient papistes... Holà! hé! Jack Lowther! suivez donc mieux la ligne et ne bavardez pas tant, fils de... Étant d'une bonne

famille, et ayant de quoi, ces vieilles filles sont devenues des espèces de saintes, de nonnes, de... etc.; la maison où elles demeurent étoit autrefois une espèce de boutique de nonnes, comme on en voit encore en Flandre, et c'est pourquoi on les appelle les Vestales de Fairladies; cela peut être vrai ou faux, mais c'est de quoi je ne me soucie guère... Blinkinsop! tâchez de vous taire, et allez-vous-en au diable!.. De sorte que faisant de grandes aumônes, et donnant de bons dîners, elles sont également bien vues par le riche et le pauvre, et l'on ferme les yeux sur leurs liaisons avec les papistes; on trouve chez elles tant de prêtres et de jeunes étudiants, que c'est une espèce de ruche. Il n'en est que plus honteux pour le gouvernement de mettre une compagnie de dragons aux trousses d'honnêtes gens qui apportent quelques gouttes d'eau-de-vie aux vieilles femmes d'Angleterre, tandis qu'il laisse une pareille cargaison de papisme s'y introduire ainsi en contrebande... Écoutez! n'a-t-on pas sifflé? Non, ce n'est qu'un pluvier. Jem Collier, marchez en avant, si nous devons les rencontrer, ce sera sur la hauteur de Whins, ou au bas de Brotthole. Marchez en avant, vous dis-je, et ayez l'œil au guet... Ces miss Arthuret donnent des aliments à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui sont nus, etc., etc. Mon

pauvre père disoit qu'elles ne donnoient que des haillons, et cependant il les portoit tout aussi bien qu'un autre... Maudit cheval! il bronche à chaque pas! Père Crackenthorp mériteroit d'être pendu pour mettre en pareil danger le cou d'un honnête homme.

C'étoit ainsi, et par d'autres propos semblables, que Nanty, avec les meilleures intentions possibles, augmentoit l'agonie d'Alan Fairford, pour qui le trot dur de son cheval étoit déjà une torture, et qui sentoit encore son mal de tête s'accroître avec le bruit que faisoit le capitaine en lui criant aux oreilles. Entièrement passif entre les mains de ses conducteurs, il n'essayoit pas même de répondre, car ses souffrances étoient alors devenues si aiguës, qu'il lui eût été impossible de songer à sa situation, auroit-ce été pour l'améliorer.

Ils s'éloignoient du bord de la mer; mais Alan n'avoit aucun moyen de s'assurer de quel côté leur marche se dirigeoit. Ils traversèrent d'abord des dunes sablonneuses, des terres arides couvertes de bruyères, passèrent plusieurs ruisseaux, dont quelques-uns assez profonds, et entrèrent enfin dans une campagne bien cultivée, divisée, suivant l'usage d'Angleterre, en différens enclos, soit par des fossés dont la terre rejetée sur un côtés formoit une élévation couverte de brous-

sailles, soit par des haies que séparoient des sentiers étroits et tortueux, et où les branches, qui s'avançoient de chaque côté, interceptoient les rayons de la lune, et rendoient le chemin difficile et dangereux ; mais les connoissances locales des cavaliers faisoient qu'ils avançoient dans ce labyrinthe sans se tromper, et sans même ralentir le pas. Cependant, en bien des endroits, il étoit impossible que trois hommes à cheval marchassent de front ; alors le soin de soutenir Fairford sur sa selle retomboit entièrement tantôt sur le capitaine, tantôt sur le vieux Jephson, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'ils vinrent à bout de l'y maintenir.

Enfin ne pouvant plus résister aux maux qu'il souffroit, Alan alloit supplier Nanty de l'abandonner à son destin dans la première chaumière qu'ils rencontreroient, sous un hangar, derrière une haie, au pied d'une meule de foin, partout où il pourroit étendre ses membres endoloris, quand Collier, qui marchoit à l'avant-garde, fit passer de bouche en bouche jusqu'au capitaine, l'avis qu'il étoit en face de l'avenue conduisant à Fairladies, et lui fit demander s'il falloit y entrer.

Laissant Fairford aux soins de Jephson, Ewart courut en avant : — Qui de vous connoît la maison ? demanda-t-il.

— Sam Skelton est catholique, répondit Lowther.

— Et il est d'une maudite religion, répondit Nanty; car la haine du catholicisme sembloit la seule chose qui lui restât de son éducation presbytérienne; cependant je ne suis pas fâché qu'il y en ait un parmi vous qui en soit. Eh bien, Sam, puisque vous êtes papiste, vous devez connoître Fairladies et ces vieilles filles; sortez des rangs et venez avec moi. Et vous, Collier, vous allez conduire la troupe jusqu'au bas de Waliesford; vous suivrez ensuite le ruisseau jusqu'à ce que vous arriviez au vieux moulin; et là, le meunier Goodman-Grist, ou le vieux Peelthe-Causerway, vous dira où il faut placer la cargaison. Mais je vous aurai rejoints avant que vous y soyez.

Il fit défiler devant lui toute la cavalcade; et, s'arrêtant avec Sam Skelton, il attendit l'arrivée de l'arrière-garde, composée de Jephson et de Fairford. Au grand soulagement de celui-ci, ils marchèrent alors d'un pas moins rapide, et le bruit des chevaux, qui s'éloignoient au grand trot, devint moins distinct de moment en moment. A environ une portée de pistolet de l'endroit où la séparation s'étoit effectuée, ils tournèrent sur la droite, et ils arrivèrent bientôt en face d'une grande porte dégradée dont le fronton étoit décoré d'ornements d'architecture de mau-

vais goût, dans le style du dix-septième siècle. Le temps en avoit détruit une partie et l'on en voyoit les débris par terre, sans qu'on eût pris d'autres soins que de les écarter du passage. Deux grands piliers de pierre blanche, brillant au clair de la lune, sembloient une apparition surnaturelle; et l'air de négligence qu'on remarquoit dans tous les alentours ne donnoit pas une grande idée de l'habitation à ceux qui entroient dans l'avenue.

— On ne fermoit pas cette porte autrefois, dit Skelton en voyant leur marche arrêtée inopinément.

— Mais on la ferme à présent, dit une voix brusque à l'intérieur, et il s'y trouve un portier. Qui êtes-vous? Que voulez-vous à une pareille heure?

— Nous avons besoin de parler à ces dames, aux miss Arthuret, dit Nanty Ewart; nous désirons les prier de donner l'hospitalité à un malade.

— Les miss Arthuret ne parlent à personne à cette heure de la nuit, et vous ferez mieux de conduire votre malade chez un docteur, répondit la même voix d'un ton bourru; car, aussi sûr qu'il y a de la saveur dans le sel et du parfum dans le romarin, vous n'entrerez pas ici. Ainsi, jouez de vos flûtes, et partez.

— Comment, Dick, s'écria Skelton, êtes-vous

devenu portier, de jardinier que vous étiez ?

— Et comment savez-vous qui je suis?

— Je vous ai reconnu à votre dicton. Quoi! avez-vous oublié Sam Skelton, et le fausset que nous avons mis ensemble à certain baril?

— Non, je ne vous ai pas oublié ; mais j'ai des ordres positifs pour ne laisser entrer personne dans l'avenue cette nuit; et en conséquence...

— Mais nous sommes armés, et vous ne nous empêcherez pas d'entrer, s'écria Nanty Ewart. Écoutez-moi, drôle ; ne vaudroit-il pas mieux pour vous recevoir une guinée pour nous laisser entrer, que de nous voir enfoncer d'abord la porte et ensuite vous briser les os? car, soyez-en bien assuré, je ne laisserai pas mourir mon camarade à votre porte.

— Je ne sais trop que vous dire. Mais dites-moi donc, Skelton, quelle espèce de bétail avez-vous avec vous?

— Eh! ce sont de nos amis de Bowness, de Stoniecultrum et des environs : Jack, Lowther, le vieux Jephson, Will Lamprugh, etc.

— Eh bien, Skelton, aussi sûr qu'il y a de la saveur dans le sel et du parfum dans le romarin, je croyois que c'étoient des cavaliers de Carlisle ou de Wigton, et cette pensée m'avoit fait monter le cœur à la bouche.

— Je croyois que vous auriez su distinguer le

bruit des barils de celui des sabres aussi bien qu'aucun ivrogne du Cumberland.

— Allons, allons, l'ami, dit Nanty, un peu moins de langue, et plus de jambes. Les moments que nous perdons ici sont précieux. Allez dire à vos dames que Nanty Ewart, capitaine de la Jenny-la-Sauteuse, a amené ici un jeune Écossais, chargé d'une lettre pour un homme d'importance qui est dans le Cumberland; que les soldats sont en campagne; que le jeune homme se trouve fort mal; et que, si on refuse de le recevoir à Fair-ladies, il faut que nous le laissions mourir à cette porte, ou qu'il soit pris par les habits rouges, avec les papiers dont il est porteur.

Dick partit avec ce message, et, au bout de quelques minutes, on vit briller des lumières qui convainquirent Fairford, dont quelques instants de halte avoient rendu les souffrances moins aiguës, qu'on les allumoit successivement dans des appartements situés sur le devant d'une assez grande maison.

— Et si ton ami Dick ne revient pas? dit Jephson à Skelton.

— En ce cas, je lui devrai une aubade semblable à celle que tu as reçue de Dan Cooke, et je la lui paierai aussi bien.

Le vieux Jephson alloit se fâcher; mais, comme pour dissiper les soupçons conçus contre lui,

Dick arriva en ce moment, et leur dit que miss Arthuret alloit venir elle-même pour leur parler.

Nanty Ewart maudit à voix basse le caractère soupçonneux des vieilles filles, et la circonspection scrupuleuse des catholiques qui faisoient attendre si long-temps les secours dont avoit besoin un de leurs semblables; puis il souhaita à miss Arthuret un bon rhumatisme, ou au moins un mal de dents pour la récompenser de son excursion nocturne. Elle coupa court à ses murmures en arrivant, accompagnée d'une servante qui portoit une lanterne, à l'aide de laquelle elle examina, à travers les barreaux de la grille, et aussi bien que le permettoit cette foible clarté, les personnes qui se présentoient.

— Je suis fâché de vous avoir dérangée si tard, madame Arthuret, dit Nanty; mais le cas est urgent, et...

— Sainte Vierge! s'écria-t-elle, pourquoi parlez-vous si haut? Dites-moi, n'êtes-vous pas le capitaine de *la Sainte-Geneviève?*

— Hum! oui, Madame, c'est le nom qu'on donne à mon brick à Dunkerque; mais sur ces côtes on le nomme *la Jenny-la-Sauteuse.*

— N'est-ce pas vous qui avez amené ici le saint père Bonaventure?

— Oui, oui, Madame; j'ai amené assez de ce bétail noir.

— Sainte Marie! est-il possible que les saints confient des hommes si pieux aux soins d'un hérétique?

— Quant à cela, Madame, ils n'en feroient rien s'ils pouvoient trouver quelque fraudeur papiste qui connût la côte tout aussi bien que moi. Au surplus, je suis fidèle comme l'acier à mes armateurs, et j'ai toujours soin de ma cargaison, que ce soit de l'eau-de-vie ou de la chair morte ou vive. Vos catholiques, au contraire, ont de maudits capuchons, pardon, Madame, mais qui sont quelquefois assez grands pour cacher deux visages. Cependant, voici un jeune homme qui est mourant; il a une lettre à remettre de la part du laird de Summertrees au Laird des Lacs, comme on l'appelle sur les bords du Solway, et chaque minute que nous perdons ainsi est un clou enfoncé dans son cercueil.

— Sainte Vierge! que faire? Je crois qu'il faut le recevoir à tout risque. Dick, aidez un de ces hommes à transporter le malade dans la maison. — Et vous, Selby, faites-le placer dans la chambre qui est au bout de la grande galerie. Vous êtes un hérétique, Capitaine, mais je crois que vous méritez ma confiance, et je sais qu'on en a eu en vous; mais si vous me trompez...

— Moi, Madame! jamais je n'ai essayé de tromper des dames de votre âge; le peu d'expérience

que j'ai en ce genre, je l'ai acquise avec les jeunes. — Allons, monsieur Fairford, prenez courage, on aura bien soin de vous. Essayez de marcher.

Alan, à qui la halte qu'il venoit de faire avoit rendu quelques forces, dit qu'il se sentoit en état de gagner la maison, sans autre aide que celle du jardinier.

— Voilà ce que j'appelle montrer du courage, dit Nanty. Allons, Dick, donnez-lui le bras. C'est bien, je vous en remercie, et en même temps il lui glissa dans la main la guinée qu'il lui avoit promise. — Adieu donc, monsieur Fairford; adieu madame Arthuret; il y a déjà trop longtemps que je suis ici.

A ces mots il remonta à cheval; ses deux compagnons en firent autant, et ils partirent au grand galop. Mais, malgré le bruit que faisoient les chevaux en galopant, on entendit la voix forte de l'incorrigible Nanty chanter la vieille ballade:

Jeune tendron d'écouter un amant
S'accusoit aux pieds d'un saint frère.
— Il faut ne rien me déguiser, ma chère,
Et tout me dire franchement.
— Ah! cet aveu, je n'ose vous le faire!
Mais il m'aimoit si tendrement!

— Sainte Vierge! s'écria miss Séraphine Arthuret, lorsque ces sons profanes arrivèrent à ses oreilles; quels païens sont ces hérétiques, et

à quels périls ne sommes-nous pas exposées au milieu d'eux ! Que les saints nous protégent ! Quelle nuit est celle-ci ! nous n'en avons pas encore vue une semblable à Fairladies. — Aidez-moi à fermer la grille, Dick ; et, quand vous aurez conduit monsieur à la maison, vous aurez soin d'y revenir, de peur qu'il ne nous vienne quelque autre visite importune. — Ce n'est pas que la vôtre le soit, jeune homme : il suffit que vous ayez besoin de secours, et que nous puissions vous en donner, pour que vous soyez le bienvenu à Fairladies. Seulement nous aurions autant aimé que ce fût dans une autre occasion. Mais... Hem !.. j'ose dire que tout est pour le mieux. Prenez garde à vos pieds, Monsieur, car l'avenue est pleine de pierres. Dick auroit dû la niveler et la ratisser ; mais il a été obligé de faire un pèlerinage à la source de Sainte-Winifred, dans le pays de Galles.

En ce moment Dick fit entendre une petite toux sèche ; mais, comme s'il eût craint qu'elle ne trahît quelques sentiments secrets, peu d'accord avec ce que miss Arthuret venoit de dire, il s'empressa de murmurer à demi-voix : — *Santa Winifreda, ora pro nobis !* Pendant ce temps, miss Séraphine continuoit sa harangue.

— Jamais nous ne mettons obstacle à l'accomplissement des vœux et des pénitences de nos

domestiques, monsieur Fairford. J'ai connu un digne père qui portoit votre nom, c'est peut-être un de vos parents. Non, Monsieur, nous ne nous y opposons jamais. Il faut bien qu'ils voient la différence de notre service à celui d'un hérétique. Prenez garde à vos pas, Monsieur, vous tomberez si vous n'y faites attention. Hélas! la nuit comme le jour nous trouvons sur notre chemin bien des pierres d'achoppement.

C'étoit par ce discours et d'autres semblables, tendant tous à prouver que celle qui les tenoit avoit le cœur charitable, l'esprit borné et la tête remplie d'une dévotion superstitieuse, que miss Arthuret entretenoit son nouvel hôte. Fairford heurtoit à chaque pas contre les pierres que le vœu de Dick avoit laissées s'accumuler dans le chemin. Enfin, ayant gravi quelques marches de pierre dont les côtés étoient décorés de griffons et d'autres ornements héraldiques, il arriva sur une terrasse qui s'étendoit le long des bâtiments de Fairladies. C'étoit un édifice assez considérable, mais fort antique; toutes les fenêtres en étoient fort étroites, et l'on voyoit s'élever çà et là une petite tourelle qui ressembloit à une poivrière; la porte en avoit été fermée pendant la courte absence de miss Arthuret. Elle donnoit sur un grand portique décoré d'une profusion de jasmins et de clématites.

Toute la maison sembloît plongée dans de profondes ténèbres, mais on voyoit une foible lumière à travers les deux lucarnes placées à chaque côté de la porte pour éclairer le vestibule.

Miss Arthuret y frappa! — Ma sœur! ma sœur Angélique!

— Qui est là? demanda-t-on de l'intérieur. Est-ce vous, ma sœur?

— Oui, sans doute. Ouvrez la porte. Ne reconnoissez-vous pas ma voix?

— Pardonnez-moi, ma sœur, répondit Angélique en ouvrant verrous et double tour; mais vous savez combien nous devons avoir de précaution, et l'ennemi veille pour nous surprendre: *Incedit sicut leo vorans*, comme dit le bréviaire. Mais qui donc nous avez-vous amené? Oh, ma sœur! qu'avez-vous fait?

— C'est un jeune homme, dit miss Séraphine, se hâtant d'interrompre les remontrances de sa sœur, que je crois parent de notre digne père Fairford. Le capitaine de ce bienheureux navire la Sainte-Geneviève l'a laissé à notre porte à demi mort, et il est chargé de dépêches pour...

Elle baissa la voix, et ses derniers mots ne purent être entendus que de sa sœur.

— En ce cas, il n'y a pas de remède, dit

miss Angélique, mais c'est un contre-temps fâcheux.

Pendant ce dialogue entre les vestales de Fairladies, le jardinier avoit fait asseoir Alan sur une chaise dans le vestibule, et la plus jeune des deux sœurs, après avoir hésité un moment, par suite d'une répugnance pudique à toucher la main d'un étranger, serra légèrement entre son pouce et son index, l'artère de Fairford, et en compta les pulsations.

— Il a une forte fièvre, ma sœur, dit-elle alors; il faut que Dick appelle Ambroise, et qu'on lui administre un fébrifuge.

Ambroise ne tarda pas à arriver. C'étoit un homme d'une figure respectable, ancien serviteur de la famille dans le sein de laquelle il avoit été élevé, et qui, montant de grade en grade, étoit enfin devenu moitié médecin, moitié aumônier, moitié majordome, puis tout-à-fait gouverneur de la maison, c'est-à-dire en cas d'absence du père confesseur, qui le soulageoit souvent des soins du gouvernement. Par les ordres et avec l'aide de ce vénérable personnage, l'infortuné Alan fut transporté dans un appartement décent, situé au bout d'une longue galerie, et là, à son grand soulagement, on le coucha dans un excellent lit. Il suivit avec docilité toutes les ordonnances du docteur Am-

broise, qui, non-seulement lui fit prendre un fébrifuge, mais alla même jusqu'à lui tirer quelques palettes de sang, opération qui fut probablement très-utile au malade.

CHAPITRE XVI.

NARRATION DES AVENTURES D'ALAN FAIRFORD CONTINUÉE.

Le lendemain matin, Fairford s'éveilla, après un sommeil qui l'avoit peu restauré; — il avoit successivement rêvé de son père et de Darsie Latimer, de la demoiselle à la mante verte et des vestales de Fairladies; il s'étoit vu buvant de la petite bière avec Nanty Ewart, et faisant naufrage avec lui sur le Solway; à son réveil il ne se trouva pas en état de résister aux ordres de M. Ambroise qui lui prescrivit de garder le lit; et bien certainement il n'auroit pu le quitter sans assistance. Il s'aperçut que son inquiétude et les fatigues de corps et d'esprit qu'il avoit éprouvées depuis quelques jours avoient été au-dessus de ses forces; et que, malgré son impatience, il falloit qu'il attendît le rétablissement de sa santé avant de pouvoir songer à continuer son entreprise.

Pendant ce temps, aucun malade n'auroit pu trouver un meilleur gîte. Ceux qui étoient chargés de le veiller parloient à peine à demi-voix, et ne marchoient que sur la pointe des pieds; rien ne

se faisoit que *par ordonnance du médecin*; Esculape sembloit exercer un empire absolu à Fairladies. Une fois par jour les deux sœurs venoient lui rendre visite en grand cérémonial, et lui demander des nouvelles de sa santé. Ce fut alors que la civilité naturelle d'Alan et la reconnoissance qu'il leur montra des secours charitables qu'elles avoient bien voulu lui donner si à propos l'élevèrent considérablement dans leur estime. Le troisième jour, on le fit passer dans un plus bel appartement que celui qui lui avoit été destiné d'abord. Quand il lui fut permis de boire un verre de vin, on lui en servit de première qualité, et il vit paroître en cette occasion une de ces bouteilles couvertes de toiles d'araignées, qui ne se trouvent que dans les caves des vieux châteaux, après y avoir mystérieusement reposé plus d'un demi-siècle.

Mais, quelque délicieux que pût être un pareil séjour pour un malade, il n'étoit pas aussi agréable pour un convalescent, comme Alan Fairford le reconnut bientôt. Dès qu'il put sortir de son lit, il se traîna vers la fenêtre de sa chambre, et vit qu'elle étoit grillée avec de gros barreaux de fer, et qu'elle n'offroit d'autre vue qu'une petite cour pavée. Cette circonstance n'avoit rien d'extraordinaire, car la plupart des fenêtres des anciennes maisons situées sur les frontières étoient grillées

de la même manière. Mais il remarqua en outre que, soit qu'on entrât dans la chambre, soit qu'on en sortît, on en fermoit toujours la porte avec beaucoup de soin et de circonspection. Ensuite ayant témoigné le désir de prendre l'air dans le jardin et même de faire quelques tours dans la galerie, cette demande fut accueillie si froidement par les deux sœurs, et par leur premier ministre, M. Ambroise, qu'il vit clairement que l'hospitalité qu'on exerçoit envers lui ne s'étendroit pas jusque-là.

Commençant à concevoir quelque inquiétude, et voulant s'assurer s'il conservoit encore le privilége d'agir librement, il annonça un matin à cet important fonctionnaire, en lui faisant ses remercîments des soins qu'il avoit donnés à sa santé, qu'il avoit dessein de quitter Fairladies le lendemain, et qu'il désiroit seulement que, pour mettre le comble à toutes les bontés qu'on avoit eues pour lui, on voulût bien lui prêter un cheval pour se rendre à la ville voisine; puis, en assurant M. Ambroise que sa reconnoissance ne se borneroit pas à cette bagatelle, il lui glissa dans la main trois guinées. Les doigts du digne domestique se serrèrent autour des honoraires qu'il venoit de recevoir, aussi naturellement que s'il en eût acquis le droit en prenant des degrés dans la docte faculté; mais il ne fit qu'une réponse

évasive; et Alan ayant insisté, il lui déclara positivement qu'il ne pourroit partir le lendemain; que sa santé ne le permettoit pas, et que les miss Arthuret n'y consentiroient jamais.

— Le soin de ma santé me concerne plus que personne, dit Alan, mais ce n'est pour moi qu'une considération très-secondaire en comparaison de l'affaire dont il faut que je m'occupe sur-le-champ.

Ne pouvant obtenir de M. Ambroise une réponse satisfaisante, Fairford crut devoir prendre le parti d'annoncer sa résolution à ses hôtesses elles-mêmes; ce qu'il fit dans les termes les plus mesurés et les plus respectueux, en les assurant de toute sa reconnoissance, mais en leur exprimant en même temps la ferme détermination de partir le lendemain ou le surlendemain au plus tard. Elles firent quelques tentatives pour l'engager à rester davantage, en alléguant que sa santé n'étoit pas encore suffisamment rétablie; mais Fairford, convaincu par le ton même qu'elles employoient pour faire valoir ce motif, que ce n'étoit qu'un prétexte pour retarder son départ, leur rappela qu'il étoit chargé d'une dépêche pour la personne connue sous le nom d'Herries, de Redgauntlet et de Laird des Lacs, et qu'il étoit de la plus grande importance qu'elle lui fût remise sans aucun délai.

— J'ose dire, ma sœur, dit la sœur aînée, que monsieur est un homme honnête; et, s'il est réellement parent du père Fairford, nous ne pouvons courir aucun risque.

— Sainte Marie! s'écria Angélique; fi donc, ma sœur, fi donc! *Vade retro;* passez derrière moi.

— Fort bien, ma sœur, fort bien, reprit Séraphine; mais laissez-moi vous dire un mot dans la galerie.

Elles sortirent de la chambre; leur conférence dura une bonne demi-heure, et quand elles rentrèrent, Alan leur trouva un nouvel air d'importance.

— Pour vous dire la vérité, monsieur Fairford, lui dit Séraphine, ce qui nous fait désirer de vous garder ici plus long-temps, c'est que nous avons le bonheur d'y posséder un digne prêtre...

— Un homme respectable, dit la sœur cadette.

— Un oint du Seigneur, reprit l'aînée; et nous serions charmées, par raison de conscience, que vous eussiez une conversation avec lui avant votre départ.

— Oh! oh! pensa Fairford, voilà le fin mot; on veut me convertir. Il ne faut pas offenser ces vieilles filles; je me débarrasserai facilement de leur prêtre, à ce que je crois. Il leur répondit alors qu'il auroit bien volontiers un entretien avec quiconque étoit honoré de leur amitié;

qu'en matières religieuses il étoit plein de respect pour toutes les croyances de la religion chrétienne, mais qu'il devoit ajouter qu'il étoit fermement attaché à celle dans laquelle il avoit été élevé ; que cependant s'il pouvoit leur être agréable en voyant la personne dont elles lui parloient...

— Ce n'est pas tout-à-fait cela, dit miss Séraphine; bien certainement la journée ne seroit pas assez longue pour l'entendre parler, — le père Bonaventure, je veux dire, — de ce qui intéresse le salut de nos âmes, mais...

— Venez, venez, ma sœur, dit miss Angélique; il est inutile d'en dire davantage. Son éminence, — je veux dire le père Bonaventure, — expliquera lui-même à monsieur ce qu'il veut lui dire.

— Son Éminence! répéta Fairford avec surprise; est-il donc si élevé dans les dignités de l'église romaine? Ce titre ne se donne qu'aux cardinaux, à ce que je pense.

— Il n'est pas encore cardinal, répondit Séraphine; mais je puis vous assurer, monsieur Fairford, que son rang est aussi élevé que les qualités qu'il a reçues du ciel sont brillantes.

— Allons, allons, ma sœur, partons. Sainte Vierge! comme vous parlez! Quel besoin monsieur Fairford a-t-il d'être informé du rang du père Bonaventure? Seulement, Monsieur, vous vous

souviendrez que le père a toujours été accoutumé à être traité avec le plus profond respect, et bien certainement...

— Allons, ma sœur, partons, dit Séraphine à son tour. Monsieur Fairford sait fort bien comment il doit se comporter.

— Et nous ferons bien de nous retirer, ajouta Angélique; car voici son éminence qui arrive.

Elle baissa la voix, en prononçant ces mots; et comme Fairford alloit répondre que tout ami de ses respectables hôtesses obtiendroit de lui tout le respect qu'il pouvoit attendre, elle lui imposa silence en mettant un doigt sur ses lèvres.

Le bruit d'un pas majestueux et solennel se fit entendre dans la galerie : il auroit pu annoncer l'arrivée non-seulement d'un évêque ou d'un cardinal, mais du souverain pontife lui-même; et les deux sœurs n'auroient pu l'écouter avec un plus profond respect s'il eût été le signal de l'approche du chef de l'église. Elles se placèrent, comme des sentinelles en faction, des deux côtés de la porte qui donnoit entrée de la galerie dans l'appartement de Fairford, et restèrent immobiles et silencieuses, dans l'attitude la plus respectueuse.

La marche du père Bonaventure étoit si lente que Fairford eut le temps de faire toutes ses remarques; et il fut surpris qu'un prêtre, sans

doute ambitieux et rusé, eût réussi à imposer un respect si superstitieux à ses dignes hôtesses, quelle que fût la simplicité de leur caractère. La vue du père Bonaventure, lorsqu'il arriva, lui expliqua en partie ce mystère.

C'étoit un homme de moyen âge, d'environ quarante ans, peut-être même plus; mais les soucis, les fatigues ou quelque autre cause lui avoient donné l'apparence d'une vieillesse prématurée, et jetoient sur sa physionomie une teinte de sérieux et même de mélancolie. Ses traits étoient pourtant encore pleins de noblesse, et quoique son teint eût perdu sa fraîcheur, et que son visage fût sillonné de rides, son front élevé, ses grands yeux et son nez parfaitement formé prouvoient qu'il avoit été dans sa jeunesse ce qu'on pouvoit appeler un bel homme. Il étoit grand, mais sa taille voûtée lui faisoit perdre quelque chose de cet avantage; et la canne qu'il portoit toujours en main, et sur laquelle il s'appuyoit de temps en temps, ainsi que sa marche lente, quoique majestueuse, sembloient indiquer que ses membres, dont la symétrie étoit parfaite, avoient déjà éprouvé quelque atteinte des infirmités ordinairement plus tardives. On ne pouvoit juger de la couleur de ses cheveux, car, suivant la mode, il portoit une perruque. Il étoit vêtu en laïque; mais la coupe et la couleur de

ses vêtements lui donnoient un air de gravité, et il portoit une cocarde à son chapeau. Cette circonstance ne surprit pas Fairford ; car il savoit que les prêtres de l'église romaine prenoient souvent le costume militaire quand ils venoient en Angleterre, soit passagèrement, soit dans le dessein d'y demeurer, afin de se soustraire aux peines que les lois prononçoient alors contre eux.

Lorsque cet homme imposant entra, les deux sœurs, tournées vers lui comme des soldats en faction qui vont présenter les armes à un officier supérieur, lui firent, chacune de son côté, une révérence si profonde, que leurs jupons étant soutenus par des paniers, elles semblèrent s'enfoncer à travers le plancher, comme si une trappe se fût ouverte pour laisser descendre les dames qui accomplissoient cet acte de cérémonial respectueux.

Le père sembloit accoutumé à recevoir de pareils hommages, quelque profonds qu'ils fussent. Il se tourna d'abord vers une sœur, ensuite vers l'autre, et répondit à leur politesse par une légère inclination de tête faite d'un air gracieux, mais qui indiquoit la condescendance et la protection autant que la civilité. Il passa devant elles, sans leur adresser la parole, et parut, par cette conduite, leur intimer que leur présence n'étoit pas nécessaire.

Elles sortirent de l'appartement à reculons, les

bras croisés sur la poitrine, et les yeux levés vers le ciel, comme si elles eussent appelé sa bénédiction sur le saint homme auquel elles témoignoient tant de respect. Pendant qu'elles sortoient, Fairford vit deux hommes qui sembloient stationnaires dans la galerie, et il remarqua aussi que, contre l'usage constamment observé jusqu'alors, la porte ne fut pas fermée à double tour quand elles furent sorties.

— Est-il possible, pensa-t-il, que ces bonnes âmes s'imaginent que le dieu de leur idolâtrie coure quelque danger avec moi? Il n'eût pas le temps de faire d'autres réflexions, car l'étranger étoit déjà arrivé au milieu de l'appartement.

Alan s'étoit levé pour le recevoir, afin de lui donner une marque de respect; mais, lorsqu'il fixa les yeux sur lui, il crut voir que le père cherchoit à éviter ses regards. Ses raisons pour garder l'incognito étoient assez fortes pour en rendre compte, et Fairford chercha à le tirer d'inquiétude en baissant les yeux à son tour; mais, quand il les releva de nouveau, il trouva que ceux de l'étranger étoient attachés sur lui avec un regard fixe, dont il fut presque décontenancé. Tous deux étoient restés debout jusqu'alors.

— Asseyez-vous, Monsieur, dit le père, vous êtes encore convalescent.

Ces mots furent prononcés avec le ton d'un homme qui veut bien permettre à un inférieur de s'asseoir en sa présence, et d'une voix sonore, mais douce.

Fairford, un peu surpris de sentir qu'il s'en laissoit imposer malgré lui par des airs de supériorité que celui qui lui parloit ainsi ne pouvoit se permettre qu'envers ceux sur qui la religion lui donnoit de l'influence, s'assit à son ordre, comme s'il eût été mû par des ressorts; il ne savoit trop comment s'y prendre pour se maintenir, comme il croyoit en avoir le droit, sur un pied d'égalité avec cet inconnu. Celui-ci conserva l'avantage qu'il avoit obtenu.

— Vous vous nommez Fairford, Monsieur? à ce que j'ai appris.

Alan répondit par une inclination de tête.

— Avocat au barreau d'Écosse? Je crois qu'il existe dans l'ouest de ce royaume une famille de haut rang nommée Fairford de Fairford?

Fairford trouva cette observation assez étrange dans la bouche d'un prêtre étranger, comme l'indiquoit le nom du père Bonaventure. Il se borna à répondre qu'il croyoit que cette famille existoit.

— Êtes-vous parent de ces Fairfords, Monsieur?

— Je n'ai aucun droit à réclamer cet honneur, Monsieur. L'industrie de mon père a tiré sa famille

d'une situation obscure, et je n'ai reçu avec le sang aucune prétention à des distinctions héréditaires. Puis-je vous demander quelle est la cause de ces questions?

— Vous l'apprendrez tout à l'heure, répondit le père Bonaventure, qui avoit fait entendre un *hem!* sec et mécontent pendant que le jeune homme avouoit sa naissance plébéienne; puis, lui faisant signe de garder le silence, il continua son interrogatoire.

— Si la noblesse de la naissance vous manque, vous avez sans doute celle des sentiments? Votre éducation a sûrement fait de vous un homme d'honneur?

— Je l'espère, Monsieur, répondit Alan en rougissant de mécontentement, et je ne suis pas habitué à l'entendre révoquer en doute.

— Patience, jeune homme, dit l'étranger imperturbable; nous sommes occupés d'une affaire sérieuse, et il ne faut pas qu'une étiquette pointilleuse nous empêche de la discuter sérieusement. Vous savez sans doute que vous parlez à un homme proscrit par les lois sévères et injustes du gouvernement actuel?

— Je sais que le statut 1700, chapitre III, bannit du royaume les prêtres papistes, et prononce peine de mort, sur conviction sommaire, contre toute personne qui y rentreroit après ce bannis-

sement. Je crois que les lois anglaises ne sont pas moins sévères à cet égard; mais je n'ai nul moyen de savoir que vous soyez de ce nombre, et je crois que la prudence doit vous conseiller de garder vos secrets.

— Cela suffit, Monsieur, et je ne crains pas qu'il puisse résulter aucunes suites fâcheuses pour moi de ce que vous m'ayez vu dans cette maison.

— Certainement non. Je me regarde comme redevable de la vie aux dames respectables à qui elle appartient, et je considérerois comme une bassesse infâme de chercher à pénétrer dans ce qui s'y passe, ou de faire connoître ce que j'aurois pu y voir ou y entendre. Je rencontrerois ici le Prétendant lui-même, Monsieur, que, dussé-je dévier un peu du sentier de la loyauté, il n'auroit rien à craindre de mon indiscrétion.

— Le Prétendant! répéta le père Bonaventure en appuyant sur ce mot avec une sorte d'aigreur. Mais son ton s'adoucissant tout à coup, il ajouta:

— Il est vrai que l'individu dont vous parlez *prétend* à quelque chose, et que bien des gens pensent que ses *prétentions* ne sont pas mal fondées. Mais avant de nous enfoncer dans la politique, permettez-moi de vous dire que je suis surpris qu'un homme qui professe vos opinions soit en relation intime avec monsieur Maxwell de

Summertrees et monsieur Redgauntlet, et qu'il serve d'intermédiaire pour leur correspondance.

— Pardon, Monsieur, mais je n'aspire pas à l'honneur d'être regardé comme leur confident ou leur intermédiaire. Mes relations avec eux se bornent à une seule affaire; une affaire qui m'intéresse vivement, parce qu'elle concerne la sûreté, peut-être la vie de mon meilleur ami.

— Trouvez-vous quelque inconvénient à me confier la cause de votre voyage? Mes avis peuvent vous être utiles, et j'ai sur l'un comme sur l'autre une influence assez considérable.

Fairford hésita un instant, et ayant réfléchi à la hâte sur les circonstances dans lesquelles il se trouvoit, il en conclut qu'il pouvoit lui être avantageux de se rendre favorable ce personnage mystérieux; et que, d'une autre part, il ne risquoit rien en lui confiant les détails de l'affaire qui l'occupoit. Après lui avoir dit, en peu de mots, qu'il espéroit que M. Bonaventure lui témoigneroit la même confiance qu'il exigeoit de lui, il lui parla brièvement de Darsie Latimer, du voile qui couvroit sa naissance, de sa disparition soudaine, enfin de la résolution qu'il avoit formée de chercher son ami, et de le délivrer au péril de sa vie.

L'étranger, qui sembloit avoir pour principe d'éviter toute conversation qu'il n'avoit pas enta-

mée lui-même, ne fit aucune observation sur ce qu'il venoit d'entendre, et se borna à adresser à Alan une question ou deux sur les circonstances de son récit qui ne lui paroissoient pas assez claires. Se levant ensuite, il fit deux tours dans l'appartement, en murmurant entre les dents, mais avec force, le mot fou! Mais il avoit sans doute acquis l'habitude de maîtriser toute émotion violente, car, se tournant vers Fairford, il lui parla, presque au même instant, avec le ton de la plus parfaite indifférence.

— Si vous pensiez pouvoir le faire sans manquer à la confiance, lui dit-il, je voudrois que vous eussiez la bonté de me montrer la lettre de monsieur Maxwell de Summertrees; je désirerois en examiner l'adresse avec attention.

Ne voyant aucune raison pour ne pas porter la confiance jusque-là, Alan lui remit la lettre sans hésiter. Le père Bonaventure l'examina avec attention, en la tournant dans tous les sens, comme l'avoient fait avant lui le vieux Trumbull et Nanty Ewart, et demanda ensuite à Fairford s'il avoit lu quelques mots écrits au crayon sur l'enveloppe. Alan lui répondit négativement, et y jetant les yeux, y lut avec surprise : *Cave ne litteras Bellerophontis feras* [1]; avis qui étoit si bien d'accord

[1] — Prenez garde d'être porteur de la lettre de Bellérophon. — Suivant la fable, Prætus, roi d'Argos, avoit chargé

avec le conseil que lui avoit donné le prevôt de Dumfries de jeter un coup d'œil sur le contenu de la lettre dont il étoit porteur, qu'il fit un mouvement involontaire, comme pour prendre la fuite, quoiqu'il ne sût ni par où s'en aller, ni qui il devoit fuir.

— Asseyez-vous, jeune homme, dit le père Bonaventure avec cet air et ce ton d'autorité qui ne l'abondonnoient jamais, quoiqu'ils fussent accompagnés d'une politesse mêlée d'une réserve imposante : vous ne courez aucun danger; mon caractère sert de garantie à votre sûreté. Qui soupçonnez-vous d'avoir écrit ces mots?

Alan auroit pu répondre : — Nanty Ewart; — car il se souvenoit de l'avoir vu écrire quelque chose au crayon, quoiqu'il fût alors trop souffrant pour faire attention sur quoi il écrivoit. Mais, ne sachant pas quels soupçons pouvoit attirer sur le capitaine de la Jenny l'intérêt qu'il avoit pris à lui, et quelles pourroient en être les conséquences pour ce marin, il jugea plus à propos de répondre qu'il ne connoissoit pas l'écriture.

Le père Bonaventure garda encore le silence une minute ou deux qu'il employa à considérer la lettre avec plus d'attention que jamais. S'approchant alors de la croisée, comme pour avoir

Bellérophon de porter à Iobatès, roi de Lycie, une lettre où il engageoit celui-ci à le faire périr.

plus de jour afin d'en mieux examiner l'adresse et les mots ajoutés sur l'enveloppe, Fairford le vit, avec autant de surprise que de mécontentement, briser le cachet, avec le plus grand sang-froid, ouvrir la lettre, et en lire le contenu.

— Arrêtez, Monsieur, arrêtez ! s'écria Alan dès que son étonnement lui permit l'usage de la parole; de quel droit osez-vous...?

— Paix, jeune homme ! répondit le père en faisant un geste de la main pour lui ordonner de se rasseoir; soyez sûr que je n'agis pas ainsi sans y être autorisé. Il ne peut rien se passer entre monsieur Maxwell et monsieur Redgauntlet, que je n'aie le droit de connoître.

—Cela peut être, s'écria Alan fort courroucé; mais, quoique vous puissiez être le père confesseur de ces deux messieurs, vous n'êtes pas le mien; et en brisant le sceau d'une lettre confiée à mes soins, vous m'avez fait...

—Je ne vous ai fait aucun tort, je vous assure; et je vous ai peut-être au contraire rendu un grand service.

— Je ne désire pas de services de cette nature, ni d'avantages obtenus à un tel prix. Rendez-moi cette lettre à l'instant, ou...

— Si vous avez quelque égard pour votre sûreté, gardez-vous de toute expression injurieuse et de tout geste menaçant. Je ne suis pas un

homme qu'on puisse insulter ou menacer impunément, et il y a, à portée de nous entendre, des gens qui auroient bientôt châtié tout propos insultant, si je jugeois au-dessous de moi de me venger moi-même.

En parlant ainsi, le père prit un air d'autorité si calme, si intrépide, si imposant, que Fairford, surpris et confondu, ne songea plus à lui arracher la lettre des mains, comme il en avoit le projet, et se borna à faire des plaintes amères sur cet abus de confiance, en demandant ce que penseroit de lui Redgauntlet, quand il lui présenteroit une lettre dont le sceau avoit été brisé.

— C'est à quoi je mettrai ordre, répondit le père Bonaventure. J'écrirai moi-même à Redgauntlet, et je joindrai à ma lettre celle de Maxwell, si vous persistez à vouloir la porter, après en avoir lu le contenu.

A ces mots il rendit la lettre à Fairford, et, voyant qu'il hésitoit à y jeter les yeux: — Lisez-la, lui dit-il, il est important pour vous que vous la lisiez.

Ce discours, joint au conseil que lui avoit donné le prevôt Crosbie, et à l'avis qu'il ne doutoit pas que Nanty Ewart n'eût eu dessein de lui donner aussi par son allusion classique, décida enfin Fairford. — Si, par cette correspondance, on a pratiqué une mine contre moi, pensa-t-il,

il m'est permis d'ouvrir une contre-mine. Ma sûreté et celle de mon ami exigent que je ne porte pas trop loin le scrupule.

Il lut la lettre et y trouva ce qui suit :

« Mon cher Bourru et Dangereux,

« Ne cesserez-vous donc jamais de mériter « votre ancien sobriquet? Vous avez réussi dans « votre projet, à ce qu'il paroît; eh bien! qu'en « résultera-t-il? qu'on va crier haro sur vous de « toutes parts. Le porteur de cette lettre est un « jeune avocat qui ne manque pas d'assurance. « Il a porté une plainte contre vous; heureuse-« ment il s'est adressé à un juge bien disposé. « Mais, quelque favorable qu'il vous fût, ce n'est « qu'avec la plus grande peine que la cousine « Jenny et moi nous avons pu le maintenir de « notre bord. Il commence à être craintif, soup-« çonneux, intraitable, et je crains que les sour-« cils formidables de Jenny ne cessent bientôt « de faire impression sur lui. Je ne sais quel avis « vous donner. Le jeune homme chargé de cette « lettre est un brave garçon, plein de zèle pour « son ami; je lui ai donné ma parole d'honneur « qu'il ne lui arriveroit aucun accident sérieux. « Ma parole d'honneur! — faites attention à ces « expressions, et souvenez-vous que je puis être « aussi bourru et aussi dangereux qu'un autre.

« Mais je ne lui ai donné aucune garantie contre « une courte captivité ; et, comme c'est un Gail« lard actif et remuant, je ne vois d'autre res« source que de le tenir à l'ombre jusqu'à ce que « cette affaire du bon père B.......... soit heureuse« ment terminée, et plût au ciel qu'elle le fût déjà !

« Adieu ! toujours à vous, quand je devrois « être encore une fois

« TÊTE-EN-PÉRIL. »

— Eh bien, jeune homme, dit le père Bonaventure, que pensez-vous des dangers auxquels vous alliez vous exposer volontairement ?

— Ils me paroissent aussi étranges que les moyens extraordinaires dont il vous a plu de vous servir, il n'y a qu'un instant, pour découvrir les projets de monsieur Maxwel.

— Ne vous fatiguez pas à chercher les motifs de ma conduite. Je suis autorisé à agir comme je fais, et je ne crains aucune responsabilité. Mais dites-moi ce que vous comptez faire à présent.

— Je ne sais si je devrois vous le dire, car votre propre sûreté peut être compromise.

— Je vous comprends. Vous avez dessein de recourir au gouvernement actuel. Cela ne vous sera pas permis. Nous emploierons plutôt la force pour vous retenir à Fairladies.

— Probablement vous réfléchirez auparavant

aux risques auxquels vous exposeroit un tel attentat dans un pays libre.

— J'en ai couru de plus formidables, dit le père en souriant; cependant, je suis disposé à adopter un expédient plus doux. Voyons! tâchons de terminer l'affaire par un compromis. — Et en parlant ainsi il prit un air gracieux et affable qui parut à Fairford annoncer plus de condescendance que la circonstance ne l'exigeoit. — Je présume, continua-t-il, que vous consentirez aisément à passer encore ici un ou deux jours dans la retraite, pourvu que je vous donne ma parole solennelle que vous verrez ensuite l'ami que vous cherchez; que vous le verrez en toute sûreté, et, comme je l'espère, en parfaite santé; et qu'alors vous serez tous deux libres de retourner en Écosse, ou de prendre tel parti que chacun de vous pourra juger convenable.

— Je respecte la parole d'un prêtre catholique autant qu'on peut raisonnablement l'attendre d'un protestant, répondit Fairford; mais il me semble que vous pouvez à peine espérer que j'accorde à celle d'un homme qui m'est inconnu toute la confiance qui est indispensable pour compter sur la promesse que vous me faites.

— Monsieur! s'écria le père avec un ton de hauteur, je ne suis pas accoutumé à voir douter de ma parole. — Mais, ajouta-t-il, — un instant de ré-

flexion ayant suffi pour bannir de ses traits toute expression de ressentiment, — vous ne me connoissez pas, et ce doit être votre excuse. J'accorderai à votre honneur plus de confiance que vous ne paroissez disposé à en accorder au mien; et, puisque nous sommes placés de manière qu'il faille que l'un compte sur la bonne foi de l'autre, je vais vous faire mettre en liberté, et je vous fournirai les moyens de remettre votre lettre à celui à qui elle est adressée, si, maintenant que vous en connoissez le contenu, vous pensez que le soin de votre sûreté vous le permette.

— Je ne vois pas trop, dit Fairford après quelques instans de réflexion, comment je puis parvenir à mon seul but, qui est la délivrance de mon ami, sans invoquer le secours des lois et réclamer l'assistance d'un magistrat. Si je présente à monsieur Redgauntlet cette étrange lettre de monsieur Maxwell, dont le contenu est venu à ma connoissance d'une manière si inattendue, je ne ferai que partager la captivité de Darsie Latimer.

— Et si vous vous adressez à un magistrat, jeune homme, vous causerez la perte des deux dames charitables à qui vous devez la vie. Suivant toutes les probabilités humaines, vous ne pouvez obtenir un mandat tel que vous le désirez, sans détailler, d'une manière claire et précise, tout ce qui vous est arrivé depuis votre départ d'Édim-

bourg; un magistrat vous obligera à lui rendre compte de toutes vos démarches, avant de vous armer de son autorité contre un tiers, et vous ne pouvez le faire sans compromettre la sûreté de ces dames respectables. Cent espions ont eu et ont encore les yeux sur cette maison; mais Dieu protègera ceux qui lui appartiennent. — Ici il fit le signe de la croix avec dévotion, et continua ensuite. — Vous pouvez prendre une heure pour réfléchir à ce que vous devez faire, et je vous aiderai à exécuter vos résolutions, pourvu que ce ne soit pas vous demander plus de confiance en ma parole que votre prudence ne vous engage à m'en accorder. Vous verrez Redgauntlet; je vous le nomme, pour vous prouver que je ne me méfie pas de vous; vous lui remettrez cette lettre de monsieur Maxwell, et je lui en écrirai une pour lui enjoindre de rendre la liberté à votre ami, et, dans tous les cas, de ne rien entreprendre contre votre personne par voie de détention ou autrement. Si vous pouvez vous fier à moi jusqu'à un tel point, ajouta-t-il en appuyant sur ces derniers mots, de mon côté je vous verrai partir d'ici sans aucune inquiétude, convaincu que vous n'y reviendrez pas armé des pouvoirs nécessaires pour conduire à leur perte ceux qui habitent cette maison. Vous êtes jeune et sans expérience, vous avez été élevé dans une profession qui est l'école de la

méfiance, et qui apprend à voir la nature humaine sous un faux point de vue; moi j'ai beaucoup vu le monde, et je sais mieux que bien des gens combien une confiance mutuelle est nécessaire pour venir à bout des affaires importantes.

Il parloit avec un ton de supériorité, et même d'autorité qui en imposoit à Fairford, et qui le réduisit au silence, malgré les combats intérieurs qu'il se livroit pour s'armer de plus de résolution. Ce ne fut que lorsque le père Bonaventure eut fait quelques pas pour sortir de l'appartement, qu'il retrouva la parole pour lui demander quel seroit le résultat du refus qu'il pourroit faire d'accepter les conditions proposées.

— En ce cas, répondit le père Bonaventure, et pour la sûreté de toutes les parties, vous resteriez quelques jours de plus à Fairladies; nous avons les moyens de vous y retenir, et nous y aurions recours, parce que vous nous y auriez forcés. Mais votre captivité sera courte, car les choses ne peuvent rester long-temps au point où elles en sont; il faut que le brouillard se dissipe, ou qu'il nous couvre de ténèbres éternelles.

En finissant ces mots, il sortit de l'appartement.

Lorsqu'il se fut retiré, Fairford se trouva fort embarrassé pour prendre un parti sur ce qu'il avoit à faire. Son éducation et les principes de son père lui avoient fait concevoir une sainte

horreur des papistes, et lui avoient inspiré une croyance aveugle en tout ce qu'il avoit entendu dire de la foi punique des jésuites, et des réserves mentales à l'aide desquelles on supposoit que les prêtres catholiques, en général, se dispensoient de tenir toute parole donnée à un hérétique. Cependant il y avoit dans le ton et dans les manières du père Bonaventure quelque chose qui annonçoit une majesté couverte d'un nuage, à la vérité, mais encore grande et imposante, et qu'il étoit difficile de concilier avec les préjugés dont étoit imbu Alan; préjugés qui accusoient d'astuce et de duplicité la religion de cet homme. Par-dessus tout, Alan sentoit que, s'il refusoit sa liberté aux conditions auxquelles on la lui offroit, il seroit probablement retenu par la force; et par conséquent, sous tous les rapports, il ne pouvoit que gagner en l'acceptant.

Un scrupule l'arrêta pourtant un moment, quand il vint à réfléchir, comme avocat, que ce père Bonaventure étoit probablement un traître aux yeux de la loi, et qu'il existoit un certain statut qui déclaroit coupable quiconque avoit connoissance d'une trahison sans dénoncer le traître. Mais, d'une autre part, quoi qu'il pût croire ou soupçonner, il ne pouvoit prendre sur lui d'affirmer que cet homme fût un prêtre, puisqu'il ne l'avoit jamais vu ni célébrer la messe ni

même porter le costume sacerdotal. Il lui étoit donc permis de douter d'un fait dont il n'avoit aucune preuve légale. De là il arriva à la conclusion qu'il feroit bien d'accepter sa liberté, et d'aller trouver Redgauntlet sous la garantie du père Bonaventure; car il ne doutoit guère qu'elle ne suffit pour le mettre à l'abri de toute insulte personnelle. S'il pouvoit parvenir à lui parler, il étoit convaincu qu'il seroit en état de lui démontrer la témérité de sa conduite et les dangers auxquels il s'exposeroit en refusant de rendre la liberté à Darsie Latimer. Enfin, dans tous les cas, il sauroit où étoit son ami et comment il étoit traité.

Ayant ainsi pris son parti, il attendit avec impatience la fin de l'heure de réflexion qui lui avoit été accordée. Son attente ne fut pas prolongée un moment au delà du terme convenu, car l'horloge sonnoit à peine, qu'Ambroise parut à sa porte, et lui fit signe de le suivre dans la galerie. Après avoir traversé un de ces labyrinthes de corridors tels qu'on en voit si souvent dans les antiques manoirs, son guide le fit entrer dans un petit appartement où rien de ce qui pouvoit être utile ou commode n'avoit été oublié; et il y trouva le père Bonaventure, couché sur un sopha, dans l'attitude d'un homme épuisé de fatigue ou souffrant d'une indisposition. Sur une petite table placée à sa portée étoit un livre de

prières à l'usage de l'église romaine, une fiole contenant un cordial, et une tasse de porcelaine. Ambroise n'y entra pas avec lui; il se contenta de saluer profondément, et ferma la porte avec le moins de bruit possible quand Fairford fut entré.

— Asseyez-vous, jeune homme, dit le père avec le même air de condescendance qui avoit déjà surpris et presque offensé Fairford; vous avez été malade, et je ne sais que trop, par expérience, qu'une maladie exige de l'idulgence. Eh bien, ajouta-t-il dès qu'il le vit assis, à quoi êtes-vous décidé? à rester ou à partir?

— A partir, répondit Alan; sous la condition que vous garantirez ma sûreté à l'égard de l'homme étrange qui s'est conduit d'une manière si illégale envers mon ami Darsie Latimer.

— Ne jugez pas si précipitamment, Monsieur: Redgauntlet a sur ce jeune homme les droits d'un tuteur sur son pupille. Il est le maître de fixer le lieu de sa résidence, quoiqu'il ait pu choisir des moyens peu judicieux pour exercer son autorité.

— La situation dans laquelle il se trouve, comme condamné pour crime de haute-trahison, le prive de tous ses droits.

— Sans doute, dit le père Bonaventure en souriant de la vivacité du jeune avocat, aux yeux de ceux qui reconnoissent la justice de

cette condamnation; mais c'est ce que je ne puis faire. Quoi qu'il en soit, Monsieur, voici ma garantie; lisez, et assurez-vous que vous ne porterez pas une seconde fois la lettre d'Urie.

Fairford lut ce qui suit :

« Mon bon ami,

« Nous vous envoyons un jeune homme qui « désire savoir dans quelle situation se trouve « votre pupille depuis qu'il est placé sous votre « autorité paternelle, et vous engager à remettre « votre parent en liberté. Nous recommandons « cette mesure à votre prudence, désapprouvant « hautement en même temps toutes voies de fait « et de violence, quand il est possible de s'en « dispenser ; c'est pourquoi nous désirons que « cette négociation ait une heureuse issue. Dans « tous les cas, le porteur des présentes a notre « parole pour garantie de sa sûreté et de sa liberté ; « veillez donc à ce que notre promesse soit stric- « tement exécutée, si vous faites cas de notre « honneur et du vôtre. Nous désirons en outre « avoir un entretien avec vous sur des affaires de « confiance, dans le plus court délai possible ; et, « pour cette cause, nous désirons que vous veniez « nous joindre ici en toute hâte. Sur quoi nous « vous saluons cordialement.

« P. B. »

— Vous comprenez, Monsieur, dit le père à Fairford quand il vit qu'il avoit fini de lire cette lettre, qu'en vous chargeant de cette dépêche, vous vous obligez à en attendre l'effet avant de recourir à ce que vous appelez des moyens légaux, pour obtenir la mise en liberté de votre ami.

— Il y a un post-scriptum écrit en chiffres, dit Fairford après avoir lu la lettre avec attention, puis-je vous demander ce qu'il signifie ?

— Il a rapport à mes affaires personnelles, et ne concerne aucunement les vôtres.

— Il me semble pourtant naturel de supposer...

— Ne supposez rien qui soit incompatible avec mon honneur, Monsieur. Quand un homme comme moi accorde une faveur, il doit s'attendre à ce qu'on l'accepte avec reconnoissance, ou qu'on la refuse avec respect : ce ne doit être un sujet ni de question ni de discussion.

— J'accepterai donc votre lettre, dit Fairford après une minute de réflexion, et ma dette de reconnoissance sera amplement payée si le résultat répond à ce que vous me faites espérer.

— Dieu seul commande aux événements ; l'homme ne peut qu'employer les moyens. Vous entendez bien qu'en vous chargeant de cette lettre, vous engagez votre honneur à voir quel effet elle produira sur M. Redgauntlet, avant de

recourir à la délation, et de former aucune demande en justice?

— Je m'y regarde comme obligé, et j'y engage ma foi et mon honneur.

— Cela suffit. Je me fie à vous. Je vous dirai maintenant qu'un exprès que j'ai dépêché la nuit dernière, doit avoir fait venir Redgauntlet dans un endroit qui n'est qu'à quelques milles de cette maison, et il trouveroit peu sûr de s'y livrer à quelque acte de violence contre vous ou votre ami, s'il étoit assez insensé pour vouloir suivre l'avis de M. Maxwell, au lieu d'obéir à mes ordres. Maintenant nous nous entendons l'un l'autre.

En finissant de parler, il étendit la main vers Alan, qui avança la sienne pour la prendre, et lui donner en la serrant, suivant l'usage, un nouveau gage de sa foi; mais le père la retira à la hâte. Avant qu'Alan eût le temps de réfléchir sur cet étrange procédé, une petite porte couverte de tapisserie s'ouvrit tout à coup, et une dame entra dans l'appartement. Ce n'étoit pas une des miss Arthuret; c'étoit une femme dans l'été de la vie, dans la fleur de la beauté; grande, belle et d'un aspect imposant. Ses cheveux d'un blond pâle et ses grands yeux bleus pleins de majesté auroient pu convenir à Junon elle-même. Son cou et son sein étoient d'une blancheur éclatante. Elle avoit de l'embonpoint,

mais pas plus qu'il ne convenoit à son âge, qui paroissoit d'environ trente ans. Sa démarche étoit celle d'une reine, mais d'une Vasti plutôt que d'une Esther, fière et imposante, et non timide.

Le père Bonaventure se souleva sur son sofa d'un air courroucé, comme s'il eût été mécontent de son arrivée. — Que veut dire cela, Madame? lui demanda-t-il d'un ton presque sévère; pourquoi nous honorez-vous de votre visite?

— Parce que tel est mon bon plaisir, répondit-elle d'un air fort calme.

— Votre bon plaisir, Madame! répéta-t-il avec le même ton de mécontentement.

— Mon bon plaisir, Monsieur, répéta-t-elle encore, et il marche toujours d'un pas égal avec mon devoir. On m'avoit dit que vous étiez indisposé. J'espère que ce ne sont que les affaires qui vous retiennent ainsi dans la solitude?

— Je me porte bien, répondit-il, parfaitement bien, et je vous remercie de votre attention. Mais nous ne sommes pas seuls, et ce jeune homme...

— Ce jeune homme, dit-elle en fixant ses grands yeux sur Alan, et en le regardant d'un air sérieux, comme si elle ne l'eût aperçu qu'en ce moment; puis-je vous demander qui il est?

— Dans un autre instant, Madame: vous apprendrez son histoire quand il sera parti, sa

présence ne me permet pas de m'expliquer davantage.

— Quand il sera parti il peut être trop tard. Eh! que m'importe sa présence quand il y va de votre sûreté? C'est l'avocat hérétique que ces deux folles, les miss Arthuret, ont admis dans cette maison, dans un moment où elles auroient dû laisser leur père frapper en vain à la porte, même par la nuit la plus affreuse. Vous ne souffrirez sûrement pas qu'il parte?

— Je l'ai déjà permis; c'est un point résolu. Votre zèle indiscret, quelque louable qu'en soit le motif, peut seul rendre cette démarche dangereuse en y ajoutant un nouveau risque.

— Est-il possible! dit la dame d'un ton de reproche mêlé de crainte et de respect. C'est donc ainsi que votre confiance aveugle vous entraînera toujours comme un cerf au milieu des piéges des chasseurs, après tout ce qui est arrivé!

— Paix, Madame, dit le père Bonaventure en se levant; gardez le silence, ou sortez de cet appartement. Mes desseins ne doivent pas être l'objet de la critique d'une femme.

La dame sembloit sur le point de répondre avec vivacité à cet ordre péremptoire; mais elle réprima ce mouvement, en serrant fortement ses lèvres l'une contre l'autre, comme pour les empêcher de laisser passer les paroles qu'elle avoit

déjà sur la langue. Elle fit au Père une révérence profonde, avec un air moitié de reproche, moitié de respect, et se retira aussi subitement qu'elle étoit entrée.

La sérénité de la physionomie du père Bonaventure parut troublée par cet incident, et il sembloit sentir qu'il ne pouvoit servir qu'à remplir l'imagination de Fairford de nouveaux soupçons. Il se mordit les lèvres, et murmura quelques mots à voix basse, en se promenant dans sa chambre. Se tournant ensuite tout à coup vers Fairford, avec un sourire plein de douceur, il fixa les yeux sur lui avec une expression qui n'annonçoit plus que la confiance et la bonté.

— La visite dont nous venons d'être honorés, mon jeune ami, lui dit-il, vous a donné plus de secrets à garder que je ne l'aurois voulu. Cette dame est une personne distinguée par sa naissance, par son rang et par sa fortune; et cependant elle est dans une telle situation, que le seul fait de sa présence en ce pays pourroit, s'il étoit connu, occasioner de grands malheurs. Je vous prie donc de garder le secret à ce sujet, même à l'égard de Redgauntlet et de Maxwell, malgré toute la confiance que je leur accorde en ce qui concerne mes propres affaires.

— Je ne puis avoir aucun motif, répondit Fairford, pour leur parler, ou à qui que ce soit, de

ce dont je viens d'être témoin. Le hasard seul auroit pu en faire un sujet de conversation, et, me trouvant averti, j'aurai soin de l'éviter.

— Vous ferez bien, Monsieur, et je vous en remercie, dit le père Bonaventure en mettant un ton de dignité dans l'expression de ses remercîments. Vous saurez peut-être un jour ce que c'est que d'avoir obligé un homme de ma condition. Quant à la dame que vous venez de voir, elle est douée du plus grand mérite, et l'on ne sauroit en parler que pour lui donner de justes éloges; néanmoins... Mais, Monsieur, nous errons en ce moment comme dans un brouillard du matin. J'espère que le soleil ne tardera pas à se lever et à le dissiper, et alors tout ce qui paroît mystérieux sera complétement éclairci. S'il vient à se résoudre en pluie, ajouta-t-il d'un ton solennel, toute explication sera peu importante. Adieu, Monsieur, je vous souhaite le bonjour.

Il salua Alan d'une inclination de tête faite d'un air gracieux, et sortit par la porte par où la dame étoit entrée. Fairford crut reconnoître leurs voix dans l'appartement voisin, et il lui sembloit qu'on s'y querelloit avec chaleur.

Un moment après Ambroise entra, et il lui dit qu'un guide et un cheval l'attendoient au bas de la terrasse.

— Le bon père Bonaventure, ajouta le major-

dome, a pris votre situation en considération, et m'a chargé de vous demander si vous avez besoin d'argent.

Présentez mes respects à sa révérence, répondit Fairford, et assurez-le que je n'en manque pas. Je vous prie aussi de faire mes remercîments aux miss Arthuret, et de les assurer que je me souviendrai avec reconnoissance de l'hospitalité qu'elles ont bien voulu m'accorder, et à laquelle je dois probablement la vie, aussi longtemps que cette vie me sera conservée. Et vous même, monsieur Ambroise, croyez que je sens vivement tout ce que je dois à vos soins et à vos connoissances.

Tout en parlant ainsi, ils sortoient de la maison. Ils descendirent ensuite la terrasse et arrivèrent à l'endroit où le jardinier, ancienne connoissance de Fairford, l'attendoit, monté sur un cheval, et en tenant un second en laisse.

Faisant ses adieux à Ambroise, notre jeune avocat monta à cheval et entra dans l'avenue, tournant fréquemment la tête en arrière pour jeter un regard sur l'habitation sombre et négligée qu'il quittoit, et dans laquelle il avoit été témoin de scènes si étranges. Il réfléchissoit en même temps sur les habitants mystérieux qu'elle renfermoit; principalement sur le caractère noble et presque royal du prêtre, et sur la belle et ca-

pricieuse dame qui, si elle étoit vraiment une pénitente du père Bonaventure, sembloit moins docile à l'autorité de son directeur que ne le permettoit, à ce que croyoit Alan, la discipline de l'église catholique. Il ne pouvoit s'empêcher de remarquer que les manières de ces deux personnes ne répondoient nullement à l'idée qu'il s'étoit formée d'un prêtre et d'une dévote. Le père Bonaventure surtout avoit trop de dignité naturelle et trop peu d'art et d'affectation pour ressembler en rien au portrait que faisoient les calvinistes de cet être astucieux et redouté, — un missionnaire jésuite.

Tout en faisant ces réflexions, il jetoit si souvent les yeux sur la maison, que Dick, qui aimoit à jaser, et qui commençoit à se lasser de garder le silence, en prit occasion de lui dire : —Vous saurez reconnoître Fairladies quand vous y reviendrez, Monsieur.

— Je crois que cela ne me sera pas difficile, Dick. Je voudrois savoir aussi bien où je vais maintenant. Mais vous pouvez peut-être me le dire ?

— Votre Honneur doit le savoir mieux que moi. Cependant j'ai dans mon idée que vous allez où l'on devroit vous envoyer tous, bon gré mal gré, vous autres Écossais.

— Non pas au diable, Dick ?

— Pas tout-à-fait. C'est un voyage que vous pouvez faire comme hérétiques ; mais comme Écossais, je voudrois seulement vous mettre aux trois quarts du chemin, c'est-à-dire en Écosse. Pardon, Votre Honneur.

— Est-ce de ce côté que vous me conduisez?

— Juste au bord de l'eau. Je vous conduis chez le père Crackenthorp; et de là vous n'avez à faire, comme on dit, qu'un pas et un glissé pour être en Écosse. Mais peut-être y penserez-vous à deux fois avant d'y entrer, car il n'y a nulle part d'aussi gras pâturages que dans la vieille Angleterre pour le bétail du nord.

CHAPITRE XVII.

NARRATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Il faut maintenant que notre histoire abandonne, pour parler comme les anciens romanciers, le bon Alan Fairford dans ses recherches, et qu'elle s'occupe des aventures arrivées à Darsie Latimer, depuis qu'il est sous la garde précaire de son soi-disant tuteur, le Laird des Lacs du Solway, aux volontés arbitraires duquel il trouvoit nécessaire, quant à présent, de se conformer.

En conséquence de cette résolution prudente, et quoiqu'il ne prît pas un semblable déguisement sans quelque sentiment de honte, Darsie souffrit que Cristal Nixon lui plaçât sur le visage, et y assujettit, à l'aide d'un ressort, un de ces masques de soie que les dames portoient fréquemment à cette époque, pour conserver leur teint, quand elles entreprenoient un long voyage à cheval. Il se permit des réclamations beaucoup plus vives contre la longue jupe de selle qui le métamorphosa en femme depuis la ceinture jusqu'au dessous des pieds; mais il fut obligé de céder encore sur ce point.

La métamorphose fut alors complète : car il est bon d'informer nos belles lectrices que, dans ce temps encore grossier, les dames, quand elles faisoient au costume d'homme l'honneur d'en prendre une partie, portoient des chapeaux, des habits et des gilets exactement semblables à ceux dont faisoient usage les *animaux* de notre sexe; et qu'elles n'avoient pas la moindre idée de cet élégant compromis entre le costume d'homme et celui de femme, auquel on donne maintenant par excellence le nom d'*habit* [1]. Nos mères devoient avoir l'air de créatures bien étranges, avec de longs habits carrés sans collet, et des vestes à grandes poches qui tomboient des deux côtés jusqu'à mi-jambe. Mais elles trouvoient quelque avantage dans les couleurs splendides, les galons, et les broderies élégantes que les vêtements de l'autre sexe déployoient alors; et, comme cela arrive en maints cas semblables, la finesse de l'étoffe dédommageoit de la grâce et de la symétrie qui manquoient à la forme du costume. Mais ceci est une digression.

Dans la cour de la vieille maison, moitié château, moitié ferme, ou plutôt ancien manoir fort dégradé, dont on avoit fait une demeure pour un fermier du Cumberland, étoient plusieurs che-

[1] Amazone. (*Note du Traducteur.*)

vaux sellés et bridés. Quatre ou cinq étoient déjà montés par des domestiques ou des affidés d'un rang inférieur, tous armés de sabres, de pistolets et de carabines. Un de ces chevaux avoit une selle à usage de femme; et derrière la selle d'un autre étoit un coussinet arrangé pour qu'on pût s'y asseoir en croupe.

Le cœur de Darsie battit vivement. Il comprit aisément qu'un de ces chevaux lui étoit destiné, et il conçut l'espoir que l'autre attendoit la belle Mante Verte, dont il avoit fait constamment la dame de ses pensées, quoique les occasions qu'il avoit eues de la voir n'eussent pu dépasser, la première, le temps de prononcer un *benedicite;* la seconde, celui de faire une contre-danse. Mais ce n'étoit pas la seule fois que Darsie se laissoit entraîner par une passion aussi subite qu'il la croyoit ardente et durable. L'amour ne triomphoit de son cœur qu'en vrai conquérant maratte, qui s'empare d'une province avec la rapidité de l'éclair, mais qui ne peut en conserver la possession qu'un temps bien court. Pour cette fois pourtant, l'amour sembloit lui avoir fait une blessure un peu plus profonde que celles dont Alan Fairford le plaisantoit souvent, et qui n'avoient fait qu'effleurer son cœur. La Mante Verte avoit donné des preuves de l'intérêt sincère qu'elle prenoit à lui, et l'air de mystère qui voiloit cet

intérêt, lui prêtoit dans l'imagination vive de Darsie le caractère d'un esprit bienveillant et protecteur, avec les traits d'une femme ornée de tous les charmes et de toutes les grâces de son sexe.

Jusqu'à cette époque, l'imagination seule avoit fait tous les frais du roman de ses amours éphémères, et dès qu'il s'étoit appoché de plus près de l'objet de sa flamme subite, le sentiment avoit disparu; mais ce nouvel attachement devoit sa naissance à des circonstances qui auroient pu faire impression sur un cœur moins inflammable, et sur une imagination moins vive que celle de Darsie, jeune, enthousiaste et sans expérience comme il étoit.

Il attendoit donc avec impatience l'arrivée de la dame à qui étoit destiné le palefroi portant une selle de femme; — mais avant qu'elle parût pour y monter, on l'avertit lui-même de se placer en croupe sur un coussinet, derrière Cristal Nixon. Son ancienne connoissance, John, l'aida à y monter, non sans faire des grimaces qui indiquoient l'envie de se moquer du cavalier déguisé, tandis que Dorcas rioit de tout son cœur, sans se contraindre, en montrant un double rang de dents blanches comme l'ivoire.

Darsie Latimer étoit à un âge où l'on ne se soumet pas facilement à être tourné en ridicule, même par un paysan ou par une laitière, et il

auroit bien volontiers caressé de sa houssine les épaules de John; mais c'étoit une consolation à laquelle il ne pouvoit penser en ce moment; et d'ailleurs Cristal Nixon le tira sur-le-champ de cette situation peu agréable en ordonnant qu'on se mît en marche. Deux hommes alloient en avant, Nixon marchoit ensuite, avec Latimer en croupe, et deux autres cavaliers les suivoient, ayant toujours, à ce qu'il parut à Darsie, les yeux fixés sur lui, de crainte qu'il ne fît quelque tentative pour s'échapper. Il remarquoit de temps en temps, quand on s'avançoit en ligne droite ou que quelque hauteur le lui permettoit, qu'une autre troupe de trois ou quatre cavaliers les suivoit à la distance d'un quart de mille. La grande taille de Redgauntlet et l'excellent cheval noir qu'il montoit le distinguoient parmi les autres, et Darsie ne doutoit guère que la Mante Verte ne fût auprès de lui; mais il lui fut impossible de la reconnoître.

Ils voyagèrent ainsi depuis six heures du matin jusqu'à dix, sans que le captif eût adressé un seul mot à personne; car il n'étoit nullement tenté d'entrer en conversation avec Cristal Nixon, contre lequel il sembloit avoir une aversion d'instinct; et le caractère sombre et taciturne de ce domestique n'étoit pas d'ailleurs de nature à encourager ses avances.

Enfin les voyageurs s'arrêtèrent pour prendre quelques rafraîchissements ; mais, comme ils avoient évité jusqu'alors tout village, et tout endroit habité, ce fut dans une de ces granges tombant en ruines qu'on trouve quelquefois dans ces cantons, à quelque distance des fermes auxquelles elles appartiennent. On avoit pourtant fait dans cet endroit désert quelques préparatifs pour leur réception. A une extrémité de la grange, on voyoit un ratelier garni de fourrage pour les chevaux, et sous des bottes de foin on trouva plusieurs paniers contenant des provisions. Cristal Nixon en réserva une partie, et ses compagnons se jetèrent sur le reste, qu'il abandonna à leur discrétion. Quelques minutes après, l'arrière-garde arriva, mit pied à terre, et Redgauntlet entra dans la grange avec la belle à la mante verte.

Il la présenta à Darsie, dont Nixon avoit détaché le masque, et lui dit : — Il est temps que vous vous connoissiez mieux l'un l'autre. Je vous ai promis ma confiance, Darsie, et le moment est arrivé de tenir ma promesse; mais il faut d'abord songer à déjeuner, et, quand nous nous serons remis en selle, je vous apprendrai ce dont il est nécessaire que vous soyez instruit. — Embrassez Lilias, Darsie.

Cet ordre, aussi subit qu'inattendu, surprit

Latimer, et sa confusion augmenta encore en voyant l'air d'aisance, de franchise et d'empressement avec lequel Lilias lui présenta sa main et sa joue. Il restoit immobile, et ce fut elle qui lui prit la main, et la serrant dans la sienne, elle lui dit avec l'accent d'une tendresse véritable : — Mon cher Darsie, combien je me trouve heureuse que notre oncle permette enfin que nous fassions connoissance!

Pour le coup, la tête tourna à Darsie. Heureusement Redgauntlet l'appela en ce moment pour lui dire de s'asseoir pour déjeuner, et ce mouvement l'aida à cacher sa confusion. Il y a une vieille chanson qui dit :

Près de femme trop facile,
On a toujours l'air d'un sot.

L'air de Darsie à cet accueil si cordial et si inattendu, la manière vive et empressée avec laquelle Lilias lui offroit sa main et sa joue, feroient un admirable sujet de vignette pour ce passage : — mon cher Darsie! — Rien n'étoit sans doute plus gracieux qu'un tel accueil, et Latimer auroit dû y répondre avec beaucoup de reconnoissance; mais rien ne pouvoit moins convenir aux sentiments et au caractère de notre ami. Si un ermite lui avoit proposé de lui faire tête en buvant un pot de bière, l'illusion produite par la sainteté

apparente du révérend ne se seroit pas dissipée plus promptement que ne s'évanouirent dans son esprit toutes les divines qualités de la Mante Verte, en voyant la cordialité mal imaginée de la pauvre Lilias. Mécontent des avances qu'elle venoit de lui faire, se reprochant à lui-même de s'être trompé dans le jugement qu'il en avoit porté, à peine put-il s'empêcher de fredonner deux autres vers de la chanson que nous avons déjà citée :

Si sans être ébranlé l'arbre donne son fruit,
Je le trouve trop mûr, je n'en suis pas séduit.

Et vraiment, n'étoit-ce pas dommage ! — Lilias étoit une jeune personne fort jolie. Latimer ne pouvoit reprocher à son imagination d'avoir été coupable d'exagération à cet égard. Le désordre que le voyage avoit produit dans ses beaux cheveux bruns, dont quelques boucles s'étoient échappées de dessous son chapeau, et les belles couleurs dont l'exercice avoit orné ses joues, la rendoient même plus séduisante que jamais. La sévérité des regards de Redgauntlet se relâchoit quand il les dirigeoit vers elle, et son ton s'adoucissoit quand il lui adressoit la parole. Les traits de Cristal Nixon lui-même perdoient quelque chose de leur rudesse quand il étoit en sa présence, et ce n'étoit qu'alors que son vi-

sage paroissoit appartenir à la nature humaine.

— Comment peut-elle avoir un air si céleste, pensoit Latimer, et n'être qu'une simple mortelle ! pourquoi faire des avances si prononcées, quand elle auroit dû montrer le plus de réserve ! Comment concilier sa conduite avec la grâce et l'aisance dont elle semble offrir un modèle ?

Toutes ces réflexions confuses dans l'imagination de Darsie donnoient à ses yeux un air égaré; il ne songeoit pas à faire honneur au déjeuner placé devant lui ; il étoit silencieux, évidemment distrait. Lilias s'en aperçut, et lui demanda avec l'air d'une tendre inquiétude s'il sentoit quelque retour de la maladie dont il avoit été dernièrement attaqué. Redgauntlet, qui étoit lui-même livré à ses réflexions, leva alors les yeux sur lui, et lui fit la même question avec un air d'intérêt. Latimer leur répondit à tous deux qu'il se trouvoit parfaitement bien.

— J'en suis charmé, dit Redgauntlet; car la course que nous avons à faire ne nous permet guère de nous arrêter pour cause d'indisposition. Nous n'avons pas assez de loisir pour être malade, comme le dit Hotspur [1].

Lilias, de son côté, offroit à Darsie tout ce qui étoit à sa portée, en lui montrant en tout une politesse prévenante et affectueuse qui répon-

[1] Shakspeare. *Henri V.*

doit à la vivacité de l'intérêt qu'elle lui avoit témoigné lorsque Redgauntlet les avoit présentés l'un à l'autre. Mais, malgré cet empressement, toutes ses actions, toutes ses paroles avoient un caractère si naturel, si innocent, si pur, que le fat le plus décidé n'auroit pu y trouver une ombre de coquetterie, ou le moindre désir de s'assurer un bien aussi précieux que son affection. Quant à Darsie, qui n'avoit que cette dose de bonne opinion de soi-même assez ordinaire à tous les jeunes gens qui approchent de leur vingt-unième année, il ne savoit comment expliquer sa conduite.

Quelquefois il étoit tenté de croire que, pendant le peu d'instants qu'ils s'étoient vus, son mérite avoit fait une telle impression sur cette jeune personne, probablement élevée dans l'ignorance du monde et de ses usages, qu'elle se trouvoit hors d'état de cacher les sentiments tendres qu'elle avoit conçus pour lui. Ensuite il la soupçonnoit d'agir ainsi par ordre de son oncle, qui, sachant sans doute que lui, Darsie, avoit droit à une fortune considérable, pouvoit avoir eu recours à cette mesure hardie pour amener un mariage avantageux pour sa nièce.

Mais aucune de ces suppositions ne convenoit au caractère de ces deux personnes. Les manières de Lilias, quoique simples et naturelles, mon-

troient assez d'aisance et de versatilité pour prouver que le monde ne lui étoit pas étranger; et dans le peu de mots qu'elle dit pendant le déjeuner, Darsie remarqua une justesse et un bon sens qui ne pouvoient guère appartenir à une jeune personne capable de jouer si ouvertement le sot rôle d'une fille amoureuse. Quant à Redgauntlet, avec son air majestueux, son sourcil sinistre, son œil menaçant, il étoit impossible, pensoit Darsie, de le soupçonner d'un projet qui n'auroit pour but que son intérêt personnel. Il se seroit aussi bien représenté Cassius filoutant César, au lieu d'enfoncer son poignard dans le sein du dictateur.

Tandis qu'il réfléchissoit ainsi, hors d'état de boire, de manger, et de répondre aux politesses de Lilias, cette jeune personne cessa enfin de lui parler, et garda le silence comme lui.

Ils avoient passé près d'une heure ensemble, quand Redgauntlet dit tout haut : — Jetez un coup d'œil au-dehors, Cristal Nixon; si nous ne recevons pas de nouvelles de Fairladies, il faut que nous nous remettions en route.

Cristal sortit, rentra quelques instants après, et dit à son maître, d'une voix dont l'accent dur étoit d'accord avec sa physionomie : — Gilbert Gregson arrive, et son cheval est couvert d'écume comme si le diable l'avoit monté.

Redgauntlet repoussa loin de lui l'assiette dont il s'étoit servi, et courut à la hâte vers la porte de la grange. L'exprès qui lui étoit envoyé y entroit au même instant. C'étoit un jockey assez bien vêtu, portant un bonnet de chasse de velours noir, et ayant un large ceinturon serré autour de sa taille, soutenant le sac contenant ses dépêches. La boue dont il étoit couvert depuis la tête jusqu'aux pieds prouvoit qu'il avoit galopé, et sur de mauvaises routes. Il salua respectueusement Redgauntlet en lui remettant une lettre, et s'avança vers le fond de la grange où étoient les autres domestiques, assis ou couchés sur la paille, pour s'y reposer.

Redgauntlet ouvrit la lettre avec empressement et la lut d'un air inquiet et soucieux. A la seconde lecture, son mécontentement parut augmenter; son front se rida, et le signe fatal, particulier à sa famille, s'y imprima distinctement. Darsie n'avoit pas encore vu ses sourcils se froncer de manière à produire sur son front une représentation si exacte du signe que la tradition prétendoit être héréditaire dans sa maison.

Redgauntlet tenoit d'une main la lettre ouverte, et la frappant avec l'index de l'autre, il dit à Cristal Nixon, d'une voix sourde et concentrée, et avec un ton de mécontentement : — Un contre-ordre; ne faut-il pas aller encore une fois vers le

nord ? Vers le nord! quand toutes nos espérances sont au sud. C'est une seconde affaire de Derby, où nous tournâmes le dos à la gloire pour courir à notre ruine.

Cristal Nixon prit la lettre, la parcourut, et la rendit à son maître en lui disant froidement : — L'influence de l'esprit féminin domine.

— Mais elle ne dominera pas plus long-temps, s'écria Redgauntlet. Elle s'évanouira à mesure que la nôtre s'élèvera sur l'horizon. Je vais marcher en avant, et vous, Cristal Nixon, vous conduirez la troupe à l'endroit désigné dans cette lettre. Vous pouvez maintenant permettre à ces deux jeunes gens de causer ensemble sans réserve. Veillez seulement à ce que Darsie ne puisse s'échapper s'il étoit assez insensé pour le tenter; mais ne vous approchez pas d'eux de manière à gêner leur conversation.

— Je me soucie fort peu de leur conversation, répondit Nixon d'un ton bourru.

— Vous entendez mes ordres, Lilias, dit le Laird; vous avez ma permission et mon autorisation pour faire connoître à ce jeune homme nos affaires de famille autant que vous les connoissez vous-même. Lorsque je vous rejoindrai, j'achèverai de l'en instruire, et j'espère que nous aurons un Redgauntlet de plus. Qu'on donne un cheval à Latimer, comme il se nomme ; quant à son

déguisement, il faut qu'il le conserve encore quelque temps. — Mon cheval! mon cheval!

En moins de deux minutes on l'entendit partir au grand galop, suivi de deux de ses hommes bien armés.

Les ordres de Cristal Nixon eurent bientôt mis en mouvement le reste de la troupe; mais le Laird étoit hors de vue long-temps avant que tout fût prêt pour le départ. Quand on se remit enfin en route, on donna à Darsie un cheval avec une selle de femme, et il ne fut plus obligé de se placer en croupe sur un coussinet derrière Nixon. Il fut pourtant dans la nécessité de conserver son long jupon, et de remettre son masque. Malgré cette précaution, et quoiqu'il eût remarqué qu'on lui donnoit le cheval le plus lourd et le plus lent de toute la troupe, sans doute pour qu'il songeât moins à s'enfuir, il étoit surveillé avec la plus grande attention. Mais voyager à côté de la jolie Lilias étoit un avantage qui faisoit plus que balancer tous ces inconvéniens.

Il étoit pourtant vrai que cette compagnie, qu'il auroit regardée quelques heures auparavant comme la faveur du ciel la plus précieuse, excitoit en lui un enthousiasme moins ardent qu'il ne s'y étoit attendu, maintenant qu'elle lui étoit accordée si inopinément.

Ce fut en vain que, pour profiter d'une occasion

si favorable pour se livrer à ses dispositions romanesques, il chercha à faire renaître son rêve délicieux d'une passion aussi tendre que vive; il éprouva une telle confusion d'idées en voyant la différence qui existoit entre l'être céleste que lui avoit offert son imagination et la simple mortelle près de qui il se trouvoit, qu'il étoit tenté de l'attribuer à l'effet d'un sortilége. Ce qui le surprenoit le plus c'étoit que cette flamme soudaine se fût éteinte si rapidement, quoique les attraits de Lilias lui parussent encore au-dessus de ce qu'il s'étoit figuré. S'il n'avoit pensé qu'elle lui sembloit montrer trop d'affection pour lui, il auroit avoué que ses manières avoient autant de grâce et de décence qu'il lui en avoit jamais attribué dans ses rêves.

Sa persuasion qu'il avoit gagné sa tendresse plus tôt qu'il ne s'y attendoit étoit-elle la cause de l'ingratitude qui lui faisoit dédaigner un prix trop facile? Sa passion passagère n'avoit-elle produit sur son cœur que l'effet d'un rayon du soleil d'hiver qui brille un instant sur la glace, mais qui n'a pas assez de chaleur pour la fondre? Ce seroit lui faire injure de le croire. Ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne seroit exacte, quoiqu'il fût possible qu'une certaine légèreté de caractère eût contribué à amener le changement qui s'étoit opéré en lui.

Peut-être est-il vrai que le plaisir de l'amant, comme celui du chasseur, consiste dans la poursuite, et que la beauté la plus brillante perd la moitié de ses attraits, comme la plus belle fleur son parfum, quand la main qui veut la cueillir peut y atteindre trop aisément. Il faut qu'il y ait des doutes, des difficultés, des dangers même. Si, comme le dit le poëte,

Le fleuve de l'amour n'a pas un cours tranquille,

c'est peut-être parce que, sans quelques obstacles à surmonter, sans ce qu'on appelle le romanesque de l'amour, cette passion, prise dans son caractère poétique et avec son coloris le plus brillant, ne peut pas plus exister qu'il ne peut y avoir de courant dans une rivière quand elle n'est pas resserrée dans un lit étroit, ou arrêtée par quelques rochers.

Que ceux qui contractent une union pour la vie sans rencontrer ces embarras qui enchantent un Darsie Latimer ou une Lydia Languish [1], et qui sont peut-être nécessaires pour exciter l'enthousiasme de la passion dans des cœurs plus calmes que les leurs, n'augurent pourtant pas plus mal de leur bonheur futur, parce que leur

[1] Héroïne d'une comédie de Sheridan (*the Rivals.*)
(*Note de l'Éditeur.*)

alliance se forme sans événements romanesques. Une estime mutuelle, une connoissance intime du caractère l'un de l'autre, connoissance plus facile à acquérir quand on n'est pas sous l'illusion d'un attachement exalté, les convenances du rang et de la fortune, le rapport des goûts, se trouvent plus fréquemment dans un mariage de raison que dans celui qui est le résultat d'un attachement romanesque ; car, lorsque l'Imagination a créé elle-même les vertus et les talents de l'objet aimé, elle se plaît souvent à exagérer les conséquences mortifiantes de son désappointement et aigrit ainsi les tourments de son repentir. Ceux qui suivent les bannières de la raison sont comme les soldats d'un bataillon bien discipliné, qui, portant un uniforme plus simple, et faisant une figure moins brillante que les troupes légères commandées par l'Imagination, jouissent de plus de sécurité, et acquièrent même plus d'honneur dans les combats auxquels est exposée la vie humaine. Mais toutes ces réflexions sont étrangères à notre histoire.

Ne sachant trop comment adresser la parole à celle à qui il auroit été naguère si empressé de parler, et embarrassé par un tête-à-tête dans lequel il craignoit que son inexpérience et sa timidité ne lui fissent faire quelque gaucherie, Darsie resta quelques minutes avant d'avoir pu s'armer

d'assez de courage pour entamer la conversation, et même pour lever les yeux sur sa belle compagne. Sentant pourtant que le silence n'étoit pas convenable dans la situation où il se trouvoit; et remarquant que, quoique Lilias portât son masque, il y avoit dans son air de l'embarras et de la tristesse, il se reprocha sa froideur, et lui dit du ton le plus tendre qu'il lui fut possible de prendre :

— Vous devez croire que je manque de reconnoissance, miss Lilias, puisque j'ai pu rester si long-temps près de vous sans vous remercier de l'intérêt que vous avez daigné prendre à mes malheureuses affaires.

— Je suis charmée que vous ayez enfin parlé, répondit-elle, quoique ce soit, je l'avoue, avec plus de froideur que je ne m'y attendois. *Miss Lilias ! l'intérêt que j'ai daigné prendre !* Et à qui puis-je prendre intérêt si ce n'est à vous, mon cher Darsie? Pourquoi mettez-vous entre nous cette barrière de cérémonial ? De malheureuses circonstances ne nous ont-elles pas déjà séparés assez long-temps ?

Darsie fut encore confondu de l'ultra-franchise [1], si l'on veut nous passer cette expression, d'un aveu si naïf. — Peut-on se jeter ainsi à la tête d'un jeune homme? pensoit-il. — Si ce n'est pas là

[1] Dans le texte *extra-candour.* (*Note de l'Éditeur.*)

parler clairement, je ne sais où il faut chercher la clarté.

Embarrassé par ces réflexions, et ayant naturellement une délicatesse bizarre et presque cessive, il ne put que bégayer à sa compagne des remercîments, et parler de bonté et de reconnoissance.

Elle lui répondit d'un ton moitié chagrin, moitié impatient, et répéta avec un accent qui indiquoit le mécontentement, les seuls mots qu'il eût distinctement prononcés.

—Ma bonté! votre reconnoissance! Oh, Darsie! est-ce là le langage que vous devez me tenir? Hélas! je ne vois que trop que vous êtes mécontent de moi, quoique je ne puisse en deviner la cause! Peut-être pensez-vous que je me suis donné trop de liberté en allant rendre visite à votre ami. Mais songez que je ne l'ai fait que pour vous; que je n'avois pas de meilleur moyen pour vous mettre en garde contre les infortunes qui vous sont arrivées; contre la captivité que vous avez subie et que vous subissez encore.

— Ma chère dame, dit Darsie se rappelant cette circonstance, et commençant à soupçonner qu'il pouvoit avoir commis quelque méprise, soupçon que les mots qu'il venoit de prononcer parurent communiquer sur-le-champ à Lilias, car elle l'interrompit à l'instant.

— Dame! ma chère dame! s'écria-t-elle. Mais, au nom du ciel! pour qui ou pourquoi me prenez-vous donc, pour m'adresser la parole avec ce ton de cérémonial?

Si cette question eût été faite à Darsie, dans ce palais enchanté du pays des fées[1] où il est impossible de répondre autrement qu'avec une sincérité absolue, il auroit certainement répliqué qu'il la prenoit pour la fille la plus franche qui eût jamais existé depuis le jour où notre mère Ève mangea la pomme fatale. Mais, comme il étoit encore sur la terre, et qu'il pouvoit par conséquent recourir à quelques détours de politesse, il se contenta de répondre qu'il croyoit avoir l'honneur de parler à la nièce de M. Redgauntlet.

— Bien certainement, dit Lilias; mais ne vous est-il pas aussi aisé de dire: — A ma sœur?

Darsie tressaillit.

— Ma sœur! s'écria-t-il.

— Vous ne le saviez donc pas? lui demanda-t-elle. Je trouvois votre accueil bien froid et bien indifférent.

Un embrassement tendre et cordial suivit cette explication; et Darsie étoit si léger, qu'il se trouva

[1] *Voyez* l'entrée de *Thomas le Rimeur*, dans *Fairy-Land*. (*Note du Traducteur*.)

plus soulagé de se voir délivré de l'embarras qu'il redoutoit depuis une demi-heure, en se croyant en danger d'être persécuté par les avances d'une jeune fille, que désappointé par la disparition soudaine des rêves romanesques dont la Mante Verte avoit été l'objet. Renversé déjà de son Pégase, il se trouva fort heureux d'avoir fait cette chute sans blessure. D'ailleurs, malgré ses folies et ses caprices, il avoit le cœur bon et généreux: il fut enchanté d'avoir une sœur si aimable et si charmante; et il l'assura, dans les termes les plus affectueux, de toute sa tendresse, et de la protection qu'il lui accorderoit dès qu'ils auroient pu se tirer de leur position actuelle.

Les sourires et les pleurs se mêloient sur les joues de Lilias, comme on voit, en un jour d'avril, paroître en même temps le soleil et la pluie [1].

— Est-il possible, dit-elle, que je sois assez enfant pour pleurer de ce qui me rend si heureuse! Dieu sait que la tendresse que font naître les liens du sang est un sentiment dont j'ai toujours désiré de goûter les douceurs, quoique mon cœur y ait été étranger jusqu'à présent. Mon oncle dit que vous et moi nous ne sommes Red-

[1] Cette même idée a été rendue par Byron dans une des strophes les plus gracieuses de son *Don Juan*.

(*Note de l'Éditeur.*)

gauntlet qu'à demi, et que le métal dont est faite la famille de notre père a perdu sa trempe dans les enfants de notre mère.

— Hélas! répondit Darsie, je connois si peu l'histoire de notre famille, que je doutois encore que j'appartinsse à celle de Redgauntlet, quoique le chef de cette maison me l'eût lui-même donné à entendre.

— Le chef de cette maison! répéta Lilias. Il est bien vrai que vous ne connoissez guère l'histoire de votre famille, si vous entendez par-là mon oncle. C'est vous, mon cher Darsie, qui êtes le chef et le représentant de notre ancienne famille; car notre père étoit le frère aîné de notre oncle; c'étoit le brave et infortuné sir Henry Darsie Redgauntlet, qui fut décapité à Carlisle en 1746. Il avoit ajouté à son nom celui de Darsie, parce que c'étoit le nom de notre mère, héritière d'une famille aussi ancienne que riche du Cumberland, et dont la fortune considérable vous appartient incontestablement, quoique les biens de notre père aient été compris dans la sentence générale de confiscation. Mais vous devez connoître déjà tous ces détails.

— C'est la première fois que j'en entends parler, répondit Darsie.

— Et vous ne saviez pas que j'étois votre sœur? ajouta Lilias. Je ne suis plus surprise que vous

m'ayez fait un accueil si froid. Comme j'ai dû vous paroître étrange, imprudente, hardie, en me mêlant des affaires d'un étranger à qui je n'avois jamais parlé qu'une seule fois, et en correspondant avec lui par signes! Juste ciel! qu'avez-vous dû penser de moi?

— Et comment aurois-je pu connoître notre parenté? dit Darsie; vous savez que je n'en étois pas instruit lorsque nous dansâmes ensemble à Brokenburn.

— C'étoit ce que je voyois avec peine, répondit Lilias, et j'aurois bien désiré vous en informer; mais j'étois surveillée de près, et avant que j'eusse pu trouver ou faire naître une occasion d'en venir à une explication avec vous sur un sujet si intéressant, je fus forcée de me retirer. Mais vous pouvez vous rappeler que je vous conseillai de quitter les frontières, car je prévoyois ce qui est arrivé. Depuis que vous êtes au pouvoir de mon oncle, je ne doutois pas qu'il ne vous eût appris toute l'histoire de notre famille.

Il vous a laissé le soin de m'en instruire, Lilias, dit Darsie; et je vous assure que je l'apprendrai avec beaucoup plus de plaisir de votre bouche que de la sienne. Je n'ai pas lieu d'être satisfait de sa conduite à mon égard.

— Vous serez plus en état d'en juger, répondit

Lilias, quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous apprendre.

Et elle commença son récit comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XVIII.

SUITE DE LA NARRATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

— On suppose que la maison des Redgauntlets, dit Lilias, est depuis des siècles sous l'influence d'une sorte de fatalité qui a rendu inutiles leur courage, leur talent, leur ambition et leur habileté. Figurant souvent dans l'histoire, on les y voit toujours luttant contre vent et marée, se distinguant par les plus grands efforts de courage, montrant une constance et une persévérance à toute épreuve, mais sans que leur énergie et leur résolution puissent jamais les faire avancer d'un seul pas. On prétend expliquer cette fatalité par une légende que je pourrai vous raconter dans un moment où nous aurons plus de loisir.

Darsie lui dit qu'il avoit déjà appris l'histoire tragique de sir Alberick Redgauntlet.

— Je n'ai donc besoin que de vous dire, continua Lilias, que notre père et notre oncle partagèrent dans toute sa rigueur la malédiction qu'on dit attachée à notre famille. Ils possédoient l'un et l'autre des biens considérables; ceux de notre

père s'augmentèrent encore par son mariage ; et tous deux étoient dévoués au service de l'infortunée maison de Stuart. Cependant, des considérations de famille, du moins à ce que notre mère supposoit, auroient empêché son mari de prendre part ouvertement à l'insurrection de 1745, si l'influence qu'exerçoit sur lui le caractère plus énergique de son frère cadet ne l'eût entraîné avec lui.

— Quand la fin malheureuse de cette entreprise priva notre père de la vie et força notre oncle à s'exiler, lady Redgauntlet quitta le nord de l'Angleterre, décidée à rompre toute liaison avec la famille de son défunt mari, surtout avec son frère, dont elle regardoit le fol enthousiasme politique comme ayant été la cause de la mort prématurée de son époux : vous, mon frère, vous étiez encore dans votre première enfance, et moi, notre mère venoit de me donner le jour ; elle voulut que nous fussions élevés dans des sentiments d'attachement pour la présente dynastie. Peut-être prit-elle cette détermination trop à la hâte ; peut-être ses craintes la portèrent-elle trop facilement à vouloir cacher le lieu qu'elle avoit choisi pour retraite, à un parent aussi proche que le frère de notre père. Mais vous devez l'excuser en songeant à ce qu'elle avoit souffert. Voyez, mon frère, ajouta-t-elle en ôtant un de

ses gants : ces cinq marques de sang sur mon bras sont un signe par lequel la nature mystérieuse a voulu imprimer sur l'enfant qui n'étoit pas encore né le souvenir de la mort violente de son père, et des malheurs de sa mère.

— Vous n'étiez donc pas née lors de la mort de notre père ? dit Darsie.

— Non, répondit Lilias, et vous n'aviez alors qu'un an. Il est d'autant moins étonnant que ma mère, après avoir survécu à de pareilles scènes d'angoisse, ait conçu les plus vives inquiétudes pour ses enfants, et surtout pour son fils, qu'elle savoit que sir Henry, son mari, par un acte de dernière volonté, avoit transmis la garde de la personne de ses enfants, et l'administration de tous les biens qui devoient leur appartenir un jour, indépendamment de ceux qui furent confisqués, à son frère Hugues, en qui il avoit toujours eu une confiance sans bornes.

— Mais ma mère, dit Darsie, ne devoit pas craindre qu'on regardât comme valide un acte fait en faveur d'un homme condamné comme coupable de haute trahison.

— Vous avez raison, répondit Lilias ; mais notre oncle pouvoit obtenir une amnistie comme tant d'autres, et notre mère qui le craignoit autant qu'elle le haïssoit, vivoit dans une terreur continuelle à ce sujet. Elle trembloit qu'on ne

lui accordât sa grâce, et qu'elle ne vît arriver celui qu'elle regardoit comme l'auteur de la mort de son époux, armé de pouvoirs légaux pour réclamer l'exercice de ses droits et arracher de ses bras ses enfants. Elle connoissoit d'ailleurs l'esprit audacieux et opiniâtre de son beau-frère Hugues Redgauntlet, et elle étoit convaincue que, sans même qu'il eût obtenu sa grâce, il feroit quelque tentative pour s'emparer de la personne des enfants de son frère.

D'une autre part, notre oncle, dont la fierté eût peut-être été satisfaite si lady Darsie Redgauntlet lui eût témoigné plus de confiance, fut révolté de ses soupçons. — Elle abusoit indignement, disoit-il, des circonstances malheureuses dans lesquelles il se trouvoit, pour le priver du droit naturel qu'il avoit de veiller sur les enfants de son frère, et de diriger leur éducation ; c'étoit à ses soins que les lois, la nature et la volonté de leur père les avoient confiés. Il fit le serment solennel de ne pas se soumettre à une telle injustice. Ses menaces, qu'on rapporta à notre mère, ne firent qu'augmenter ses craintes, et l'événement prouva qu'elles n'étoient que trop bien fondées.

— Un jour que vous et moi, ayant alors deux et trois ans, nous étions à jouer dans un verger clos, attenant à la maison qu'occupoit ma mère dans le Devonshire, mon oncle escalada tout à

coup la muraille avec plusieurs hommes; je fus enlevée, et l'on me porta sur une barque préparée près de là. Ma mère courut à votre secours, et, comme elle vous tenoit fortement serré dans ses bras, mon oncle, comme il me l'a dit depuis ce temps, ne pouvoit vous arracher à elle sans employer des voies de violence contre la veuve de son frère, et il en étoit incapable. Les cris de ma mère commençant à attirer du monde, il se retira à la hâte, après avoir lancé sur elle et sur vous un de ces regards effrayants qu'on dit être un legs de sir Alberick Redgauntlet à tous ses descendants.

— J'ai quelque souvenir de la circonstance dont vous me parlez, dit Darsie, et c'est mon oncle lui-même, puisque M. Herries est mon oncle, qui me l'a rappelée il n'y a pas long-temps. Je puis maintenant m'expliquer la retraite dans laquelle vivoit ma mère, les larmes qu'elle versoit souvent, ses alarmes, sa mélancolie profonde. Pauvre mère! quelle vie cruelle elle a passée, et quelles doivent avoir été ses terreurs quand elle en a vu arriver le terme!

— Ce fut alors, reprit Lilias, qu'elle prit toutes les précautions qu'elle put imaginer pour cacher jusqu'à votre existence à l'homme qu'elle redoutoit; — pour vous la cacher à vous-même; car bien des fois, dit-on, elle exprima ses craintes

que le feu qui coule dans les veines de Redgauntlet ne vous portât à unir votre destinée à celle de votre oncle, qui, comme on ne l'ignoroit pas, continuoit ses intrigues politiques, quoique presque personne ne crût à leur succès. D'ailleurs il étoit possible qu'il obtînt sa grâce, comme tant d'autres, le gouvernement montrant d'année en année plus d'indulgence pour ce qui restoit de jacobites; et alors il pouvoit réclamer la garde de votre personne, comme votre tuteur légal. Or c'étoit, suivant elle, la route qui devoit vous conduire à votre perte.

— Je suis surpris qu'elle ne m'ait pas mis sous la protection de la cour de la chancellerie, dit Darsie, ou qu'elle ne m'ait pas confié aux soins de quelqu'un de ses parents assez puissant pour me protéger.

— Son mariage avec notre père l'avoit presque brouillée avec sa famille, répondit Lilias; et elle avoit plus de confiance dans les mesures secrètes qu'elle prenoit pour vous dérober à votre oncle qu'en toute la protection dont les lois auroient pu vous entourer. Peut-être ne prit-elle pas le meilleur parti; mais il étoit assez naturel qu'une mère, devenue irritable à force d'infortunes et d'alarmes, agît de cette manière. Samuel Griffiths, banquier respectable, et un digne ecclésiastique, mort depuis ce temps, furent, je crois, les seules

personnes à qui elle confia l'exécution de ses dernières volontés; mon oncle croit qu'elle exigea d'eux le serment de garder un profond mystère sur votre naissance et vos titres, jusqu'à ce que vous eussiez atteint l'âge de majorité, en vous élevant le plus secrétement possible.

— Et je ne doute pas, dit Darsie, que grâce à mon changement de nom et d'habitation, les précautions qu'on avoit prises contre mon oncle n'eussent parfaitement réussi, sans l'accident, je ne sais si je dois dire heureux ou malheureux, qui me conduisit à Brokenburn, et qui me mit en contact avec M. Redgauntlet. Je vois aussi pourquoi on m'avoit si fortement recommandé de ne pas aller en Angleterre, car...

— Ce n'étoit qu'en Angleterre, si je l'ai bien compris, dit Lilias, que mon oncle pouvoit légalement demander et obtenir la garde de votre personne, dans le cas où une amnistie, par l'indulgence du gouvernement, lui auroit rendu ses droits civils, ou si quelque changement politique étoit survenu. En Écosse, où vous ne possédez aucuns biens, on assure qu'il auroit été possible de résister à son autorité, et de prendre des mesures pour vous mettre sous la protection des lois. Mais, je vous prie, Darsie, ne regardez pas comme un accident malheureux votre voyage à Brokenburn; j'espère que les suites finiront par

en être heureuses. Ne lui devons-nous pas déjà le plaisir d'être ensemble?

A ces mots, elle tendit la main à son frère, qui la serra cette fois avec tendresse. Il y eut quelques instants de silence; le frère et la sœur étoient pleins de ce sentiment si naturel d'affection que les circonstances ne leur avoient pas encore permis d'éprouver.

Enfin Darsie renoua la conversation. — Je suis honteux, ma chère Lilias, lui dit-il, de vous avoir laissé parler si long-temps d'affaires qui ne concernent que moi, tandis que je ne connois encore rien de votre histoire, et que j'ignore dans quelle situation vous vous trouvez.

— Mon histoire n'est pas très-intéressante, et ma situation n'est ni très-sûre, ni très-agréable, répondit Lilias; mais à présent, mon cher frère, je jouis d'un avantage inestimable, puisque je suis soutenue par votre affection; et, si j'étois sûre que nous pussions résister à la crise qui se prépare, je n'aurois guère de craintes pour l'avenir.

— Apprenez-moi donc quelle est notre situation présente, et comptez sur tous mes efforts pour votre défense comme pour la mienne. Pour quelle raison mon oncle peut-il désirer de me retenir prisonnier? Si ce n'est que par esprit d'opposition aux volontés de ma mère, il y a long-temps qu'elle n'existe plus, et je ne vois

pas pourquoi il prend tant de peines et s'expose à tant de risques pour gêner ainsi les mouvements d'un jeune homme à qui quelques mois de plus donneront le droit d'agir comme bon lui semblera, sans qu'il ait celui de s'y opposer.

— Mon cher Arthur, car ce nom est le vôtre aussi bien que celui de Darsie, un des principaux traits du caractère de mon oncle est d'avoir constamment employé tous les ressorts d'une âme énergique pour le service de la maison exilée de Stuart. La mort de son frère et la confiscation de ses propres biens n'ont fait qu'ajouter une haine profonde et presque personnelle contre la famille maintenant en possession du trône, à son zèle héréditaire pour celle qui en a été privée. En un mot, c'est un enthousiaste politique de l'espèce la plus dangereuse, et il s'avance dans l'exécution de ses projets aussi hardiment que s'il étoit l'Atlas capable de soutenir le monde ébranlé.

— Et comment se fait-il que vous, ma chère Lilias, élevée sans doute sous ses auspices, vous ayez appris à envisager les choses sous un point de vue différent ?

— Par un hasard bien singulier, et dans le couvent même où mon oncle m'avoit placée. Quoique l'abbesse fût une femme exactement suivant son cœur, mon éducation, comme pen-

sionnaire, fut confiée, en grande partie, à une vieille religieuse, excellente femme, qui avoit adopté les principes des jansénistes, avec peut-être plus de tendance encore à la doctrine des réformés qu'à celle de Port-Royal. Le mystère avec lequel elle m'inculquoit ces idées ne leur donnoit que plus de charmes pour ma jeune imagination, et je les embrassai d'autant plus volontiers qu'elles étoient en opposition directe avec les leçons de l'abbesse, que je n'aimois pas à cause de sa sévérité; j'éprouvois même, comme cela est naturel à un jeune élève, un vrai plaisir à braver ainsi l'autorité de ses préceptes, et à contredire en secret tout ce que j'étois obligée d'écouter en public avec respect. La liberté des opinions religieuses amène je crois celle des sentiments politiques; car dès que j'eus renoncé à la croyance de l'infaillibilité du pape, je commençai à douter de la doctrine des droits héréditaires et imprescriptibles. En un mot, quelque étrange que cela puisse paroître, je sortis d'un couvent de Paris, whig et protestante au fond du cœur, et aussi disposée à professer ouvertement mes sentiments, que si j'avois été élevée, comme vous, au son tout presbytérien du carillon de Saint-Giles[1].

[1] Église d'Édimbourg. (*Note de l'Éditeur.*)

— Et peut-être davantage, répliqua Darsie, car plus on est près de l'église... Mais ce proverbe a vieilli. Et comment vos opinions se sont-elles accordées avec les préventions contraires de mon oncle ?

— Elles se seroient mal accordées si j'avois laissé paroître ma façon de penser; mais, comme c'eût été m'exposer à des reproches à des querelles sans fin, et peut-être à quelque chose de pire, j'ai eu grand soin de garder mon secret; de sorte que quelques reproches de froideur et de manque de zèle pour la bonne cause sont tous les désagréments que j'ai eus à essuyer, et c'en étoit bien assez.

— Je loue votre prudence, ma sœur.

— Vous avez raison, répondit Lilias; mais j'eus de telles preuves du caractère déterminé de mon oncle, avant d'avoir passé avec lui une semaine, que j'appris quel risque je courrois si je m'avisois de le contrarier. Je vais vous raconter cette anecdote, car elle vous apprendra mieux à connoître son caractère romanesque et résolu, que tout ce que je pourrois vous dire de son enthousiasme et de sa témérité.

— Après avoir passé bien des années au couvent, je fus placée chez une vieille dame écossaise de haut rang, fille d'un infortuné dont la tête avoit figuré, en 1715, au haut de Temple-Bar.

Elle subsistoit à l'aide d'une petite pension que la cour de France lui avoit accordée, et de quelques secours que les Stuarts lui faisoient passer de temps en temps. Elle n'étoit ni méchante ni avare; elle ne me battoit ni me faisoit jeuner; mais elle étoit si gonflée de l'orgueil de son rang, si enchaînée par ses préjugés, si ennuyeuse par ses profondes connoissances en généalogie, si exaspérée contre l'Angleterre dans ses opinions politiques, la pauvre dame! que j'aurois été quelquefois disposée à penser que c'étoit dommage que les Hanovriens, qui, comme elle me le disoit tous les jours, avoient assassiné son pauvre père, eussent laissé sa pauvre chère fille sur la terre des vivants.

« Je fus donc enchantée quand mon oncle arriva tout à coup pour m'annoncer son dessein de m'emmener en Angleterre. La joie extravagante que j'éprouvois en quittant lady Rachel Rougedragon se modéra un peu en voyant l'air sombre, le port hautain et le ton impérieux de mon plus proche parent. Néanmoins il s'entretint avec moi pendant le voyage plus qu'on ne devoit l'attendre de son caractère habituellement taciturne, et son but parut être de me sonder, et surtout de voir si j'avois quelque courage. Je ne suis qu'une Redgauntlet domptée; mais pourtant j'ai encore assez de l'esprit de la famille pour être

en état de faire face au danger avec autant de fermeté que qui que ce soit de mon sexe. Deux occasions d'en donner des preuves se présentèrent pendant notre voyage : des bandits nous menacèrent d'une attaque, et notre voiture versa. — J'eus la bonne fortune, dans ces deux circonstances, de me conduire de manière à donner à mon oncle une idée très-favorable de mon intrépidité. Ce fut sans doute ce qui l'encouragea à mettre à exécution un projet singulier qui l'occupoit alors.

Avant d'arriver à Londres, nous changeâmes plusieurs fois de voiture et de route; et en approchant de cette ville, de même qu'un lièvre qui multiplie ses ruses quand il approche du gîte qu'il a choisi, et qui, lorsqu'il y arrive, s'élance du plus loin qu'il peut, nous fîmes une marche forcée, et nous descendîmes dans un logement obscur, situé dans le quartier de Westminster, à peu de distance de l'abbaye.

Dans la matinée du jour qui suivit notre arrivée, mon oncle sortit, et il fut absent quelques heures. Pendant son absence, je n'eus d'autre amusement que d'écouter le tumulte confus qui régnoit dans tous les environs. J'avois toujours cru que Paris étoit la capitale la plus bruyante de l'univers; mais en ce moment Paris, comparé à Londres, n'étoit plus que la ville du silence. Le canon tonnoit de loin et de près; le roulement

du tambour, le son des trompettes, le bruit des instruments militaires de toute espèce, perçoient les airs presque sans interruption. Pour que rien ne manquât au concert, les cloches étoient en branle dans cent clochers. Les acclamations d'une multitude immense se faisoient entendre de temps en temps, comme les mugissements de l'océan ; et tout cela, sans que je pusse me former la moindre idée de ce qui se passoit, car les fenêtres de notre appartement donnoient sur une cour située derrière la maison, et qui étoit complétement déserte. Ma curiosité devint extrême, car je fus convaincue qu'il ne falloit rien moins que quelque grande fête pour occasioner un pareil bruit.

— Mon oncle revint enfin, et il étoit accompagné d'un homme dont l'extérieur étoit repoussant. Je n'ai pas besoin de vous en faire la description, car... ne tournez pas la tête ! il est derrière nous en ce moment. —

— Cet homme respectable étoit sans doute M. Cristal Nixon, dit Darsie.

— Lui-même, répondit Lilias ; mais ne faites aucun geste qui puisse lui faire soupçonner que nous parlons de lui.

Darsie lui fit un signe des yeux pour lui indiquer qu'il la comprenoit, et elle continua son récit.

— Ils étoient tous deux en grand costume, et mon oncle recevant un paquet des mains de Nixon, me le remit en me disant : — Lilias, j'arrive pour vous conduire à une grande cérémonie. Couvrez-vous le plus promptement possible des vêtements que vous trouverez dans ce paquet, et préparez-vous à me suivre.

Je passai dans mon appartement, mourant de curiosité; j'ouvris le paquet, j'y trouvai un habillement de femme splendide et élégant, mais dont la coupe me parut un peu antique. Je pensai que ce pouvoit être la mode d'Angleterre; et m'étant habillée à la hâte, j'allai rejoindre mon oncle.

Il me considéra avec beaucoup d'attention. — Elle pourra passer pour une des jeunes filles chargées de jeter les fleurs, dit-il à Nixon, qui ne lui répondit que par un mouvement de tête affirmatif.

Nous sortîmes tous trois ensemble, et ils connoissoient si bien les allées, les cours et les passages, que, malgré la multitude qui remplissoit les grandes rues, et dont les cris s'élevoient jusqu'au ciel, nous semblions traverser un désert. Le petit nombre de passants que nous y rencontrions, fatigués sans doute de tout ce qu'ils avoient déjà vu, nous honoroient à peine d'un coup d'œil, quoique, en tout autre temps et

dans un pareil quartier, nous n'eussions pas manqué d'attirer sur nous bien des regards importuns. Nous traversâmes enfin une rue très-large, bordée par des soldats en faction, tandis que d'autres, se reposant après avoir fait la leur, buvoient, mangeoient, fumoient ou dormoient autour de leurs armes rangées en faisceaux.

— Un jour viendra, Nixon, dit mon oncle à voix basse, où nous apprendrons à ces beaux messieurs à habits rouges à se tenir sous les armes avec plus de soin!

— Où... tant pis pour eux s'ils n'en font rien, répondit Nixon d'une voix aussi désagréable que sa physionomie.

Nous traversâmes la rue sans que personne nous arrêtât ou nous fît une seule question, et Nixon frappa trois coups à la petite porte de derrière d'un immense et antique bâtiment qui étoit devant nous. Elle s'ouvrit, et nous entrâmes sans que je visse qui nous l'avoit ouverte. Nous suivîmes quelques corridors obscurs et étroits, et nous arrivâmes dans une grande salle gothique, dont il me seroit impossible de vous décrire la magnificence.

Elle étoit éclairée par dix mille bougies dont l'éclat m'éblouit d'abord, en sortant de l'obscurité qui régnoit dans les avenues que nous venions de parcourir avant d'y entrer. Mais,

quand ma vue commença à s'affermir, — comment vous faire la description du spectacle qui s'offrit à moi? Autour de deux longues rangées de tables étoient les princes et les nobles du pays portant leur costume d'apparat; les grands officiers de la couronne, distingués par les signes officiels de leurs fonctions; de révérends prélats et de graves juges, remplissant les premières places dans l'église et dans la magistrature, et portant des vêtements plus sombres, mais non moins imposants; enfin une foule d'autres personnages dont la mise antique et singulière annonçoit le rang élevé, quoique je ne pusse deviner qui ils étoient.

— Alors la vérité se fit jour tout à coup dans mon esprit, et ce que j'entendois dire à mes côtés m'assura que je ne me trompois pas: c'étoit la fête du couronnement. Derrière une table placée à l'extrémité de la salle, et élevée au-dessus des autres, on voyoit sur un trône le jeune souverain lui-même, qui, entouré des princes de son sang et des grands dignitaires de son royaume, recevoit les hommages de ses sujets; des hérauts et des poursuivants d'armes revêtus de leurs costumes splendides et bizarres, des pages d'honneur portant la livrée des siècles passés, étoient debout derrière la table du banquet royal. Dans les galeries de cette vaste salle brilloit tout ce que ma jeune imagination pouvoit concevoir de plus riche en

parure ou de plus séduisant en beauté; les diamants, les joyaux et les atours pompeux formoient les moindres ornements des dames, qui, toutes attentives, formoient elles-mêmes un spectacle non moins attrayant que celui qu'elles admiroient.

— Sous ces galeries, et derrière les tables rangées des deux côtés, on voyoit une multitude de gentilshommes vêtus en habit de cour, mais dont le costume, quoique assez riche pour paroître au lever d'un roi, ne pouvoit attirer l'attention sur eux, au milieu d'une scène aussi splendide que celle qu'on avoit sous les yeux. Nous errâmes parmi eux pendant quelques minutes sans qu'on nous distinguât, sans qu'on songeât à nous regarder. Je remarquai plusieurs jeunes personnes vêtues comme moi, et par conséquent la singularité de mes habillements ne me causa aucun embarras. Appuyée sur le bras de mon oncle, je jouissois de la splendeur magique de ce spectacle; et je me félicitois de la bonté qu'il avoit eue de me procurer un tel plaisir.

— Peu à peu je m'aperçus que mon oncle avoit des connoissances parmi ceux qui étoient sous les galeries, et qui, comme nous, paroissoient simples spectateurs de cette cérémonie. Ils se reconnoissoient par un seul mot, par un serrement de main, quelquefois par un signe. Inces-

samment ils formèrent un petit groupe au centre duquel nous nous trouvâmes placés.

— N'est-ce pas un superbe spectacle, Lilias? me dit alors mon oncle. Vous voyez rassemblé ici tout ce que la Grande-Bretagne renferme de plus riche, de plus noble et de plus renommé dans les sciences.

— C'est vraiment, lui répondis-je, tout ce que mon esprit auroit pu concevoir de puissance et de splendeur royale.

— Jeune fille, me dit-il à voix basse, — et la voix basse de mon oncle est quelquefois aussi terrible que sa voix de tonnerre, — oui, tout ce qu'il y a de noble et de grand dans ce beau pays est rassemblé ici, mais c'est pour se prosterner en flatteurs et en esclaves devant le trône d'un usurpateur.

— Pour l'amour du ciel! mon oncle, lui dis-je à demi-voix, songez où nous sommes.

— Ne craignez rien, me répondit-il, nous sommes entourés d'amis. — Et, en parlant ainsi, ses membres trembloient d'une agitation qu'il cherchoit en vain à réprimer. — Voyez, ajouta-t-il, voilà Norfolk qui fléchit le genou; Norfolk renégat de la foi catholique. Voilà ensuite l'évêque de... traître à l'église d'Angleterre... et... comble de la honte!... voilà le grand et fier Errol qui courbe la tête devant le petit-fils du meurtrier

de son père... Mais un signe paroîtra ce soir au milieu d'eux... Les mots *Mene*, *Tekel*, *Upharsin*, qu'une main miraculeuse traça sur les murs de la salle de festin de Balthasar, frapperont ici tous les regards.

— Au nom du ciel! mon oncle, lui dis-je sérieusement alarmée, est-il possible que vous projetiez quelque acte de violence?

— Je n'en ai nul dessein, jeune folle, me répondit-il, et il ne peut arriver aucun accident, pourvu que vous montriez le courage dont vous vous vantez, et que vous obéissiez exactement à mes ordres. Mais il faut agir avec sang-froid et promptitude : la vie de cent braves gens en dépend.

— Et que puis-je faire? hélas! lui demandai-je avec un accent de terreur.

— Exécuter mes ordres avec la rapidité de l'éclair, me dit-il : il ne s'agit que de jeter ce gant. Tenez, prenez-le, cachez-le avec la queue de votre robe. Soyez calme, ferme et prête à agir; ou sinon, à tous risques, j'irai le jeter moi-même.

— S'il ne s'agit d'aucun acte de violence... lui dis-en prenant machinalement le gantelet de fer qu'il m'offroit.

Je ne concevois pas trop quelle étoit son intention; mais dans l'exaltation d'esprit où je le voyois, j'étois convaincue que ma désobéissance

occasioneroit quelque scène terrible. La crise même du moment m'inspira une présence d'esprit soudaine, et je résolus de faire tout ce qui pourroit prévenir un acte de violence, et peut-être l'effusion du sang.

Je ne fus pas long-temps dans l'incertitude. Le son des trompettes, la voix des hérauts d'armes, le bruit des chevaux, se firent entendre tout à coup, et un champion armé de toutes pièces, semblable à ceux dont j'avois lu la description dans les romans de chevalerie, suivi d'écuyers, de pages, et de tout le cortége ordinaire, s'avança, monté sur un cheval barbe. Le cartel qu'il proposoit à quiconque oseroit nier les droits du nouveau souverain au trône fut prononcé à haute voix une première et une seconde fois.

— Partez à la troisième, me dit mon oncle, ramassez le gage de ce fanfaron, et laissez le mien en place.

— Je ne voyois pas trop comment je pourrois le faire; car nous étions entourés de toutes parts; mais dès que les trompettes sonnèrent pour la troisième fois, un chemin s'ouvrit entre le champion et moi, comme si l'ordre en eût été donné, et mon oncle me dit à l'oreille : — Maintenant, Lilias, maintenant.

— D'un pas agile, mais ferme, et avec une hardiesse dont je n'ai jamais pu me rendre compte,

j'exécutai ma mission périlleuse. A peine me vit-on, je crois, échanger les gages du combat ; et en un instant je me retirai.

— Noblement agi, ma fille! me dit mon oncle dès que j'arrivai près de lui, tandis que le groupe qui nous environnoit se resserroit autour de nous, et nous déroboit aux regards. Couvrez notre retraite, Messieurs, dit-il alors à ceux qui étoient près de lui.

On nous livra passage pour que nous pussions avancer vers la muraille, qui sembla s'ouvrir pour nous laisser passer ; et nous nous retrouvâmes dans ces corridors obscurs que nous avions traversés déjà. Mon oncle s'arrêta un instant dans une petite antichambre, m'enveloppa d'une mante qui s'y trouvoit ; et passant au milieu des gardes, par le même labyrinthe de passages et de petites rues désertes, nous regagnâmes notre logement sans qu'on eût fait la moindre attention à nous. —

— J'avois souvent entendu raconter, dit Darsie, qu'une femme, qu'on supposoit un homme déguisé, — or votre extérieur n'a rien de bien masculin, — Lilias, avoit relevé le gant du champion au couronnement du roi actuel, et en avoit laissé un autre en place, avec un écrit contenant une offre d'accepter le combat à outrance, moyennant un sauf-conduit. J'avois toujours regardé cette

anecdote comme un conte. J'étois bien loin de m'imaginer combien les acteurs de cette scène audacieuse me touchoient de près. Comment avez-vous pu avoir le courage de figurer dans une telle scène ?

— Si j'avois eu le temps de la réflexion, répondit Lilias, je m'y serois refusée, autant par principes que par timidité; mais, comme tant de gens dont on vante les traits de bravoure, j'allai en avant, parce que je n'eus pas le loisir de songer à battre en retraite. L'affaire fit peu de bruit; et l'on assure que le roi donna ordre que l'on ne fît aucune recherche à ce sujet, par prudence et par humanité, sans doute, quoique mon oncle attribue la modération de l'électeur d'Hanovre, comme il appelle le roi, tantôt à la pusillanimité, tantôt à un mépris présomptueux pour la faction qui refuse de le reconnoître.

— Et l'enthousiasme fanatique de notre oncle vous a-t-il exposée à d'autres périls? demanda Darsie.

— A aucun du même genre, répondit Lilias; mais je l'ai vu se livrer à de bien étranges manœuvres, qui semblent inspirées par le désespoir, pour tenter de réveiller le courage de son parti abattu, en dépit de tous les obstacles et au mépris de tous les dangers. J'ai traversé avec lui toute l'Angleterre et toute l'Écosse, et j'ai vu les scènes

les plus extraordinaires et les plus opposées, tantôt logeant dans les châteaux des nobles orgueilleux du comté de Chester et du pays de Galles, où ces aristocrates solitaires, nourrissant des principes aussi antiques que leurs manières et leur demeures, conservent encore leurs opinions jacobites, et peut-être la semaine d'après vivant avec de misérables contrebandiers ou des bandits montagnards. J'ai vu mon oncle jouer tour à tour le rôle d'un héros et celui d'un conspirateur vulgaire, et prendre toutes les formes, avec une singulière souplesse, pour gagner des prosélytes à sa cause.

— Et je présume que dans le moment actuel, dit Darsie, il ne trouve pas sa tâche très-facile.

— Si difficile en effet, répondit Lilias, que je crois que, dégoûté par le refus de plusieurs de ses amis, d'entrer dans ses vues, et par la froideur d'un grand nombre d'autres, il a été plusieurs fois sur le point de renoncer à son entreprise. Combien de fois je l'ai vu montrer un front ouvert, affecter un air riant, prendre part aux divertissements de ses égaux, et même à ceux de ses inférieurs, pour acquérir un moment de popularité, quand il brûloit de déclamer contre ce qu'il appelle la dégénération du siècle, le défaut d'activité des hommes de son âge, le manque de zèle de la génération naissante! Après une journée

entière d'exercice pénible, il passe la nuit à se promener dans sa chambre solitaire, déplorant la chute de sa cause, et regrettant de n'avoir pas rencontré dans son chemin la balle de Dundee, ou la hache d'armes de Balmerino.

— Étrange illusion ! s'écria Darsie ; n'est-il pas étonnant qu'il ne cède pas à la force de la réalité !

— Ah ! dit Lilias, c'est que, depuis quelque temps, la réalité a semblé ranimer ses espérances. Le mécontentement général occasioné par la paix, la défaveur générale avec laquelle on juge un ministère dépopularisé, s'étendant même jusqu'à la personne de son maître, les diverses émeutes qui ont troublé la tranquillité de la capitale, l'état de tiédeur et de dégoût dans lequel toute la nation paroît plongée, ont soudain ranimé l'espoir expirant des jacobites. C'est grâces à lui que bien des gens, tant à la cour de Rome qu'à celle du Prétendant, si l'on peut donner ce nom au petit cercle qui l'entoure, ont prêté une oreille plus favorable qu'ils ne l'avoient fait jusqu'ici aux insinuations de ceux qui, comme mon oncle, se livrent à l'espérance, quand ils sont les seuls qui en conservent. Je crois même qu'ils méditent en ce moment quelque dernier effort. Mon oncle, depuis peu, a fait tous ses efforts pour se concilier l'affection de ce qu'on pourroit appeler les peuplades sauvages qui habitent les bords du

Solway, sur lesquelles notre famille avoit des droits seigneuriaux avant la confiscation de ses biens, et parmi lesquelles son crédit et celui de notre malheureux père levèrent en 1745 un corps de troupes assez considérable. Cependant ils ne sont pas très-disposés à obéir à ses ordres, et entre autres motifs de refus, ils allèguent votre absence, disant que c'est vous qui êtes leur chef naturel. Le désir qu'il avoit de s'emparer de votre personne en a pris une nouvelle force, et il espère pouvoir obtenir assez d'influence sur vous pour vous déterminer à le seconder dans ses projets.

— C'est à quoi il ne réussira jamais, répondit Darsie : mes principes et ma prudence sont d'accord pour m'interdire une telle démarche ; d'ailleurs elle seroit complétement inutile. Quels que soient les prétextes que ces gens allèguent pour se soustraire aux importunités de notre oncle, ils ne peuvent, à l'époque actuelle, songer à se courber de nouveau sous le joug de la féodalité, dont ils ont été délivrés par la loi qui, en 1748, a aboli le vasselage et les juridictions héréditaires.

— Mais mon oncle regarde cette loi comme l'acte d'un gouvernement usurpateur.

— Il est assez naturel qu'il la regarde ainsi, car elle lui fait perdre des droits dont il étoit investi ; mais la question est de savoir ce qu'en

penseront des vassaux qui ont joui de leur liberté depuis tant d'années. Au surplus, pour trancher dans le vif, si je n'avois besoin que de lever un doigt pour faire prendre les armes à cinq cents hommes, ce doigt ne se lèveroit pas pour une cause que je désapprouve; et c'est sur quoi mon oncle peut compter [1].

— Mais vous pouvez temporiser, dit Lilias, sur qui l'idée du mécontentement de son oncle faisoit évidemment impression. Vous pouvez temporiser, et laisser ce projet avorter tout naturellement, comme le font la plupart des gentilshommes de ces environs; car il est bien étrange qu'il ne s'en trouve qu'un très-petit nombre qui osent s'opposer directement aux projets de mon oncle. Je vous conjure de vous abstenir de le contrarier ouvertement : vous, chef de la famille de Redgauntlet, vous déclarer tout haut contre la maison de Stuart, ce seroit lui briser le cœur et le pousser à quelque acte de désespoir.

— Fort bien, Lilias; mais vous oubliez que, par suite d'un tel acte de complaisance, la maison de Redgauntlet et moi, nous pourrions perdre notre chef en même temps.

[1] On croiroit volontiers que sir Walter Scott a eu l'intention de se justifier du reproche qu'on lui a adressé d'être plus *Stuartiste* que de raison dans ses romans. (*Voyez* un article à ce sujet, dans la *Revue d'Édimbourg*, vol. xxx. (*Note de l'Éd.*)

— Hélas, Darsie! il n'est que trop vrai, je perdois de vue ce danger. Je me suis familiarisée avec les intrigues périlleuses; de même qu'on dit que ceux qui gardent les malades dans un hôpital de pestiférés s'accoutument à l'air qui les entoure, au point d'oublier qu'il peut leur nuire à eux-mêmes.

— Et cependant je ne serois pas fâché de me débarrasser de lui sans en venir à une rupture ouverte. Dites-moi, Lilias, croyez-vous possible qu'il ait en vue une tentative très-prochaine?

— Pour vous dire la vérité, mon frère, il m'est difficile d'en douter. Il y a eu depuis peu beaucoup de mouvement parmi les jacobites de ces cantons. Comme je vous l'ai déjà dit, des circonstances qui n'ont aucun rapport à leur position ont fait renaître leurs espérances. Immédiatement avant votre arrivée à Brokenburn, mon oncle paroissoit plus animé que jamais du désir de vous découvrir. Il parloit de la nécessité de faire promptement une levée d'hommes, et de l'influence qu'auroit votre nom. Ce fut à cette époque qu'il vous vit pour la première fois. Il conçut le soupçon que vous pouviez être le jeune homme qu'il cherchoit; et ce soupçon fut fortifié par les lettres que ce misérable Nixon eut l'impudence de prendre dans votre portefeuille. Cependant une méprise auroit pu occasioner un fâcheux

éclat, et mon oncle courut en poste à Édimbourg, afin d'éclaircir ses soupçons. Il eut l'adresse de tirer du vieux M. Fairford des renseignements qui ne lui laissèrent aucun doute que vous ne fussiez son neveu; et, pendant ce temps, je m'efforçai, par quelques démarches personnelles, peut-être un peu trop hardies, de vous mettre sur vos gardes, par l'entremise de votre jeune ami, M. Fairford.

— Et sans succès, dit Darsie, rougissant sous son masque de la fausse interprétation qu'il avoit donnée aux sentiments qui animoient sa sœur.

— Je ne m'étonne pas que mes avis aient été inutiles, reprit Lilias; le destin le vouloit ainsi. D'ailleurs il vous auroit été difficile d'échapper. A Shepherd's Bush et à Mont-Sharon, tous vos pas étoient suivis par un espion qui ne vous perdoit presque pas de vue.

— Ce petit misérable Benjie! s'écria Darsie, si jamais je rencontre ce petit coquin... !

— C'étoit lui qui informoit constamment Cristal Nixon de tous vos mouvements.

— Cristal Nixon! Je lui dois aussi quelques gages; car je me trompe fort si ce n'est pas lui qui me renversa rudement lorsque je fus fait prisonnier sur les bords du Solway.

— Cela est assez probable, Darsie: il n'y a pas d'acte de scélératesse dont son cœur et son bras

ne soient capables. Mon oncle fut très-courroucé quand il vous vit dans cet état : quoiqu'il n'eût préparé cette scène tumultueuse que pour trouver l'occasion de vous enlever au milieu de la confusion, et en même temps pour mettre ces pêcheurs en état de rébellion contre les lois, sa dernière pensée eût été qu'il vous en coûtât un seul cheveu de la tête. Mais Nixon s'est insinué dans tous les secrets de mon oncle, et il en a de si terribles et de si dangereux, que quoiqu'il y ait peu de choses qu'il ne pût oser, je doute qu'il osât se faire une querelle avec ce scélérat... Ah! cependant ce que je pourrois dire de Cristal mettroit mon oncle dans une fureur à lui passer son sabre au travers du corps.

— Et qu'est-ce donc? s'écria Darsie; j'ai un désir tout particulier de le savoir?

— Ce coquin brutal... répondit Lilias... ce misérable dont le cœur et la figure font également honte à la nature humaine, a eu l'audace de parler à la nièce de son maître comme à une femme à la main de qui il lui étoit permis d'aspirer; et lorsque je fixai sur lui des yeux qui exprimoient le mépris et le courroux, il murmura quelques mots qui sembloient annoncer qu'il tenoit en main la destinée de notre famille.

— Je vous remercie, Lilias, s'écria vivement Darsie! je vous remercie de ce que vous venez de

m'apprendre. Comme chrétien, je me reprochois l'envie inexprimable que j'ai toujours eue, dès le premier instant que j'ai vu ce coquin, de lui envoyer une balle dans la tête. Vous venez non-seulement de m'expliquer la cause de ce désir louable, mais même de le justifier... Et comment mon oncle, avec l'esprit droit que vous lui supposez, ne lit-il pas dans le cœur de ce misérable?

— Je pense qu'il le regarde comme capable de tout; qu'il n'ignore pas qu'il est égoïste, brutal et cruel : mais il lui croit les qualités nécessaires à un conspirateur, un courage sans bornes, un sang-froid imperturbable, une adresse sans égale, une fidélité inviolable. A ce dernier égard, il peut se tromper, car j'ai entendu reprocher à Nixon la manière dont notre pauvre père fut pris après la bataille de Culloden.

— C'est une nouvelle raison pour justifier mon aversion d'instinct. Mais je me tiendrai en garde contre lui.

— Voyez comme il nous observe! dit Lilias... Voilà l'effet de la conscience! il se doute que nous parlons de lui, quoiqu'il ne puisse avoir entendu un seul mot de ce que nous avons dit.

Il sembla que Lilias avoit deviné juste, car Cristal Nixon vint les joindre en ce moment, et il leur dit avec une affectation de gaîté qui convenoit mal à ses traits farouches : — Allons,

Mesdemoiselles, vous avez eu tout le temps de jaser ce matin, et vos langues doivent être fatiguées, à ce que je pense. Nous allons traverser un village, et il faut que vous vous sépariez. — Miss Lilias, ayez la bonté de rester un peu en arrière; — et vous, Miss, Mistress, ou Monsieur, comme cela vous fera plaisir, marchez en avant avec moi.

Lilias arrêta son cheval sans lui répondre, mais en jetant sur son frère un regard expressif qui lui recommandoit la prudence. Il lui répondit par un autre qui indiquoit qu'il la comprenoit.

CHAPITRE XIX.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Abandonné à ses méditations solitaires, Darsie, car nous continuerons à donner à sir Arthur Darsie Redgauntlet le nom auquel nos lecteurs sont habitués, s'étonnoit non-seulement du changement qui venoit de s'opérer dans sa situation, mais encore de l'égalité d'âme avec laquelle il se sentoit disposé à envisager toutes ces vicissitudes.

Son amour qui avoit disparu comme un rêve du matin, n'avoit laissé qu'un sentiment pénible de honte, et des projets de circonspection pour l'aveuir. Il n'étoit plus un jeune homme errant, inconnu, aimé seulement des étrangers près desquels il avoit passé sa jeunesse; mais il se voyoit devenu le chef d'une noble famille, un homme dont on sembloit croire que la décision pourroit exercer une influence favorable ou contraire sur des événements d'importance. Cependant, malgré la légèreté qui entroit dans le caractère de Darsie, il se sentoit en état de contempler, sans autre orgueil que quelques légers sentiments de vanité, l'élévation soudaine qu'il venoit d'atetindre; élé-

vation qui faisoit plus que réaliser les désirs qu'il n'avoit cessé de former depuis qu'il avoit pu se connoître.

Il est vrai qu'il se trouvoit dans la situation actuelle quelques circonstances qui contre-balançoient ces grands avantages. L'idée qu'il étoit prisonnier entre les mains d'un homme aussi déterminé que son oncle étoit une considération peu agréable, quand il réfléchissoit sur la manière dont il pourroit résister à ses ordres, et refuser de prendre part avec lui à l'entreprise périlleuse qu'il paroissoit méditer. Il ne pouvoit douter que cet oncle, proscrit lui-même par le gouvernement, et doué d'un caractère intrépide, ne fût entouré de gens capables de tout oser, et qu'il ne se laissât arrêter par aucune considération personnelle. Jusqu'à quel point pourroit-il porter la violence contre le fils de son frère, et comment se croiroit-il en droit de punir le refus que feroit ce neveu d'embrasser le parti des jacobites? C'étoient des questions dont la solution dépendoit entièrement de la conscience de Redgauntlet; et qui peut répondre de la conscience d'un enthousiaste exagéré qui regarde toute opposition à la cause qu'il a épousée comme une trahison contre son pays? Après un intervalle de quelques minutes, il plut à Cristal Nixon de jeter quelque jour sur le sujet des réflexions de Darsie.

Tandis que ce sombre satellite se tenoit sans cérémonie à côté du neveu de son maître, Darsie avoit peine à contenir une vive indignation, tant il lui étoit difficile d'endurer sa présence, depuis que le récit de Lilias avoit encore ajouté à la haine qu'une sorte d'instinct lui avoit inspirée contre cet homme; aussi sa voix lui parut ressembler au cri d'un hibou, quand Nixon lui adressa la parole.

—Ainsi donc, mon jeune coq du nord, lui dit-il, vous savez tout à présent, et sans doute vous bénissez votre oncle de vous avoir mis en bon chemin pour agir honorablement?

—J'informerai mon oncle de mes sentiments à cet égard, avant d'en faire part à aucun autre, répondit Darsie, à peine assez maître de lui-même pour forcer sa langue à prononcer ce peu de mots d'un ton civil.

— Oh! oh! dit Cristal entre ses dents, discret comme la cire d'un cachet, à ce que je vois, et probablement moins flexible.— Prenez-y garde, mon beau jeune homme, ajouta-t-il d'un air méprisant, Hugues Redgauntlet sait comment s'y prendre pour dompter un poulain fougueux. Il n'épargnera ni le fouet ni l'éperon, je vous en réponds.

—Je vous ai déjà dit, monsieur Nixon, répondit Darsie, que je parlerai des affaires dont ma

sœur vient de m'entretenir avec mon oncle lui-même. Je n'ai de compte à rendre à ce sujet à aucune autre personne.

— Fort bien, mon jeune maître, répliqua Cristal, mais un mot d'avis amical ne vous nuiroit pas. Le vieux Redgauntlet est plus fort du bras que de la langue; il est en état de mordre avant d'aboyer. Il est homme à donner un avis à la Scarborough[1]; à terrasser d'abord son antagoniste, et à lui dire ensuite de se défendre. Il me semble donc qu'il ne seroit pas inutile de vous informer des conséquences d'une querelle avec lui, pour que vous ne vous y exposiez pas sans les connoître.

— Si l'avis que vous voulez me donner, monsieur Nixon, est réellement amical, répondit le jeune homme, je l'écouterai avec plaisir; et, dans tous les cas, il faut bien que je l'écoute, puisque je n'ai le choix en ce moment ni de la compagnie, ni du sujet de la conversation.

— Ma foi, j'ai peu de chose à vous dire, dit Nixon, affectant de donner à son ton bourru une apparence d'honnête franchise; je ne me soucie pas plus qu'un autre de perdre mes paroles. Voulez-vous vous joindre à votre oncle, du cœur et

[1] A frapper avant la menace. L'origine de cette expression proverbiale est oubliée. (*Note du Traducteur.*)

du bras, ou ne voulez-vous pas? voilà la question.

— Et si je réponds oui? dit Darsie, déterminé à lui cacher sa résolution autant que possible.

— En ce cas, dit Nixon, paraissant un peu surpris d'une réponse si prompte, tout ira parfaitement. Vous prendrez part à cette noble entreprise; et, quand elle aura réussi, vous changerez peut-être votre heaume contre une couronne de comte.

— Et si elle ne réussit pas?

— Il en sera ce qu'il en sera. Tous ceux qui jouent à la boule ne gagnent pas toujours.

— Mais, comme j'ai une espèce de sotte affection pour ma vie, en supposant que, lorsque mon oncle me proposera cette aventure, je lui réponde non, qu'en arrivera-t-il, monsieur Nixon?

— Alors, mon jeune maître, je vous conseillerois de prendre garde à vous. Les lois sont sévères en France contre les pupilles réfractaires. On y obtient aisément une lettre de cachet, lorsque des hommes comme nous ont intérêt de la demander.

— Mais nous ne sommes pas en France, s'écria le pauvre Darsie, et le sang se glaça dans ses veines à l'idée d'une prison française.

— Un lougre bon voilier vous y aura bientôt transporté, bien logé à fond de cale, comme un baril de contrebande.

— Mais la France est en paix avec nous, et l'on n'oseroit...

— Et qui entendra parler de vous? dit Nixon en ricanant; vous imaginez-vous qu'on vous fera votre procès, et qu'on mettra votre sentence d'emprisonnement dans le Courrier de l'Europe, comme on le fait à l'égard de celles qui sont rendues à l'Old Bayley de Londres? Non, non, jeune homme. Les portes de la Bastille, du mont Saint-Michel et du chateau de Vincennes roulent sur des gonds bien huilés; et, quand il s'agit d'y faire entrer un prisonnier, on n'entend pas le moindre bruit. Il s'y trouve des cellules bien fraîches pour les têtes chaudes; des cellules aussi calmes, aussi tranquilles, aussi sombres que vous pourriez le désirer à Bedlam. Et l'on en sort quand le menuisier apporte le cercueil du prisonnier; pas avant.

— Eh bien, monsieur Nixon, dit Darsie, affectant un enjouement auquel il étoit bien loin de se livrer, vous conviendrez que je suis dans une situation assez dure, puisqu'il faut ou que j'offense ici notre gouvernement, et que je coure le risque de la vie en agissant ainsi; ou que je subisse un emprisonnement dans un pays étranger, aux lois duquel je n'ai jamais contrevenu, puisque jamais je n'y ai mis le pied. Dites-moi ce que vous feriez si vous étiez à ma place.

— Je vous le dirai *quand j'y serai*, répondit Nixon. Et, arrêtant son cheval, il attendit l'arrière garde de la petite troupe.

— Il est évident, pensa Darsie, que ce misérable me croit complétement pris au piége, et qu'il a peut-être l'impudence inconcevable de supposer que ma sœur devant hériter de la fortune qui a causé la perte de ma liberté, son influence sur la destinée de notre malheureuse famille peut lui assurer la main de l'héritière; mais il périra de la mienne auparavant. Il faut maintenant que je cherche toutes les occasions de m'échapper avant qu'on me jette à bord d'un bâtiment. Villie-le-Vagabond ne m'abandonnera pas sans avoir fait quelque effort pour me délivrer, surtout s'il a appris que je suis le fils de son malheureux maître. Quel changement dans ma situation! Quand je n'avois ni rang ni fortune, je vivois tranquille et inconnu sous la protection de bons et respectables amis dont le ciel avoit disposé le cœur favorablement pour moi; et, maintenant que je suis le chef d'une famille honorable, que des entreprises du genre le plus audacieux attendent ma décision, qu'on semble croire qu'à un signe de ma main de nombreux vassaux sont prêts à se lever, mon principal espoir de sûreté repose sur l'attachement d'un aveugle, d'un musicien ambulant!

Tandis que ces réflexions se présentoient successivement à son esprit, et qu'il se préparoit à avoir avec son oncle une entrevue qui ne pouvoit qu'être orageuse, il vit Hugues Redgauntlet revenir lentement à leur rencontre, sans être suivi de personne. Cristal Nixon s'avança dès qu'il l'aperçut, et, en arrivant près de lui, il le regarda d'un air qui sembloit l'interroger.

— Ce fou de Crackenthorp, dit Redgauntlet, a reçu chez lui une foule d'étrangers. Des contrebandiers de ses camarades, sans doute! — Il faut marcher lentement pour lui donner le temps de s'en débarrasser.

— Avez-vous vu quelques-uns de vos amis? lui demanda Cristal.

— Trois, répondit Redgauntlet, et j'ai reçu des lettres d'un plus grand nombre. Tous sont unanimes sur le point que vous savez, et il faut le leur accorder; sans cela, quoique l'affaire soit bien avancée, elle s'arrêteroit là.

— Vous obtiendrez difficilement du père qu'il cède à son troupeau, dit Cristal en ricanant.

— Il faut qu'il le fasse, et il le fera, dit Redgauntlet d'un ton bref. Marchez en avant, Cristal, il faut que je parle à mon neveu. J'espère, sir Arthur Redgauntlet, que vous êtes satisfait de la manière dont j'ai rempli mes devoirs à l'égard de votre sœur?

— On ne peut trouver rien à reprendre ni dans ses manières, ni dans ses sentiments, répondit Darsie. Je m'estime heureux de connoître une sœur si aimable.

— J'en suis charmé, répondit Redgauntlet; car je ne prétends pas être bon juge des perfections d'une femme; un seul objet, un grand objet a occupé toute ma vie. Depuis qu'elle a quitté la France, elle a eu peu d'occasions d'acquérir de nouvelles perfections. Cependant je l'ai exposée le moins possible aux inconvénients et aux privations de ma vie errante et dangereuse. De temps en temps elle a été passer quelques semaines, et même quelques mois dans le sein de familles honorables et respectables. Je suis charmé que vous lui trouviez les manières et les sentiments qui conviennent à sa naissance.

Darsie lui répondit qu'il étoit complétement satisfait à cet égard, et il s'ensuivit quelques instants de silence, que Redgauntlet rompit en adressant de nouveau la parole à son neveu, mais d'un ton plus grave et plus solennel.

— J'espérois aussi faire beaucoup pour vous, mon neveu : la foiblesse et la timidité de votre mère vous ont dérobé à mes soins, sans quoi j'aurois été fier, je me serois fait un bonheur d'apprendre au fils de mon malheureux frère à marcher sur le sentier que nos ancêtres ont toujours suivi.

— Voilà l'orage qui s'approche, pensa Darsie. Et il commença à recueillir ses idées, comme le capitaine d'un vaisseau cargue les voiles et nettoie le pont de son navire quand il prévoit une tempête.

— La conduite de ma mère à mon égard, dit-il, a pu être mal interprétée; mais elle a eu pour cause l'affection la plus sincère.

— Assurément, lui répondit son oncle, et je n'ai pas dessein de faire le moindre reproche à sa mémoire, quelque tort qu'ait fait sa méfiance, je ne dirai pas à moi, mais à la cause de mon malheureux pays. Son projet étoit, je suppose, de faire de vous un de ces pauvres chicaneurs auxquels on donne encore par dérision le nom d'avocats écossais; un de ces hommes vils qui doivent ramper devant la barre d'une cour de justice étrangère pour obtenir le jugement de leurs causes, au lieu de plaider devant le parlement auguste et indépendant de leur royaume natal.

— J'ai suivi l'étude de la jurisprudence pendant un an ou deux, dit Darsie; mais j'ai reconnu que je n'avois ni goût ni talents pour cette science.

— Et vous l'avez abandonnée avec mépris, sans doute, dit Redgauntlet; c'est bien. Maintenant, mon cher neveu, j'ai à vous offrir un but plus digne de votre ambition. Regardez du côté de

l'est. Voyez-vous un monument sur cette plaine, près d'un petit hameau?

Je le vois, répondit Darsie.

Ce hameau se nomme Burg-upon-Sands[1], continua Redgauntlet; et ce monument est érigé à la mémoire du tyran Édouard Ier. La justice de la Providence le frappa en ce lieu, tandis qu'il conduisoit ses bandes de soldats pour achever la conquête de l'Écosse, dont les dissensions civiles naquirent de sa maudite politique. — Bruce auroit été arrêté dès son début dans sa glorieuse carrière; la plaine de Bannockburn[2] seroit restée une plaine non ensanglantée, si Dieu n'eût frappé, dans ce moment de crise, le tyran insolent et astucieux qui avoit été si long-temps le fléau de l'Écosse. Le tombeau d'Édouard est le berceau de notre liberté nationale. C'est en vue de ce signe mémorable de notre indépendance que j'ai à vous proposer une entreprise qui, pour l'honneur et l'importance, ne le cède à aucune de celles qui ont eu lieu depuis que l'immortel Bruce poignarda Comyn-le-Roux, et saisit d'une main encore sanglante la couronne indépendante d'Écosse.

Il se tut, comme s'il eût attendu une réponse; mais Darsie, presque intimidé par l'exaltation

[1] Bourg-sur-les-Sables.

[2] Où se donna la grande bataille de ce nom. (*Notes de l'Éd.*)

énergique de son oncle, et ne voulant pas se compromettre par une explication précipitée, garda le silence.

— Je ne supposerai pas, dit Hugues Redgauntlet, après une pause de quelques instants, que vous ayez l'esprit assez borné pour ne pas comprendre mes paroles; que vous soyez assez lâche pour être effrayé de ma proposition, ou assez dégénéré du sang et des sentiments de vos ancêtres pour ne pas entendre mon appel comme le cheval de bataille entend celui de la trompette guerrière.

— Je ne feindrai pas de ne point vous comprendre, Monsieur, répondit Darsie; mais une entreprise dirigée contre une dynastie que trois règnes successifs ont affermie sur le trône, a besoin de solides arguments pour se recommander comme utile et juste à tout homme prudent et consciencieux.

— Je ne veux pas, s'écria Redgauntlet les yeux étincelants de colère, je ne veux pas vous entendre dire un seul mot contre la justice de cette entreprise, à laquelle votre pays opprimé vous appelle avec la voix d'une mère qui implore le secours de ses enfants, ni contre cette noble vengeance réclamée par le sang de votre père, du fonds de l'ignoble tombe qui a reçu ses restes. Sa tête exposée encore sur Rikergate, vous or-

donne de vous conduire en homme, comme si elle retrouvoit la parole. Je vous le demande, au nom de Dieu et de votre patrie, tirerez-vous l'épée du fourreau, me suivrez-vous à Carlisle, ne fût-ce que pour déposer dans la sainte sépulture que réclame son illustre naissance, la tête de votre père, sur laquelle se perchent le hibou et le corbeau, et qui sert de jouet et de dérision aux plus vils manants.

Darsie n'étoit pas préparé à répondre à cet appel de l'enthousiasme; et, ne doutant pas qu'un refus direct ne lui coutât la liberté ou la vie, il garda encore le silence.

— Je vois, dit son oncle d'un ton plus calme, que ce n'est pas le manque de courage qui vous empêche de me répondre; ce sont les habitudes étroites que vous a fait contracter une éducation reçue parmi les gens de basse naissance avec lesquels vous avez été condamné à végéter, qui vous font garder le silence. A peine pouvez-vous encore vous croire un Redgauntlet. Votre cœur n'a pas encore appris à répondre aux appels de l'honneur et du patriotisme.

— J'espère, dit enfin Darsie, que je ne serai jamais sourd ni à l'un ni à l'autre; mais, pour répondre efficacement à cet appel, quand même je serois convaincu que mon oreille l'entend en ce moment, il faudroit que je visse quelque es-

poir raisonnable de succès pour l'entreprise désespérée dans laquelle vous voudriez m'entraîner. Je jette les yeux autour de moi, et je vois un gouvernement reconnu, une autorité établie, un prince né en Angleterre, assis sur le trône; les montagnards écossais eux-mêmes, sur qui seuls reposoit la confiance de la famille exilée, formés en régiments qui agissent sous les ordres de la dynastie actuelle. La France a reçu dans la dernière guerre des leçons qui ne lui donneront pas envie d'en provoquer une autre. Dans l'intérieur, comme à l'extérieur du royaume, tout conspire à détourner d'une lutte qui n'offre aucune chance favorable; et vous seul, Monsieur, vous paroissez disposé à tenter une entreprise si désespérée.

— Et je la tenterois, fût-elle dix fois plus désespérée encore, s'écria Hugues Redgauntlet; et je l'ai tentée quand dix fois plus d'obstacles s'y opposoient. Ai-je oublié le sang de mon frère? Puis-je, osé-je même prononcer maintenant l'oraison dominicale, quand ses meurtriers et mes ennemis n'ont pas obtenu de moi leur pardon? Existe-t-il un moyen que je n'aie mis en usage, une privation à laquelle je ne me sois soumis, pour amener la crise que je regarde comme arrivée. N'ai-je pas été un homme voué et dévoué, oubliant toutes les douceurs de la vie sociale, re-

nonçant même aux exercices de dévotion, si ce n'est pour prononcer une prière secrète pour mon prince et pour mon pays; sacrifiant tout, en un mot, pour faire des prosélytes à cette noble cause? Et, après avoir été si loin, m'arrêterai-je dans cette glorieuse carrière?

Darsie alloit lui répondre; mais son oncle, lui appuyant la main sur l'épaule d'un air affectueux, lui enjoignit le silence, ou plutôt parut le supplier de l'écouter.

— Paix! ajouta-t-il, héritier de toute la renommée de mes ancêtres, sur qui j'ai fondé toutes mes espérances! Paix, fils d'un frère assassiné! je t'ai cherché, je t'ai pleuré, comme une mère cherche et pleure un fils unique. Que je ne te perde pas à l'instant où tu es rendu à mon espoir! — Croyez-moi, Darsie, je me méfie tellement de l'impétuosité de mon caractère, que je vous demande comme une grâce de ne rien faire qui puisse l'irriter en ce moment de crise.

Darsie ne fut pas fâché de pouvoir lui répondre que son respect pour lui le porteroit à écouter tout ce qu'il pourroit avoir à lui dire, avant de prendre une résolution définitive sur un objet de délibération aussi important que celui dont il lui parloit.

— De délibération! répéta Redgauntlet d'un ton d'impatience, — et pourtant cela n'est pas mal

dit. J'aurois voulu qu'il y eût plus de chaleur dans votre réponse, Arthur; mais je ne dois pas oublier qu'un aigle arraché de son aire, élevé dans une fauconnerie, les yeux couverts du chaperon, ne peut tout d'un coup regarder fixement le soleil. Écoutez-moi donc, mon cher Arthur : l'état en apparence florissant de cette nation n'est pas plus une preuve de sa prospérité, que les vives couleurs que donne la fièvre ne sont un symptôme de santé. Tout cela n'est qu'un masque trompeur. Le succès apparent de l'administration de Chatam a plongé le pays dans une dette que ne rachèteroit pas tout le produit des terres stériles du Canada si elles devenoient aussi fertiles que celles du comté d'York. La gloire brillante des victoires de Minden et de Québec [1] a été ternie par la honte d'une paix précipitée; l'Angleterre n'avoit gagné que de l'honneur par une guerre qui lui avoit tant coûté, et elle y a gratuitement renoncé. Que d'Anglais, jadis froids et indifférents, se tournent vers la race de nos anciens et légitimes monarques, comme vers le seul refuge auquel on puisse avoir recours dans la tempête qui approche! Les riches sont alarmés, les nobles sont abreuvés de dégoûts, le peuple est mécontent, et une troupe de patriotes dont les

[1] Où Wolfe fut tué. (*Note de l'Éditeur.*)

projets sont d'autant plus sûrs que leur nombre est limité, a résolu de lever l'étendart du roi Charles.

— Mais les militaires? dit Darsie : comment pouvez-vous, avec un corps d'insurgents sans armes et sans discipline, espérer de résister à une armée bien organisée? Les montagnards sont maintenant désarmés complétement.

— En grande partie peut-être, répondit Redgauntlet; mais la politique y a pourvu en les organisant en régiments. Nous avons déjà des amis dans ces corps, et nous ne pouvons douter du parti qu'ils prendront quand ils verront la cocarde blanche en campagne. Le reste de l'armée a été considérablement réduit depuis la paix, et nous avons la pleine confiance de voir des milliers de soldats licenciés accourir sous nos étendarts.

— Hélas! dit Darsie, et c'est sur de si vagues espérances, sur quelques mouvements d'humeur d'une multitude inconstante, sur l'attente de la jonction de soldats réformés, qu'on engage des hommes d'honneur à mettre en danger leur fortune, leur famille, leur vie!

— Les hommes d'honneur, jeune homme, s'écria Redgauntlet les yeux petillant d'impatience, risquent leur fortune, leur famille, leur vie, tout, quand cet honneur le commande. Nous

ne sommes pas plus foibles aujourd'hui que lorsque sept hommes, débarqués à Moidart, ébranlèrent le trône de l'usurpateur, gagnèrent deux batailles rangées, traversèrent un royaume et la moitié de l'autre, et, sans la trahison, auroient achevé ce que leurs valeureux successeurs vont maintenant tenter à leur tour.

— Et ce projet est donc sérieux! dit Darsie. Excusez-moi, mon oncle, si je puis à peine croire un fait si extraordinaire. Est-il possible que vous soyez réellement assuré d'un nombre suffisant d'hommes distingués par leur rang et leur fortune, pour renouveler la tentative de 1745?

— Je ne vous donnerai pas ma confiance à demi, sir Arthur, lui répondit son oncle. Prenez ce papier, lisez-le. Que dites-vous de ces noms? n'est-ce pas la fleur des comtés de l'ouest, du pays de Galles, de toute l'Écosse?

— Il est vrai, répondit Darsie après l'avoir parcouru des yeux, que j'y vois les noms d'hommes distingués par leur noblesse et leur fortune; mais...

— Mais quoi? s'écria Redgauntlet avec impatience, doutez-vous qu'ils puissent fournir les sommes d'argent et le nombre d'hommes que vous voyez marqués à côté de leurs noms?

— Ce n'est pas précisément ce que je veux dire, répondit Darsie, car je ne suis guère en état d'en

juger; mais je trouve dans cet écrit le nom de sir Arthur Redgauntlet, indiqué comme devant fournir cent hommes au moins. Bien certainement j'ignore comment il pourra remplir la promesse faite en son nom.

— Je réponds de ce nombre d'hommes.

— Mais, mon cher oncle, j'espère, par intérêt pour vous, que les autres individus dont les noms sont inscrits sur ce papier connoissent vos projets mieux que je ne les ai connus jusqu'à ce moment.

— Je puis être moi-même responsable de tout ce que tu dois faire et fournir, s'écria Redgauntlet; car, si tu n'as pas le courage de te mettre à la tête des vassaux de ta maison, d'autres mains saisiront les rênes, et tu perdras ton héritage comme une branche viciée perd sa fraîcheur et sa force. Quant à ces hommes honorables, ils mettent une petite condition à leur amitié, une bagatelle qui mérite à peine qu'on en parle; et quand cette faveur sera accordée par celui qui y est le plus intéressé, il n'y a nul doute qu'ils n'accomplissent tout ce qu'ils ont promis.

Darsie lut une seconde fois cet écrit, et se sentit encore moins disposé à croire que tant d'hommes distingués par leur naissance et leur fortune pussent volontairement s'embarquer dans une entreprise si fatale. Il était tenté de supposer

que quelque conspirateur audacieux avoit pris sur lui d'écrire ainsi les noms de tous ceux que le bruit général accusoit de jacobitisme; ou, si ces individus avoient réellement donné une sorte d'assentiment à un projet si insensé, il soupçonnoit qu'ils s'étoient réservés quelque moyen secret pour se dispenser d'y prendre part. Il étoit impossible, pensoit-il, que des Anglais jouissant d'une fortune considérable, qui n'avoient pas joint les drapeaux de Charles quand il étoit entré en Angleterre à la tête d'une armée victorieuse, pussent avoir la moindre pensée d'encourager une pareille tentative dans des circonstances beaucoup moins favorables. Il en conclut donc que tout l'échafaudage de cette conspiration s'écrouleroit de lui-même, et qu'en attendant, ce qu'il avoit de mieux à faire étoit de garder le silence jusqu'à ce que l'approche d'une crise, qui pouvoit ne jamais arriver, l'obligeât à faire à son oncle un refus formel; et si, pendant cet intervalle, il trouvoit une porte ouverte pour s'échapper, il se promit de ne pas manquer d'en profiter.

Hugues Redgauntlet sembla pendant quelque temps étudier la physionomie de son neveu, et enfin, comme s'il fût arrivé par quelque autre voie à la même conclusion que lui, il lui dit : — Je n'exige pas de vous, sir Arthur, que vous vous

prononciez à l'instant même sur ma proposition. Les conséquences d'un refus seroient si terribles pour vous, anéantiroient tellement toutes les espérances que j'ai nourries, que je ne veux pas risquer de détruire, par un moment d'impatience, l'espoir de toute ma vie. Oui, Arthur, tantôt j'ai vécu en ermite dans la solitude et les privations; tantôt je suis devenu en apparence le compagnon de proscrits et de brigands; tantôt je me suis abaissé jusqu'à être l'agent subordonné de gens bien au-dessous de moi sous tous les rapports : étoit-ce par quelque motif d'égoïsme? non; ce n'étoit pas même pour m'acquérir la gloire d'avoir servi de principal instrument pour rétablir mon roi sur le trône, et pour délivrer mon pays du joug que lui a imposé l'usurpation. Cette restauration, cet affranchissement, ont été mon premier désir sur la terre; le second est de voir mon neveu, le représentant de ma maison, le fils d'un frère chéri, recueillir tout l'honneur et tout le profit de mes efforts pour la bonne cause.

— Mais, ajouta-t-il en fronçant le sourcil et en lançant à Darsie un de ses regards effrayants, si l'Écosse et la maison de mon père ne peuvent se soutenir et fleurir ensemble, périsse le nom de Redgauntlet! périsse le fils de mon frère! périsse le souvenir de la gloire de ma famille et des affec-

tions de ma jeunesse, plutôt que de nuire le moins du monde à la cause de mon pays! L'esprit de sir Alberick vit encore en moi en ce moment, continua-t-il en se redressant sur sa selle et en appuyant un doigt sur son front; — si vous mettez obstacle à l'exécution de mes projets par votre opposition, je jure, par la marque fatale imprimée sur ce front, qu'un nouveau forfait méritera un nouveau signe à ma famille.

Il n'en dit pas davantage; mais ses menaces avoient été prononcées d'un ton si ferme et si résolu, que Darsie sentit en lui un accablement complet en songeant à la tempête de passions qu'il auroit à braver s'il refusoit de se joindre à son oncle dans un projet auquel ses principes et sa prudence lui défendoient également de prendre part. Il ne lui restoit d'autre espérance que de temporiser jusqu'à ce qu'il pût s'évader, et il résolut de profiter, pour ce dessein, du délai que son oncle sembloit disposé à lui accorder.

Le front sombre et mécontent de Redgauntlet se dérida pourtant peu à peu, et ayant fait signe à Lilias de venir les joindre, cet oncle bizarre entama une conversation sur des sujets indifférents. Dans le cours de l'entretien, Darsie remarqua que sa sœur sembloit toujours parler avec contrainte et circonspection, pesant chaque mot qu'elle alloit prononcer, et laissant toujours à M. Herries le

soin de donner le ton à la conversation, quelque peu important qu'en pût être l'objet. Il avoit déjà conçu une telle opinion du bon sens et de la fermeté de sa sœur, que cette précaution lui parut la meilleure preuve qu'il eût encore acquise du caractère impérieux de son oncle, lui qui obtenoit tant de déférence d'une jeune personne à qui son sexe pouvoit donner quelques priviléges, et douée d'ailleurs de franchise et de fermeté.

La petite cavalcade approchoit alors de la maison du père Crackenthorp, située, comme le lecteur le sait, sur le bord du Solway, à peu de distance d'une mauvaise jetée près de laquelle étoient plusieurs barques de pêcheurs, fréquemment employées à une autre occupation que la pêche. L'habitation de ce digne cabaretier étoit également adaptée aux différents métiers qu'il exerçoit. C'étoit une sorte d'assemblage de plusieurs chaumières attachées à la maison principale, élevée de deux étages, et couverte en dalles de pierre. M. Crackenthorp y avoit fait ces additions à mesure que son commerce s'étoit agrandi. Au lieu de la grande auge qu'on ne manque jamais de trouver près de la porte d'une auberge anglaise de seconde classe, on en voyoit jusqu'à trois devant la sienne. Elles étoient destinées, disoit-il, à rafraîchir les chevaux des soldats qu'on envoyoit

de temps en temps faire une perquisition dans sa maison; mais un clignement d'œil et un mouvement de tête donnoient à entendre quels étoient les soldats dont il vouloit parler. Un grand frêne, qui avoit atteint une hauteur peu ordinaire malgré les vents froids du golfe, couvroit de son ombre, suivant l'usage, ce que nos ancêtres appeloient le banc à bière. C'est là que, quoique la journée ne fût pas encore bien avancée, plusieurs hommes, qui sembloient être des domestiques, étoient assis, buvant et fumant.

Quelques-uns d'entre eux portoient des livrées qui parurent connues de Hugues Redgauntlet, car il murmura entre ses dents : — Les fous! quand ils seroient en marche pour l'enfer, il faudroit qu'ils eussent avec eux leurs gens en livrée, afin que personne ne pût ignorer qu'ils s'en vont au diable.

En prononçant ces mots, il s'arrêta devant la porte de la maison, d'où plusieurs étrangers commençoient à sortir, attirés par cette curiosité qui porte les oisifs à regarder de nouveaux arrivés.

Redgauntlet sauta à bas de son cheval et aida sa nièce à descendre du sien; mais, oubliant peut-être le déguisement de son neveu, il n'eut pas pour lui l'attention qu'exigeoit son costume féminin.

Cependant la situation de Darsie étoit un peu

embarrassante. Cristal Nixon, sans doute pour prévenir d'autant mieux tout projet d'évasion, avoit retroussé le bas du jupon dont il étoit affublé, sous ses pieds et autour de ses jambes, et l'y avoit attaché avec de grosses épingles. Nous présumons que quelquefois les cavaliers jettent les yeux sur cette partie du corps des belles amazones auxquelles ils servent d'escorte; et s'ils se représent leurs pieds enveloppés, comme l'étoient ceux de Darsie, dans une amplitude d'étoffe et dans un labyrinthe de plis, formant le vêtement inférieur que la modestie sans doute engage les dames à adopter en pareille occasion, ils conviendront que, surtout pour une première fois, on peut se trouver un peu gauche pour descendre de cheval avec un tel accoutrement. Darsie du moins éprouva cet embarras; et l'assistance que lui offrit enfin un des hommes de la suite de Redgauntlet n'étant pas accompagnée de beaucoup d'adresse, il trébucha en voulant mettre pied à terre, et il seroit tombé sans le secours qu'il reçut fort à propos d'un galant jeune homme. Celui-ci, de son côté, fut probablement un peu surpris du poids du bel objet qu'il avoit l'honneur de soutenir dans ses bras.

Mais cette surprise n'étoit rien auprès de celle qu'éprouva Darsie, quand, après le moment de confusion occasioné par cet accident, il vit qu'il

se trouvoit dans les bras de son cher Alan Fairford. La joie et l'espérance s'emparèrent de lui à la vue inattendue de son meilleur ami, dans un moment de crise qui pouvoit décider de son destin; mais il s'y mêloit aussi quelques mouvements de crainte.

Ne pouvant en être reconnu sous son masque, il alloit lui dire à l'oreille qui il étoit, en lui recommandant en même temps de garder le silence. Il hésita pourtant quelques secondes à exécuter ce projet, craignant qu'une exclamation arrachée à Alan par la surprise ne donnât l'alarme à son oncle; et comment deviner quelles pourroient en être les conséquences?

Avant qu'il eût pu décider ce qu'il devoit faire, Redgauntlet, qui étoit entré dans la maison, en sortit à la hâte, suivi de Cristal Nixon.

— Je vous déchargerai du soin de cette jeune dame, Monsieur, dit-il avec un ton de hauteur à Alan Fairford, que probablement il ne reconnut pas.

— Je n'ai fait que ce que la courtoisie exigeoit de moi, Monsieur, répondit Fairford : madame avoit besoin d'assistance, et... Mais n'ai-je pas l'honneur de parler à M. Herries de Birrenswork?

— Vous vous trompez, Monsieur, répondit Redgauntlet en se détournant de lui; et, faisant un signe de la main à Cristal, celui-ci entraîna

Darsie, bien contre son gré, dans la maison, en lui disant à l'oreille : — Allons, Miss, allons, il ne s'agit point ici de faire des connoissances par la fenêtre. Les dames comme il faut doivent garder l'incognito. — Père Crackenthorp, donnez-nous une chambre.

En parlant ainsi, il conduisoit Darsie dans la maison, se plaçant entre lui et l'étranger qui lui inspiroit des soupçons, de manière à rendre impossible toute communication entre eux, même par signes. En y entrant, ils entendirent les sons d'un violon dans une grande cuisine pavée en dalles de pierre et bien sablée, dans laquelle leur hôte alloit les faire entrer, et où ils virent beaucoup de monde, dont une partie dansoit au son de la musique.

— Va-t'en au diable! dit Nixon à Crackenthorp; à quoi penses-tu de vouloir faire passer cette dame dans une pareille cohue? Ne peux-tu nous conduire dans notre chambre par une entrée plus particulière?

— Nulle autre ne peut nous convenir, répondit l'hôte en frappant sur son gros ventre. Je ne suis pas un Tam Turnpenny, pour me glisser comme un lézard à travers des trous de serrure.

En parlant ainsi il entroit dans la cuisine, et Nixon, tenant sous son bras celui de Darsie, comme pour soutenir la dame qu'il accompa-

gnoit, mais très-probablement pour empêcher toute tentative qu'il pourroit faire pour s'évader, le suivit et traversa une foule très-mélangée, composée de domestiques, de paysans, de mariniers, et d'autres oisifs que Willie-le-Vagabond régaloit de sa musique.

Passer près de ce second ami, sans lui faire connoître sa présence, auroit paru à Darsie un acte de véritable pusillanimité; et, quand ils furent près du siége élevé qu'occupoit l'aveugle, il lui demanda avec quelque emphase s'il sauroit jouer un air écossais.

La figure du vieillard, l'instant d'auparavant, n'offroit aucune expression. Il promenoit son archet sur les cordes de son instrument, comme un paysan laboure dans le plus beau pays, trop accoutumé à regarder son travail comme une tâche, pour prendre aucun intérêt au paysage; et dans le fait, il sembloit à peine entendre l'harmonie qu'il produisoit. En un mot, il auroit pu alors servir de pendant à l'inimitable ménétrier aveugle de mon ami Wilkie [1]. Mais ce n'étoit que rarement que Willie-le-Vagabond étoit sujet aux accès de cette apathie qui s'empare quelquefois de tous ceux qui professent les beaux-arts, et qu'il faut attribuer soit à la fatigue, soit

[1] *The blind fiddler*, de Wilkie, gravé par Raimbach.

au mépris des auditeurs qui les écoutent, soit au caprice, qui a tant d'empire sur les peintres et les musiciens, et qui engage si souvent les grands acteurs à réciter froidement leur rôle, au lieu de s'évertuer pour y mettre l'énergie à laquelle ils doivent leur réputation. Mais quand notre musicien entendit la voix de Darsie, sa figure devint tout à coup rayonnante, et prouva combien se trompent ceux qui supposent que c'est principalement des yeux que dépend l'expression de la physionomie. — Son visage se tourna vers le point d'où partoit le son de la voix de Darsie; sa lèvre supérieure devint comme tremblante, — ses joues ridées se couvrirent d'un coloris qu'y avoient appelé la surprise et le plaisir, — et il changea sur-le-champ l'air de danse qu'il sembloit racler avec dégoût et lassitude, pour le bel air écossais :

Charlot Stuart, soyez le bienvenu,

qu'il joua comme d'inspiration, et qui fut suivi d'applaudissements unanimes qui prouvoient que le choix de l'air, le nom qu'il rappeloit et l'exécution du musicien plaisoient également à toute la compagnie.

Cependant Cristal Nixon, tenant toujours Darsie sous le bras, et suivant le digne cabaretier, se fraya un chemin, non sans quelque difficulté,

à travers la cohue rassemblée dans la cuisine, et entra dans un petit appartement où Lilias étoit déjà assise. En y arrivant il lâcha la bride au ressentiment qu'il avoit eu peine à retenir si longtemps, et se tournant vers Crackenthorp, il le menaça de tout le déplaisir de son maître. Comment osoit-il le recevoir, lui et sa famille, dans une maison si pleine de bruit, quand il l'avoit fait avertir qu'il désiroit y être à peu près sans témoins ? Mais père Crackenthorp n'étoit pas homme à s'en laisser imposer.

— Comment, frère Nixon, répliqua-t-il, tu as de l'humeur ce matin! Tu dois savoir aussi bien que moi que c'est le Squire qui est la principale cause de toute cette cohue. N'as-tu pas vu les domestiques de gentilshommes qui sont venus pour lui parler *par suite d'affaires,* comme dit le vieux Turnpenny? Le dernier qui est arrivé est venu avec Dick, de Fairladies.

— Mais ce vieux coquin de racleur aveugle! dit Nixon, comment osez-vous permettre à une pareille canaille de passer le seuil de votre porte en pareille occasion? Si le Squire venoit seulement à s'imaginer que vous pussiez branler au manche... Je vous parle dans votre intérêt, père Crackenthorp.

— Écoutez-moi, frère Nixon, dit Crackenthorp, avec le plus grand calme: le Squire est un

digne gentilhomme, je ne le nierai pas; mais je ne suis ni son valet ni son fermier; et, jusqu'à ce que j'aie mis sa livrée, je n'ai pas d'ordres à recevoir de lui. Quant à fermer ma porte à qui que ce soit, autant vaudroit défoncer mes tonneaux et abattre mon enseigne. Et quant à branler dans le manche, comme vous le dites, le Squire trouvera ici des gens tout aussi honnêtes au moins que ceux qu'il y amène.

— Comment! s'écria Nixon; que voulez-vous dire, insolent lourdaud?

— Rien, répondit Crackenthorp, si ce n'est que je puis me montrer au grand jour tout comme un autre: vous m'entendez? J'ai de bonnes lumières dans l'étage supérieur de ma maison, et je sais une chose ou deux de plus que bien des gens. Si l'on se donne rendez-vous chez moi pour des projets dangereux; morbleu! on ne se servira pas de Joé Crackenthorp comme de la pate du chat. Je me maintiendrai net et pur, vous pouvez y compter, et que chacun réponde de ses actions. Voilà ma manière. Avez-vous besoin de quelque chose, monsieur Nixon?

— Non; oui; retirez-vous, répondit Nixon, qui, quoique embarrassé du ton décidé qu'avoit pris le cabaretier, sembloit vouloir cacher l'effet qu'il produisoit sur lui.

Dès que Crackenthorp fut parti, miss Red-

gauntlet s'adressant à Nixon, lui ordonna de quitter l'appartement, et de se retirer où il lui convenoit d'être.

— Comment! miss Lilias, lui dit le drôle d'un ton bourru, mais avec un air de respect, voudriez-vous que votre oncle me tirât un coup de pistolet pour désobéir à ses ordres?

— Il pourroit vous en tirer un pour une autre cause, si vous n'obéissez pas aux miens, dit Lilias avec beaucoup de sang-froid.

— Vous abusez de l'avantage que vous avez sur moi, miss Lilias, dit Cristal. Réellement je n'ose quitter cet appartement; je suis chargé de veiller sur... sur cette autre miss, et si j'abandonnois mon poste, je n'aurois pas cinq minutes à vivre.

— Sachez donc quel est votre poste, Monsieur, dit Lilias; veillez sur la porte, mais tenez-vous en dehors. Vous n'êtes pas chargé d'écouter notre conversation, à ce que je crois. Sortez sans répliquer davantage, Monsieur, ou j'apprendrai à mon oncle des choses dont vous regretteriez qu'il fût instruit.

Cristal la regarda avec une expression singulière de dépit mêlé de respect. — Vous abusez de ma situation, miss Lilias, lui dit-il, et vous agissez en cela aussi follement que je l'ai fait quand je vous ai fourni des armes contre moi-même. Mais vous

êtes un tyran, et le règne des tyrans n'est jamais bien long.

Et à ces mots, il sortit de l'appartement.

— L'insolence sans égale de ce misérable, dit Lilias à son frère, m'a donné un grand avantage sur lui. Sachant que mon oncle lui enverroit une balle dans la tète avec aussi peu de remords qu'à un faisan, s'il se doutoit seulement de son impudente présomption, il n'ose, depuis ce temps, prendre à mon égard l'air de supériorité impertinente qu'il croit pouvoir se permettre avec les autres membres de ma famille, parce qu'il est en possession de tous les secrets et de tous les plans de mon oncle.

— En attendant, dit Darsie, je m'applaudis de voir que le maître de cette maison ne lui paroît pas aussi dévoué que je le craignois. Cela ajoute à l'espoir que j'ai conçu de pouvoir nous échapper tous deux. O Lilias! le plus véritable des amis, Alan Fairford me cherche, et il est ici en ce moment. Un autre ami, plus humble, mais non moins fidèle, à ce que je pense, est aussi dans ces murs dangereux.

Lilias mit un doigt sur ses lèvres, en lui montrant la porte. Darsie comprit parfaitement ce signe; et, baissant la voix, il l'informa tout bas de la manière dont il avoit rencontré son ami, et du moyen qu'il avoit pris pour se faire recon-

noître de Willie-le-Vagabond. Sa sœur l'écouta avec le plus vif intérêt, et elle ouvroit la bouche pour lui répondre, quand ils entendirent dans la cuisine un grand bruit causé par plusieurs voix qui sembloient se quereller, et parmi lesquelles Darsie crut distinguer celle d'Alan Fairford.

Oubliant combien peu sa situation lui permettoit de porter du secours à un autre, Darsie courut à la porte, et la trouvant fermée à double tour et aux verrous, il s'escrima des pieds et des poings pour l'enfoncer, malgré les prières que lui faisoit sa sœur de se calmer, et de songer à l'état dans lequel il se trouvoit. Mais on avoit eu soin que la porte fût assez solide pour résister aux attaques des commis de l'excise, des constables, et de tous les autres personnages autorisés à se servir de ce qu'on appelle le passe-partout du roi, qui fait pénétrer dans les lieux les mieux fermés : tous les efforts de Darsie furent inutiles. Pendant ce temps le bruit continuoit toujours, et nous en expliquerons la cause dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XX.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Le cabaret de Joé Crackenthorp, depuis que ses cheminées s'étoient élevées sur les bords du Solway, n'avoit jamais vu une réunion d'hôtes aussi mélangée que ce matin. Plusieurs d'entre eux étoient des hommes dont le rang sembloit beaucoup plus élevé que ne l'annonçoient leur costume et la manière dont ils voyageoient. Les domestiques qui les suivoient ne manquoient pas de démentir les conclusions qu'on auroit pu tirer des vêtements simples qu'avoient pris leurs maîtres, et de donner à entendre, suivant l'usage des chevaliers de l'Arc-en-Ciel [1], qu'ils n'étoient pas gens à servir des hommes qui ne seroient pas de la première importance.

Les gentilshommes qui avoient choisi ce rendez-vous pour y conférer avec M. Hugues Redgauntlet, sembloient soucieux et inquiets, se promenoient ensemble, causoient à voix basse, et évi-

[1] On nomme ainsi dans l'ergot de Londres les laquais à livrée, parce qu'ils portent des habits et des galons de diverses couleurs. (*Note du Traducteur.*)

toient toute communication avec les voyageurs que le hasard amenoit dans le même endroit.

Comme si le destin eût voulu contrecarrer les désirs des conspirateurs jacobites, il avoit réuni ce matin dans ce cabaret un plus grand nombre de voyageurs que de coutume, et d'une condition plus mélangée. Ils remplissoient la salle ouverte au public, les grands personnages ayant déjà occupé la plupart des appartements particuliers.

L'honnête Josué Geddes, entre autres, venoit d'y arriver. Il avoit voyagé, comme il le dit ensuite, dans l'amertume de son âme, déplorant le sort de Darsie Latimer comme s'il eût été son fils premier-né. Il avoit côtoyé toutes les rives du Solway, indépendamment de plusieurs excursions qu'il avoit faites dans l'intérieur, s'exposant intrépidement à la dérision des infidèles, bravant même les dangers personnels assez sérieux qu'il pouvoit courir, en s'introduisant dans les repaires des contrebandiers, des maquignons, et d'autres gens menant une vie peu régulière, qui le regardoient comme suspect, et aux yeux desquels il passoit pour un employé de l'excise déguisé, plutôt que pour un quaker. Il n'avoit pourtant recueilli aucun fruit de toutes ses fatigues et de tous ses périls. Toutes ses recherches n'avoient pu lui procurer aucunes nouvelles de Darsie Latimer. Il commençoit donc à craindre

que le pauvre garçon n'eût été transporté hors du royaume, événement qui n'étoit pas très-rare sur les côtes occidentales de la Grande-Bretagne; si toutefois on n'avoit pas employé un moyen plus cruel et plus expéditif pour s'en débarrasser.

Le cœur du bon quaker étoit navré de chagrin, quand, ayant remis son cheval Salomon entre les mains du garçon d'écurie, et étant entré dans la maison, il demanda à déjeuner, et une chambre particulière.

Les quakers et les cabaretiers de l'acabit du père Crackenthorp ne s'accordent pas très-bien ensemble. Celui-ci regarda de travers le nouvel hôte qui lui arrivoit, et lui répondit en se contentant de tourner la tête sur son épaule: — Si vous voulez avoir à déjeuner ici, l'ami, il faut que vous le preniez dans la salle où les autres prennent le leur.

— Et pourquoi ne puis-je avoir un appartement séparé pour mon argent? demanda Josué.

— Pourquoi? maître Jonathan, répliqua le père Crackenthorp, parce qu'il faut que vous attendiez que ceux qui valent mieux que vous soient servis, ou que vous vous contentiez de la compagnie de vos égaux.

Geddes n'argumenta pas davantage, et prit tranquillement la place que lui indiqua le maître de la maison. Ayant demandé ensuite une pinte

d'ale, du pain, du beurre et du fromage de Hollande, il commença à satisfaire un appétit que l'air du matin avoit aiguisé plus que de coutume.

— Tandis qu'il s'occupoit ainsi, un autre étranger entra dans la salle, et s'assit près de la table sur laquelle étoit placé le déjeuner de l'honnête quaker. Il restoit les yeux fixés sur Josué, se léchant les lèvres chaque fois qu'il voyoit son gosier faire un mouvement pour avaler, et s'essuyant la bouche avec les doigts quand il le voyoit approcher sa pinte de la sienne; comme si l'exemple de l'admirable exercice des fonctions animales dont s'acquittoit si bien le bon quaker eût réveillé en lui le désir irrésistible d'en faire autant. Enfin, ne pouvant résister plus long-temps aux demandes d'un estomac importun, il appela le cabaretier, qui promenoit, avec un air d'importance, son embonpoint dans la salle, et lui demanda s'il pouvoit lui donner un pâté d'un plack [1].

—Je n'ai jamais entendu parler de pareille chose, mon Maître, répondit l'hôte sans s'arrêter; mais l'étranger le retint en lui disant avec un accent écossais fortement prononcé : — Et peut-être n'avez-vous ni petit lait, ni lait de

[1] La plus petite des monnoies de cuivre d'Écosse.
(*Note du Traducteur.*)

beurre ; peut-être même pas un petit pain de savetier ?

— Je ne sais de quoi vous me parlez, mon Maître, dit Crackenthorp.

— Ne pouvez-vous me donner un déjeuner quelconque pour un shilling d'Écosse ? demanda l'étranger.

— C'est-à-dire pour un sou d'Angleterre, répondit l'hôte ; non, Sawney [1], je n'ai pas de déjeuner à ce prix ; mais je vous en donnerai un à meilleur marché, car je vous emplirai le ventre pour rien. Cela vous convient-il ?

— Jamais je ne refuse une offre obligeante, dit le pauvre étranger ; et je dirai des Anglais que, quand ce seroit des diables, ils savent se conduire avec civilité à l'égard d'un gentilhomme couvert d'un nuage.

— Gentilhomme ! dit Crackenthorp ; hum ! il n'y a pas un bonnet bleu parmi eux qui ne boite de ce pied. Prenant alors un plat qui contenoit encore un reste considérable de ce qui avoit été autrefois un superbe pâté de mouton, il le plaça devant l'étranger, en lui disant : — Tenez, maître Gentilhomme, voilà qui vaut mieux que tous les pâtés d'un plack qui aient jamais été faits de tête de mouton.

[1] Sobriquet générique des Écossais. (*Note de l'Éditeur.*)

— Une tête de mouton n'est pourtant pas à dédaigner, répliqua l'étranger. Mais il eut soin de prononcer ces mots d'un ton à ne pouvoir offenser celui qui le régaloit ainsi; de sorte que cette exclamation pouvoit passer pour une protestation faite à part contre le mépris qu'on paroissoit faire du mets favori de la Calédonie.

Après avoir satisfait ainsi l'amour-propre national, il fit passer du plat sur son assiette des morceaux de mouton et de la croûte de pâté en aussi grande profusion que s'il n'eût rien mangé depuis trois jours, et qu'il eût voulu se précautionner contre un jeûne de carême.

Josué Geddes le regarda à son tour avec surprise, croyant n'avoir jamais vu personne offrir si bien en mangeant l'emblème de la faim.

— Ami, lui dit-il après l'avoir vu opérer quelques minutes, si tu te gorges de cette manière, tu t'étoufferas bien certainement. Voudrois-tu un verre de bière pour aider ce que tu avales ainsi à descendre?

L'étranger interrompit un instant son occupation en entendant cette proposition, et leva les yeux sur celui qui la lui faisoit.

— Ma foi, dit-il, ce n'est pas une mauvaise ouverture, comme on le dit dans l'assemblée générale. J'ai entendu de plus mauvaises motions faites par de plus savants avocats.

M. Geddes ordonna qu'on servît une pinte de bière à notre ami Pierre Peebles, car nos lecteurs doivent avoir déjà reconnu ce malheureux plaideur dans le voyageur étranger.

Ce martyr de Thémis n'eut pas plus tôt vu la pinte sur la table, qu'il la saisit avec la même énergie dont il avoit fait preuve en attaquant le pâté, souffla la mousse qui la couvroit avec tant de force qu'il en fit jaillir une partie sur la tête du quaker, et paroissant se souvenir tout à coup de ce qui étoit dû à la civilité, il dit : — A votre santé, mon digne ami ! Quoi ! êtes-vous trop grand seigneur pour me répondre, ou avez-vous l'ouïe dure ?

— Bois tranquillement ta bière, ami, répondit Josué. Tes intentions sont bonnes ; mais nous ne connoissons pas cet usage ridicule.

— Quoi ! vous êtes donc quaker ? s'écria Pierre Peebles ; et sans plus de cérémonie il éleva la pinte, l'approcha de sa bouche, et ne baissa le coude que lorsqu'il eut vidé jusqu'à la dernière goutte du bouillon d'orge, comme on l'appelle en Écosse. Cela nous a fait grand bien à tous deux, dit-il en mettant le pot sur la table en soupirant ; mais deux pintes de bière entre deux sont une petite mesure. Que dites-vous d'un autre pot ? ou voulez-vous demander tout d'un coup une pinte d'Écosse ?

— Tu peux demander à tes dépens tout ce qu'il te plaira, l'ami, répondit Geddes; quant à moi, j'ai contribué de bon cœur à apaiser ta soif naturelle, mais je crains qu'il ne soit pas aussi facile d'assouvir celle qui n'est en toi que factice.

— Ce qui veut dire, en bon anglais, que vous retirez votre cautionnement, et que vous ne répondez plus pour moi au maître de la maison. Vous autres quakers, vous ne savez faire les choses qu'à moitié. Mais, puisque vous m'avez fait boire un breuvage si froid, moi qui n'y suis pas habitué le matin, je pense que vous pourriez bien m'offrir un verre d'eau-de-vie, ou d'usquebaugh, ou de... n'importe quoi: je ne suis pas difficile, je bois tout ce qui est bon.

— Pas une goutte à mes dépens, ami, dit Josué, tu n'es plus jeune; tu as peut-être à faire un voyage long et fatigant; tu es mon concitoyen, à ce que je puis voir à ton accent, et je ne te fournirai pas le moyen de déshonorer tes cheveux blancs dans un pays étranger.

— Mes cheveux blancs, Messieurs! dit Pierre Peebles, qui cligna de l'œil en se tournant vers ses voisins, que ce dialogue commençoit à amuser, et qui espéroient que ce fou, ce mendiant, cet affamé, car le pauvre Pierre paroissoit avoir droit à ces trois titres, leur procureroit quelque divertissement aux dépens du quaker; — que le

Seigneur vous guérisse les yeux, voisin, s'ils ne peuvent distinguer des cheveux blancs d'une perruque d'étoupes!

Cette plaisanterie excita de grands éclats de rire; mais ce qui fut beaucoup plus agréable à Peebles que des applaudissements stériles, un homme qui étoit debout devant lui s'écria: — Père Crackenthorp, envoyez-moi un *nipperkin*[1] d'eau-de-vie. J'en veux faire boire un coup à ce brave homme, ne fût-ce que pour le bon mot qu'il vient de dire.

L'eau-de-vie fut apportée par une servante qui remplissoit les fonctions de garçon de cabaret, et Pierre, faisant une grimace de satisfaction, emplit un verre, le vida tout d'un trait, et s'écria ensuite: — Que Dieu me pardonne! j'ai été assez malhonnête pour ne pas boire à votre santé. Il faut que ce quaker m'ait ensorcelé avec ses mauvaises manières.

Il alloit se verser un second verre, quand son nouvel ami lui arrêta la main, en lui disant en même temps: — Tout doux, l'ami, tout doux! il faut jouer franc jeu; chacun son tour, s'il vous plaît. Et emplissant un verre d'eau-de-vie, il le but comme auroit pu le faire Pierre Peebles. — Que dis-tu de cela, l'ami? demanda-t-il ensuite au quaker.

[1] Environ une chopine.

— Cette liqueur ayant passé par ton gosier, et non par le mien, ami, répondit Josué, je n'ai rien à dire de ce qui ne me regarde pas. Mais, si tu as de l'humanité, tu ne fourniras pas à cette pauvre créature les moyens de s'enivrer. Songe qu'on le jetteroit à la porte comme un chien sans maître et sans maison; qu'il pourroit mourir sur les sables ou dans un marécage; et, si tu le rendois hors d'état de se servir de sa raison, tu ne serois pas innocent de sa mort.

— Sur ma foi! Large-Bord [1], je crois que tu as raison, et le vieux bonhomme à perruque d'étoupes n'en aura pas davantage. Dailleurs, nous avons de la besogne aujourd'hui, et ce drôle, quelque fou qu'il paroisse, peut avoir un nez au milieu du visage, après tout. — Eh bien, Père! comment vous nommez-vous, et par quel hasard vous trouvez-vous dans un cabaret qui n'est pas sur la route ordinaire?

— Je ne suis pas obligé de décliner mon nom, répondit Peebles; et, quant à mon affaire, il reste une goutte d'eau-de-vie dans le pot, et ce seroit dommage de la laisser à la fille; ce seroit lui donner de mauvaises habitudes.

— Eh bien! vous aurez l'eau-de-vie, et vous vous en irez au diable ensuite, si bon vous

[1] Allusion au chapeau que portent les quakers.
(*Note du Traducteur.*)

semble, pourvu que vous me disiez ce que vous faites ici.

—Je cherche un jeune vaurien d'avocat, nommé Alan Fairford, qui m'a glissé entre les doigts, puisque vous voulez le savoir.

— Un avocat! s'écria le capitaine de la Jenny-la-Sauteuse, car c'étoit lui qui avoit eu compassion de l'aride gosier du vieux plaideur; — que Dieu vous protége! vous vous êtes trompé de rive. Ce n'est pas de ce côté du Solway qu'il faut chercher des avocats, car ce sont des hommes de loi écossais et non anglais [1].

— Des hommes de loi anglais! s'écria Peebles; du diable s'il y a un seul homme de loi dans toute l'Angleterre!

— Je voudrois de tout mon cœur que cela fût vrai, dit Nanty Ewart. Mais qui diable vous a mis cela dans la tête?

— N'ai-je pas pris un brin d'avis à Carlisle d'un de leurs procureurs? et ne m'a-t-il pas dit qu'il n'y avoit pas dans toute l'Angleterre un homme de loi, lui compris, qui fût en état d'entendre l'explication que je lui faisois de mon affaire? Et, quand je lui eus raconté comment j'avois été servi par ce coureur d'avocat, cet Alan Fairford, il me dit que je pouvois en faire un nouvel in-

[1] Les avocats en Angleterre se nomment *conseils* (counsels.)
(*Note du Traducteur.*)

cident dans mon affaire, comme si elle n'en avoit pas déjà autant qu'elle en peut porter. Sur ma foi! c'est une bonne affaire, et elle a bravement porté le poids des sacs de procédure; mais à force d'entasser des sacs d'orge sur le dos d'un cheval, on lui brise les reins; et elle n'en portera pas davantage de mon consentement.

— Mais cet Alan Fairford? dit Nanty. Allons, buvez cette goutte d'eau-de-vie, et dites-m'en davantage sur son compte. Le cherchez-vous dans de bonnes ou dans de mauvaises intentions?

— Dans de bonnes intentions pour moi, répondit Peebles, bien certainement; et dans de mauvaises pour lui. Pensez seulement! Avoir laissé ma cause sur la paille, moitié perdue, moitié gagnée, afin de venir vagabonder dans le Cumberland pour y chercher un écervelé qu'on nomme Darsie Latimer!

— Darsie Latimer! s'écria vivement M. Geddes. Savez-vous quelque chose de Darsie Latimer?

— Peut-être oui, peut-être non, répondit Pierre Peebles. Je ne suis pas obligé de répondre aux interrogatoires de tout le monde, à moins qu'ils ne me soient faits judiciairement et dans toutes les formes légales; surtout avec des gens qui font tant de bruit d'un verre de bière et d'un doigt d'eau-de-vie. Mais quant à ce gentilhomme, qui s'est montré gentilhomme en déjeunant, et qui

se montrera gentilhomme en dînant, je suis prêt à l'éclaircir sur tous les points de la cause qui peuvent lui paroître avoir rapport à la question à juger.

— Tout ce que je désire savoir de vous, mon cher ami, dit Nanty, c'est si vous cherchez M. Alan Fairford pour le servir ou pour lui nuire; parce que, si c'est pour le servir, je crois pouvoir vous procurer une entrevue avec lui; et, si c'est pour lui nuire, je prendrai la liberté de vous faire repasser de l'autre côté du Solway, en vous avertissant de ne plus vous charger d'une telle mission, de crainte qu'il ne vous arrive pire.

L'air et le ton d'Ewart firent prendre à Josué Geddes la résolution prudente de garder le silence jusqu'à ce qu'il pût s'assurer d'une manière plus certaine s'il devoit trouver en lui de l'assistance ou des obstacles, dans sa recherche de Darsie Latimer. Il se détermina donc à écouter avec attention ce qui se passeroit entre le plaideur et le marin, et d'attendre l'occasion de questionner le premier, quand il se seroit séparé de sa nouvelle connoissance.

— Je ne voudrois nullement, dit Pierre Peebles, nuire matériellement à ce pauvre garçon de Fairford, qui a reçu de moi maintes bonnes guinées, de même que son père avant lui. Je voudrois seulement le ramener à s'occuper de mes affaires et

des siennes; et peut être dans ce cas n'exigerois-je de lui d'autres dommages et intérêts (et la demande en est formée) que la restitution des honoraires reçus par lui, et les intérêts des sommes principales qui me sont dues, à compter du jour où j'aurois dû les toucher, c'est-à-dire du jour de la grande plaidoierie. Vous sentez que c'est le moins que je puisse demander *nomine damni*[1]; mais je n'ai pas envie de réduire le jeune homme à son dernier plack. Il faut vivre et laisser vivre; pardonner et oublier.

— Ami Grand-Chapeau, dit Nanty Ewart en regardant le quaker, je veux que le diable m'emporte si je sais ce que veut dire ce vieil épouvantail. Si je pensois qu'il fût utile que M. Fairford le vît, c'est une affaire qui pourroit peut-être s'arranger. Connoissez-vous cette vieille perruque? vous aviez l'air de prendre intérêt à lui tout à l'heure.

— Pas plus que je ne l'aurois fait à tout autre que j'aurois vu dans la détresse, répondit Josué, qui ne fût nullement fâché de se voir interpeller ainsi. Je voudrois tâcher de découvrir qui il est. Mais ne sommes-nous pas un peu trop en public dans cette salle?

— C'est bien pensé, répondit Nanty; et à son

[1] Pour dommages.

ordre la fille les fit entrer dans un petit cabinet pratiqué dans la salle même, mais séparé par une mince cloison à demi-hauteur entre le sol et le plafond. Pierre Peebles les suivit, dans l'espoir qu'ils ne se quitteroient pas sans boire. Mais à peine s'étoient-ils installés dans leur nouvel appartement, que le son d'un violon se fit entendre dans la salle.

— Je retournerai là-bas, dit Peebles en se levant; j'entends jouer du violon, et jamais il n'y a de musique sans qu'il y ait à boire et à manger.

— Je vais faire venir ici quelque chose, dit le quaker; mais, en attendant, ami, as-tu quelque objection à nous apprendre quel est ton nom?

— Pas la moindre, si vous voulez boire à ma santé par nom et surnom, répondit Peebles; autrement je décline votre juridiction pour m'interroger.

— Ta santé n'exige pas que tu boives, ami, dit Josué, car tu as déjà bu suffisamment. — Cependant, fille! apportez-nous un *gill* [1] de sherry.

— Le sherry est une boisson bien foible, dit Pierre Peebles; et un gill est une bien petite mesure pour nourrir la conversation entre deux gentilshommes qui s'entretiennent pour la pre-

[1] Environ une roquille.

mière fois. Mais voyons ce pauvre gill de sherry.

Et en même temps il étendit sa large main pour saisir le petit pot d'étain dans lequel on venoit de tirer le vin du tonneau, suivant l'usage.

— Un moment, ami, dit M. Geddes; tu ne nous as pas encore appris tes nom et surnom.

— Le brave quaker est malin, pensa Nanty; il veut lui faire payer son vin avant de le lui donner; et moi j'aurois été assez fou pour l'enivrer avant de songer à lui faire une question.

— Eh bien! je me nomme Pierre Peebles, dit le plaideur avec un ton d'humeur, comme s'il eût pensé que ce nom méritoit une mesure de vin moins mesquine; et qu'avez-vous à dire à cela?

— Pierre Peebles! répéta Nanty Ewart; et il sembla réfléchir à quelque chose que ce nom rappeloit à son souvenir, tandis que le quaker continuoit son interrogatoire.

— Mais, dis-moi, Pierre Peebles, tu dois avoir quelque autre désignation. Tu sais que, dans notre pays, on distingue les uns par leur profession, comme cordonniers, pêcheurs, tisserands; et les autres, comme les propriétaires de terre, par leurs titres, ce qui sent la vanité mondaine. Or, comment te distingue-t-on de ceux qui peuvent porter le même nom que toi?

— Comme Pierre Peebles du grand Procès,

Pierre Peebles contre Plainstanes. Si je ne suis seigneur d'aucune autre chose, je suis du moins *dominus litis*.

— C'est une pauvre seigneurie, à ce que je crois.

— Voyons, je vous prie, monsieur Peebles, dit Nanty interrompant brusquement la conversation, n'étiez-vous pas autrefois bourgeois d'Édimbourg?

— Si je l'étois autrefois! s'écria Peebles avec indignation; est-ce que je ne le suis pas encore? je n'ai rien fait pour perdre ce titre, j'espère. Quand on a été une fois prevôt [1], on est toujours milord.

— Eh bien, monsieur le bourgeois, n'avez-vous pas quelque propriété dans la bonne ville?

— Sans doute j'en ai; c'est-à-dire avant mes infortunes j'avois deux ou trois bonnes petites maisons dans les clos, sans compter ma boutique et l'étage au-dessus, quoiqu'à présent Plainstanes m'ait mis sur le pavé. Mais n'importe, il faudra qu'il me le paie!

— Et n'en aviez-vous pas une dans le clos du Covenant?

— Vous le dites; et cependant vous n'avez pas l'air d'avoir été un des partisans, un cove-

[1] Le prevôt d'Édimbourg a le titre de lord.
(*Note de l'Éditeur.*)

nantaire [1]. Eh bien, nous boirons à sa mémoire. Oh! ce que c'est qu'une si grande mesure! Elle est déjà à sec! — ma maison me rapportoit du rez-de-chaussée au grenier, vous pouviez dire quatorze livres de revenu, non compris la cave, qui étoit louée à la mère Littleworth.

— Et ne vous souvenez-vous pas, dit Nanty presque hors d'état de maîtriser son émotion, que vous aviez pour locataire une pauvre vieille dame, mistress Cantrips de Kittlebaskit?

— Si je m'en souviens! s'écria Pierre Peebles; de par dieu! jai de bonnes raisons pour m'en souvenir; car elle m'a fait banqueroute, la vieille folle; et, quand la loi eut fait tout ce qu'elle pouvoit pour me faire payer, par voie de saisie, d'exécution de vente, etc., elle se réfugia dans la maison de charité, me devant encore une vingtaine de livres d'Écosse. C'est une honte, une oppression, que cette maison de charité reçoive ainsi des banqueroutiers qui ne peuvent payer leurs honnêtes créanciers.

— Il me semble, ami, dit le quaker, que tes haillons devroient t'apprendre à avoir pitié de la nudité des autres.

— Haillons! répéta Pierre Peebles, prenant à la lettre ce que Josué avoit dit dans un sens fi-

[1] Partisan du Covenant ou *Sainte-Alliance* des Puritains, sous Charles Ier. (*Note du Traducteur.*)

guré; un homme sage met-il ses meilleurs habits pour voyager, quand il est exposé à faire compagnie en route de quakers et d'autre bétail semblable?

— Cette vieille dame est morte, à ce que j'ai ouï dire, reprit Nanty, affectant un calme que démentoit sa voix tremblante et agitée.

— Qu'elle soit morte ou en vie, que m'importe? répondit Pierre-le-Cruel. Quel besoin a-t-on de vivre quand on ne vit pas conformément à la loi, et qu'on ne paie pas ses créanciers justes et légitimes?

— Et vous, qui êtes à présent foulé vous-même aux pieds dans le ruisseau, ne regrettez-vous pas ce que vous avez fait? Ne vous repentez-vous pas d'avoir été la cause de la mort de cette pauvre femme?

— De quoi me repentirois-je? la loi étoit pour moi; un décret des baillis ordonna la saisie et plaça des gardiens; suivit une demande en suspension de poursuites; elles furent déclarées bonnes et valables. J'ai été obligé de traduire la vieille devant deux cours de justice... Elle m'a coûté plus d'argent que ne valoient ses oreilles.

— De par le ciel! dit Nanty, je donnerois mille guinées, si je les possédois, pour que vous fussiez digne que je misse la main sur vous. Si vous aviez montré quelque repentir, c'eût été une affaire

entre Dieu et votre conscience ; mais vous entendre vous vanter de votre dureté !... Pensez-vous donc que ce ne soit rien que d'avoir réduit une vieille femme à la misère et une jeune fille à l'infamie? d'avoir causé la mort de la mère, la ruine de la fille, le désespoir et l'exil d'un homme? De par celui qui m'a créé! je ne sais qui me retient que je ne vous...

— Ne me touchez pas! s'écria Peebles; je vous en défie! Je prends cet honnête homme à témoin que, si vous portez seulement la main sur le collet de mon habit, j'aurai une action contre vous pour outrage, violence, voies de fait et guet-apens. Voilà bien du bruit pour une vieille sorcière qui est morte, une jeune drôlesse qui court les rues, et un garnement qui écume la mer au lieu de figurer à une potence!

— Sur mon âme, c'en est trop! s'écria Nanty; et je vais vous toucher les épaules, puisque c'est sans doute tout ce qui vous reste de sensible.

Il tira son sabre en parlant ainsi, et Josué, qui avoit en vain cherché plusieurs fois à interrompre une conversation dont il prévoyoit que la fin ne seroit pas pacifique, eut beau se jeter à la hâte entre le capitaine courroucé et le vieux plaideur, il ne put empêcher celui-ci de recevoir sur les épaules quelques coups de plat de sabre bien appliqués.

Le pauvre Pierre Peebles, aussi lâche en ce moment de crise qu'il avoit montré de hardiesse en s'attirant cette correction, poussa les hauts cris, et s'enfuit à toutes jambes de l'appartement et de la maison, poursuivi par Nanty, dont la colère s'enflammoit davantage à mesure qu'il s'y abandonnoit, et par Josué, qui continuoit à intervenir, à tout risque, criant à Ewart de songer à l'âge et à l'état misérable de celui qui l'avoit offensé, et à Peebles de s'arrêter et de se mettre sous sa protection; mais le pauvre Pierre trouva en face de la maison une protection plus efficace que celle du digne quaker.

CHAPITRE XXI.

SUITE DE LA NARRATION DES AVENTURES D'ALAN FAIRFORD.

Nos lecteurs peuvent se rappeler que Fairford, en partant de Fairladies, avoit été conduit par Dick au cabaret de Crackenthorp, afin, comme le lui avoit dit le mystérieux père Bonaventure, d'avoir l'entrevue qu'il désiroit avec M. Redgauntlet, pour traiter avec lui de la liberté de son ami Darsie. Son guide, suivant les ordres spéciaux qu'il avoit reçus de M. Ambroise, l'avoit introduit dans la maison par une porte de derrière, et avoit recommandé à l'hôte de lui donner une chambre particulière, de le traiter avec toute la civilité possible, mais de ne pas le perdre de vue, et même de s'assurer de sa personne s'il avoit quelque motif pour le soupçonner d'être un espion; il ne fut cependant soumis à aucune contrainte. On le fit entrer dans un appartement, où on l'invita à attendre l'arrivée de l'individu avec lequel il avoit affaire, et qui, comme Crackenthorp l'en assura avec un coup d'œil d'intelligence, ne pouvoit manquer de se montrer au plus tard dans une heure. En attendant, le digne

cabaretier lui recommanda, avec un autre geste significatif, de ne pas sortir de son appartement, attendu qu'il y avoit dans la maison certaines gens qui aimoient à se mêler des affaires des autres.

Alan Fairford suivit ce conseil autant qu'il le jugea à propos; mais lorsque, parmi plusieurs cavaliers, il distingua Redgauntlet, qu'il avoit vu sous le nom de M. Herries de Birrenswork, et qu'il reconnut aisément à sa taille, il jugea à propos de descendre devant la porte, dans l'espoir qu'en examinant de plus près ceux qui arrivoient, il pourroit découvrir si son ami Darsie en faisoit partie.

Le lecteur sait déjà qu'en agissant ainsi il s'étoit trouvé à portée d'empêcher la chute que Darsie avoit été sur le point de faire en descendant de cheval, quoique le déguisement de son ami et le masque qu'il portoit l'eussent empêché de le reconnoître. Il put aussi se rappeler que, tandis que Nixon s'empressoit de faire entrer Darsie dans la maison, Hugues Redgauntlet, un peu mécontent d'une interruption à laquelle il ne s'attendoit pas, et qui lui paroissoit venir fort mal à propos, étoit resté en pourparler avec Fairford. Le jeune avocat lui adressa successivement la parole sous le nom d'Herries et sous celui de Redgauntlet; mais le Laird ne parut se soucier en ce moment ni de convenir qu'aucun

de ces noms fût le sien, ni de reconnoître les traits du jeune avocat, quoique l'air d'indifférence hautaine qu'il affectoit ne pût cacher son embarras et son dépit.

— S'il faut que nous fassions connoissance, Monsieur, lui dit-il enfin, ce dont je ne vois pas la nécessité, surtout dans un moment où je désire plus particulièrement être seul, je dois vous prier de m'apprendre sur-le-champ ce que vous pouvez avoir à me dire, et de me permettre de m'occuper d'affaires plus importantes.

— Cette lettre vous l'apprendra, Monsieur, dit Fairford en lui remettant celle de monsieur Maxwell. Quel que soit le nom qu'il vous plaise de prendre en ce moment, je suis convaincu que c'est entre vos mains, entre vos mains seules, que je dois la remettre.

Redgauntlet tourna la lettre dans sa main, en lut le contenu, regarda une seconde fois l'enveloppe et dit d'un ton sévère : — Le cachet de cette lettre a été rompu, Monsieur. Étoit-elle en cet état lorsqu'elle fut remise entre vos mains?

Fairford méprisoit le mensonge autant que personne au monde, à moins que ce ne fût *par suite d'affaires*, auroit dit le vieux Turnpenny. Il répondit d'une voix ferme et assurée : — Le cachet en étoit entier lorsque monsieur Maxwell de Summertrees me la remit.

— Et vous avez osé, Monsieur, rompre le sceau d'une lettre qui m'étoit adressée? dit Redgauntlet, charmé peut-être de trouver l'occasion de lui chercher querelle sur un sujet étranger au contenu de la missive.

Je n'ai jamais rompu le sceau d'une lettre confiée à mes soins, répondit Alan, non par crainte de celui à qui elle peut être adressée, mais par respect pour moi-même.

— C'est fort bien dit; et cependant, monsieur le jeune avocat, je doute que votre délicatesse vous ait empêché de lire cette lettre ou d'en entendre faire la lecture par un autre, après qu'elle a été ouverte.

— J'en ai certainement entendu lire le contenu, Monsieur; et il étoit de nature à me surprendre beaucoup.

— Il me semble, Monsieur, que c'est à peu près la même chose, *in foro conscientiæ*, que si vous eussiez rompu le sceau vous-même. Je me regarde comme dispensé d'entrer en plus longue discussion avec un messager si peu digne de confiance. Si votre voyage est inutile, c'est vous-même que vous devez en accuser.

— Un instant, Monsieur; sachez que c'est sans mon consentement que j'ai eu connoissance du contenu de cette lettre. Je puis même dire contre mon gré; car monsieur Bonaventure...

— Qui? demanda Redgauntlet d'un air alarmé et presque égaré; qui venez-vous de nommer?

— Le père Bonaventure, répondit Alan. Un prêtre catholique, à ce que j'imagine, que j'ai vu chez les miss Arthuret, à Fairladies.

—Fairladies! les miss Arthuret! un prêtre catholique! le père Bonaventure! s'écria Redgauntlet, répétant les paroles d'Alan avec l'accent d'une surprise extrême. Est-il possible que la témérité humaine puisse aller jusque-là! Dites-moi la vérité, Monsieur, je vous en conjure. J'ai le plus grand intérêt de savoir si ce que vous me dites est autre chose qu'un conte recueilli dans les ouï-dire du pays. Vous êtes homme de loi, et vous savez quel risque court un prêtre catholique que le zèle de ses devoirs amène dans ce pays sanguinaire.

— Oui, je suis homme de loi, répondit Fairford; et c'est parce que j'exerce une profession si respectable dans le monde, qu'on doit être sûr que je ne suis ni un espion, ni un délateur. Au surplus, voici une preuve qui vous convaincra que j'ai vu le père Bonaventure.

A ces mots il lui remit la lettre du père, en regardant Redgauntlet avec grande attention, pour juger de l'effet qu'elle produiroit sur lui.

— Maudite infatuation! murmura Redgauntlet entre ses dents, pendant que sa physionomie ex-

primoit l'impatience, le mécontentement et l'inquiétude. — Garantissez-moi de l'indiscrétion de mes amis, dit l'Espagnol, et je saurai me garantir moi-même de la malveillance de mes ennemis.

Il lut la lettre très-attentivement, et resta ensuite deux ou trois minutes comme enseveli dans de profondes réflexions, son front soucieux annonçant qu'il méditoit quelque projet d'importance. Il fit un signe du doigt à son satellite Cristal Nixon; celui-ci y répondit d'un mouvement de tête, et accompagné d'une couple de gens de la suite de son maître, il s'approcha de Fairford de manière à lui faire craindre qu'on n'eût dessein de s'emparer de sa personne.

En ce moment on entendit un grand bruit dans la maison, et l'on en vit sortir précipitamment Pierre Peebles, poursuivi par Nanty Ewart le sabre à la main, et par le bon quaker, qui, pour éviter qu'il n'arrivât malheur aux autres, n'hésitoit jamais à s'exposer lui-même au danger.

Il seroit difficile de se représenter une figure plus étrange et plus ridicule que celle de Pierre Peebles, qui fuyoit aussi vite que le lui permettoient ses grosses bottes. Le vieux plaideur sembloit un épouvantail destiné à effrayer les oiseaux, doué tout à coup du mouvement; tandis que le sec et maigre Nanty Ewart, pâle comme la mort,

et les yeux enflammés de la soif de la vengeance, formoit un contraste frappant avec l'objet risible de son courroux.

Redgauntlet se jeta sur eux. — Quelle est cette folle extravagance, Capitaine? dit-il à Nanty? rengaînez votre sabre; est-ce le moment de s'amuser à des querelles d'ivrognes? Un tel misérable est-il un antagoniste digne d'un homme de courage?

— Je vous demande pardon, dit le capitaine en remettant son sabre dans le fourreau; je conviens que je me suis laissé emporter trop loin. Mais, pour juger de la manière dont j'ai été provoqué, il faudroit pouvoir lire dans mon cœur, et c'est ce que j'ose à peine faire moi-même. Au surplus le drôle n'a plus rien à craindre de moi: Le ciel a déjà pris soin de nous punir l'un comme l'autre.

Pendant qu'il parloit ainsi, Pierre Peebles, que la crainte avoit d'abord porté à se cacher derrière Redgauntlet, commença à reprendre courage. Tirant son protecteur par la manche: — Monsieur Herries, lui dit-il vivement, mais à demi-voix, Monsieur Herries, vous m'avez rendu plus qu'un grand service, mais, si vous voulez m'en rendre un autre dans ce moment de crise, j'oublierai le baril d'eau-de-vie que vous avez bu chez moi autrefois avec le capitaine sir Harry Redgimlet,

vous en aurez ample quittance et décharge; et, quand je vous verrois vous promener sur la place de la Croix à Édimbourg, ou placé à la barre de la cour de justice, on auroit beau me serrer les pouces, qu'on ne me feroit jamais déclarer que je vous ai vu sous les armes, vous savez bien en quelle année.

Tout en faisant cette promesse, il tiroit tellement la manche de Redgauntlet, que celui-ci se retourna enfin vers lui.

— Eh bien, idiot! lui dit-il, que me demandez-vous? dites-le moi en un mot.

— Eh bien, eh bien, répondit Peebles, je vous dirai donc en un mot que j'ai dans ma poche un mandat pour appréhender au corps l'homme que voilà, Alan Fairford de nom, avocat de profession. Je l'ai acheté de maître Nicolas Faggot, greffier de M. le juge de paix Foxley. Il m'a coûté la guinée que vous m'avez fait donner.

— Ah! s'écria Redgauntlet; avez-vous réellement un pareil mandat? montrez-le moi. Cristal Nixon, veillez à ce que personne ne s'échappe.

Pierre Peebles tira de sa poche un grand portefeuille de cuir, trop enduit de crasse pour qu'on pût en distinguer la couleur, et rempli de notes, de projets de placets, d'assignations, et Dieu sait de quel autre fatras. Parmi toutes ces pièces précieuses, il en choisit une et la remit entre les

mains de M. Redgauntlet, ou Herries, comme il continuoit à l'appeler.

— C'est un mandat spécial et légal, lui dit-il en même temps, délivré d'après le serment par moi prêté, que ledit Alan Fairford, judiciairement engagé à mon service, avoit rompu la courroie, s'étoit enfui au delà des frontières, et rôdoit dans les environs pour éluder et éviter l'accomplissement de ses devoirs envers moi; ledit mandat par conséquent, donne ordre à tous constables, officiers de justice et autres, de chercher, saisir et appréhender au corps ledit Alan Fairford, pour le faire comparoître devant l'honorable juge de paix M. Foxley, le faire interroger, et l'envoyer ensuite en prison s'il y a lieu. Or, quoique tout cela soit bien expliqué dans le mandat, comme je vous le dis, où trouverai-je un officier pour le mettre à exécution dans un pays comme celui-ci, où vous ne pouvez ouvrir la bouche sans qu'on tire le sabre contre vous, et où l'on se soucie aussi peu de maintenir la paix du roi George que celle du vieux roi Coul? Voilà cet ivrogne de marin, et ce quaker qui n'aime pas moins à lever le coude, qui m'ont entraîné ce matin dans ce cabaret; eh bien, parce que je n'ai pas voulu leur donner autant d'eau-de-vie qu'il leur en auroit fallu pour les faire tomber ivres-morts, ils se sont jetés sur moi tous les

deux, et peu s'en est fallu qu'ils ne me fissent un mauvais parti.

Tandis que Pierre Peebles divaguoit ainsi, Redgauntlet parcouroit des yeux le mandat; et il vit sur-le-champ que c'étoit un tour joué par maître Nicolas Faggot, pour tirer de ce pauvre insensé la seule guinée qu'il possédât au monde. Mais le juge Foxley avoit véritablement signé le mandat, comme il signoit tout ce que lui présentoit son greffier, et Redgauntlet résolut de profiter de cette circonstance.

Sans faire aucune réponse directe à Pierre Peebles, il s'avança gravement vers Alan Fairford, qui attendoit tranquillement la fin d'une scène dans laquelle il n'étoit pas peu surpris de voir son client, M. Peebles, jouer un des principaux rôles.

—Monsieur Fairford, dit Redgauntlet, il y a bien des raisons qui me détermineroient à céder à la demande, ou plutôt à l'injonction que me fait le digne père Bonaventure, d'avoir une conférence avec vous relativement à la situation actuelle de mon pupille, qui vous est connu sous le nom de Darsie Latimer; mais personne ne sait mieux que vous que l'obéissance aux lois est un devoir que nous devons remplir, quoi qu'il puisse nous en coûter. Or voilà un pauvre homme qui a obtenu un mandat pour vous conduire devant un ma-

gistrat, et je crains qu'il ne soit nécessaire que vous vous y soumettiez, quoique cela doive apporter quelque retard à l'affaire que vous pouvez avoir avec moi.

— Un mandat contre moi! s'écria Fairford avec indignation; et à la requête de ce pauvre diable! C'est un tour qu'on lui a joué, rien n'est plus évident.

— Cela est possible, répondit Redgauntlet avec le plus grand calme; sans contredit, vous devez pouvoir en juger. Mais ce que je puis dire, c'est que le mandat me paroît en bonne forme; et, comme le respect pour les lois a été toute ma vie le caractère distinctif de ma conduite, je ne puis me dispenser de donner à un mandat légal le peu d'assistance qui est en mon pouvoir. Lisez-le vous-même, et convainquez-vous que je n'ai trempé pour rien dans cette affaire.

Alan parcourut des yeux le mandat, et la requête sur laquelle il avoit été délivré, et il s'écria de nouveau que c'étoit un tour joué par un pauvre plaideur ignorant, une chose inouie, et qu'il rendroit responsable des plus hauts dommages et intérêts quiconque oseroit mettre à exécution un pareil mandat.

— Monsieur Redgauntlet, ajouta-t-il, je devine aisément les motifs qui vous portent à montrer tant de respect pour un ordre si ridicule; mais

soyez assuré que vous apprendrez que, dans ce pays, un acte de violence illégale ne peut ni se justifier, ni se réparer en en commettant un autre. Comme homme d'honneur et de bon sens, vous ne pouvez prétendre que ce mandat soit légal.

— Je ne suis pas homme de loi, Monsieur, répondit Redgauntlet; et je ne prétends pas savoir ce qui est légal ou non. Je dis que ce mandat est en bonne forme, et cela me suffit.

— A-t-on jamais entendu parler, s'écria Fairford, de forcer un avocat à retourner à sa tâche, comme un ouvrier des mines de sel ou de charbon qui abandonne sa besogne?

— Je ne vois pas de raison pour agir différemment dans un cas et dans l'autre, dit Redgauntlet d'un ton sec, si ce n'est que le travail de l'avocat est moins utile et mieux payé.

— Il est impossible que vous parliez sérieusement, dit Fairford; impossible que vous vouliez employer un si misérable moyen pour éluder la promesse de sûreté que m'a faite votre ami, votre père spirituel. J'ai pu être fou de m'y fier si facilement; mais songez à ce qu'il faudroit que vous fussiez pour abuser ainsi de ma confiance. Je vous engage aussi à faire attention qu'un pareil traitement me dégage de toute promesse de garder le secret sur ce que je suis porté à considérer

comme des menées très-dangereuses, et que...

— Il faut que je vous interrompe par intérêt pour vous-même, monsieur Fairford, dit Redgauntlet. Prononcez un seul mot qui trahisse ce que vous pouvez avoir vu, ou avoir soupçonné, et il est fort probable que votre détention aura une fin très-éloignée ou une fin prochaine; alternative qui ne vous seroit pas très-agréable. Dans l'état actuel des choses, vous êtes sûr d'être en liberté d'ici à quelques jours; peut-être beaucoup plus tôt.

— Et mon ami, dit Alan Fairford, mon ami pour l'amour duquel je me suis jeté dans ce danger, que deviendra-t-il? — Homme dangereux et perfide, continua-t-il en élevant la voix, je ne me laisserai plus abuser par de trompeuses promesses.

— Je vous donne ma parole d'honneur que votre ami se porte bien, répliqua Redgauntlet. Peut-être même pourrai-je vous permettre de le voir, si vous voulez vous soumettre tranquillement à un destin qui est inévitable.

Mais Alan sachant qu'il avoit d'abord été trahi par Maxwell, et croyant l'avoir été aussi par le père Bonaventure, appela à haute voix tous les fidèles sujets du roi qui pouvoient l'entendre, pour l'aider à se défendre contre la violence dont il étoit menacé. Il fut à l'instant même saisi par

Nixon et ses deux satellites, qui, lui tenant les bras, et lui couvrant la bouche d'une main, cherchoient à l'entraîner vers la maison.

L'honnête quaker, qui s'étoit tenu un peu à l'écart pendant cette scène, se présenta alors hardiment en face de Redgauntlet.

— Ami, lui dit-il, tu te permets des actes que tu ne pourras jamais justifier. Tu me connois, et tu sais que tu vois en moi un voisin auquel tu as fait grand tort, tandis qu'il vivoit près de toi dans l'honnêteté et la simplicité de son cœur.

—Paix Jonathan ! dit Redgauntlet; ne m'adresse pas la parole. Ce n'est ni la subtilité d'un jeune avocat, ni la simplicité apparente d'un vieil hypocrite, qui peuvent me détourner de mon chemin.

— Sur ma foi ! mon général, dit le capitaine de la Jenny, s'avançant alors à son tour, ce n'est pas jouer franc jeu ; et je doute que la volonté de mes armateurs puisse me faire prendre part à de tels procédés... Ne caressez pas la poignée de votre lame, mon brave, faites lui voir le jour tout-à-fait, si vous avez envie d'en découdre. —Et, tirant lui-même son sabre du fourreau, il ajouta : — Je ne verrai traiter ainsi ni mon camarade Fairford, ni ce vieux quaker... Au diable tous les mandats, faux ou véritables !... Maudits soient les juges de paix !... Que l'enfer confonde les constables !... Et voici le petit Nanty Ewart prêt à soutenir ce qu'il avance

contre quiconque voudra se présenter, en dépit de tous les fers à cheval et de tous les Cavaliers du monde.

Le cri, au diable tous les mandats! sonnoit agréablement aux oreilles de toute la milice du cabaret, dont Nanty Ewart étoit en quelque sorte le favori. Des garçons d'écurie, des pêcheurs, des marins, des contrebandiers commencèrent à s'attrouper. Crackenthorp chercha en vain à jouer le rôle de médiateur. Les hommes de la suite de Redgauntlet arrivèrent tous le fusil à la main, mais leur maître leur défendant de s'en servir, tira le sabre à son tour, se précipita avec la rapidité d'un éclair sur Ewart, qui continuoit ses bravades, et, d'un seul tour de poignet, lui fit sauter son sabre des mains avec une telle force, qu'il tomba à plusieurs pas de lui. Avançant sur lui au même instant, il le poussa assez rudement pour le renverser, et fit voltiger son sabre sur sa tête, pour montrer qu'il étoit entièrement à sa merci.

—Ivrogne! vagabond! lui dit-il alors, je vous donne la vie, car vous n'êtes pas un méchant homme; c'est fâcheux que vous ayez l'humeur querelleuse avec vos amis...Mais nous connoissons Nanty Ewart, ajouta-t-il en se tournant vers la foule qui les entouroit. Son sourire confirmant le pardon qu'il venoit d'accorder; et cet acte de clémence, joint à la crainte qu'inspiroit sa har-

diesse, changeant les dispositions chancelantes de ces esprits grossiers, on entendit crier de toutes parts : — Vive le Laird! vive le Laird!

Pendant ce temps, le pauvre Nanty se relevant du sol où il avoit été jeté si rudement, alla chercher son sabre, le ramassa, l'essuya, et le remit dans le fourreau en murmurant entre ses dents : — Il faut que ce qu'on dit de lui soit vrai... le diable le protégera jusqu'à ce que son heure soit arrivée... Je ne me frotterai plus avec lui.

Et tout en parlant ainsi, il s'éloigna peu à peu de la foule, honteux et découragé de sa défaite.

— Quant à toi, Josué, dit Redgauntlet au quaker, qui avoit regardé cette scène de violence en levant les yeux et les bras au ciel, je prendrai la liberté de t'arrêter comme perturbateur de la tranquillité publique, ce qui ne convient guère à tes prétendus principes; et nous verrons comment tu seras traité dans une cour de justice et dans la Société des Amis, comme vous vous appelez, qui ne seront que médiocrement charmés de voir leur hypocrisie démasquée par une conduite aussi violente que la tienne.

— Moi, perturbateur de la tranquillité publique! s'écria Geddes; moi, avoir fait quelque chose de contraire aux principes des Amis! Je te défie de le prouver, homme pervers; et je te défends, comme chrétien, de tourmenter mon

âme par de si injustes accusations. Il est assez douloureux pour moi d'avoir été témoin de violences que j'étois dans l'impuissance d'empêcher.

— O Josué, Josué! dit Redgauntlet avec un sourire sordonique, toi la lumière des fidèles de la ville de Dumfries et de sa banlieue! feras-tu une chute honteuse en outrageant la vérité? N'as-tu pas, en notre présence, cherché à t'opposer à l'exécution d'un mandat légal? N'as-tu pas encouragé cet ivrogne à tirer son sabre pour la même cause? N'as-tu pas toi-même levé ton bâton? Penses-tu que ton *oui* ou ton *non*, pourront avoir, dans cette affaire, plus de poids que le serment du digne Pierre Peebles, si mal payé de sa confiance; du consciencieux Cristal Nixon; de tous ces hommes d'honneur témoins de cette scène étrange, et qui non-seulement jurent aussi aisément qu'ils changent d'habit, mais pour qui les serments, en ce qui concerne les douanes, sont littéralement le boire et le manger?

— Je prêterai tout serment requis et nécessaire, dit Pierre Peebles : tout est juste, quand il s'agit d'un serment *ad litem*.

—Vous me faites injustice, dit le quâker sans se laisser déconcerter par les éclats de rire qui partoient de toutes parts à ses dépens. J'ai essayé d'empêcher un acte de violence à l'aide du raisonnement, mais je n'ai encouragé personne à

tirer le sabre, et je n'ai pas levé mon bâton de chêne, quoiqu'il soit possible que le vieil Adam, luttant contre moi, me l'ait fait serrer plus fortement que de coutume, quand j'ai vu l'innocence succomber sous l'injustice. Mais à quoi bon te parler de justice et de vérité, toi qui, depuis ta jeunesse, as été une homme de violence? Laisse-moi te parler un langage que tu sois en état de comprendre.

— Tirant alors Redgauntlet un peu à l'écart de la foule qui les environnoit, — remets ces jeunes gens entre mes mains, dit-il, et non-seulement je renoncerai aux dommages et intérêts considérables que tu me dois pour le tort que tu m'as occasioné sur le Solway, mais je te paierai même une rançon pour eux et pour moi. Quel profit trouveras-tu à commettre une injustice en les retenant en captivité?

— Monsieur Geddes, répondit Redgauntlet d'un ton plus respectueux que celui qu'il avoit employé jusqu'alors en parlant au quaker, votre langage est désintéressé, et je respecte la fidélité de votre amitié. Peut-être nous sommes-nous mépris tous deux sur les principes et les motifs l'un de l'autre; mais, si cela est, nous n'avons pas le loisir d'entrer en explication en ce moment. Au surplus soyez tranquille; j'espère faire arriver votre ami Darsie Latimer à une élévation où vous serez

charmé de le voir. L'autre jeune homme souffrira quelques jours de détention, peut-être seulement quelques heures. Ce n'est pas plus qu'il ne mérite par sa maladroite intervention dans des affaires qui ne le concernoient pas. Quant à vous, monsieur Geddes, soyez assez prudent pour remonter à cheval, et vous éloigner d'ici; car cet endroit devient de moment en moment moins convenable pour être le séjour d'un homme de paix. Vous pouvez attendre les événements à Mont-Sharon, dans une sécurité parfaite.

— Ami, répondit Josué, je ne puis suivre ton avis. Je resterai ici même comme ton prisonnier, ainsi que tu m'en menaçois il n'y a qu'un instant, plutôt que d'y laisser, sans être certain de sa sûreté, un jeune homme qui n'est tombé entre tes mains qu'à cause de moi et de mes infortunes. Je ne monterai donc pas sur mon cheval Salomon, et je ne retournerai pas à Mont-Sharon avant d'avoir vu la fin de cette affaire.

— Vous serez donc prisonnier, dit Redgauntlet; je n'ai pas le loisir de discuter plus longtemps avec vous. Mais pourquoi donc fixez-vous les yeux avec tant d'attention sur mes gens?

— Pour dire la vérité, répondit le quaker, je m'émerveillois de voir parmi eux un petit misérable nommé Benjie, à qui je crois que Satan a donné le pouvoir de se transporter partout où il

y a du mal à faire, de sorte qu'on peut dire avec vérité qu'il ne se passe pas de méfait dans ce pays sans qu'il y mette le doigt, pour ne pas dire la main tout entière.

L'enfant, qui les vit les yeux fixés sur lui, eut l'air embarrassé, et parut chercher à s'éclipser; mais à un signe que lui fit Redgauntlet, il avança en prenant cet air simple et niais dont le petit rusé savoit couvrir beaucoup de malice et d'astuce.

— Depuis quand êtes-vous avec mes gens? lui demanda Redgauntlet.

— Depuis l'affaire des filets sur le Solway, répondit Benjie, un doigt dans la bouche.

— Et pourquoi nous avez-vous suivis?

— Je n'osois rester, de peur des constables.

— Et qu'avez-vous fait pendant tout ce temps?

— Ce que j'ai fait?... Je ne sais ce que vous voulez dire?... Je n'ai rien fait.

Mais voyant à l'air de Redgauntlet qu'il ne falloit pas plaisanter avec lui, il ajouta : — J'étois à la suite de M. Cristal Nixon.

— Oh, oh!... oui-da!... en vérité! murmura Redgauntlet entre les dents... M. Cristal Nixon veut-il donc aussi mettre ses vassaux en campagne?... Cela demande à être examiné.

Il alloit continuer ses questions, quand Nixon arriva lui-même avec un air d'empressement et d'inquiétude.

— Le père est arrivé, dit Cristal à demi-voix. Tous ces messieurs sont réunis dans le grand salon et désirent vous voir; et votre neveu est là-bas faisant tapage comme s'il étoit à Bedlam.

— Je vais m'occuper de tout cela sur-le-champ, répondit Redgauntlet. Le père est-il logé comme j'en ai donné l'ordre?

Cristal fit un signe affirmatif.

— Voici donc le moment de crise! dit Redgauntlet. Il croisa les bras, leva les yeux vers le ciel, fit un signe de croix; et après cet acte de dévotion, qui étoit à peu près le premier qu'on lui eût jamais vu faire, il ordonna à Nixon d'avoir l'œil au guet, de tenir prêts ses chevaux et ses gens à tout événement, de surveiller exactement les prisonniers, mais de les traiter convenablement et avec douceur. Et après avoir donné ses ordres, il entra à la hâte dans la maison.

CHAPITRE XXII.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Redgauntlet commença par courir à la chambre où étoit son neveu. Il ouvrit la porte, entra dans l'appartement, et lui demanda la cause de tant de bruit.

— Je veux être libre, s'écria Darsie, dont l'imagination s'étoit exaltée au point que le courroux de son oncle ne lui inspiroit plus de terreur. Je demande ma liberté, et je veux être assuré de la sûreté de mon meilleur ami, d'Alan Fairford, dont j'ai reconnu la voix il n'y a qu'un instant.

— Vous serez en pleine liberté dans une demi-heure, répondit Redgauntlet. Votre ami recouvrera la sienne en temps convenable. Il vous sera même permis d'avoir accès dans le lieu de sa détention.

— Cela ne me satisfait pas, répliqua Darsie; je veux voir mon ami à l'instant même. Il est ici; il est en danger, et ce n'est qu'à cause de moi. J'ai entendu de violentes exclamations et un cliquetis de sabres. Vous n'obtiendrez pas de moi la moindre concession avant que mes propres yeux m'aient convaincu qu'il est en sûreté.

— Arthur, mon cher neveu, dit Redgauntlet, ne me faites pas perdre la raison! Votre destinée, celle de votre maison, celle de plusieurs milliers d'hommes, celle de l'Angleterre même, sont en ce moment dans la balance, et vous n'êtes occupé que de la sûreté d'un jeune aboyeur sans importance!

— Il a donc reçu de vous quelque mauvais traitement, s'écria Darsie en élevant la voix encore plus haut; j'en suis sûr! Mais, en ce cas, notre parenté même ne vous protègera pas!

—Paix! fou ingrat et obstiné, dit Redgauntlet. Un instant! Serez-vous satisfait si vous voyez cet ami si précieux, cet Alan Fairford, sain et sauf? Vous suffira-t-il de le voir bien portant, sans chercher à lui parler et à converser avec lui? En ce cas, prenez mon bras. — Et vous, Lilias, prenez l'autre. — Sir Arthur, prenez garde à la manière dont vous allez vous conduire!

Darsie fut obligé de se contenter de ce qu'on lui accordoit, car il savoit fort bien que son oncle ne lui permettroit pas d'avoir une entrevue avec un ami dont il avoit à craindre que l'influence ne contrariât ses désirs les plus ardents; et il sentoit que, jusqu'à un certain point, la certitude que son ami étoit en sûreté pouvoit lui suffire en ce moment.

Redgauntlet leur fit traverser deux corridors,

car la maison, comme nous l'avons déjà dit, étoit fort irrégulière et avoit été construite en plusieurs fois. Enfin ils arrivèrent devant un appartement à la porte duquel étoit une sentinelle, le mousquet sur l'épaule. La porte en fut ouverte; ils y entrèrent, et ils virent Alan Fairford et le quaker qui sembloient en conversation ensemble.

Ils levèrent les yeux lorsque Redgauntlet et sa compagnie se présentèrent; Alan se leva, ôta son chapeau, et salua avec un air de respect. Lilias le reconnut, et lui fit à son tour une révérence, non sans quelque embarras, provenant sans doute du souvenir de la démarche un peu hardie qu'elle s'étoit permise en allant lui rendre visite; mais, comme elle avoit toujours son masque, Fairford ne put la reconnoître.

Darsie mouroit d'envie de parler, mais il ne l'osa pas.

Son oncle se borna à dire : — Messieurs, je sais que vous avez autant d'inquiétude pour monsieur Darsie Latimer qu'il en a pour vous. Il m'a chargé de vous dire qu'il se porte aussi bien que vous-mêmes. J'espère que vous pourrez vous revoir incessamment. En attendant, quoique je ne puisse vous rendre maintenant la liberté, vous serez traités le mieux possible pendant votre détention momentanée.

A ces mots, et sans attendre la réponse que

l'avocat et le quaker se préparoient à lui adresser, il leur fit ses adieux d'un geste de la main; et, traversant l'appartement avec les deux dames, l'une réelle, l'autre supposée, à qui il donnoit le bras, il sortit par une porte située à l'autre extrémité, et gardée comme la première.

Redgauntlet les conduisit ensuite dans une très-petite chambre, séparée par une cloison d'un appartement qui paroissoit devoir être beaucoup plus grand, car on entendoit le bruit de plusieurs personnes en bottes qui s'y promenoient en long et en large, et qui s'entretenoient à demi-voix.

— Ici, dit Redgauntlet à son neveu en le débarrassant de son masque et de son jupon, je vous rends à vous-même; et j'espère qu'en quittant les vêtements de femme vous allez prendre des sentiments nobles et mâles. Ne rougissez pas d'avoir porté un déguisement auquel des rois et des héros se sont soumis. C'est quand l'astuce et la foiblesse d'une femme trouvent accès dans le cœur d'un homme, qu'il doit rougir éternellement de les y avoir laissés pénétrer. Suivez-moi! Lilias restera ici. Je vais vous présenter à ceux auxquels j'espère vous voir associé dans la cause la plus glorieuse pour laquelle on ait jamais tiré l'épée.

— Mon oncle, dit Darsie après un instant de

réflexion, mon corps est entre vos mains; mais souvenez-vous que ma volonté m'appartient. Rien ne me forcera à prendre à la hâte une résolution importante. Songez à ce que je vous ai dit, à ce que je vous répète, que je ne ferai aucune démarche décisive sans être convaincu.

— Et comment pouvez-vous l'être, jeune insensé, sans entendre, sans comprendre les motifs qui nous font agir? dit Redgauntlet.

En parlant ainsi, il prit Darsie par le bras et le conduisit dans la chambre voisine. C'étoit un graud salon, ou pour mieux dire un magasin dans lequel on voyoit des marchandises de différentes espèces, la plupart de contrebande; et où, au milieu des barils et des ballots, se promenoient ou étoient assis plusieurs individus dont l'air et les manières annonçoient des hommes fort au-dessus de la classe à laquelle la simplicité de leur costume auroit pu faire croire qu'ils appartenoient.

Un air d'inquiétude et de gravité sévère sembloit imprimé sur toutes leurs physionomies. Quand Redgauntlet arriva, toutes les conversations particulières cessèrent. On le salua avec un cérémonial qui avoit quelque chose de mélancolique et de mauvais augure; il se forma un groupe autour de lui. Darsie, en jetant un coup d'œil rapide sur tous ceux qui composoient ce cercle, pensa

qu'on ne pouvoit distinguer sur leurs fronts que bien peu de traces de cet espoir aventureux qui pousse quelquefois à des entreprises désespérées; et il commença à se flatter que le feu de cette conspiration s'éteindroit de lui-même sans qu'il fût dans la nécessité de se mettre en opposition directe avec un oncle dont le caractère étoit si violent, et sans courir les risques d'une telle opposition.

Cependant Redgauntlet ne vit ou ne voulut voir parmi ses confédérés aucun signe de découragement; il se présenta à eux d'un air ouvert et riant, et les salua avec cordialité. — Je suis charmé de vous voir ici, lord Hotbrains, dit-il en saluant un grand jeune homme à taille grêle; j'espère que vous arrivez nanti des promesses définitives de votre noble père et de toute votre loyale famille. — Eh bien! sir Richard Glendale, quelles nouvelles dans l'ouest? On m'a dit que vous aviez mis deux cents hommes sur pied pour nous joindre quand nous commençâmes la fatale retraite de Derby. Quand le drapeau blanc sera de nouveau déployé, ni la force de ses ennemis, ni la trahison de ses faux amis, ne le feront si aisément retourner en arrière. — Docteur Grumball, je salue le représentant de l'université d'Oxford, de la mère des sciences et de la loyauté. — Ah! Pengwinion, aigle du Cornouaille, un bon

vent vous a donc poussé vers le nord ?—Bonjour, mes braves Cambro-Bretons; quand les Gallois furent-ils jamais les derniers à entendre l'appel de l'honneur ?

Tous ces compliments et d'autres semblables, qu'il distribuoit à la ronde, n'obtinrent d'autre réponse que des salutations silencieuses. Mais, quand il salua un de ses concitoyens, nommé Mac-Kellar, et M. Maxwell de Summertrees, qu'il désigna par le nom de Tête-en-Péril, celui-ci répondit que, si Tête-en-Péril n'étoit pas un fou, il seroit Tête-en-Sûreté; et l'autre, vieillard maigre, portant un habit brodé flétri, lui dit d'un ton sec : — Oui, sur ma foi! Redgauntlet, je suis ici précisément comme vous; ayant peu de chose à perdre. Ils m'ont pris mes biens la première fois, ils me prendront peut-être la vie celle-ci, c'est tout ce que je puis risquer.

Les gentilshommes anglais qui étoient en possession de leurs domaines héréditaires se regardèrent d'un air inquiet en entendant ce propos, et l'un d'eux parla à demi-voix, à ses voisins, du renard qui avoit perdu sa queue.

Redgauntlet se hâta de leur adresser la parole :

— Milords et Messieurs, leur dit-il, je crois pouvoir expliquer l'espèce de sérieux qui semble régner dans une assemblée réunie pour un si noble projet. Notre nombre paroît trop foible

pour pouvoir ébranler une usurpation qu'un demi-siècle a affermie; mais il faut compter, non les individus qui sont ici, mais tous les défenseurs que nous sommes sûrs de procurer à notre cause. Je vois dans cette petite réunion des hommes qui ont assez de crédit pour lever des bataillons; d'autres qui ont assez de fortune pour les soudoyer. Et ne croyez pas que ceux de nos amis que nous ne voyons pas encore parmi nous soient absents par froideur ou par indifférence pour notre cause : donnons une fois le signal, et vous entendrez répondre tous ceux qui conservent de l'attachement pour les Stuarts; tous ceux... et ils sont encore plus nombreux... qui détestent l'électeur de Hanovre... J'ai ici des lettres de...

Sir Richard Glendale interrompit l'orateur.

— Nous avons tous la plus grande confiance dans votre valeur et votre expérience, Redgauntlet; nous admirons votre persévérance; et il ne falloit probablement rien de moins que vos efforts constants, que l'émulation excitée par la noblesse et le désintéressement de votre conduite, pour réunir ici les restes épars d'un parti découragé, afin de prendre une délibération solennelle : — car je présume, Messieurs, ajouta-t-il en jetant un regard sur tout le cercle, que nous ne sommes assemblés ici que pour délibérer.

— Rien de plus, dit le jeune lord.

— Pas autre chose, dit le docteur Grumball en seconant sa grosse perruque académique.

— Rien que pour délibérer, s'écrièrent plusieurs autres.

Redgauntlet se mordit les lèvres.

— J'avois espéré, dit-il, que les entretiens que j'ai eus avec chacun de vous de temps en temps avoient donné plus de maturité à nos projets, que vos paroles ne semblent l'annoncer; j'avois cru que nous étions ici pour exécuter aussi bien que pour délibérer. Je puis lever cinq cents hommes d'un coup de sifflet.

— Cinq cents hommes! s'écria un des Gallois squires avec sa prononciation grotesque. Que Dieu nous aide! Et que voulez-vous faire avec cinq cents hommes?

— Ce que l'amorce fait pour le coup de canon, monsieur Meredith, répondit Redgauntlet. Cette troupe est suffisante pour nous emparer de Carlisle; et vous savez ce que nos amis se sont obligés à faire en pareil cas.

— Sans doute, dit le jeune lord; mais vous ne devez pas nous presser d'aller trop vite en affaire. Je crois que nous sommes tous aussi sincèrement dévoués à cette cause que vous l'êtes vous-même; mais nous ne vous laisserons pas pousser en avant un bandeau sur les yeux. Nous nous devons à

nous-mêmes, nous devons à nos familles et à ceux qui nous ont chargés de les représenter, d'agir avec prudence en cette occasion.

— Qui vous presse, Milord? dit Redgauntlet. Qui vous pousse en avant, un bandeau sur les yeux? Je ne comprends pas ce que veut dire Votre Seigneurie.

— Allons, Messieurs, dit sir Richard, ne tombons pas du moins dans la faute qu'on nous reprochoit autrefois, de ne pas être d'accord ensemble. Ce que Milord veut dire, Redgauntlet, c'est que nous avons entendu dire ce matin qu'il est incertain que vous puissiez mettre sur pied le nombre d'hommes sur lequel vous comptez. Votre compatriote, M. Mac-Kellar, à l'instant où vous êtes entré, sembloit douter que les anciens vassaux de votre famille voulussent prendre les armes, à moins que ce ne fût par les ordres de votre neveu.

— Je pourrois demander, répondit Redgauntlet, de quel droit Mac-Kellar, ou qui que ce soit, ose douter que je puisse exécuter ce que j'ai promis de faire; mais c'est de l'union que dépend notre espoir. Voici mon neveu, Messieurs; je vous présente sir Arthur Darsie Redgauntlet.

— Messieurs, dit Darsie, le cœur palpitant, car ce moment de crise lui étoit infiniment pé-

nible, je remets à exprimer mes sentiments sur l'objet de cette importante discussion, jusqu'à ce que j'aie entendu les opinions de ceux qui composent cette assemblée.

— Continuez votre délibération, Messieurs, dit Redgauntlet, je donnerai à mon neveu de si bonnes raisons pour en adopter le résultat, qu'elles feront évanouir les scrupules qu'il pourroit avoir conçus.

Le docteur Grumball toussa, secoua sa perruque et prit la parole.

— Les principes de l'université d'Oxford sont bien connus, dit-il, puisqu'elle a été la dernière à se soumettre à l'usurpateur, et qu'elle a condamné, de son autorité souveraine, les dogmes impies, blasphématoires et anarchiques de Locke et de ceux qui, comme lui, ont égaré l'esprit public. Oxford fournira des hommes, de l'argent, et l'appui de tout son crédit à la cause du monarque légitime; mais nous avons été bien souvent trompés par des puissances étrangères qui se sont servies de notre zèle pour exciter des dissensions civiles dans la Grande-Bretagne, non pour l'avantage de notre souverain, respecté toujours par nous quoique banni, mais pour faire naître des troubles dont elles pussent profiter, au risque de causer la ruine complète de ceux qui étoient leurs instruments. Oxford ne se déclarera donc

pas, à moins que notre souverain ne vienne en personne réclamer son allégeance; auquel cas, à Dieu ne plaise que nous lui refusions respect et obéissance.

— C'est un fort bon avis, dit M. Meredith.

— Dans le fait, dit sir Richard Glendale, c'est la pierre fondamentale de notre entreprise. C'est à cette seule condition que moi-même et beaucoup d'autres nous avons jamais songé à prendre les armes. Toute insurrection qui n'aura pas pour chef Charles-Édouard en personne, ne sauroit durer que le temps nécessaire pour voir arriver une seule compagnie d'infanterie d'habits rouges qui la dispersera.

— Telle est aussi mon opinion, et c'est celle de toute ma famille, dit le jeune lord qui avoit déjà parlé. J'avoue même que je suis un peu surpris d'avoir été convoqué à un rendez-vous qui n'est pas sans danger, avant qu'on nous ait fait connoître quelque chose de certain sur ce point préliminaire et de la première importance.

— Pardon, Milord, dit Redgauntlet, je n'ai pas été si injuste envers moi-même et envers mes amis. Je n'avois pas le moyen de communiquer à nos confédérés éloignés, sans courir le plus grand risque d'une découverte, ce qui est connu de quelques-uns de mes honorables voisins. Aussi courageux, aussi résolu qu'il l'étoit il y a vingt

ans, quand il se montra à Moidard; Charles-Édouard s'est rendu sur-le-champ aux désirs de ses fidèles sujets. Charles-Édouard est en Angleterre, Charles-Édouard est dans cette maison. Charles-Édouard n'attend que la décision que vous allez prendre pour recevoir l'hommage de ceux qui se sont toujours dits ses sujets loyaux et fidèles. Si quelqu'un veut maintenant changer d'avis et de parti, il faut qu'il le fasse sous les yeux mêmes de son souverain.

Quelques moments de profond silence s'ensuivirent. Ceux des conspirateurs que l'habitude ou le désir de se montrer d'accord avec eux-mêmes avoit entraînés dans ce complot dangereux s'aperçurent alors avec terreur que la retraite leur étoit coupée; et d'autres, à qui cette entreprise, vue de loin, avoit paru offrir toute apparence de réussite, trembloient qu'elle n'échouât, en voyant arriver si inopinément l'instant inévitable de l'exécuter.

— Eh bien, Milords, eh bien, Messieurs, est-ce la joie qui vous rend silencieux? Est-ce là l'accueil empressé que vous devez faire à votre roi légitime, qui confie sa personne une seconde fois au zèle et à l'affection de ses sujets, sans en être détourné par les privations de toute espèce, et par les dangers sans nombre qui ont accompagné sa première expédition? J'espère qu'il n'y a pas

ici un seul gentilhomme qui hésite à réitérer, en présence de son souverain, la promesse de fidélité qu'il lui a faite en son absence?

— Du moins, dit le jeune lord d'un ton déterminé, et en portant la main sur son épée, ce n'est pas moi qui serai coupable de cette lâcheté. Si Charles est sur le sol anglais, je serai le premier à lui dire qu'il y est le bienvenu, et à dévouer à son service ma vie et ma fortune.

— Sur mon Dieu! dit M. Meredith, je ne vois pas que monsieur Redgauntlet nous ait laissé autre chose à faire.

— Un moment, dit Summertrees, il y a encore une question à poser. N'a-t-il pas amené avec lui quelques-uns de ces fanfarons irlandais qui ont perdu notre glorieuse entreprise en 1745?

— Pas un seul, répondit Redgauntlet.

— Je me flatte, dit le docteur Grumball, qu'il n'est pas accompagné de prêtres catholiques. Ce n'est pas que je veuille gêner la liberté de conscience de mon souverain; mais, comme fils indigne de l'église anglicane, il est de mon devoir de veiller à sa sûreté.

— Le roi n'a ni un chien ni un chat papistes, pour aboyer ou miauler autour de lui, dit Redgauntlet; le vieux Shaftesbury lui-même ne pourroit désirer plus de garanties que n'en donnera sa majesté contre le papisme, qui pourtant n'est

peut-être pas la plus mauvaise religion du monde. — Eh bien, Messieurs, y a-t-il encore d'autres questions ? Peut-on découvrir quelque autre motif plausible pour différer l'exécution de notre devoir, l'accomplissement de nos serments et de nos engagements ? Sa majesté attend votre décision. Sur ma foi ! l'accueil que votre roi reçoit de ses sujets est un peu à la glace.

— Redgauntlet, dit sir Richard Glendale avec calme, vos reproches ne me forceront à rien faire que ma raison désapprouve. Personne ne peut douter que je n'aie autant de respect pour mes engagements que vous pour les vôtres, puisque je suis ici disposé à les sceller de tout mon sang ; mais est-il bien vrai que le roi soit venu ici tout-à-fait sans suite ?

— Il n'a pas un homme avec lui, à l'exception d'un jeune aide de camp et d'un valet de chambre.

— Pas *un homme ?* Mais, sur votre honneur, Redgauntlet, n'a-t-il pas de femme avec lui ?

Redgauntlet baissa les yeux, et répondit : — Je suis fâché d'être obligé de le dire, il en a une.

Tous les conspirateurs se regardèrent les uns après les autres, et il y eut un instant de silence. Enfin sir Richard prit la parole.

— Je n'ai pas besoin de vous répéter, monsieur Redgauntlet, quelle est l'opinion bien fondée des amis de sa majesté relativement à

cette malheureuse liaison. Il n'y a parmi nous qu'un sentiment, qu'une opinion à ce sujet, et je dois croire que vous avez communiqué au roi nos humbles remontrances.

— Dans des termes aussi forts que ceux que vous aviez employés, Messieurs, répondit Redgauntlet. J'ai plus de zèle pour la cause du roi que de crainte de son déplaisir.

— Et il paroît que nos humbles représentations n'ont produit aucun effet, reprit sir Richard. Cette dame, qui s'est insinuée dans son cœur, a une sœur à la cour de l'électeur d'Hanovre; et cependant le roi n'a point de secrets pour elle, et nous sommes assurés qu'il lui confie nos communications les plus importantes.

— *Varium et mutabile semper fœmina*, dit le docteur Grumball.

— Elle met ses secrets dans son sac à ouvrage, et les laisse envoler quand elle l'ouvre, dit Maxwell. S'il faut que je sois pendu, je voudrois que ce fût avec une meilleure corde que le ruban d'une...

— Et vous aussi, Maxwell, dit Redgauntlet à demi-voix, voulez-vous donc manquer à votre foi?

— Non, sur mon honneur! répondit Summertrees, je suis prêt à me battre; gagnera la bataille qui pourra. Mais être trahi par une femme comme cette...!

— De la modération, Messieurs, dit Redgauntlet; la foiblesse dont vous vous plaignez si amèrement a toujours été celle des rois et des héros, et je ne doute nullement que le roi ne la surmonte, à l'humble prière de ses plus fidèles serviteurs, quand il les verra prêts à risquer pour lui leur vie et leur fortune, sans autre condition que de le voir renoncer à la société d'une favorite dont j'ai lieu de croire qu'il est lui-même las depuis quelque temps. Mais, malgré nos bonnes intentions, prenons garde de le presser avec un zèle trop inconsidéré. Il a une volonté royale, comme cela convient à son auguste naissance; et nous qui sommes royalistes, Messieurs, nous devons être les derniers à vouloir profiter des circonstances pour en limiter l'exercice. Je suis aussi surpris et aussi fâché que vous pouvez l'être qu'il l'ait prise pour compagne de voyage, augmentant par-là les chances de découverte et de trahison; mais n'insistons pas sur un sacrifice si humiliant, quand le roi a à peine mis un pied sur les rivages de son royaume. Agissons généreusement envers notre souverain; et quand nous aurons montré ce que nous pouvons faire pour sa cause, nous aurons meilleure grâce à lui exposer quelles sont les concessions que nous désirons obtenir de lui.

— Ma foi, dit Mac-Kellar, tant de braves gens ayant tant fait que de se réunir, il me semble

que ce seroit dommage qu'ils se séparassent sans seulement faire briller la lame d'un sabre.

— Je serois de l'avis de monsieur, dit lord Hotbrains, si je n'avais à risquer que ma vie. Mais j'avouerai franchement que les conditions auxquelles ma famille avoit promis son adhésion à cette entreprise n'ayant pas été remplies, je ne ferai pas dépendre la fortune et la destinée de notre maison de la fidélité incertaine d'une femme artificieuse.

— Je suis fâché, dit Redgauntlet, de voir Votre Seigneurie suivre une marche plus propre à assurer la fortune de sa maison qu'à ajouter à son honneur.

— Comment dois-je interpréter ce langage, Monsieur? demanda le jeune lord avec hauteur.

— Allons, Messieurs, allons, dit le docteur Grumball, point de querelles entre amis. Nous sommes tous animés du même zèle; mais, en vérité, quoique je sache quelle licence se permettent les grands sur ce point, et que je ne sois pas, j'espère, trop sévère à cet égard, j'ose dire qu'il y a une sorte de manque de décorum dans un prince qui, venant réclamer l'allégeance de l'église anglicane, arrive en pareille compagnie : *Si non castè, cautè tamen.*

— Je ne sais, dit Redgauntlet, comment il se

fait que l'église anglicane attache tant d'importance à...

Sir Richard Glendale l'interrompit, et prit la parole en homme qui pense que son crédit et son expérience doivent lui donner du poids.

— Le moment ne nous permet pas d'hésiter, dit-il, il est grandement temps que nous décidions quelle marche nous devons suivre. Je sens tout aussi bien que vous, monsieur Redgauntlet, toute la délicatesse que nous devons mettre à capituler avec notre souverain, dans la position où il se trouve; mais je dois penser aussi à la ruine totale de notre cause, aux sentences de mort et de confiscation contre ceux qui l'auront embrassée, que peut occasioner l'infatuation du roi. Oui, c'est à quoi peut nous conduire sa liaison avec une femme qui reçoit une pension du ministère actuel, comme elle en recevoit une auparavant de sir Robert Walpole. Que sa majesté la renvoie sur le Continent, et le sabre sur lequel je mets la main sortira du fourreau à l'instant, ainsi que plusieurs centaines d'autres, comme je l'espère.

Des marques d'acquiescement unanime suivirent le discours de sir Richard Glendale.

— Je vois, Messieurs, dit Redgauntlet, que vous avez pris votre résolution. Je ne puis dire qu'elle me paroisse la plus sage, parce que je crois qu'en employant des procédés plus doux et plus

généreux, vous auriez plus probablement obtenu une concession que je regarde comme aussi désirable que vous. Mais que ferez-vous si Charles-Édouard, avec l'inflexibilité de son aïeul, vous refuse votre demande ? Avez-vous dessein de l'abandonner à sa destinée?

— A Dieu ne plaise! s'écria sir Richard ; et que le ciel vous pardonne, monsieur Redgauntlet, d'avoir laissé voir le jour à une telle pensée! Non sans doute! moi du moins, avec tout respect et toute humilité, je le reconduirai jusqu'à son navire, je le défendrai au péril de ma vie, contre quiconque pourroit l'attaquer. Mais, quand je l'aurai vu mettre à la voile, mon premier soin sera de veiller à ma sûreté en me retirant chez moi; ou, si je vois que l'affaire s'est ébruitée, comme cela n'est que trop vraisemblable, je me livrerai moi-même au plus prochain juge de paix, et je donnerai toute garantie que je vivrai dorénavant en paix, soumis aux autorités actuelles.

Tous ceux qui l'écoutoient témoignèrent encore que cette opinion étoit aussi la leur.

— Fort bien, Messieurs, dit Redgauntlet ; il ne m'appartient pas de m'opposer à la volonté générale ; et je dois vous rendre la justice de dire que le roi en cette occasion a négligé de remplir une condition de votre traité avec lui, condition qui

lui avoit été soumise en termes très-distincts. La question maintenant est de savoir qui ira l'informer du résultat de notre conférence; car je ne présume pas que vous vouliez vous rendre en corps près de lui, pour lui demander, comme le prix de votre allégeance, le renvoi d'une femme d'auprès de sa personne.

— Je crois que c'est à M. Redgauntlet à lui donner cette explication, dit le jeune lord. Comme c'est lui qui a été chargé de mettre nos remontrances sous les yeux du roi, personne ne peut lui faire sentir avec plus de force les conséquences naturelles et inévitables que doit entraîner le peu d'égard qu'il y a eu.

— Et moi, dit Redgauntlet, je pense que ceux qui ont élevé l'objection doivent se charger de la faire valoir. D'ailleurs je suis convaincu qu'il ne faudra rien moins que le témoignage direct de l'héritier de la noble et loyale maison de B—, pour que sa majesté puisse croire qu'il est le premier à chercher un prétexte pour se dispenser de tenir ses promesses.

— Un prétexte! répéta lord B— avec vivacité. J'ai déjà eu besoin de beaucoup de patience avec vous, Monsieur; mais je ne puis en avoir davantage. Honorez-moi un instant de votre compagnie sur les Dunes.

Redgauntlet sourit dédaigneusement, et il alloit

suivre le jeune homme impétueux, quand sir Richard les arrêta.

—Allons-nous donc montrer les derniers symptômes de la dissolution de notre parti, leur dit-il, en tournant nos épées les uns contre les autres? Un peu de patience, Milord. Dans des conférences comme celle-ci, on doit passer bien des choses qui, en toute autre circonstance, exigeroient une explication; dans une assemblée de parti, on doit jouir du même privilége que dans le Parlement. Il est impossible de peser chaque mot qu'on emploie. Messieurs, si vous voulez m'accorder votre confiance, je me rendrai près de sa majesté, et j'espère que lord B— et M. Redgauntlet m'accompagneront. Je me flatte que cet incident désagréable s'expliquera d'une manière satisfaisante, et que rien ne nous empêchera plus de rendre à sa majesté un hommage sans réserve. Je serai alors le premier à risquer, pour sa juste querelle, ma vie et tout ce que je possède.

Redgauntlet s'avança vers son antagoniste. — Milord, lui dit-il, si un zèle ardent m'a fait dire quelque chose qui vous ait offensé le moins du monde, je voudrois ne l'avoir pas dit, et je vous en demande pardon. C'est tout ce que peut faire un gentilhomme.

—Je n'en aurois pas tant exigé de monsieur Redgauntlet, dit le jeune lord en prenant la main

qui lui étoit offerte : il est peut-être le seul homme au monde de qui je puisse souffrir un reproche sans éprouver un sentiment de dégradation.

— Permettez-moi donc d'espérer, Milord, dit Redgauntlet, que vous vous rendrez près du roi avec sir Richard et moi. Votre vivacité échauffera notre zèle ; et notre sang-froid modèrera le vôtre.

Le jeune lord sourit en secouant la tête.

— Hélas ! monsieur Redgauntlet, dit-il, je rougis de dire qu'en fait de zèle vous nous surpassez tous. Cependant je ne refuserai pas cette mission, pourvu que vous permettiez à votre neveu, sir Arthur, de nous accompagner aussi.

— Mon neveu ! dit Redgauntlet paroissant hésiter. Mais il ajouta sur-le-champ : — Très-certainement. — Je me flatte, continua-t-il en jetant les yeux sur Darsie, qu'il portera des sentiments convenables en présence de son prince.

Darsie crut pourtant remarquer que son oncle auroit préféré ne pas l'emmener avec lui, s'il n'eût craint de le laisser pendant son absence au milieu de confédérés chancelants, dont l'irrésolution pouvoit exercer sur lui quelque influence, ou peut-être même se laisser influencer par ses opinions.

— Je vais donc demander une audience à sa majesté, dit Redgauntlet en sortant.

Son absence ne dura que quelques instants, et lorsqu'il reparut, sans prononcer un seul mot, il fit un signe à ceux qui devoient l'accompagner. Le jeune lord, sir Richard Glendale et Darsie sortirent de l'appartement; et Redgauntlet, les laissant passer avant lui, marcha à leur suite.

Après avoir traversé un petit corridor et monté quelques marches, ils arrivèrent à la porte de l'appartement qui étoit la salle d'audience dans laquelle le royal proscrit devoit recevoir leurs hommages. Elle formoit l'étage supérieur d'une de ces chaumières qu'on avoit ajoutées à l'ancienne maison. L'ameublement en étoit mesquin, couvert de poussière et en désordre; car, quelque téméraires que fussent les aventuriers, ils avoient eu assez de prudence pour ne pas attirer l'attention des étrangers, en faisant des préparatifs pour recevoir le prince plus convenablement. Charles étoit assis quand les députés, comme on peut les nommer, du reste de ses adhérents, se présentèrent; et, lorsqu'il se leva lui-même pour les recevoir et leur rendre leur salut, ce fut avec une dignité qui, faisant oublier l'absence de toute pompe extérieure, changeoit un misérable grenier en un salon digne d'un monarque.

Il est inutile d'ajouter que c'étoit le même personnage déjà connu à nos lecteurs sous le nom de père Bonaventure, par lequel on le désignoit

à Fairladies. Son costume étoit le même que celui sous lequel on l'a vu précédemment, si ce n'est qu'il avoit en outre une grande redingote de camelot, sous laquelle il portoit une excellente épée, au lieu de sa petite rapière, et une paire de pistolets.

Redgauntlet lui présenta successivement le jeune lord, et son neveu sir Arthur Darsie Redgauntlet, qui, saluant le prince et lui baisant la main, trembla en se voyant forcé par les circonstances à faire ce qui pouvait paroître un acte de haute trahison, dont pourtant il ne voyoit aucun moyen de se dispenser sans danger.

Sir Richard Glendale paroissoit être personnellement connu de Charles-Édouard, qui le reçut avec un mélange d'affection et de dignité, et qui parut attendri en voyant des larmes briller dans les yeux du vieux chevalier, tandis que celui-ci lui disoit que sa majesté étoit la bienvenue dans son royaume.

—Oui, mon bon sir Richard, lui dit l'infortuné prince d'un ton mélancolique, mais resolu; Charles-Édouard est encore une fois au milieu de ses fidèles amis. Non pas peut-être avec ces brillantes espérances qui faisoient jadis disparoître toute idée de danger, mais avec le même mépris de tout ce qui peut lui arriver de pire, en réclamant ses droits et ceux de son pays.

— Je suis charmé, Sire, et cependant, hélas! répondit sir Richard, je dois dire aussi que je suis fâché de vous revoir encore une fois sur le sol britannique. Mais il n'en put dire davantage, le trouble des sentiments qui se combattoient dans son cœur lui coupant la parole.

— L'appel de mon peuple fidèle et souffrant, dit Charles-Édouard, pouvoit seul me déterminer à tirer l'épée encore une fois. Quant à ce qui me concerne, sir Richard, j'avois compté combien d'amis loyaux et dévoués avoient péri par le fer et la proscription, ou étoient morts dans l'indigence et l'oubli en pays étranger, et j'avois bien des fois juré qu'aucune vue d'intérêt personnel ne me porteroit jamais à réclamer de nouveau un titre qui avoit coûté si cher à mes partisans. Mais puisque tant d'hommes d'honneur pensent que la cause de l'Angleterre et de l'Écosse est liée à celle de Charles-Stuart, je dois suivre leur exemple intrépide, et laissant de côté toute autre considération, me mettre encore une fois à leur tête pour en être le libérateur. Je suis donc venu ici sur votre invitation; et, comme l'état actuel des choses, auquel mon absence m'a nécessairement rendu étranger, doit vous être parfaitement connu, je ne puis être qu'un instrument entre les mains de mes amis. Je sais que je ne puis me confier à des cœurs plus loyaux, à des têtes plus

sages que Redgauntlet, Herries, et sir Richard Glendale; donnez-moi donc vos avis sur ce que nous devons faire, et décidez du destin de Charles-Édouard.

Redgauntlet regarda sir Richard, comme s'il eût voulu lui dire : — Est-il possible qu'en un pareil moment, vous puissiez imposer des conditions, et exiger des concessions désagréables? Mais le vieux chevalier baissa les yeux en secouant la tête, comme si sa résolution étoit inébranlable, et qu'il sentît pourtant combien la situation étoit pénible et embarrassante.

Il y eut un instant de silence, que le représentant d'une malheureuse dynastie interrompit avec une sorte d'impatience.

— Cette conduite est étrange, Messieurs, dit-il. Vous m'avez fait quitter le sein de ma famille pour venir me mettre à la tête d'une entreprise dangereuse, et dont le succès est incertain; et, quand je suis arrivé, vous semblez encore dans l'irrésolution? C'est à quoi je ne devois pas m'attendre de la part de deux hommes comme vous, Messieurs.

— Quant à moi, Sire, s'écria Redgauntlet, l'acier de mon sabre n'est pas mieux trempé que ma résolution n'est invariable.

— J'en puis dire autant pour milord et pour moi, dit Richard; mais vous aviez été chargé,

monsieur Redgauntlet, de soumettre à sa majesté nos remontrances, concernant certaines conditions auxquelles nous...

— J'ai rempli mon devoir envers sa majesté et envers vous, dit Redgauntlet.

— Je ne connois aucune condition, Messieurs, dit Charles-Édouard avec une dignité vraiment royale, si ce n'est celle qui m'appeloit ici pour faire valoir mes droits en personne. Je l'ai remplie, à quelque risque que ce fût. Me voici pour tenir ma parole, et j'attends que vous teniez la vôtre.

— S'il plaît à Votre Majesté, reprit sir Richard, il y avoit, ou il devoit y avoir quelque chose de plus dans nos propositions. Une condition y étoit jointe.

— Je ne l'ai pas vue, dit Charles-Édouard en l'interrompant. Par affection pour les nobles cœurs dont j'ai une si haute idée, je n'ai voulu ni voir, ni lire rien qui pût diminuer l'estime et l'amitié que j'ai pour eux. Il ne peut y avoir de conditions entre le prince et le sujet.

— Sire, dit Redgauntlet en fléchissant un genou devant lui, je vois sur le visage de sir Richard qu'il pense que c'est ma faute si Votre Majesté semble ignorer ce que vos sujets m'avoient chargé de vous communiquer. Pour l'amour du ciel, par égard pour mes services passés, pour toutes mes

souffrances, ne laissez pas cette tache sur mon honneur. La pièce D, dont voici une copie fidèle, avoit rapport au sujet pénible sur lequel sir Richard appelle votre attention.

— Messieurs, dit le prince en rougissant, vous rappelez à ma mémoire des souvenirs que j'aurois voulu en bannir, parce que je les regardois comme injurieux à votre caractère. Je ne supposois pas que mes sujets loyaux auroient eu de moi une assez pauvre idée pour croire que la situation dans laquelle je me trouve leur donnoit le droit de jeter un regard curieux sur mon intérieur, et pour imposer à leur roi des conditions relativement à des objets dont le plus obscur de ses sujets n'a de compte à rendre qu'à lui-même. Dans les affaires qui concernent l'état et la politique, je me laisserai toujours guider, comme c'est le devoir d'un prince, par les avis de mes sages conseillers; dans celles qui ont rapport à mes affaires privées et à mes arrangements domestiques, je réclame la même liberté que j'accorde à tous mes sujets, et sans laquelle la couronne royale seroit moins précieuse que le bonnet d'un mendiant.

— S'il plaît à Votre Majesté, dit sir Richard Glendale, je vois qu'il faut que ce soit moi qui lui fasse entendre des vérités que je voudrois pouvoir me dispenser de lui dire; mais croyez

que je ne le fais qu'avec autant de regret que de respect. Il est vrai que nous vous avons invité à venir vous mettre à la tête d'une grande entreprise, et que Votre Majesté, préférant l'honneur à sa sûreté, l'amour de son pays à sa propre tranquillité, a daigné consentir à devenir notre chef; mais nous avons aussi indiqué comme une démarche préliminaire, nécessaire et indispensable à l'achèvement de nos projets, et, il faut que je le dise, comme une condition positive de nos engagements, qu'une personne qu'on suppose, je ne prendrai pas sur moi de dire si c'est avec vérité, jouir de la confiance la plus intime de Votre Majesté, et regardée, je ne dirai pas comme absolument convaincue, mais comme fortement soupçonnée d'être capable de trahir cette confiance en faveur de l'électeur de Hanovre, fût éloignée de votre maison et de votre personne.

— C'est trop d'insolence, sir Richard! s'écria Charles-Édouard : avez-vous donc voulu m'attirer en votre pouvoir pour me traiter de cette manière? Et vous, Redgauntlet, pourquoi avez-vous souffert que les choses en vinssent à ce point sans m'instruire plus clairement des insultes qu'on me réservoit?

— Mon gracieux souverain, répondit Redgauntlet, le seul blâme qui puisse s'attacher à moi en cette affaire, c'est que je n'ai pas cru qu'un

obstacle aussi léger que la société d'une femme pût réellement arrêter la marche d'une si grande entreprise. Je suis franc, Sire, et je ne sais parler qu'avec franchise. Cinq minutes avant cette entrevue, j'étois encore bien fermement convaincu, ou que sir Richard et ses amis cesseroient d'insister sur une condition aussi désagréable à Votre Majesté, ou que Votre Majesté sacrifieroit ce malheureux attachement aux bons avis ou même aux soupçons trop inquiets de tant de sujets fidèles. Je ne voyois dans toute cette affaire aucune difficulté qui ne pût se briser comme une toile d'araignée.

— Vous vous trompiez, Monsieur, reprit le prince ; vous vous trompiez complétement, comme vous vous trompez encore en ce moment, en croyant que mon refus de céder à une proposition insolente a pour cause une passion puérile et romanesque pour une femme. Je vous dis, Monsieur, que je pourrois m'en séparer demain sans un instant de regret ; que j'ai déjà songé à l'éloigner de ma cour pour raisons à moi connues ; mais que je ne renoncerai jamais à mes droits comme souverain et comme homme, en prenant ce parti pour m'assurer les bonnes grâces de qui que ce soit, ou pour acheter cette allégeance qui, si vous me la devez, ne m'est due que par droit de naissance.

— J'en ai beaucoup de regret, dit Redgauntlet; j'espère que Votre Majesté et sir Richard feront de nouvelles réflexions, ou s'abstiendront de discuter ce sujet dans une conjoncture si critique. Je me flatte que Votre Majesté n'oubliera pas qu'elle se trouve en pays ennemi; que nos préparatifs n'ont pu être faits avec assez de secret pour qu'il nous soit possible maintenant de faire retraite sans danger. C'est même avec la plus vive inquiétude que je prévois des périls pour votre personne royale, si vous ne donnez généreusement à vos sujets la satisfaction que sir Richard semble croire qu'ils s'opiniâtreront à demander.

— Et vous avez raison d'être inquiet, dit Charles-Édouard. Est-ce dans ces circonstances de danger personnel que vous espérez vaincre une résolution fondée sur le sentiment intime de ce qui m'est dû comme prince et comme homme? Si je voyois la hache et l'échafaud préparés devant les fenêtres de White-Hall, je terminerois mes jours comme mon bisaïeul plutôt que de faire la moindre concession aux dépens de mon honneur.

Il prononça ces mots d'un ton déterminé, et jeta les yeux sur ceux qui l'entouroient, et qui tous avoient l'air confus et consternés, à l'exception de Darsie, qui croyoit voir dans la résolution du prince une heureuse fin de la plus dangereuse

aventure. Sir Richard prit enfin la parole d'un ton solennel et mélancolique.

— S'il ne s'agissoit en cette affaire, dit-il, que de la sûreté du pauvre Richard Glendale, je n'ai jamais estimé assez ma vie pour ne pas être toujours prêt à la sacrifier pour le service de Votre Majesté ; mais je ne suis qu'un messager, un fondé de pouvoirs qui doit s'acquitter de sa mission, et contre qui mille voix s'élèveront s'il ne le fait pas avec fidélité. Tous vos amis, et Redgauntlet lui-même, voient la ruine de cette entreprise, les plus grands dangers pour la personne de Votre Majesté, l'entière destruction de votre parti, s'ils n'insistent pas sur la concession que malheureusement Votre Majesté est si peu disposée à faire. Je le dis avec un cœur plein d'angoisses, et presque incapable d'énoncer mes émotions; mais il faut la dire, cette fatale vérité : si votre bonté royale ne peut nous accorder une faveur que nous regardons comme nécessaire à notre sûreté et à celle de Votre Majesté, vous désarmez d'un seul mot dix mille hommes prêts à tirer l'épée pour votre service, ou, pour parler plus clairement, vous anéantissez jusqu'à l'ombre du parti des Stuarts dans la Grande-Bretagne.

— Et que n'ajoutez-vous, dit Charles-Édouard avec un air dédaigneux, que les hommes qui sont prêts à prendre les armes pour moi achèteront

de l'électeur le pardon d'un tel crime, en me livrant au sort que tant de proclamations m'ont annoncé? Portez ma tête au palais de Saint-James, Messieurs; vous y serez bien reçus, et vous agirez plus honorablement que lorsque, après m'avoir attiré dans une situation qui me met si complétement en votre pouvoir, vous vous déshonorez par des propositions qui me déshonorent.

— Juste ciel, Sire! s'écria sir Richard, joignant les mains dans un accès d'impatience, de quel crime inexpiable les ancêtres de Votre Majesté peuvent-ils donc s'être rendus coupables, puisque Dieu les punit en frappant d'aveuglement toute leur génération[1]! — Venez, Milord; allons rejoindre nos amis.

— Avec votre permission, sir Richard, répondit le jeune lord B —, ce ne sera pas avant que nous sachions quelles mesures on peut prendre pour la sûreté personnelle de sa majesté.

— Ne vous inquiétez pas de moi, jeune homme, dit le prince. Quand j'étois au milieu de brigands montagnards, de voleurs de bestiaux, j'étois plus

[1] Cette phrase fut adressée en effet à Charles-Édouard par Mac-Namara, au sujet du refus que fit ce prince de renvoyer sa maîtresse, mistress Walkenshaw. Toute cette scène semble avoir été fondée sur un récit à peu près authentique du docteur King, dans ses Mémoires secrets publiés en 1819. Sir Walter Scott a seulement changé le lieu de la scène, et substitué de nouveaux personnages. (*Note de l'Éditeur.*)

en sûreté que je ne le suis en ce moment parmi les représentants des plus nobles familles d'Angleterre. — Adieu, Messieurs; je veillerai moi-même à ma sûreté.

— Cela ne peut pas être, Sire, s'écria Redgauntlet; c'est moi qui vous ai conduit dans ce danger; c'est à moi à assurer du moins votre retraite.

A ces mots il sortit à la hâte, suivi de son neveu. Le Prétendant [1] reprit la place qu'il occupoit lors de leur arrivée, et détourna les yeux pour ne pas voir sir Richard et le jeune lord, qui, debout à l'autre extrémité de l'appartement, conversoient à voix basse avec un air d'inquiétude.

[1] *The Wanderer*, le fugitif, le prince errant. (*Note de l'Éditeur.*)

———

CHAPITRE XXIII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Lorsque Redgauntlet, l'esprit fort agité, eut quitté la chambre où il laissoit le Prétendant, la première personne qu'il rencontra sur l'escalier fut son satellite Cristal Nixon. Il étoit même si près de l'appartement, que Darsie ne put s'empêcher de soupçonner qu'il écoutoit à la porte.

— Que diable faites-vous ici? lui demanda-t-il d'un ton brusque et sévère.

— J'attends vos ordres, répondit Nixon. Excusez mon zèle; j'espère que tout va bien?

— Tout va mal, Monsieur. Où est ce capitaine contrebandier... Ewart... comment le nommez-vous?

— Nanty Ewart, Monsieur; je lui porterai vos ordres.

— Je les lui donnerai moi-même; faites-le venir sur-le-champ.

— Est-ce que Votre Honneur quitte le roi? demanda Nixon, semblant hésiter.

— Corbleu! Monsieur, me répliquez-vous? s'écria Redgauntlet en fronçant les sourcils: je

fais mes affaires moi-même, Monsieur; et j'apprends que vous faites les vôtres par un substitut en guenilles.

Cristal partit sans répondre davantage, ayant l'air un peu décontenancé, à ce qu'il parut à Darsie.

— Ce coquin met bien de la lenteur et de l'insolence dans son service, dit Redgauntlet; mais il faut que je le souffre pendant quelque temps.

Un moment après Nixon revint avec Ewart.

— Est-ce là ce drôle de contrebandier? demanda Redgauntlet.

Nixon fit un signe affirmatif.

— Est-il dégrisé? Il faisoit le tapageur, tout à l'heure.

— Assez dégrisé pour faire sa besogne, répondit Nixon.

— Eh bien donc, écoutez-moi, Ewart, dit Redgauntlet : mettez vos meilleurs marins sur votre chaloupe, et qu'elle se tienne au bout de la jetée; faites passer sur votre brick tout le reste de votre équipage. Si vous avez une cargaison, jetez-la à la mer pour alléger le navire : on vous en paiera cinq fois la valeur; et tenez-vous prêt à mettre à la voile pour le pays de Galles ou pour les Hébrides, peut-être pour la Suède ou la Norwège.

— Suffit, Monsieur, suffit, répondit Ewart d'un ton assez bourru.

— Suivez-le, Nixon, dit Redgauntlet, faisant un effort sur lui-même pour parler avec une apparence de cordialité au serviteur dont il étoit mécontent; et veillez à ce qu'il exécute mes ordres.

Ewart sortit du cabaret avec un air d'humeur. Il étoit alors dans cette espèce d'ivresse qui le rendoit bourru, fâcheux et colère, sans qu'il le montrât autrement que par sa susceptibilité irritable. Tout en s'avançant vers le rivage, il se parloit à lui-même, à demi-voix, mais assez haut pour que Nixon, qui le suivoit, n'en perdît pas un mot.

—Drôle de contrebandier!... oui, je suis contrebandier... et jetez votre cargaison à la mer, et soyez prêt à partir pour les Hébrides ou pour la Suède... ou pour le diable, je suppose... Fort bien!... et si je lui disois en réponse: — Rebelle!... jacobite!... traître!... vous et vos confédérés d'enfer, je vous verrai figurer au bout d'une corde... J'y ai vu des gens qui valoient mieux... une dizaine dans la matinée seulement, quand je croisois sous la ligne.

— Oui, oui, lui dit Nixon, Redgauntlet vient de vous parler en termes diablement durs!

— Que voulez-vous dire? dit Ewart en tressaillant et en sortant de sa distraction; est-ce que j'ai repris mon ancien métier de penser tout haut?

— Ne craignez rien, répondit Nixon, vous

n'avez été entendu que par un ami. Je savois que vous ne pouviez avoir oublié la manière dont Redgauntlet vous a désarmé ce matin.

— Ce n'est pas que j'en aie conservé de la rancune ; mais malédiction ! il est si orgueilleux et si insolent... !

— Et puis je sais que vous êtes protestant de tout cœur.

— Sans contredit, je le suis : les Espagnols n'ont jamais pu m'arracher ma religion de l'âme.

— Et ami du roi George et de la succession au trône dans la ligne hanovrienne, continua Nixon, marchant doucement, et parlant à demi-voix.

— Vous pouvez en faire serment, si ce n'est *par suite d'affaires*, comme dit Turnpenny. Oui, j'aime le roi George ; mais je n'ai pas le moyen de lui payer les droits.

— Vous êtes hors la loi, je pense ?

— Le croyez-vous ? Ma foi ! je le crois aussi. Eh bien ! j'aimerois mieux être dans la loi, si j'en avois le choix. Mais marchons plus vite ; il faut exécuter les ordres de monsieur l'Absolu.

— Je vous apprendrai à faire quelque chose de mieux. Il y a là-bas une meute de chiens rebelles.

— Oh ! nous savons cela. Mais la boule de neige commence à se fondre, à ce qu'il me semble.

— Il s'y trouve un homme dont la tête vaut...

trente... mille... livres... sterling! dit Nixon, en faisant une pause entre chacun de ces mots, pour appuyer davantage sur la valeur de la somme.

— Et que dois-je faire? dit Ewart avec vivacité.

— Une bagatelle. Si, au lieu d'attendre au bout de la jetée avec votre chaloupe, vous voulez la reconduire à votre brick sur-le-champ, et n'avoir aucun égard aux signaux qu'on pourra vous faire du rivage, Nanty Ewart, de par Dieu! je vous rendrai riche pour toute votre vie.

— Oh; oh! tous ces jacobites ne sont donc pas aussi en sûreté qu'ils se l'imaginent?

— Ils y seront dans une heure ou deux, dans le château de Carlisle.

— Du diable! Et c'est vous qui les avez dénoncés?

— Oui. J'ai été mal payé des services que j'ai rendus aux Redgauntlets; j'en ai à peine reçu les gages d'un chien; j'ai été traité par eux plus mal que chien ne l'a jamais été. Mais je tiens dans la même trape le vieux renard et les deux renardeaux; et nous verrons quelle figure fera maintenant une certaine jeune personne. Vous voyez que je vous parle avec franchise, Nanty.

— Et je vous parlerai aussi franchement, répondit le contrebandier. Vous êtes un damné traître, traître à l'homme dont vous mangez le

pain! Moi, aider à trahir de pauvres diables! moi qui ai été si souvent trahi moi-même! je n'en ferois rien quand il se trouveroit parmi eux cent papes, cent diables et cent Prétendants. Je vais retourner pour les avertir de leur danger. Il y en a qui font partie de ma cargaison : c'est une marchandise régulièrement comprise dans ma facture de chargement, j'en suis responsable envers mes armateurs; oui, je vais retourner.

— Êtes-vous tout-à-fait fou? dit Cristal, qui reconnut qu'il avoit fait un faux calcul en supposant que les idées bizarres d'honneur et de fidélité du contrebandier, cèderoient à son ressentiment, à son zèle pour le protestantisme, et à l'intérêt. Vous ne retournerez pas, Capitaine: tout cela n'est qu'une plaisanterie.

— Je retournerai, je veux voir si cette plaisanterie fera rire Redgauntlet.

— C'est fait de ma vie, si vous le faites, dit Nixon; écoutez la raison.

Ils étoient alors dans un massif de grands genêts, à peu près à mi-chemin de la jetée et du cabaret, mais non en ligne directe, Nixon, dont l'objet étoit de gagner du temps, en ayant fait dévier Nanty peu à peu.

Cristal vit alors la nécessité de prendre une résolution désespérée. — Écoutez la raison, vous dis-je, répéta-t-il. Et Nanty persistant à vouloir

retourner vers le cabaret : — Écoutez du moins ceci, s'écria-t-il en lui tirant, à bout portant, un coup de pistolet au travers du corps.

Ewart chancela, mais sans tomber encore. — J'ai l'épine du dos cassée, dit-il, vous m'avez rendu le dernier service; mais je ne mourrai pas en ingrat.

A ces mots, recueillant toutes les forces qui lui restoient, il s'affermit sur ses pieds, tira son sabre, le saisit des deux mains et le fit tomber sur la tête de Nixon. Ce coup, porté avec toute l'énergie d'un homme désespéré, fut plus terrible qu'on n'auroit pu le croire dans l'état où se trouvoit Nanty. Le chapeau de Nixon fut fendu, quoique doublé à l'intérieur d'une calotte de fer, et le sabre, entrant profondément dans le crâne, se rompit par la violence du coup, et y laissa un fragment de sa lame.

Un des marins du lougre, qui rôdoit dans les environs, fut attiré par l'explosion, quoiqu'elle n'eût pas été bien forte, Nixon n'ayant qu'un pistolet de poche, et il trouva ces deux malheureux étendus par terre et déjà morts. Ce spectacle l'alarma; car le hasard voulant qu'il ne connût pas Nixon, il crut que cet événement étoit la suite d'un combat entre son capitaine et quelque officier des douanes. En conséquence, il courut promptement à la chaloupe pour engager ses ca-

marades à se mettre en sûreté en allant rejoindre le brick, et pour s'éloigner avec eux.

Pendant ce temps, Redgauntlet qui, comme on l'a déjà vu, avoit fait partir Cristal Nixon pour assurer des moyens de retraite au malheureux Charles, en cas d'extrémité, retourna dans l'appartement où il avoit laissé le prince, et l'y trouva seul.

— Richard Glendale et son jeune ami, dit ce prince abandonné, sont allés consulter ceux qui les avoient députés vers moi. Redgauntlet, mon ami, je ne vous fais pas un reproche de la situation dans laquelle je me trouve, quoique je sois livré en même temps au danger et au mépris. Mais vous auriez dû appuyer plus fortement sur l'importance que ces Messieurs attachoient à leur insolente demande. Vous auriez dû me dire qu'aucun compromis à cet égard ne pouvoit avoir lieu; qu'ils vouloient un prince, non pour les gouverner, mais sur lequel au contraire ils pussent, en toute occasion, exercer telle contrainte que bon leur sembleroit, depuis les affaires d'état les plus importantes jusqu'aux moindres détails de sa conduite privée, quoique ce soit un objet pour lequel les hommes même du rang le plus ordinaire ne souffrent aucune intervention.

— Dieu m'est témoin, répondit Redgauntlet avec la plus grande agitation, que j'ai agi pour le

mieux quand j'ai pressé Votre Majesté de se rendre ici. Jamais je n'avois pensé que, dans une telle crise et quand il s'agissoit d'un royaume, Votre Majesté hésiteroit à sacrifier un attachement qui...

— Paix, Monsieur! dit Charles, il ne vous appartient pas de juger des causes de ma détermination à cet égard.

Redgauntlet rougit et s'inclina respectueusement. — Du moins, reprit-il, j'espérois qu'on pourroit trouver quelque moyen terme. Et on en trouvera; il faut qu'on en trouve. Suivez-moi, mon neveu; je vais rejoindre ces Messieurs, et j'espère rapporter de meilleures nouvelles.

— Je ferai beaucoup pour les satisfaire, Redgauntlet, dit le prince. Après avoir remis le pied sur le territoire britannique, il m'en coûteroit de le quitter sans avoir rien fait pour mes droits. Mais ce qu'ils me demandent seroit une dégradation, et il m'est impossible d'y consentir.

Redgauntlet, suivi par son neveu, involontairement spectateur de cette scène extraordinaire, quitta encore une fois l'illustre aventurier. Au haut de l'escalier, il rencontra Joé Crackenthorp.

— Où sont ces Messieurs? lui demanda-t-il.

— Dans la caserne à l'ouest, répondit Joé. Mais, monsieur Ingoldsby, — c'étoit sous ce nom que Redgauntlet étoit le plus généralement connu

dans le Cumberland, — je vous cherchois pour vous dire qu'il faut que je mette tout ce monde dans une seule chambre.

— Quel monde? demanda Redgauntlet avec impatience.

— Eh! tous ces prisonniers sur lesquels vous avez chargé Cristal Nixon de veiller, répondit Crackenthorp. Dieu merci, la maison est assez grande; mais nous ne pouvons y avoir des casemates séparées comme à Newgate ou à Bedlam. D'un côté il y a un fou de mendiant qui prétend qu'il sera un homme d'importance quand il aura gagné un procès; Dieu le protége! D'un autre, c'est un quaker et un avocat qui ont fait du tapage. Par ma foi, une clé et une serrure doivent suffire pour les garder tous; car la maison est pleine, et vous avez fait partir Nixon, qui auroit pu donner un coup de main dans cette confusion. Qu'ont-ils besoin d'avoir chacun une chambre, quand ils ne demandent ni à boire ni à manger? à l'exception du vieux fou, qui ne se laisseroit manquer de rien si on vouloit l'en croire; mais il n'a pas un penny pour payer l'écot.

— Fais-en ce que tu voudras, dit Redgauntlet, qui l'avoit écouté avec impatience; pouvu que tu les empêches de sortir et de jeter l'alarme dans le pays, peu m'importe.

— Un quaker et un avocat! dit Darsie. Il faut que ce soit Fairford et Geddes. Mon oncle, souffrez que je vous demande...

— Mon neveu, s'écria Redgauntlet, ce n'est pas le moment de me rien demander. D'ici à une heure vous déciderez vous-même de leur destin. Personne n'a de mauvaises intentions contre eux.

Tout en parlant ainsi, il avançoit à grands pas vers l'endroit où les jacobites étoient encore à délibérer, et Darsie le suivit, dans l'espoir que l'obstacle qui s'étoit élevé à l'exécution de leur entreprise audacieuse seroit insurmontable, et lui épargneroit la nécessité d'en venir à une rupture ouverte et dangereuse avec son oncle.

La discussion étoit alors fort chaude parmi les conspirateurs. Les plus entreprenants, c'est-à-dire ceux qui n'avoient guère que la vie à perdre, insistoient pour qu'à tout risque on levât l'étendard de la révolte; les autres, qui s'étoient mis en avant par un sentiment d'honneur et par la honte de désavouer des principes qu'ils avoient professés si long-temps, n'étoient peut-être pas fâchés d'avoir un prétexte spécieux pour renoncer à une aventure à laquelle ils avoient pris part avec plus de répugnance que de zèle.

Cependant Joé Crackenthorp, profitant de la permission que Redgauntlet, dans sa précipitation, lui avoit accordée, se hâta de réunir dans

un seul appartement tous ceux qu'on avoit cru nécessaire de mettre en détention temporaire; et, sans s'inquiéter beaucoup des convenances, il choisit à cet effet la chambre où Lilias avoit été laissée par son oncle, comme on l'a vu plus haut. La porte avoit une bonne serrure; les gonds en étoient solides; et telles furent sans doute les raisons qui la lui firent choisir comme le lieu le plus sûr.

Ce fut là que Joé, sans beaucoup de cérémonie, mais avec beaucoup de bruit, conduisit le quaker et l'avocat qui lui expliquoient, chemin faisant, le premier l'immoralité, le second l'illégalité d'une telle conduite. Il y poussa ensuite, presque la tête la première, le malheureux plaideur, qui, ayant fait quelque résistance à la porte, et ayant en conséquence reçu une forte impulsion du bras vigoureux de père Crackenthorp, se précipita, comme un belier menaçant de ses cornes, vers le fond de l'appartement; et le chapeau perché sur le haut de sa perruque d'étoupes auroit fait une connoissance intime avec le visage de miss Redgauntlet, si l'honnête quaker ne l'eût arrêté dans sa course, en le saisissant au collet et en le forçant de rester immobile.

— Ami, lui dit Josué, avec ce véritable savoir-vivre qui existe si souvent indépendamment du cérémonial, tu n'es pas une compagnie conve-

nable pour cette jeune personne. Tu vois qu'elle est déjà effrayée de nous avoir vus intoduits si brusquement dans cette chambre; et, quoique ce ne soit pas notre faute, il convient que nous agissions à son égard avec civilité. Viens avec moi près de cette fenêtre, et je te dirai des choses qu'il t'importe de savoir.

— Et pourquoi ne pourrois-je parler à cette jeune dame? dit Pierre Peebles, qui étoit alors entre deux vins. Croyez-vous que ce soit la première fois que j'aie parlé à des dames? Pourquoi auroit-elle peur de moi? Je ne suis pas un Esprit, je vous en réponds. Ne me tirez donc pas ainsi par mon habit; vous le déchirerez, et vous me forcerez à intenter une action contre vous pour que vous m'entreteniez *sartum et tectum* à vos dépens.

Malgré cette menace, M. Geddes, aussi vigoureux que sain de tête, et d'un caractère rassis, entraîna le pauvre Pierre, qui sentoit qu'il ne pouvoit lui opposer une résistance efficace, à l'autre extrémité de l'appartement, où le plaçant, bon gré malgré, sur une chaise, il s'assit près de lui, et l'empêcha ainsi d'interrompre la jeune dame qu'il sembloit avoir résolu de faire jouir des agréments de sa société.

Si Pierre Peebles avoit reconnu sur-le-champ son avocat, il est probable que le bon quaker

auroit trouvé beaucoup plus difficile de le maintenir en repos; mais Fairford avoit le dos tourné du côté de son client. Sa vue d'ailleurs étoit un peu trouble, grâce à la bière, au vin et à l'eau-de-vie, dont il avoit bu une bonne dose; et il fut bientôt occupé à contempler une demi-couronne que Josué tenoit contre l'index et le pouce, lui disant en même temps : — Ami, tu es indigent, et tu n'as pas de prévoyance. Ceci, bien employé, te procurera de quoi soutenir la nature pendant plus d'une journée, et je te le donnerai si tu veux rester ici tranquille et me tenir compagnie; car ni toi ni moi, ami, nous ne sommes une société convenable pour des dames.

— Parlez pour vous, l'ami, répondit Peebles avec mépris. Quant à moi, j'ai toujours été connu pour être agréable au beau sexe; et, quand j'étois dans le commerce, je servois les dames avec bien plus de décorum que Plainstanes, le gauche coquin qu'il est. Ce fut même une de nos causes d'altercation.

— Fort bien, ami, dit le quaker, qui remarqua que Lilias jetoit de temps en temps les yeux sur Pierre Peebles avec un air de crainte; mais je voudrois t'entendre parler de ton grand procès, qui a fait tant de bruit dans le monde.

— Tant de bruit! Vous pouvez bien le dire, s'écria Peebles; car Josué venoit de toucher une

corde toujours en vibration dans l'imagination exaltée du vieux plaideur. Et je ne m'étonne pas que ceux qui jugent des choses par leur importance extérieure soient quelquefois tentés de me porter envie. Il est bien vrai que c'est une belle chose que de faire retentir sous les voûtes de l'antichambre de la cour de justice : — Pierre Peebles contre Plainstanes; — et de voir les meilleurs hommes de loi d'Écosse courir aussitôt comme des aigles sur leur proie, les uns parce qu'ils doivent plaider dans l'affaire, les autres pour faire croire qu'ils vont plaider; car on met de la finesse dans d'autres métiers que la mercerie; — et les journalistes taillant leurs plumes pour prendre des notes des plaidoyers! et les juges s'asseyant sur leurs chaises comme des gens qui vont faire un bon dîner, et criant à leurs clercs de leur passer telle et telle pièce du procès, tandis que ceux-ci, pauvres diables, ne peuvent faire autre chose que de les demander, à leur tour, aux hommes de loi. — Voir tout cela, continua Peebles, avec un ton d'enthousiasme, et savoir que tous ces grands personnages ne diront rien, ne feront rien, peut-être pendant trois heures, que pour s'occuper de vous et de vos affaires! Qui seroit surpris d'entendre appeler cela une gloire? Et cependant, voisin, comme je le disois, il y a des moments de rabat-joie. Je

songe quelquefois à ma maison, où je voyois arriver le déjeuner, le dîner, le souper, comme si les fées l'eussent apporté, sans que j'eusse besoin de le demander. Je pense au bon lit que je trouvois le soir; à mon gousset qui étoit toujours garni : et aujourd'hui voir tout ce qu'on possède au monde suspendu en l'air dans une balance qui tantôt monte, tantôt descend, suivant que le juge ou l'avocat parlent pour le demandeur ou le défendeur!... En Vérité, voisin, il y a des moments où je regrette d'avoir jamais commencé ce grand procès; ce que vous aurez sans doute peine à croire, vu le renom et la célébrité qu'il m'a valus.

— Ami, dit Josué en soupirant, je suis charmé que tu aies trouvé dans une altercation judiciaire quelque chose qui puisse t'indemniser de la faim et de la pauvreté; mais je crois que, si l'on considéroit d'aussi près les autres objets de l'ambition humaine, on reconnoîtroit que les avantages qu'ils offrent sont aussi chimériques que ceux de ton long procès.

— Ne vous inquiétez pas, l'ami, répondit Pierre, je vais vous démontrer la situation exacte du procès, ou, pour mieux dire, de mes procès, et vous faire sentir que je suis maintenant en état de mener mes adversaires du bout du doigt, pourvu que je puisse mettre le doigt et le pouce

sur cet avocat saute-ruisseau, Alan Fairford.

Alan avoit remarqué dans la jeune dame, qui avoit encore conservé son masque, un air d'inquiétude; il venoit de lui adresser la parole pour la tranquilliser, et l'assurer qu'elle n'avoit rien à craindre, quand son nom, qu'il entendit prononcer à haute voix, attira son attention. Il tourna la tête, et, reconnoissant Pierre Peebles, il se hâta de reprendre sa première attitude, pour éviter d'en être aperçu. Il ne lui fut pas difficile d'y réussir, car le vieux plaideur étoit entièrement occupé de son entretien avec un des plus respectables auditeurs dont il eût jamais pu se faire écouter.

Ce mouvement de tête, quoiqu'il n'eût duré qu'un instant, valut à Fairford un avantage inattendu; car, pendant qu'il se détournoit, miss Lilias, je ne saurois deviner pourquoi, prit ce moment pour arranger son masque, et elle le fit si maladroitement que, lorsqu'il reporta les yeux sur elle, Alan vit assez de ses traits pour reconnoître sa belle cliente. Il se crut alors doublement autorisé à lui faire offre de tous les services qu'il pourroit lui rendre, et il le fit avec la hardiesse d'une ancienne connoissance.

Miss Redgauntlet ôta alors son masque, et laissa voir la rougeur de ses joues.

— Monsieur Fairford, lui dit-elle d'une voix

à peine intelligible, vous avez la réputation d'être un jeune homme généreux et sensé, mais vous m'avez vue dans une situation que vous avez dû trouver bien singulière, et la hardiesse de ma démarche pourroit en faire juger défavorablement si elle n'avoit son excuse dans les plus tendres affections du cœur.

— L'intérêt qu'inspire mon ami Darsie, dit Fairford en faisant un pas en arrière, et d'un ton un peu contraint, me donne un double droit à offrir mes services à... il s'arrêta.

— A sa sœur, vous voulez dire? dit Lilias.

— A sa sœur! répéta Fairford dans le plus grand étonnement; sa sœur d'affection, sans doute?

— Non, Monsieur, répondit Lilias: mon cher Darsie et moi nous sommes unis par les liens du sang; et je ne suis pas fachée d'être la première à annoncer cette nouvelle à son meilleur ami.

Il fut impossible à Fairford, dans ce premier moment de surprise, de penser à autre chose qu'à l'aveu contenu dans les lettres de Darsie sur la violente passion que lui avoit inspirée la belle inconnue. — Grand Dieu! s'écria-t-il, comment a-t-il supporté cette découverte?

— Avec résignation, j'espère, dit Lilias en souriant. Il auroit pu trouver aisément une sœur

plus accomplie, mais il lui auroit été difficile d'en trouver une qui lui fût plus attachée.

— Je veux dire... je voulois seulement dire... s'écria le jeune avocat, dont la présence d'esprit fut un instant en défaut, — c'est-à-dire je désirois vous demander où est maintenant Darsie.

— Dans cette maison, répondit Lilias, et sous la tutelle de son oncle, que vous avez vu, je crois, chez M. votre père, sous le nom de M. Herries de Birrenswork.

— Il faut que je voie Darsie, dit Fairford; je l'ai cherché à travers les difficultés et les dangers; il faut que le voie à l'instant même.

— Vous oubliez que vous êtes prisonnier.

— Il n'est que trop vrai! Mais ma détention ne peut être bien longue; le prétexte en est trop ridicule.

— Hélas! notre destin, celui de mon frère et le mien du moins, dépendent des délibérations qui seront prises peut-être d'ici à une heure. Quant à vous, Monsieur, je crois fermement que vous n'avez à craindre qu'une détention momentanée. Mon oncle n'est ni cruel ni injuste, quoique peu de personnes portent aussi loin le zèle pour la cause qu'il a embrassée.

— Cause qui est celle du Prétend...

— Pour l'amour du ciel! parlez plus bas, s'écria Lilias en avançant involontairement la main vers

lui, comme si elle eût voulu lui fermer la bouche. Vous ne savez pas, vous ne pouvez savoir combien est terrible la situation dans laquelle nous sommes en ce moment, et que je crains que vous ne partagiez par suite de votre amitié pour mon frère.

—Il est très-vrai, répondit Fairford, que je ne sais pas très-précisément dans quelle position nous nous trouvons; mais quelques dangers qu'elle puisse offrir, je ne craindrai pas de les affronter pour en garantir mon ami.—Et, ajouta-t-il avec plus de timidité, la sœur de mon ami. Qu'il me soit donc permis d'espérer que ma présence pourra lui être de quelque utilité.—Et pour qu'elle puisse le lui devenir, qu'elle daigne m'accorder une confiance que je sens que je n'ai aucun autre droit de lui demander.

Tout en parlant ainsi, il la conduisoit vers l'embrasure de la croisée la plus écartée, et, lui ayant dit qu'il étoit malheureusement exposé à être interrompu par le vieux fou qu'elle avoit vu entrer avec une sorte de frayeur, il plaça sur le dossier de deux chaises le grand jupon qui, après avoir servi au déguisement de Darsie, étoit resté dans cette chambre. Il forma ainsi une espèce de paravent, derrière lequel il s'assit avec la belle à la mante verte. Puisqu'il pouvoit enfin laisser renaître des sentiments que l'amitié l'avoit porté à étouffer dès leur naissance, une telle nouvelle

étoit presque une compensation du danger qu'il pouvoit courir.

La situation relative de deux personnes dont l'une conseille et l'autre est conseillée, dont l'une protége et l'autre est protégée, est si particulièrement adaptée à la condition respective de l'homme et de la femme, que souvent il ne faut alors que bien peu de temps pour voir naître une intimité parfaite; car de pareilles circonstances obligent l'homme à s'armer de confiance, et la femme à se dépouiller d'une réserve trop timide; de sorte que les barrières qui s'opposent ordinairement à un épanchement franc et cordial sont renversées tout à coup.

Alan et Lilias, placés autant qu'il étoit possible à l'abri des observations, causoient, assis dans un coin, à voix basse; et pour pouvoir s'entendre ils étoient obligés de s'approcher de si près, que leurs visages se touchoient presque. Fairford apprit de Lilias, en abrégé, l'histoire de la famille de Redgauntlet, et surtout celle de son oncle, les vues qu'il avoit eues sur Darsie, et la crainte mortelle qu'elle avait encore qu'en ce moment même il ne réussît à engager son neveu dans quelque projet désespéré qui pût compromettre sa fortune et peut-être sa vie.

L'esprit actif et intelligent de Fairford établit sur-le-champ une liaison entre ce qu'il venoit

d'entendre et ce qu'il avoit vu à Fairladies. Sa première pensée fut d'essayer, à tout risque, de s'échapper à l'instant, et de se procurer des secours suffisants pour étouffer, dès le berceau, une conspiration si dangereuse. Cette entreprise ne lui parut pas très-difficile. A la vérité, la porte étoit gardée à l'extérieur; mais la fenêtre n'étoit qu'à dix pieds du sol, et elle donnoit sur une prairie couverte d'une grande quantité de genêts. Il croyoit donc pouvoir aisément se remettre en liberté par ce moyen, et après y avoir réussi, pouvoir aussi facilement cacher sa fuite.

Mais Lilias se récria contre ce projet. Son oncle, lui dit-elle, étoit un homme qui, dans ses moments d'exaltation, ne connoissoit ni la crainte ni les remords. Il étoit capable de punir Darsie des mauvais services qu'il pourroit soupçonner Fairford de lui avoir rendus. D'ailleurs elle étoit sa nièce, elle avoit toujours été traitée avec bonté par lui, et elle conjura Alan de ne rien faire, même pour Darsie, qui pût mettre en danger la vie de Redgauntlet.

Fairford lui-même, se rappelant le père Bonaventure, ne douta guère que ce ne fût un des fils de l'ancien chevalier de saint George; et par un sentiment qu'il seroit bien dur de blâmer, quoiqu'il fût en contradiction avec ses devoirs, comme citoyen, son cœur se révolta à l'idée de devenir

l'instrument qui porteroit le dernier coup au dernier rejeton d'une longue race de princes écossais[1]. Il songea alors à chercher à obtenir une audience de ce personnage mystérieux, pour tâcher de lui faire comprendre combien il étoit peu probable qu'il réussît dans une pareille entreprise, ce que l'ardeur de ses partisans pouvoit bien lui avoir caché, pensoit-il. Mais à peine avoit-il formé ce projet, qu'il l'abandonna ; car il ne douta pas que les lumières qu'il pourroit lui donner sur la situation de l'Angleterre ne vinssent trop tard pour être utiles à un homme qui, comme on le disoit généralement, avoit sa bonne part de l'obstination héréditaire de tout temps si fatale à ses ancêtres, et qui, en tirant l'épée, devoit avoir jeté le fourreau bien loin de lui.

Lilias suggéra l'avis qui, parmi tous les autres, sembloit le plus convenable à la circonstance ; c'étoit d'épier avec soin le premier moment de liberté dont Darsie pourroit jouir, de tâcher d'ouvrir une communication avec lui, et de saisir la première occasion favorable pour fuir tous trois ensemble, ce qu'ils pourroient faire alors sans nuire à la sûreté de personne.

La délibération des deux jeunes gens en étoit

[1] Il semble que malgré lui l'auteur reconnoît ici qu'il plaide pour la *légitimité* de ceux qui n'étoient pas *légitimes*. (*Note de l'Éditeur.*)

là quand Fairford, qui écoutoit avec délices la voix douce de Lilias Redgauntlet, dont un léger accent étranger rendoit le son encore plus intéressant, sentit une lourde main tomber pesamment sur son épaule, tandis que la voix discordante de Pierre Peebles, enfin échappé au bon quaker, lui crioit à l'oreille : — Ah, ah! jeune homme, je crois que je vous tiens. Vous êtes donc devenu avocat consultant? et vous prenez pour clients des fichus et des cotillons! Mais un moment de patience, et vous verrez comme je vous arrangerai quand ma pétition et ma plainte seront discutées devant la cour de justice, avec vos répliques, si vous jugez à propos d'en faire.

Jamais Alan n'avoit trouvé plus de difficulté à résister à un premier mouvement. Il fut violemment tenté de rendre avec usure, au vieux fou qui venoit l'interrompre dans un pareil moment, le coup qu'il en avoit reçu sur l'épaule; mais la longueur du discours que lui adressa Pierre Peebles lui donna le temps, heureusement peut-être pour les deux partis, de réfléchir sur l'extrême irrégularité de cet acte de violence. Il garda pourtant le silence, de dépit, et Pierre continua :

— Eh bien! mon brave garçon, je vois que vous êtes honteux de votre conduite, et cela n'est pas surprenant. Laissez là cette péronelle; ce n'est

pas la société qu'il vous fait. J'ai entendu l'honnête M. Pest dire que la Robe ne s'accorde pas avec le Cotillon. Revenez chez votre pauvre père, j'aurai soin de vous tout le long du chemin; je vous tiendrai compagnie, et du diable si nous disons un seul mot d'autre chose que de la grande cause Pierre Peebles contre Plainstanes.

— Si tu peux endurer d'entendre parler de ce procès, dit le quaker, aussi long-temps que je l'ai fait par compassion pour toi, je crois vraiment que tu trouveras bientôt le fond de cette affaire, si toutefois elle en a un.

Fairford repoussa, avec un air d'indignation, la large main décharnée qui restoit toujours appuyée sur son épaule, et il s'apprêtoit à dire très-sérieusement au vieux plaideur ce qu'il pensoit d'une interruption si déplacée et si insolente, quand la porte s'entrouvrit, et l'on entendit une voix grêle dire à la sentinelle : — Je vous dis qu'il faut que j'entre, pour voir si M. Nixon n'est pas là. — Et en même temps la tête du petit Benjie s'avança dans l'appartement. Mais, avant qu'il eût le temps de la retirer, Pierre Peebles ne fit qu'un saut jusqu'à la porte, saisit l'enfant par le collet, et le tira dans la chambre.

— Ah, ah! s'écria-t-il, vaurien que vous êtes, vous voilà donc, rejeton de Satan. Vous ne m'avez pas rendu vos comptes, gibier de potence; mais

je vous ferai en même temps la première et la seconde sommation.

— Que veux-tu donc faire? lui dit Josué. Pourquoi effraies-tu ainsi cet enfant, ami Peebles?

— J'ai donné à ce petit bâtard un penny pour m'acheter du tabac, répondit Pierre; il ne m'a pas rendu compte de sa mission, mais je vais m'en rendre compte moi-même.

Et en parlant ainsi, il retournoit les poches de la jaquette déguenillée de Benjie, dans lesquelles il trouva quelques lacs à prendre du gibier, des billes, une pomme à demi-mangée, deux œufs qu'il avoit volés, et dont Peebles cassa l'un dans sa vivacité; enfin quelques autres bagatelles dont il paroissoit fort douteux que l'enfant pût être propriétaire à bon droit. Le petit drôle, pendant ce temps, se débattoit et jouoit des ongles et des dents comme un renardeau; mais, comme le renardeau, il ne faisoit entendre ni un cri ni une plainte. Enfin Peebles trouva entre son gilet et sa chemise un papier qui tomba aux pieds de Lilias: c'étoit un billet adressé à C. N.

— C'est pour ce misérable Nixon, dit-elle à Fairford; ouvrez-le sans scrupule. Cet enfant est son émissaire. Nous verrons peut-être quels sont les projets de ce scélérat.

Benjie ne fit plus aucune résistance, il ne chercha même pas à défendre la possession d'un shil-

ling que Pierre Peebles trouva dans une poche de ses culottes, et sur lequel le vieux plaideur déclara qu'il se rembourseroit de ce qui lui étoit dû en principal et intérêt; après quoi il rendroit compte de l'excédant. L'enfant, dont l'attention paroissoit occupée d'un objet tout différent, s'écria : — M. Nixon me tuera !

Alan n'hésita plus à lire le billet. Il ne contenoit que ces mots : — Tout est préparé. Amusez-les jusqu'à ce que j'arrive; vous pouvez compter sur votre récompense. C. C.

— Hélas, mon oncle, mon pauvre oncle ! dit Lilias, voilà le résultat de sa confiance ! Il me semble que le meilleur service que nous puissions lui rendre maintenant, ainsi qu'à tous ceux que cette nouvelle intéresse, c'est de l'informer de la trahison de son confident. S'ils renoncent à leur entreprise, comme il est indispensable qu'ils le fassent, Darsie sera en liberté.

A peine finissoit-elle de parler, qu'ils étoient tous deux près de la porte entr'ouverte, Fairford insistant pour parler au père Bonaventure, et Lilias demandant, avec non moins d'instances, un moment d'entrevue avec son oncle. Tandis que la sentinelle hésitoit sur ce qu'elle avoit à faire, un grand bruit se fit entendre à la porte du cabaret; un rassemblement nombreux venoit de s'y former; on crioit que les ennemis, c'est-à-

dire les commis des douanes, arrivoient; tout ce tumulte, comme on l'apprit ensuite, n'étoit pourtant occasioné que parce que quelques rôdeurs avoient enfin découvert les corps morts de Nanty Ewart et de Cristal Nixon.

Au milieu du désordre causé par cet incident, la sentinelle, prenant l'alarme à son tour, ne songea plus à garder son poste, et Lilias, acceptant le bras de Fairford, entra sans obstacle dans l'appartement voisin, où les principaux conspirateurs, dont le conclave avoit été troublé par les cris dont ils ignoroient la cause, étoient encore assemblés en grande confusion, et où le Chevalier lui-même venoit de les joindre.

— Ce n'est rien qu'une mutinerie parmi ces coquins de contrebandiers, dit Redgauntlet.

— Rien qu'une mutinerie, dites-vous? répéta sir Richard Glendale; et le brick, l'unique espoir de salut pour... il jeta un coup d'œil sur Charles-Édouard; ne le voyez-vouspas faire force de voiles pour s'éloigner de la côte?

— Ne vous inquiétez pas pour moi, dit le malheureux prince; ce péril n'est pas le plus imminent de tous ceux auxquels mon destin m'a exposé; et, quand il le seroit, je saurois le braver. Songez à vous-mêmes, Milords et Messieurs.

— Jamais! s'écria le jeune lord B—. Nous n'avons

plus d'espoir maintenant que dans une honorable résistance.

— C'est la vérité, dit Redgauntlet ; — que le désespoir fasse renaître parmi nous l'union qu'un incident fâcheux avoit troublée ! Je prétends qu'on déploie à l'instant l'étendart royal. Que veut dire cela ? s'écria-t-il tandis que Lilias, après avoir sollicité son attention en le tirant par l'habit, lui mettoit en main le billet trouvé sur Benjie, en lui disant qu'il étoit destiné à Cristal Nixon.

Redgauntlet le lut, et le fatal billet lui échappa des mains un moment; immobile, Redgauntlet restoit les yeux fixés sur l'endroit où il étoit tombé, mais sir Richard Glendale ramassa le papier, le lut à son tour, et s'écriant : — C'est à présent que tout est perdu ! il le passa à Maxwell, qui dit tout haut : — C'est Colin Campbell, de par Dieu ! j'avois entendu dire qu'il étoit arrivé de Londres en poste la nuit dernière.

Comme pour faire écho à ses pensées, on entendit un violon, celui de l'aveugle, jouer avec force une marche célèbre de clan.

— Les Campbell arrivent tout de bon, dit Mac-Kellar ; ils vont tomber sur nous avec le bataillon qui est à Carlisle.

Il y eut un moment de silence causé par le

découragement, et deux ou trois individus se glissèrent hors de la chambre, à petit bruit.

Lord Hotbrains prit enfin la parole, et ce fut avec l'esprit de générosité d'un jeune seigneur anglais.

— Si nous avons été des fous, s'écria-t-il, du moins ne soyons pas des lâches. Nous avons ici quelqu'un dont la vie est plus précieuse que toutes les nôtres; il est venu sur notre garantie, cherchons du moins à le sauver.

— Bien dit! très-bien dit! répondit sir Richard Glendale. Songeons au roi avant tout.

— Ce sera mon affaire, dit Redgauntlet, si nous avons seulement le temps de faire revenir le brick. Je vais sur-le-champ faire partir une barque pour lui porter des ordres. Il dit quelques mots à deux ou trois des gens de sa suite les plus actifs, qui sortirent de l'appartement. — Que le roi soit une fois à bord, ajouta-t-il, et nous sommes en nombre suffisant pour le défendre et couvrir sa retraite.

— C'est bien! dit sir Richard. J'examinerai les points qu'il est possible de défendre, et les anciens braves de la conspiration des poudres n'auroient pas fait une résistance plus désespérée que la nôtre. — Redgauntlet, ajouta-t-il en baissant la voix, je vois quelques-uns de nos amis qui pâlissent; mais il me semble que l'œil de votre

neveu est plus ardent en ce moment qu'il ne l'étoit quand nous délibérions froidement, et que nous n'envisagions le danger que dans l'éloignement.

— C'est l'usage de notre maison, répondit Redgauntlet; notre courage n'est jamais plus exalté qu'en combattant pour le parti vaincu. Et moi aussi je sens que la catastrophe que j'ai amenée ne doit pas laisser survivre celui qui en a été l'auteur. Sire, dit-il en s'adressant à Charles, permettez-moi seulement de mettre l'auguste personne de Votre Majesté en sûreté, autant que possible, et alors...

— Je vous ai déjà dit de ne pas songer à moi, Messieurs, répéta le prince; vous verrez la montagne de Criffel prendre la fuite avant moi.

Plusieurs des jacobites se jetèrent à ses pieds en versant des larmes, et en le conjurant de changer de résolution, tandis que deux d'entre eux sortoient encore de la chambre; et l'on ne tarda pas à entendre le galop de leurs chevaux. Dans ce moment de consternation, Darsie, Lilias et Fairford, à qui personne ne songeoit, formoient un petit groupe à part, et se tenoient par la main comme des passagers à bord d'un bâtiment prêt à couler à fond, et qui ont résolu d'attendre ensemble la vie ou la mort.

Au milieu de cette scène de confusion, un

homme vêtu simplement, en habit de cavalier, ayant à son chapeau une cocarde noire, et sans autres armes qu'un couteau de chasse, entra sans cérémonie dans l'appartement. C'étoit un homme de grande taille, de bonne mine, et dont l'air et les manières annonçoient un militaire. Il avoit passé au milieu des gardes (s'ils étoient encore à leur poste dans ce moment de désordre), sans être ni arrêté, ni même questionné, et il se trouvoit presque sans armes au milieu d'hommes armés, qui ne l'en regardoient pas moins comme l'ange exterminateur.

— Vous me faites un accueil bien froid, Messieurs, dit-il. — Sir Richard Glendale, lord B—, nous ne sommes pourtant pas étrangers les uns aux autres. — Ah! Tête-en-Péril, comment vous va? — Et vous, Ingoldsby, car je ne veux pas vous donner un autre nom, pourquoi recevez-vous si froidement un ancien ami? Mais vous devinez sans doute le sujet de mon arrivée?

— Et nous y sommes préparés, général, répondit Redgauntlet. Nous ne sommes pas gens à nous laisser parquer comme des moutons destinés à la boucherie.

— Allons donc! répliqua Campbell; vous prenez la chose trop sérieusement. Laissez-moi seulement vous dire un mot.

— Rien de ce que vous nous direz ne peut

ébranler notre résolution, répondit Redgauntlet, quand même cette maison, ce qui est assez probable, seroit déjà entourée par vos troupes.

— Certainement je ne suis pas venu tout-à-fait seul, dit le général; mais, si vous vouliez m'écouter....

— Écoutez-moi vous-même, Monsieur, dit l'Aventurier en s'avançant vers lui: Je présume que c'est moi qui suis le but de votre visite. Je me rends volontairement, pour éviter tout danger à ces messieurs. Permettez que cela du moins parle en leur faveur.

— Jamais! jamais! s'écrièrent le petit nombre de partisans qui restoient fidèles au malheureux prince; et, se jetant au-devant de lui, ils auroient saisi, et peut-être même frappé Campbell s'ils ne l'eussent vu rester avec sang-froid, les bras croisés, d'un air qui annonçoit plutôt l'impatience de voir qu'on ne voulût pas l'entendre, que la crainte qu'on ne se portât à quelque violence contre lui.

Enfin il obtint un moment de silence: — Je ne connois pas Monsieur, dit-il en saluant respectueusement le fils des rois d'Écosse; je ne cherche pas à le connoître; cette connoissance n'est à désirer ni pour lui ni pour moi.

— Nos ancêtres se sont pourtant bien connus, dit l'infortuné prince, ne pouvant, même dans

ce moment d'alarmes et de dangers, bannir le souvenir de la grandeur royale dont sa maison étoit déchue.

— En un mot, général Campbell, dit Redgauntlet, nous apportez-vous la paix ou la guerre? Vous êtes homme d'honneur, et nous pouvons avoir confiance en vous.

— Je vous remercie, Monsieur, et je vous réponds que la réponse à votre question dépend de vous-même. — Allons, Messieurs, point de folies! il n'y a peut-être pas grand mal, ni de fait ni d'intention, que vous soyez réunis dans ce coin obscur et retiré, pour un combat d'ours, ou de coqs, ou quelque autre amusement semblable; mais cette démarche étoit un peu imprudente, attendu votre situation avec le gouvernement, et elle a occasioné quelque inquiétude. Des rapports exagérés de vos desseins ont été mis sous les yeux de l'autorité, par suite de la délation d'un traître admis dans vos conseils, et j'ai été envoyé en poste pour prendre le commandement d'un corps de troupes suffisant, dans le cas où ces calomnies pourroient avoir quelque fondement. Je suis venu ici, en conséquence, avec une troupe de cavalerie et d'infanterie, et munis de pleins pouvoirs pour faire ce que les circonstances exigeroient; mais mes instructions (qui sont d'accord avec mon inclination) portent

de n'arrêter personne, de ne faire même aucune enquête sur ce qui s'est passé, si les braves gens ici présents veulent consulter assez leur intérêt pour renoncer aux projets qu'ils ont pu avoir, et retourner paisiblement sur-le-champ chacun chez soi.

— Quoi! tous! s'écria sir Richard Glendale; tous sans exception!

— Tous, sans la moindre exception, répondit le général : tels sont mes ordres. Si vous acceptez mes conditions, dites-le moi et faites diligence, car il peut survenir des événemens qui mettent obstacle aux bonnes intentions de sa majesté envers vous tous.

— Les bonnes intentions de sa majesté! répéta Charles, vous ai-je bien entendu, Monsieur?

— Je vais vous citer les propres paroles du roi, répondit Champbell, et je les ai moi-même entendues sortir de sa bouche : — Je mériterai la confiance de mes sujets, me dit sa majesté, en faisant reposer ma sûreté sur les millions de personnes qui reconnoissent la légitimité de mes droits, et sur le bon sens et la prudence du petit nombre de ceux qui, par suite des erreurs de leur éducation, persistent à les méconnoître. — Sa majesté ne veut pas croire que les plus zélés jacobites qui restent encore puissent nourrir une seule pensée d'exciter une guerre civile qui

seroit fatale à leur famille et à eux-mêmes, et qui couvriroit de sang et de ruines un pays si tranquille. Le roi même ne peut croire que son parent voudroit engager des hommes braves et généreux, quoique égarés, à tenter une entreprise qui causeroit la perte de tous ceux qui ont échappé aux calamités précédentes; et il est convaincu que, si la curiosité ou quelque autre motif engageoit ce parent à venir en Angleterre, il reconnoîtroit bientôt que le plus sage parti qu'il pût prendre seroit de retourner sur le Continent; et la noble compassion que son sort inspire à sa majesté, l'empêcheroit d'apporter aucun obstacle à son départ.

— Parlez-vous sincèrement? dit Redgauntlet; est-il possible que vous vouliez dire qu'il est permis à moi, à tous ceux qui sont ici, à qui que ce soit de nous, de s'embarquer sans obstacle sur le brick que je vois en ce moment manœuvrer pour se rapprocher du rivage?

— Oui, Monsieur, répondit le général; vous, tous ces messieurs, chacun d'eux, tous ceux que ce bâtiment peut contenir sont libres de s'y embarquer sans obstacle. Mais je ne conseille à personne de le faire sans en avoir de puissantes raisons, indépendantes de la réunion qui a eu lieu ici, car un oubli complet couvrira tout ce qui s'y est passé.

— En ce cas, Messieurs, dit Redgauntlet en se tournant vers ses amis, la cause est perdue pour toujours.

Le général Campbell s'avança vers une fenêtre, comme pour éviter d'entendre ce qui se disoit. Leur délibération ne dura qu'un instant, car la porte de salut qui s'ouvroit aux partisans ébranlés de Charles étoit aussi inattendue que leur situation étoit dangereuse.

— Vous nous donnez votre parole d'honneur, général, dit sir Richard Glendale, que si nous nous séparons en nous soumettant aux ordres dont vous êtes porteur, nous ne serons pas inquiétés pour le passé ?

— Je vous la donne, répondit Campbell.

— Et j'ai votre promesse, ajouta Redgauntlet, qu'il me sera permis de m'embarquer à bord de ce brick, avec tel ami qui voudra m'accompagner?

— Bien plus encore, monsieur Ingoldsby, dit le général, ou dirai-je encore pour cette fois, Redgauntlet; vous pourrez même rester en rade une marée, afin de donner le temps à quiconque peut être resté à Fairladies, de venir vous joindre. Après cela, un sloop de guerre sera stationné dans ces parages, et je n'ai pas besoin de vous dire que votre situation deviendroit dangereuse.

— Elle ne le seroit pas, général Campbell, dit Redgauntelet, ou elle le seroit davantage pour

les autres que pour nous, si tout le monde pensoit comme je pense, même en cette extrémité.

— Vous vous oubliez, mon ami, dit le prince; vous oubliez que l'arrivée de monsieur ne fait que mettre le sceau à la résolution que nous avions déjà prise de renoncer à notre combat de taureau, ou quel que soit le nom qu'on veuille donner à une entreprise mal conçue. — Adieu, mes tièdes amis. — Adieu, ajouta-t-il en saluant Campbell, mon généreux ennemi. Je quitte cette côte, comme j'y suis arrivé, seul, et pour ne jamais y revenir.

— Non pas seul, s'écria Redgauntlet; tant qu'il se trouvera une goutte de sang dans mes veines.

— Non pas seul! répétèrent plusieurs autres, entraînés par un sentiment qui ne leur permettoit pas de suivre les conseils d'une froide prudence; nous ne désavouerons pas nos principes; nous ne laisserons pas votre personne en péril.

— Si vous n'avez d'autre dessein que de voir monsieur s'embarquer, dit le général Campbell, je vous accompagnerai moi-même. Ma présence au milieu de vous, sans armes et en votre pouvoir, sera un gage de mes dispositions amicales, et elle détruira tout obstacle que des gens trop officieux pourroient vouloir apporter à l'embarquement.

— Soit! dit Charles-Édouard avec l'air d'un prince qui accorde une grâce à un sujet, et non en roi qui cède à la demande d'un ennemi trop puissant pour qu'il puisse le refuser.

Ils quittèrent la chambre, et sortirent de la maison. Le bruit, dont personne ne connoissoit l'origine, qu'un corps de troupes considérable s'avançoit vers cet endroit, avoit répandu une terreur universelle dans le cabaret; les gens de la suite des conspirateurs, qui naguère en remplissoient les salles et les cours, avoient disparu; et les habitants de la maison, ayant tous quelque raison pour craindre les bras de la loi, s'étoient cachés dans quelques coins obscurs ou avoient pris la fuite; de sorte qu'il y régnoit une solitude complète. On ne voyoit dans les environs que la petite troupe qui s'avançoit vers la jetée, où une barque attendoit, conformément aux ordres de Redgauntlet.

Le dernier héritier des Stuarts s'appuyoit sur le bras de Redgauntlet, en se rendant vers le rivage, car il ne possédoit plus cette légèreté qui, vingt ans auparavant, lui faisoit gravir les montagnes d'Écosse avec la vitesse des daims qui les habitent. Ses partisans le suivoient, les yeux baissés, car l'instinct de leur cœur luttoit contre les conseils de leur raison.

Le général Campbell les accompagnoit avec un

air d'aisance et d'indifférence; mais il surveilloit en même temps, et peut-être non sans quelque inquiétude secrète, les traits changeants de ceux qui jouoient un rôle dans cette scène extraordinaire.

Darsie et sa sœur suivoient naturellement leur oncle, dont ils ne redoutoient plus la violence, et dont le caractère leur inspiroit du respect. Alan Fairford les accompagnoit, par suite de l'intérêt qu'il prenoit à leur destin, sans que personne fit attention à lui, chacun étant trop occupé de ses propres pensées, dans ce moment de crise, pour songer à s'occuper de notre jeune avocat.

A mi-chemin, entre le cabaret et le rivage, ils trouvèrent les corps de Nanty Ewart et de Cristal Nixon, encore étendus par terre.

— Voilà notre délateur, dit Redgauntlet, en tournant la tête et en montrant le corps de Nixon à Campbell.

Le général ne répondit que par un signe affirmatif.

— Misérable! dit Redgauntlet; et cependant ce nom conviendroit mieux au fou qui a pu te donner sa confiance.

— Ce bon coup de sabre, dit Campbell, nous épargne la honte de récompenser un traître.

Ils arrivèrent au lieu de l'embarquement. Le

prince resta un moment les bras croisés sur sa poitrine, en silence, et jetant un regard mélancolique autour de lui. En ce moment on lui glissa un papier dans la main; il le lut, et dit à Campbell : — J'apprends que les amis que j'ai laissés à Fairladies sont instruits de mon départ, et se proposent de s'embarquer à Bowness. J'espère que ce ne sera pas une infraction aux conditions convenues.

— Certainement non, répondit le général : ils auront toute facilité pour vous joindre.

— Je ne désire donc qu'un autre compagnon, dit Charles. Redgauntlet, l'air de ce pays ne vous convient pas mieux qu'à moi; ces messieurs ont fait leur paix, ou plutôt ils n'ont rien fait pour la rompre, mais vous!... Venez, et partagez avec moi le séjour que le sort me réserve. Nous ne verrons plus ce pays, mais nous en parlerons, ainsi que de notre combat de taureau manqué.

— Je vous suivrai toute la vie, Sire, répondit Redgauntlet, comme je vous aurois suivi à la mort; accordez-moi un seul instant.

Le prince jeta encore un regard autour de lui, et voyant ses adhérents mornes et les yeux baissés, il s'empressa de leur dire : — Messieurs, ne croyez pas que je vous sois moins obligé parce que votre zèle a été accompagné de prudence.

je suis sûr qu'elle avoit pour cause mon intérêt et celui de votre pays, plutôt que des craintes personnelles.

Il alla de l'un à l'autre, et au milieu des pleurs et des sanglots, il reçut les adieux des derniers partisans qui avoient soutenu ses prétentions, puis il adressa à chacun d'eux individuellement des paroles d'affection et de bonté.

Pendant cette scène, le général se retira un peu à l'écart, et fit signe à Redgauntlet qu'il désiroit lui parler.

— Tout est fini maintenant, lui dit-il quand il se fut approché de lui, et le nom de jacobites ne sera plus désormais le ralliement d'un parti. Quand vous serez las de vivre en pays étranger, et que vous voudrez faire votre paix, faites-le moi savoir... Ce n'est que votre zèle trop remuant qui a empêché jusqu'ici qu'on ne vous accordât votre grâce.

— Et je n'en aurai plus besoin dorénavant, répondit Redgauntlet; je quitte l'Angleterre, et je ne la reverrai jamais. Mais je ne serai pas fâché que vous entendiez mes adieux à ma famille — Mon neveu, approchez. Je vous dis, en présence du général Campbell, que, quoique mon désir le plus ardent, pendant bien des années, ait été de vous élever dans des opinions politiques semblables aux miennes, je suis charmé

maintenant de n'avoir pu y réussir. Vous passez sous le service du monarque régnant, sans être dans la nécessité de changer votre allégeance; changement, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil vers ses compagnons, qui paroît pourtant moins difficile pour des hommes d'honneur que je ne me le serois imaginé; mais dans ce monde les uns portent sur leurs vêtements les signes de leur loyauté, et les autres les ont gravés dans leur cœur. Vous allez être en possession de la fortune dont la confiscation n'a pu priver votre père; vous aurez tout ce qui lui a appartenu, excepté sa vaillante épée, dit-il en mettant la main sur la garde; car jamais elle ne sera tirée pour le service de la maison d'Hanovre; et, comme ma main ne portera plus les armes, je l'ensevelirai à quarante brasses sous la mer. Que le ciel vous protége, jeune homme! Si je vous ai traité durement, pardonnez-le moi. Tous mes désirs n'avoient qu'un but: Dieu sait que ce n'étoit par aucune vue d'égoïsme; et en voyant se terminer ainsi tous mes projets, je suis justement puni d'avoir été trop peu scrupuleux sur le choix des moyens par lesquels je voulois réussir. Adieu, ma nièce, et puisse le ciel vous protéger aussi!

— Non, mon oncle, dit Lilias en lui saisissant la main avec empressement; vous avez été mon protecteur; vous êtes maintenant dans le cha-

grin : permettez-moi d'être votre compagne d'exil, votre consolatrice.

— Je vous remercie, ma fille, lui répondit son oncle; je vous remercie d'une affection que j'ai peu méritée. Mais cela ne peut ni ne doit être. Je vais habiter la maison d'un autre. Si je la quitte avant de quitter la terre, ce ne sera que pour la maison de Dieu. Adieu encore une fois; adieu mes enfants! — Le signe fatal attaché à la maison de Redgauntlet, va en disparoître, j'espère, ajouta-t-il avec un sourire mélancolique, puisque celui qui en est le représentant actuel est attaché au parti vainqueur. S'il devenoit un jour le parti vaincu, je suis persuadé qu'Arthur n'en changeroit pas.

L'infortuné Charles-Édouard avoit fait ses derniers adieux à ses partisans consternés. Il fit un signe de la main à Redgauntlet qui alla l'aider à monter sur la barque. Le général Campbell lui offrit aussi son assistance, tous les autres étant trop affectés par la scène qui venoit de se passer, pour avoir songé à le prévenir.

— Vous n'êtes pas fâché, Général, de me faire cette dernière politesse, lui dit le prince; et, quant à moi, je vous en remercie. Vous m'avez appris le principe d'après lequel un homme sur l'échafaud pardonne à son exécuteur, et a même pour lui un sentiment de bienveillance. — Adieu.

Ils étoient alors assis dans la barque, et elle

commença à s'éloigner du rivage. Le docteur de l'université d'Oxford appela à haute voix toutes les bénédictions du ciel sur le prince qui partoit, en des termes que Campbell étoit trop généreux pour blâmer alors ou pour se rappeler ensuite. On dit même que, tout whig et tout Campbell qu'il étoit, il ne put s'empêcher de joindre sa voix à celles qui prononcèrent un *Amen* qui retentit sur tout le rivage.

CHAPITRE XXIV.

CONCLUSION.

LETTRE DU DOCTEUR DRYASDUST A L'AUTEUR DE WAVERLEY.

Je suis véritablement fâché, mon digne et respectable ami, de n'avoir pu, malgré les recherches les plus exactes, découvrir sous forme de lettres, de journaux ou d'autres renseignements, plus de détails sur les Redgauntlets, que ceux que je vous ai déjà transmis. Mais j'ai trouvé dans un vieux journal, intitulé *Gazette de White-Hall*, dont je possède heureusement une collection complète, que sir Arthur Darsie Redgauntlet fut présenté au feu roi à un de ses levers [1], par le lieutenant général Campbell. Sur quoi l'éditeur remarque, par forme de commentaire, que nous marchons *velis atque remis* dans les intérêts du Prétendant, puisqu'un Écossais avoit présenté un jacobite à la cour. Je suis fâché de n'avoir pas

[1] La *présentation* est l'affaire importante de la vie politique d'un Anglais. Un seul *lever* du roi Georges IV, à Édimbourg, a éteint la dernière étincelle du *Stuartisme* en Écosse. (*Note de l'Éditeur.*)

assez de place, mon écriture n'étant pas fort menue, pour vous faire part du surplus de ses observations, qui tendoient à démontrer que ce n'étoit pas sans raison que des gens instruits de ce temps craignoient que le jeune roi lui-même ne se laissât aller à devenir membre de la faction des Stuarts; catastrophe dont il a plu au ciel de préserver ce royaume.

Je vois aussi, par un contrat de mariage conservé dans les archives de cette famille, qu'environ dix-huit mois après les événements que vous avez relatés, miss Lilias Redgauntlet épousa Alan Fairford de Clinkdollar, avocat; et je crois qu'on peut assez raisonnablement en conclure que c'est le même individu dont le nom se trouve si souvent dans les pages de votre narration.

Je puis vous dire aussi que, lors de mon dernier voyage d'Édimbourg, j'eus le bonheur de rencontrer un vieux clerc de qui je parvins à tirer quelques renseignements importants, à l'aide d'une bouteille de whisky et d'une demi-livre de tabac qu'il m'en coûta. Il avoit parfaitement connu Pierre Peebles, et il avoit bu avec lui plus d'un mutchkin, du temps du vieux Fraser. Il me dit qu'il avoit vécu dix ans après l'avénement au trône de George III, toujours dans l'attente de gagner son procès chaque jour de session, et chaque heure de chaque jour, et

qu'enfin il mourut subitement, par suite de ce que le vieux clerc appeloit une attaque de *perplexité*, à l'instant où on lui faisoit des propositions d'arrangement. J'ai conservé le mot dont s'est servi celui de qui je tiens ces détails, ne pouvant déterminer précisément si c'est une corruption du mot apoplexie, comme le suppose mon vieil ami M. Oldbruck, ou si c'est le nom d'une maladie particulière aux plaideurs, chaque profession, comme vous le savez, en ayant qui lui semblent spécialement attachées.

Le clerc même se rappeloit parfaitement aussi l'aveugle Willie Steenson, plus connu sous le nom de Willie-le-Vagabond, et qui finit ses jours paisiblement dans un coin de la maison de sir Arthur Darsie Redgauntlet. Il prétendoit avoir rendu quelques bons services à la famille, surtout dans une occasion où un capitaine du comté d'Argyle étoit venu pour surprendre une troupe de gentilshommes qui avoient dans le cœur du vieux levain, et qu'il auroit pendus ou décapités jusqu'au dernier. Mais Willie et un ami qu'il avoit, nommé Robin-le-Rôdeur, les en avertirent en jouant l'air: — « *Voilà les Campbells qui viennent*, » ce qui leur donna le temps de se sauver. Vous avez trop d'intelligence pour que j'aie besoin de vous faire remarquer que cette version, quoique peu correcte, semble avoir rapport aux évé-

nements auxquels vous prenez tant d'intérêt.

Relativement à sir Hugues Redgauntlet, sur l'histoire duquel nous me demandez plus particulièrement des détails, j'ai appris d'un homme respectable qui étoit prêtre dans le monastère écossais de Ratisbonne avant sa suppression, qu'il avoit passé deux ou trois ans dans la maison du Prétendant, et qu'il ne l'avoit quittée qu'en conséquence de quelque mésintelligence qui y régnoit. Ce fut pour entrer dans un cloître, comme il l'avoit donné à entendre au général Campbell, et il consacra les dernières années de sa vie à la pratique des devoirs de la religion, qu'il avoit jusque-là un peu trop négligés, ne s'étant occupé que d'intrigues et de manœuvres politiques. Il fut élevé au grade de prieur dans la maison qu'il avoit choisie, et qui étoit d'un ordre fort austère. Il recevoit quelquefois la visite de ceux de ses concitoyens que le hasard amenoit à Ratisbonne, et que la curiosité engageoit à aller voir son couvent. Mais on remarqua que, quoiqu'il écoutât avec attention et intérêt toutes les fois qu'on parloit de l'Angleterre et surtout de l'Écosse, cependant il ne cherchoit jamais à faire tomber la conversation sur ce sujet, ni à la prolonger; qu'il ne parloit jamais anglais, ne faisoit aucune question sur les affaires de la Grande-Bretagne, et encore moins sur celles de sa famille.

La manière stricte et rigide dont il avoit observé les règles de son ordre lui donnoit après sa mort quelques droits à être canonisé ; les frères de son monastère firent de grands efforts pour y parvenir, et produisirent quelques preuves plausibles de miracles opérés sur son tombeau. Mais il existoit une circonstance qui jeta du doute sur ce sujet, et qui empêcha le consistoire de céder aux désirs des dignes frères : il avoit continuellement porté sous son habit, dans un médaillon d'argent suspendu à son cou, une boucle de cheveux que les bons frères prétendoient être une relique ; mais *l'avvocato del Diavolo* en combattant, comme c'étoit son devoir officiel, les prétentions du candidat à la sainteté, rendit du moins également probable que la relique supposée avoit été prise sur la tête d'un frère du prieur, décapité comme partisan de la maison des Stuarts, en 1746, et la devise *haud obliviscendum* sembloit indiquer un sentiment mondain et un souvenir des injures, qui portoit à douter que, même dans le repos et l'obscurité du cloître, le père Hugo eût jamais oublié ce qu'avoit souffert la maison de REDGAUNTLET.

FIN DE REDGAUNTLET.







